10
5-F
89
BIBLIOTECA
NAZIONALE
10
3 G
50
VITTORIO
EMANUELE

BIBLIOTECA NAZ.
ROMA
VITTORIO EMANUELE

A LYON

Chez IEAN GIRIN, Rüe Merciere à la Prudence.

LE

PARTERRE HISTORIQVE;

OV L'ABREGE'

DE L'HISTOIRE VNIVERSELLE:

Composé en Latin par le Pere IEAN DE BVSSIERES, *de la Compagnie de* IESVS,

Et nouuellement mis en François par le mesme.

DIVISE' EN DEVX PARTIES.

TOME SECOND.

BIBLIOTECA
ROMA
VITTORIO EMA

A LYON,
Chez IEAN GIRIN, ruë Merciere,
à la Prudence.

M. DC. LXVII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

LE PARTERRE HISTORIQVE.

LES FLEVRS DE GRENADE.

XIII. QVARREAV.

Depuis Faramond iuſqu'à Charlemagne.

Pluſieurs Monarchies ſe vont établir dans l'Europe. On y verra naiſtre, du debris de l'Empire Romain, les Royaumes de France, d'Eſpagne, de Bourgongne, d'Angleterre, & quelques autres; qui ſeront comme ces Fleurs, dont la Grenade ſe pare, quand elle eſt encore au berceau. Les Empereurs de Conſtantinople ont bien auſſi du

raport, auec cette Couronne de Fleurs, teintes d'vne ſi belle couleur de feu : ces Porphyrogenites naiſſoient dans la Pourpre, & comme la Grenade, ils receuoient le Diadéme dans le berceau & dans les langes. Mais parmy ces Fleurs, toutes ne meuriſſent pas, & ne forment pas vne Grenade ; pluſieurs tombent, & ſe pourriſſent inutilement, ou ſe deſſeichent ſur la branche, & ſe changent en pouſſiere.

Roys des Frãçois.

SVR la fin du regne d'Honore, pluſieurs Royaumes ſe formerent dans l'Empire ; mais comme dans la Nature, rien ne nait, que par la corruption de quelque autre choſe, ils ne s'eleuoient que ſur les ruines de ce meſme Empire; pluſieurs Nations luy oſtant, ce qu'il leur auoit autrefois raui, & ſe ſeruant de ce droit, qui donne aux plus puiſſans, ce que les plus foibles ne ſont plus capables de conſeruer. Le plus illuſtre de tous ces Royaumes, fut ſans doute celuy des François, qui eut ſa naiſſance dans les Gaules, l'an de IESVS-CHRIST, 420. Cette Nation, qui depuis quelque ſiecles s'eſtoit renduë formidable, ſe gouuernant touſiours par des Princes ou par des Roys, auoit ſouuent

nent voulu quiter l'Allemagne, & s'aller établir dans les Gaules, au delà du Rhin. Faramond fut le premier Roy, qui passa ce fleuue, ou qui s'en approcha de si prés, que ses successeurs n'eurent point de peine à le trauerser. Cependant il fit des Loix pour la Monarchie qu'il fondoit: ces Loix furent les premiers fondement de ce florissant etat, & ils ont esté si fermes, qu'il subsiste encore auantageusement, apres 1246. ans, qu'il commença; Dieu tenant le timon, dans les tempétes qui l'ont agité, & le preseruant du naufrage, parmy les bancs & les écueils, ou la mutation des choses l'ont engagé tant de fois. Ce secours si merueilleux de la Prouidence fait esperer, que cette Monarchie durera autant que le Monde, & que si les Monts & les Mers luy donnent des bornes, le Temps ne luy en donnera point. Elle est paruenuë par vne suite continuelle de ses Roys, à Louys quatorziéme, qui est le soixante cinquiéme par l'ordre de sa naissance, & qui par le merite de ses qualitez excellentes & de sa conduite, sera bien-tost le premier, & le plus remarquable de ce nombre illustre; Les Dons de Dieu, comme l'est ce Prince, ne sont destinez qu'à de grandes choses, & pour representer la Toute-puissance, de celuy qui les a dõnez.

Bourguignõs.

Quelques années auparauant, c'estoit l'an de IESVS-CHRIST, 413. les Bourguignons, qui estoit Allemans de naissance & d'origine, auoient établi vn Royaume

dans les meſmes Gáules, par vn traité fait auec Conſtance. Il leur auoit accordé, ce qu'ils eſtoient en eſtat de prendre. Ils s'arréterent premierement ſur les riues du Rhône, & apres s'etendant ſur celles de l'Arar ou de la Sône, ils donnerent commencement à vn grand & puiſſant Royaume. Leur bonheur meſme ſurpaſſa leur eſperance & leur penſée: car eſtant attaquez & preſque vaincus, par Vtpar Roy des Huns; dans la derniere extremité, ils eurent recours au Dieu des Chreſtiens, c'eſt à dire à Dieu ſeul & veritable, & ayant receu par le Baptéme, le caractere de Chreſtiens, ils alerent au combat; & tuerent trente mille des Ennemis: leur force eſtant encore plus grande en la victoire des Demons, qu'en celle des Huns.

Royaume d'Eſpagne.

L'An 421. Vallia Roy des Gots, apres qu'Ataulfe eut eſté tué à Barcelonne par la conſpiration des ſiens, s'arréta en Eſpagne, & y jetta les fondemens d'vn Royaume, qui étendra vn iour ſa puiſſance, depuis le berceau du Soleil (s'il eſt permis de parler comme les Poëtes) iuſqu'à ſon Tombeau. L'Eſpagne eſtoit encore poſſedée par d'autres Nations; car les Vandales tenoient la Berique, qui fut apres l'Andalouſie: les Alains receurent les Gots parmi eux, dans les prouinces, qui ſont arroſées des eaux de l'Ebre; d'où naquit apres la Gotalanie, ou la Catalogne. Mais les Gots furent bien-toſt les maiſtres de toute l'Eſpagne, & porterent leurs conquétes

quétes bien auant dans les Gaules ; où eux & les François ſe rencontreront ; & commenceront vne guerre, qui ſera le partage de leurs ſucceſſeurs, & que la hauteur des Pyrenées n'empéchera pas de renaître, quoy que pluſieurs traitez de paix deuſſent l'enſeuelir, pour ne plus reuiure.

L'An 422. vid auſſi naître le Royaume d'Ecoſſe, en vne des extremitez de la grande Iſle Britannique, ou les Eſcoſſois ſous Forgus leur premier Roy, s'établirent heureuſement ; ils content vne grande ſuite de Roys, qui par leur valeur, & par leur conſtance, rendent cette Monarchie conſiderable. *Ecoſſe.*

Parmy tant de changemens, Theodoſe âgé de huit ans, en l'an 408. auoit ſuccedé à ſon pere Arcade ; & tenoit l'Empire d'Orient, pouuant eſtre mis au nombre des plus grands Princes, que la conduite d'autruy a rendus heureux. Pulcherie ſa ſœur l'éleuoit dans le Palais, & formoit ce jeune Prince à la pieté, eſtant elle-meſme l'exemple viuant de cette vertu. Iſdegerde Roy des Perſes, auoit eſté nommé par Arcade Tuteur du petit Theodoſe ; & c'eſtoit vne choſe bien ſurprenante, que de vaincre la malice par la confiance, & commettre l'Empire à ſon plus dangereux ennemy. Ce chois pourtant reüſſit, Iſdegerde ne ſe ſeruit point de ſes auantages, & laiſſa ſon Pupille en paix ſans la troubler par ſon ambition. L'Em- *Theodoſe le ieune.*

pereur paſſa dans ce repos ſon enfance & ſa jeuneſſe, iuſqu'à ce que la miſerable condition de noſtre nature, luy fit connoiſtre qu'il eſtoit homme ; en troublant ſa tranquillité & ſon repos, par les ennuys domeſtiques, & par les guerres de l'Empire. La guerre étrangere fut la premiere qui l'inquieta. Barane ſucceſſeur d'Iſdegerde, n'herita pas de ſes ſentimens, comme de ſon ſceptre : il perſecuta les Chrétiens, que ſon Predeceſſeur auoit tolerez, & qui s'eſtoient beaucoup accreus par ſon indulgence : pluſieurs d'entre eux s'eſtoient refugiez vers Theodoſe, & Barane les demandoit en Maître, c'eſt à dire les armes à la main, & en menaçant. Comme il n'y auoit rien de ſi equitable que cette guerre, l'iſſuë eut autant de bon-heur, que le commencement auoit de iuſtice. Les Perſes furent vaincus par Ardabure Lieutenant de l'Empereur : cét Eſcadron qu'on appelloit des Immortels, éprouua la mort, & tomba ſous l'épée des Chrétiens victorieux ; cent mille hommes cherchant leur ſalut dans la fuite, ſe jettent dans l'Euphrate, qui s'oppoſoit à leur paſſage, & ceſſent de fuir & de viure. Cette grande victoire, donna vne paix ſtable pour beaucoup de temps : car comme la paix eſt chancelante ; quand la guerre eſt foiblement faite ; ainſi elle eſt durable & aſſurée, lors qu'vne guerre ſanglante l'a precedée, que les deux partis ſont ennuyez, ou que l'vn eſt arreſté par

par sa foiblesse. Palladius Caualier de l'armée, porta la bonne nouuelle en trois jours de Mesopotamie à Constantinople. Ne diriez-vous pas, qu'il auoit plustost volé que couru, & que la victoire luy auoit preté ses ailes, pour le porter?

Les troubles domestiques, furent plus violens, & s'assoupirent auec plus de peine; il y en eut de deux sortes, pour la defense de la Religion, & pour celle du gouuernement & du ministere. Nestorius, Euéque de Constantinople, attaqua insolemment la Religion, osant par ses blasfemes donner deux personnes à IESVS-CHRIST, & soûtenant que MARIE estoit la mere de l'homme; mais non pas de Dieu. Cette heresie fit conuoquer à Ephese le troisiéme Concile General, l'an 431. ou deux cens Euéques assemblez condamnerent Nestorius: & Pulcherie prit le soin de faire executer la condemnation. Ce perfide fut banni à Oasis dans l'Arabie, où s'opiniatrant dans son crime, il perdit premierement la langue, que les vers luy mangerent, & apres la vie; mourant auant que de mourir, par la partie de son corps, qui auoit proferé ses blasphemes.

Nestorius.

Concile d'Ephese.

La iuste peine de Nestorius, n'empécha pas que quelques années apres, Eutyches Superieur d'vn Monastere dans Constantinople, ne publiat vne nouuelle heresie; affirmant que IESVS-CHRIST, n'auoit qu'vne seule nature, & vne seu-

Eutyches.

le volonté ; Enſuite dequoy le menſonge preualut ſi fort ſur la verité, que dans vn Synode tenu à Epheſe (qui fut appellé le Synode des Voleurs) l'an 449. où preſidoit Dioſcore Patriarche d'Alexandrie; Entyches fut loüé, ſon hereſie fut approuuée, Saint Flauien tres-ſaint Euéque qui aſſiſtoit, s'écriant contre la violence de l'aſſemblée, en fut chaſſé ignominieuſement, ayant receu vn coup de pied de Dioſcore, ce Loup carnacier, dont le Saint Prelat mourut trois jours apres. Si grande eſtoit la corruption de ceux qui deuoient eſtre le ſel de l'Egliſe, & preſeruer les autres de pourriture. Ainſi on vid la verité dominer & s'aneantir, en vn fort petit eſpace de temps, dans la meſme Ville, & ſous vn meſme Prince, par l'ordinaire viciſſitude des choſes humaines, & par la malice des hommes, qui ne peuuent aimer long-temps la vertu. Mais ce mal venoit de la Cour, où l'Empereur ſouffroit les orages, qu'excite l'ambition ; car les Souuerains ſe font la guerre pour les limites de leurs Eſtats ; mais les Miniſtres & les fauoris ſe la font, & pour ſe rendre maiſtres de la faueur, & pour poſſeder le Souuerain meſme. C'eſt ce que pretendoient la ſœur & la femme de Theodoſe, leſquelles ſe diſputoient pour le gouuerner. Sa ſœur Pulcherie, eſtant aſſeurée de ſes bonnes intentions dans l'adminiſtration de l'Empire, ne vouloit point quiter le timon, de crainte

Pulcherie. Eudoxe.

inte que l'eſprit de ſon frere, aſſez fa-
e d'ailleurs, ne fut emporté hors de la
ıte qu'il deuoit tenir. Eudoxe Impera-
ce, eſtoit fille de Leonce le Philoſophe:
ant que d'eſtre eleuée à cette haute
ignité, elle auoit porté le nom d'Athe-
ıs, & eſtant auſſi belle de corps que d'eſ-
it, elle auoit cultiué celuy-cy par l'é-
de des belles Lettres; mais eſtant pau-
e, & denuée des biens de fortune, elle
ıuoit toute ſa grãdeur à la Princeſſe Pul-
ıerie. Car elle l'auoit choiſie pour eſtre
ſpouſe de l'Empereur, & d'vne fille de-
iſſée, elle en auoit fait la premiere du
londe. Toutefois Eudoxe n eſtant pas
ɔntente de ſon partage, (l'ambition,
:incipalement dans ce ſexe, paſſant plus
ıant qu'Hercule & ne ſe poſant aucunes
:olomnes), elle voulut auoir celuy de
ſœur, & tenir le gouuernail des affaires.
:ela ſema des diſſenſions parmy elles, des
laintes preſſantes, & des querelles. Pul-
herie eut le deſſus, il falut qu'Eudoxe
edat; & pour digerer ſon dépit, elle alla
ɔus pretexte de deuotion en Ieruſalem,
iſiter les ſaints lieux de la Paleſtine. Chry-
aphius Eunuque, eſtoit fort cheri de l'Em-
ɔereur; il auoit auſſi ſes deſſeins, mais
'authorité de Pulcherie les rendoit inu-
iles; ainſi pour la chaſſer du gouuerne-
nent, il porta les intereſts de l'Imperatri-
:e; la fit reuenir à la Cour, & mena ſon
ntrigue ſi adroitement, que Pulcherie fut
diſgraciée, & renfermée dans l'aparte-

ment des femmes, pour ne ſe plus meſler de rien. Et ce fut dans cette diſgrace, que le faux Synode fut aſſemblé. Mais l'abſence de Pulcherie, fit mieux connoitre le beſoin, que l'on auoit de ſa conduite: elle fut rapellée, & remiſe dans le maniment des affaires; Chryſaphius fut banni, & l'Imperatrice ayant donné de la jalouſie à l'Empereur, quoy que ſans crime, par vne pomme, qu'elle auoit enuoyée inconſiderément à vn Seigneur de la Cour, fut obligée de ſe retirer, & d'aller de nouueau en Ieruſalem. Elle laiſſa vn grand exemple à la poſterité, pour montrer, qu'vn grand Empire eſt trop petit pour le gouuernement de deux femmes. Theodoſe par ce moyen, au lieu de gouuerner, eſtoit gouuerné; & ce fut iuſqu'au cinquantiéme an de ſa vie, qu'il mourut, eſtant tombé de cheual; l'an de IESVS-CHRIST, 450. Il eſtoit bon Prince, temperant, & fort moderé; il aimoit les Lettres, & la pieté: mais il s'eſtoit trop accoutumé à la conduite d'autruy, ſans faire le diſcernement des perſonnes qui le gouuernoient. Il publia le Code Theodoſien, où les Loix anciennes eſtoient recueillies & corrigées, & les nouuelles eſtoient dreſſées à l'auantage des peuples & de la Iuſtice.

Triſagiõ. En ce temps-là, Dieu par ſon infinie bonté, prit vn ſoin ſi particulier des hommes, qu'il voulut leur apprendre vne nouuelle façon de prier. Les Anges dans Conſtantinople enleuerent en l'air vn jeune

garçon, & luy enſeignerent de chanr ce diuin Triſagion, qui adore la ſainté des trois Perſonnes en vn Dieu. Sieon Stylite ne fut pas vn moindre mirae, qui demeura pluſieurs années ſur vne olomne fort haute, expoſe à toutes les iiures du temps; comme ſi luy-meſme it eſté vne Colomne & vn rocher de paence; car outre tant d'occaſions de ſouance, il auoit encore vn fâcheux vlcere la jambe. La mort qui le prenoit pour n Ange, n'oſoit pas l'aborder ſur cette olomne; elle vint en fin, & celuy qui eſtoit plus ſur la terre, n'eut pas de peie à monter au Ciel. *Saint Simeon Stylite.*

L'An 424. le jeune Valentinien, qui ſtoit le troiſiéme Empereur de ce nom, int à Cõſtantinople auec ſa mere Placidie lemander vn aſyle & du ſecours à Theoloſe ſon couſin. Apres la mort d'Honore, ean ſon Secretaire, appuyé de la valeur le Caſtin braue Capitaine, auoit vſurpé Empire. Pour le chaſſer, Theodoſe declara Valentinien Empereur d'Occident, & enuoya en Italie Ardabure auec vne armée. La tempeſte ayant diſſipé ſa flote, l n'en mena qu'vne partie à Rauenne; & l y fut incontinent aſſiegé par Caſtin: mais quelque temps apres ſon fils Aſpar venant auec le reſte de la flote, & eſtant comme par miracle entré dans Rauenne, il deliura ſon pere, chaſſa Caſtin, fit mourir Iean, & conquit l'Empire à Valentinien par cette victoire. Deux perſonnes *Valentinien.*

furent

furent données à ce ieune Prince, pour le conduire, Boniface & Aëtius; deux excellens Capitaines, qui estoient propres à ce grand employ, si leur particulier interest ne les eut détachez du bien commun de l'Estat: Boniface eut le gouuernement de l'Afrique, Aëtius celuy du Prince. Mais Aëtius ne voulant point de compagnon; & n'estant pas satisfait d'estre le premier, s'il n'estoit seul, & sans crainte d'auoir vn égal, il voulut perdre Boniface. Et pour cela, par ses artifices, il anima ce concurrent contre l'Empereur, & l'Empereur contre luy: de sorte que Boniface, pour auoir vn répart contre la haine de son Prince, fit venir d'Espagne en Afrique Genseric Roy des Vandales; ou pour se vanger de l'iniure qu'on luy faisoit, ou pour se rendre necessaire, & par la crainte rentrer en grace vers l'Empereur.

Giseric. Il est plus facile de fermer la porte à vn Ennemi, que de le chasser, quand il est entré. Genseric passe en Afrique, met tout à feu & à sang, & s'en rend le maistre. Boniface qui connoit trop tard sa faute, la veut reparer, mais il est vaincu en bataille, & contraint de quiter l'Afrique, dont il se vouloit asseurer l'Empire. Il vint porter ses ressentimens en Italie; ou ayant vaincu Aëtius, & l'ayant obligé de fuir, il s'établit dans la conduite des affaires. Vne maladie l'en ôta bien-tost par la mort; ce qui fit rapeller Aëtius, & le remettre dans son premier poste: c'estoit vn mauuais

nuais exemple, quoy qu'il parut ne-
ſaire, que le crime commis eut pour
'er la faueur du Prince. Valentinien ſe
intenoit de cette maniere; quoy que
blement, par la valeur d'Aëtius, & par
nariage d'Eudoxe fille de Theodoſe,
'il épouſa: il auoit borné les conque-
des François dans la Gaule, par la vi-
)ire qu'Aëtius auoit remportée ſur leur
)y Clodion; & le meſme General auoit
ntraint Thierry Roy des Gots, de leuer
ſiege de Narbonne.

Mais voicy Attila Roy des Huns, qui *Attila.*
leué comme vne épouuentable tempéte,
)ur rauager toute l'Europe. Il auoit déja
)uru la Trace & la Dalmatie, laiſſant par
ut de funeſtes marques de ſon paſſage;
s'en eſtoit retiré, ayant receu vne ſom-
e immenſe de Theodoſe. Son repos fut
ıe preparation à de plus grand maux; il
: mourir ſon frere Bleda; pour eſtre ſans
)mpagnon ſur le thrône & dans ſes deſ-
ins; & apres ce crime eſtant plus puiſ-
nt & plus furieux, il ſort de ſa taniere,
)mme vn Lyon affamé. Il auoit vne ar-
ıée ramaſſée de pluſieurs Nations: quel-
ues Hiſtoriens aſſeurent, qu'elle eſtoit de
:pt cent mille hommes; il ſe nommoit
: fleau de Dieu, & en cette qualité, par
ne iuſtice aueugle, ou par vne fureur
lair-voyante, il ne pardonnoit à perſonne,
ortant la mort par tous les lieux de ſa
ıarche. La crainte de ce terrible Ennemi,
eunit dans vn parti les diuerſes Nations,

qui

qui ſe trouuerent dans l'Empire; les François, les Gots, les Bourguignons, & les Alains ſe joignent à Aëtius, & ſous ſa conduite ſe preparent à repouſſer l'ennemy commun. Quatre Roys menoient leurs troupes auec luy, Merouée celles des François, Thierry des Gots, Gonderic des Bourguignons, & Sãgiban des Alains. L'An 451. la bataille fut donnée dans la plaine de Chaalons en Champagne. Elle fut ſanglante, & digne de la fureur des combatans; des deux partis il y en eut cent ſoixante-deux mille de tuez; & la nuit auant le combat, les François & les Gepides s'eſtant rencontrez, s'eſtoient batus ſi opiniatrement, que tous eſtoient reſtez morts ſur la place, juſqu'au nombre de trente mille. La ſuite fit voir qu'Attila s'auoüa vaincu: car luy qui forçoit d'ordinaire le camp ennemy, ſe renferma dans le ſien; & bien-loin d'attaquer en victorieux, il ſe mit des barrieres pour ſe retenir. Aëtius ne voulut pas pouſſer ſa victoire; ſoit qu'il fut éblouy de la lumiere de tant de gloire; ſoit qu'il creut qu'il faloit dreſſer vn pont d'or à lennemy qui ſe retire, ſans luy donner les dangereuſes armes du deſeſpoir; ou qu'il craignit que les Gots, n'ayant plus d'ennemis, ne ſe tournaſſent contre l'Empire; ou qu'il creut de ſe rendre plus neceſſaire, en ſe reſeruant la matiere d'vn ſecond combat; & d'vne ſeconde victoire.

Attila

Attila s'eſtant raſſeuré par la retraite ſus-dite victorieux, refait ſes troupes, & tourne vers l'Italie, allumant de nouueau touſa fureur. Rien ne luy reſiſte, trois ndes Villes ruinées portant les marques ſa colere; Aquilée, Milan, & Pauie; ra droit à Rome, pour acheuer le der- r acte de ſa Tragedie, ne ſçachant pas il y trouueroit vn nouueau vainqueur. fut ſaint Leon, ſouuerain Pontife, qui ıs autres armes, ny autre armée, que lles de ſa ſainteté, de ſon eloquence & ſa vertu, (qui ſeules eurent plus de ıuuoir que cinq cent mille hommes) réta ce furieux; amoliſſant ce cœur de onze par la douceur de ſes paroles, ou le iſant par la force & la reſolution de ſa onſtance. Car le Barbare ſaiſi de crainte, uita Rome, & ſortit de l'Italie, laiſſant n riche butin, qu'on ne luy pouuoit diſuter. Il n'eut point de honte de confeſer qu'il eſtoit vaincu; mais il dit, que c'eoit Dieu, non pas vn homme, qui le ſurnontoit; ayant veu vn venerable Vieillard, ui tenoit vne épée nue en le menaçant. Certes ſaint Leon eſtoit ſi grand, en la reigion & en la pratique des vertus Chretiennes, en la force de ſon eloquence toute diuine, en vne fermeté d'ame que rien ne pouuoit ébranler; que par toutes ces qualitez, il eſtoit digne d'eſtre choiſi & employé du Ciel, pour remporter cette victoire ſi illuſtre, ſur ce Monſtre de perfidie & de cruauté. Auſſi Attila ne fut

Leon.

plus

plus qu'vne ombre de ce qu'il auoit eſté, il fut défait dans la Gaule par Toriſmond, & dans ſon pays le vin & l'yurognerie l'abatirent ; la nuit des noces, qui luy donnoient vne épouſe, comme il eſtoit plein de vin, & aſſoupi d'vn profond ſommeil, il fut étoufé du ſang qui luy tomba dans le goſier ; quitant la vie dans le vin, le ſommeil, & le mariage, qui ſont les moyens de la conſeruer, apres l'auoir ſauuée de tant de dangers, parmy les traits & les épées des combatans.

Veniſe. Ce fut à ſon occaſion, que l'an 451. les Venitiens, craignant cette Puiſſance furieuſe, abandonnerent leurs terres, & ſe retirerent dans quelques Iſles voiſines, dans le Golfe Adriatique. Ou ſe croyant plus aſſeurez parmy les flots & les tempétes, que s'ils demeuroient expoſez à la rage de ces Barbares, ils bâtirent vne Ville dans la mer, d'vne admirable ſituation, & qui à l'auenir feroit illuſtre par de grandes & belles actions de ſes Citoyens. Cette ville eſt Veniſe, qui ſe portant pour heritiere de la Republique Romaine, les autres nations s'attachant à la Monarchie, en à receu toutes les vertus, & a fait reuiure dans l'Vniuers, la force, le courage, la conſtance, & la patience dans les aduerſitez, de ce Senat auguſte, où ſe ſont formez les Conquerans de toute la Terre.

Anglois. Quelques années auparauant les Anglois s'eſtoient ſaiſis de la Bretagne. Ils eſtoient Saxons Allemans ; les peuples de Bretagne,

etagne, les appellerent à leur ſecours, ur chaſſer les Pictes & les Ecoſſois, qui endoient maiſtres de toute l'Iſle. Leur ours fut auantageux au commence- nt, car ils chaſſerent les Ecoſſois ; mais ıs la ſuite il fut domageable : ils ne ırent ſortir d'vn pays qui leur agreoit, pour y demeurer plus ſeurement, ils nt eſclaues leurs hôtes, & fonderent vn yaume, ferme & ſtable à la verité; s qui a eſté agité de tant de troubles, tant de tempétes & de changemens, il ſemble auoir eſté mis au milieu de la orageuſe, pluſtoſt que dans vne Iſle, ıde & affermie ſur les fondemens, que ature luy a donnez.

Mort de Valentinien.

army l'etabliſſement de ces nouuelles narchies, la plus grande s'approchoit de ſa ruine. C'eſtoit l'Empire Ro- n, par la mort de Valentinien, Maxi- l'ayant fait tuer, l'an 455. La lubrici- de l'Empereur, fut la cauſe de ſa t, & de la calamité de l'Empire. Il t forcé dans ſon Palais la femme de ime : le mary en ayant receu les plain- pour ſe vanger de l'adultere, cache ɔuleur & ſa rage ; & par ſes calomnies it tant que l'Empereur donne la mort étius, qui ſeul eſtoit capable de le ndre, ou de le vanger, & qui ſeul t le ſouſtien de l'Empire. Apres ce , Valentinien denué de tout ſecours, xpoſé à la vengeance de Maxime, qui tuer par des aſſaſſins, en plein jou,

dans

dans le champ de Mars, au 36. an de ſa vie; Prince aueuglé, que tant de miſeres arriuées de ſon temps ; n'auoient pû obliger à viure plus moderément.

Eſcriuains celebres.

Toutefois ce ſiecle de fer ne fut pas ſi malheureux, qu'il n'eut l'auantage d'auoir de grands hommes, illuſtres en ſainteté & en doctrine. Car pour ne rien dire des Grecs, parmy leſquels Socrate & Sozomene, ont écrit l'hiſtoire Eccleſiaſtique & profane; la ſeule Gaule fourniſſoit à l'Egliſe des Perſonages, dont le merite eſt venu iuſqu'à nous; ſçauoir Proſper d'Aquitaine, Vincent de Lirins, Eucher Euéque de Lyon, & Saluien de Marſeille; de qui les plaintes contre les pechez de ſon temps, ſont ſi douces & ſi touchantes, qu'elles ſemblent, pour ainſi dire, auoir eſté confites dans le miel d'Attique. Caſſien viuoit auſſi, & regloit la ſainteté des Moynes par des inſtitutions ſalutaires; ayant l'eſprit des plus éclairez pour cette vie de l'ame, qui ne veut viure que de la Grace; il eut pourtant quelques nuages, qui offuſquerent la lumiere de ſa doctrine.

Pulcherie & Martié.

L'An 450. Pulcherie, ſuiuant la diſpoſition de ſon frere l'Empereur Theodoſe, épouſa Martien, & luy donna pour dot l'Empire; ſans perdre pourtant la Virginité, qu'elle auoit conſeruée ſi ſoigneuſement; & ce qui eſt tres-rare dans ce ſexe, partageant le Thrône, ſans vouloir partager ſon lit. Incontinent cette pieuſe Princeſſe

ceſſe fit aſſembler le Concile de Cal- *Concile de Calcedoine.*
ine, pour effacer l'ignominie du
ier tenu à Epheſe. En celuy-cy tous
ueques, d'vn conſentement vniuerſel,
lamnerent Eutyches, & Dioſcore ſon
nſeur; ils confirmerent les deux natures
ESVS-CHRIST, la Diuine & l'Hu-
ie & fraperent d'anatheme toutes
ereſies. Apres quoy, Pucherie, com-
yant mis le couronnement à toutes
ctions paſſées, mourut à l'âge de
uante quatre ans; elle auoit ſceu ſur
es choſes vnir la politique à la Reli-
; elle appuyoit la prudence humaine
diuine; & ayant trouué dans ſon
la neceſſité de gouuerner, Dieu luy
oit donné les moyens, & en auoit
vn Portrait illuſtre du gouuerne-
des Empires.

artien vécut apres elle quatre ans ſur *Martien.*
rône: il eſtoit homme de guerre, &
paſſé ſa vie parmi les armes; c'eſt
quoy n'ignorant pas les miſeres qu'a-
la guerre, il fit toutes choſes pour
pas faire; & ſe rendant plus formi-
que mépriſable à Genſeric, dans les
eſtes de l'Occident, il maintint l'O-
en paix. A la fin chargé d'années, il
la vie qui luy fut ôtée, comme l'on
par le poiſon que le Patrice Aſpar
onna; ce qui n'empécha pas qu'il ne
ut dans le pieux ſentimens d'vn ve-
e Chreſtien. Il eſtoit Thrace de naiſ-
, & il auoit eſté ſimple ſoldat; ce-

qui

qui donne plus d'admiration, de le voir ſur ce haut degré d'honneur & de gloire, ſans s'éleuer ; veu que tres-ſouuent l'arrogance prend la place de la baſſeſſe qu'on a quitée.

Leon I. L'An 456. Leon fut Empereur d'Orient, par les ſoins & la diligence d'Aſpar : d'abord il fit paroiſtre ſa pieté, étouſant les troubles que l'impieté auoit excités. Le Peuple d'Alexandrie auoit tué malheureuſement le Patriarche Proterius, pour mettre en ſa place Timothée Elure, vn tres-méchant homme ; l'Empereur chaſſa Timothée, & chatia le peuple. Pierre Gnaphée troubloit l'Egliſe d'Antioche, par la profeſſion ouuerte de l'hereſie d'Eutyches ; Leon guerit le mal, en chaſſant celuy qui le faiſoit, & le banniſſant d'Antioche. Les ſoins de la Religion ne le détournerent point de ceux de la guerre ; car il repouſſa vertement Genſeric ; & il l'eut ſans doute vaincu, ſi Baſiliſque frere de l'Imperatrice Verine eut fait ſon deuoir. Il l'auoit enuoyé porter la guerre en Afrique auec mille Vaiſſeaux, mais ce General, ou par lâcheté, ou par trahiſon, ſe laiſſa vaincre à Genſeric. Aſpar eut auſſi de luy la recompenſe de ſes ſoins, & peut-eſtre de ſes crimes, ſon fils Ardabure ayant eſté nommé Ceſar : Mais il en eut auſſi la peine deuë à ſes forfaits : veu qu'étant ſurpris tramer auec ſon fils vne coniuration contre l'Empereur, il les fit mourir tous deux ; & deſigna pour ſucceſſeur à

l'Empire

ıpire Leon ſon petit fils. Il ne tint en hois aucun conte de Zenon, à cauſe ſa vie débauchée qu'il haiſſoit : car Zé- étoit le mary d'Ariadne ſa fille vnique, ɔere de ce jeune Leon. L'Empereur ɔurut d'vne dyſſenterie; eſtant innocent ſoy, & criminel en ſes Proches; puiſ- e c'eſt vn crime à vn Prince, de ne pas rriger ſes Proches, quand ils en com- ettent.

Il ſembloit que la fureur des hommes ɔnnoit quelque relâche à l'Empire d'O- ent, lors que Dieu ſe ſeruit de la reuolte es Elemens, pour punir les pechez de ıeſmes hommes. Vn épouuantable trem- lement de terre, renuerſa la ville d'An- ioche, capitale de la Syrie, & la rüina ɔreſque toute; dans l'Iſaurie la terre s'ou- ırit, & engloutit toute entiere vne au- tre Antioche, la principale Ville de cette Prouince. Conſtantinople, la maîtreſſe de l'Empire, ſouffrit durant quatre iours vn embraſement horrible, lequel auoit commencé par vne occaſion bien legere, d'vne chandelle qu'on auoit aſſiſe dans le marché; De ſorte que l'on peut dire des Villes, que ſemblables aux hommes, elles ſont ſuiettes aux maladies & à la mort. Ce malheur de Conſtantinople fut reparé, par la pieté de St dius, qui ayant eſté Conſul, & poſſedant beaucoup de biens, les employa en vne œuure ſainte, pour mettre le Ciel ſur la terre, & changer les hommes en Anges. Il fonda vn Mona-

Miſeres publiques.

Studites

ſtere

BIBLIOTECA NAZ ROMA VITTORIO EMANUELE

ſtere de Religieux, qui chanteroient iour & nuit les louanges de Dieu, & dont le nombre fut ſuffiſant pour ſe releuer les vns les autres, & partager le trauail auec le repos neceſſaire.

Maxime. L'An 455. Maxime apres auoir fait tuer Valentinien, poſſeda l'Empire fort peu de temps. Il auoit epouſé Eudoxe, veuue de Valentinien, & luy ayant découuert ſon crime & ſa vangeance, il auoit allumé les meſmes paſſions dans le cœur de cette femme; laquelle pour ſe vanger écriuit ſecretement à Genſeric en Afrique, & le preſſa de venir en Italie, punir le meurtrier de ſon Prince. Elle ne conſidera pas les maux que cauſeroit la venuë de ce Barbare, elle ne penſa qu'à contenter ſa fureur; car vne femme qui veut ſe vanger eſt ſemblable au mont Veſuue, qui en ſe détruiſant ſoy-meſme fait des rauages extremes dans tout le pays. Genſeric. Genſeric vient en Italie auec vne puiſſante flote: il prend Rome ſans reſiſtance, & la donne au pillage quatorze iours durant; Maxime fut aſſomé de pierres par le peuple, comme il vouloit prendre la fuite: le vainqueur ſe retire en Afrique, chargé de butin & de captifs en grand nombre; parmy leſquels eſtoit Eudoxe l'Imperatrice, auec les deux filles qu'elle auoit euës de Valentinien, Placidie & Eudoxe; payant cherement, par ſes miſeres propres, & par celles de toute l'Empire, la ſatisfaction d'vne courte & inutile vangeance. Genſeric

ſeric de retour en Afrique, pour garder quelque meſure, & ne pas irriter Marcien, qui regnoit alors, fit épouſer la ieune Eudoxe à ſon fils Huneric, & renuoya la mere à Conſtantinople, auec Placidie ſon autre fille, qui bien-toſt apres fut mariée à Olybre. Ce fils Huneric fut Roy apres la mort de ſon Pere, & le ſurpaſſant en toute ſorte de cruauté, il n'y eut ſupplice dont il ne tormenta les Catholiques ; il en fit mourir iuſqu'à quatre cent mille, par des tourmens atroces & inouys, à la perſuaſion des Eueſques Arriens, qui ne pouuoient ſouffrir la ſainteté des Orthodoxes, & qui la prenoient pour vn reproche de leur perfide impieté. Ce malheureux Prince mourut comme Herode, le huitiéne an de ſon regne ; ſon corps fourmillant de poux qui le deuoroient, il acheua ſon ſupplice en ſe déchirant de ſes propres dents. *Huneric.*

En ſuite de cette calamité, l'Empire d'Occident ſe precipita à ſa derniere ruine, n'eſtant appuyé que ſur des Princes ſi foibles, & ſi impuiſſãs de le retenir, qu'eux-meſmes le pouſſoient dans le precipice. *Auitus.*

Car la meſme année que Rome fut priſe, Auitus dans les Gaules auoit pris le titre d'Empereur : mais les Romains ne le vouloient point reconnoitre, & Ricimer qui auoit le General des armées, s'eſtant ſaiſi de luy, le contraignit à ſe faire ſacrer Eſque ; ce changement luy donna tant de douleur, que s'eſtant retiré dans les Gaules,

Gaules, il y mourut de déplaiſir.

Maiorien ayant obtenu l'Empire de Leõ, le garda vn peu plus de temps qu'Auitus ; car il fut quatre ans Empereur : quoy qu'à vray dire, il fit tous ſes efforts pour l'eſtre, ſans l'eſtre veritablement. Ce Ricimer luy donna la mort ; il l'auoit appellé à ſon ſecours, pour chaſſer les Alains des Gaules, & ce perfide qui commençoit à craindre ſa valeur, trempa ſon epée dans le ſang de de ſon Souuerain. Seuere prit ſa place; & fut contraint d'employer le meſme Ricimer, contre les meſmes Alains, qui venoient fondre ſur l'Italie: mais il employa ſon bourreau ; car apres trois ans, ce dangereux meurtrier d'Empereurs, voyant que celuy-cy duroit trop long-temps (il n'auoit pourtant regné que trois ans) il le fit mourir par poiſon; c'eſtoit le troiziéme Empereur, à qui ce Barbare rauiſſoit la vie, ayant éprouué trois diuerſes ſortes de morts, ſur les trois premieres Teſtes du Monde ; ſi grande eſt la vanité de l'eclat & de la puiſſance des hommes.

Anthemius. Enſuite de quoy l'Empire fut dix-neuf mois ſans perſonne, qui prit le titre de ſa conduite ; car à la reſerue du titre, Ricimer en eſtoit le maiſtre. Enfin l'an 467. Leon Empereur de Conſtantinople, choiſit Anthemius, pour eſtre Empereur d'Occident : qui ſe faiſant ſage aux dépens d'autruy, pour gagner tout-a-fait Ricimer, & luy donner part à l'Empire, luy fit épouſer ſa fille. Mais la malice confirmée

par plusieurs crimes, ne s'adoucit
it par les bien-faits; cinq ans apres
mer assiegea dans Rome Anthemius,
ns aucun égard à son innocence, ny
lliance qui l'attachoit à ses interests,
prit, & le fit mourir: si violente est
itude de mal faire, & si grãd est le de-
'accumuler crimes sur crimes, quand
fois on s'est abandonné au mal. Dieu
tant ne permit pas que ce parricide
t long-temps du fruit qu'il auoit es-
; car peu de jours apres il mourut de
die, & laissa l'Empire vuide à qui-
ue voudroit s'en saisir.

lybre mary de Placidie s'auança pour *Olybre.*
ndre; il en porta quatre mois le titre,
ourant de maladie, il quita la place
/cere; lequel en prit possession à Ra-
e, l'an 473. Il le garda trois ans, ayant
é aux Gots vne grande somme d'ar-
pour ne rien remuer. Mais apres trois
ulius Nepos luy osta l'Empire, & le
ieſque de Salone, luy donnant pour
: ce qui estoit l'obiet des desirs de
urs. Nepos ne garda qu'vn an ce
titre d'Empereur, Oreſtes Patrice
vne armée, rauit le Diadéme à Nepos, *Augũ-*
oya en Dalmatie en banniſſement, *ſtule.*
lycere estoit Eueſque, & crea Empe-
on fils Momylle, qu'il nomma Au-
, & que par mépris les peuples nom-
nt Auguſtule, ou le petit Auguſte.
gure n'en fut pas heureux; car vn
res, Odoacer Roy des Herules le

chaſſa, & ſe ſaiſiſſant de l'Italie, il donna le dernier coup à ce grand Empire. Ce fut 515. ans apres qu'il eut commencé ſous Iules Ceſar, par la deſtruction preſque generale de toutes les nations. Et ce fut où ſe termina cette Republique & cét Empire, qui commandoit à l'Vniuers, qu'étant deuenu la proye des Barbares, & des ſiens meſmes, il ſe trouuat ſans ſuiets & ſans Souuerains; & que cette ſuperbe ville de Rome, qui portoit ſes bornes au delà de celles du monde, ne fut pas ſa maiſtreſſe dans ſon enceinte. Tant il eſt vray que Dieu ſeul fait la durée des Empires, qui ſeul peut les affermir dans les changemens & les renuerſemens des choſes humaines.

Paris. Cependant les peuples que les Romains appelloient Barbares, s'établiſſoient ſans reſiſtance, & affermiſſoient leurs Royaumes, dans les Prouinces de ce vaſte Empire. Les François ſous Merouée, apres la défaite d'Attila, s'étendirent dans ce pays des Gaules, qui encore preſentement conſerue le nom de France, & ils choiſirent Paris pour eſtre la Capitale de leur Eſtat. Elle n'eſtoit alors qu'vne Iſle, que faiſoit la riuiere de Seine, ſe partageant en deux branches; mais depuis portant ſes bâtimens au delà des riuieres de ce grand fleuue, & enfermant dans ſon enceinte ces eaux répanduës, qui luy ſeruoient de rampart, elle eſt deuenuë vne des grandes Villes du monde, & preſentement

tement elle eſt l'admiration de l'Vniuers, l'abbregé de la Nature, la boutique de tous les Arts, l'école des Sciences, dans laquelle on trouue ſans peine, tout ce que produiſent les diuerſes Nations de la terre.

Les autres peuples ſe ſeruent de cette occaſion fauorable. Les Bourguignons ſe ſaiſirent de la Gaule Lyonoiſe: les Gots ayant vaincu les Sueues dans l'Eſpagne, paſſent dans les Gaules, & joignent l'Aquitaine à l'Eſpagne qu'ils poſſedoient. Ainſi les Romains n'auoient plus que quelques Prouinces au milieu des Gaules, & ne les conſeruoient qu'auec peine, parmy ces Nations farouches & belliqueuſes, qui reculoient leurs bornes, & les auançoient ſur ce que l'Empire tenoit encore. Gots

Ils eurent toutefois vn peu d'eſperance dans la fuite & le banniſſement de Childeric: Ce fut en l'année 456. que ce jeune Roy fut chaſſé par les François, qui ne pouuoient plus ſoufrir ſa lubricité. Sa fuite vers le Roy de Turinge, laiſſa le Throne vuide, qui fut auſſi-toſt remply par Gilles, chef des Romains dans les Gaules. Mais huit ans apres, Childeric fut rapellé par l'adreſſe & les ſoins de Guiomand ſon amy; Gilles eſtant chaſſé de nouueau; & contraint de ſe retirer parmy les ſiens. La nouuelle conduite de Childeric fit voir que l'aduerſité eſt bien plus propre, qu'vne abondante proſperité, Childeric.

pour enſeigner la moderation & la temperance.

Sidonius. En ce temps Sidonius Apollinaris, paroiſſoit & éclatoit, parmy les tenebres de l'ignorance, que les Gots répandoient par tout. Il eſtoit né à Lyon, d'vne ancienne & noble famille, gendre d'Auitus Empereur, & qui par la beauté de ſon eſprit ſurpaſſoit la ſplendeur de ſa naiſſance. Il a écrit en proſe & en vers; quoy que d'vn ſtile rude, où l'on void la decadence de l'Empire, qui perdoit les ornemens de ſon expreſſion, auſſi-bien que ſes Prouinces & ſa puiſſance. Sidonius fut en ſuite Euéque en Auuergne, & ſa ſainteté ſans reproche, fut l'acheuement & la perfection de ſa gloire.

Zenon. L'An 474. Zenon ſe ſaiſit de l'Empire, Leon ſon fils eſtant mort auſſi-toſt apres le trépas de ſon Ayeul. Il le gouuerna de la maniere qu'il l'auoit pris: n'ayant pas l'ame moins difforme que le corps. Il fut toutefois expoſé à tant de reuers, qu'il deuoit ſe corriger, & prendre le pli de la vertu, s'il ne ſe fut endurci au vice. Le premier ennemi qu'il eut, fut Baſilique, frere de Verine, ſa belle-mere; qui le pouſſa hors du thrône, & le fit fuyr auec Ariadne ſa femme, fille de Leon. Ce miſerable ſe cacha chez les Iſaures, & y fut tellement inconnu pour ſauuer ſa vie, qu'il la penſa perdre par la faim, ne viuant que de quelques herbes, qu'il cueilloit dans les bois, où il auoit choiſi ſa retraite. Il en fut tiré par

les

les vices de Basilique son successeur; qui estant aussi corrompu que luy, êtoit encore de plus Heretique. Ce qui obligea Armatus, General des troupes de l'Empire, de se declarer pour Zenon, & de le rapeller de sa fuite. Le changement fut bien-tost fait; Zenon remonta sur le Thrône, & Basilique fut dans les fers. Il fut enfermé auec ses enfans dans vn chasteau, & contraint d'y mourir de faim; l'Empereur nouueau se resouuenant, des longs jeunes qu'il auoit faits dans son exil. Ce supplice estoit bien extraordinaire pour des Souuerains, & ils ne deuoient pas craindre d'estre empoisonnez: Qui l'auroit creu, que ceux qui êtoient dans l'abondance de toutes choses, trouuassent la mort, manquant de pain, qui ne manque pas aux plus pauures! *Basilique.*

Armatus ne fut pas mieux traité de Zenon, pour luy auoir redonné l'Empire. Il luy auoit promis de faire son fils Cesar: il le fit, mais incontinent il fit mourir le Pere, & obligea le fils à renoncer à l'Empire, en prenant les Ordres sacrez. Il fut assez heureux parmy ses débauches, pour euiter beaucoup d'autres embuches qu'on luy dressa. Enfin estant saisi d'epilepsie, ou plustost assoupi de trop de vin qu'il auoit pris, Ariadne sa femme, qui le haissoit, se seruit de l'occasion, & le fit porter dans le tombeau, comme estant priué de vie. Il y reuint à luy mesme, & quoy que par ses cris il témoignat qu'il viuoit, sa femme le traitant toûjours com- *Mort de Zenon.*

me mort, le laiſſa dans le ſepulchre, iuſqu'à ce qu'il y mourut veritablement. Iamais Tombeau ne fut mieux des dependences de la mort; celuy-cy en fut la cauſe; & on ne pouuoit pas écrire deſſus, comme aux autres, Icy on repoſe; mais pluſtoſt; Icy l'on ſe deſeſpere, & l'on enrage.

Odoacer. L'An 476. Odoacer Roy des Herules, fut appellé par les amis de Nepos, qui haiſſoient Oreſtes; il enuahit l'Italie, prit Rome, & tua Oreſtes; & ce fut la troiſiéme fois dans vn ſiecle, que les Barbares prirent & ſaccagerent cette maiſtreſſe du monde. C'eſtoit le Corps de Rome, pour ainſi dire, que les Gots & les Vandales auoient mal-traité; mais les Herules s'en prirent à l'Ame, luy rauiſſant l'ombre d'honneur qui luy reſtoit, pour luy donner le dernier coup de la mort. Car Odoacer caſſa la dignité Conſulaire, il abrogea la qualité d'Auguſte & d'Empereur; il prit le titre de Roy de l'Italie; & pour ne pas laiſſer à Rome cette vaine apparence de domination, il transfera à Rauenne le nouueau ſiege de ſa Royauté. Mais c'eſtoit vne ſecrete conduite de la Diuine Prouidence, qui diſpoſoit Rome, pour eſtre le patrimoine des Papes, la purger du culte opiniâtre de ſes Idoles, & luy donner l'Empire du monde, par vne domination qui fut plus ſainte & plus durable.

L'An 491. Ariadne l'Imperatrice, apres la

la mort de Zenon, ſe donna auec l'Em- *Anaſta-*
pire, à Anaſtaſe qu'elle épouſa. Il eſtoit *ſe.*
de baſſe naiſſance, ſon employ n'eſtoit pas plus releué; il eſtoit des gardes Silentiaires, qui faiſoient faire ſilence, aupres de la chambre de l'Empereur : il auoit les yeux de differentes couleurs; c'eſt pourquoy il fut ſurnommé Dicorus; & ſa vie fut bien conforme à cette phyſionomie, par la diuerſité qu'on y vid: les commencemens eſtant d'vn bon Prince, & la ſuite découurant vn tres-mechant homme. En effet, qui n'eut beaucoup eſperé d'vn Empereur; lequel montant ſur le thrône, promit par écrit au Patriarche Euphemius, de ſuiure & de defendre le Concile de Calcedoine; qui ôta le Chryſargyrum, qui eſtoit vn tribut infame que l'on leuoit des Courtiſanes; qui defendit que les charges ne fuſſent plus venales à l'auenir, & qui donnoit toutes les marques d'vn Prince pieux & equitable? Il prit encore ſoin du dehors, & il fit la guerre auec auantage. Il vainquit en bataille Longin frere de Zenon, qui auoit oſé ſe reuolter; il enleua la Ville d'Amida à Cabades Roy de Perſe; il fortifia ſur la frontiere celle de Daras, qu'il appella Anaſtaſiopolis de ſon nom; il fit éleuer vne grande muraille, pour couurir le détroit de Conſtantinople, & pour empécher les courſes des Barbares. Mais tout cela, n'eſtoit qu'vn maſque de vertu, que le Vice arrache, quand il ſe void en aſſeurance.

Vices d'Anaſtaſe.

Anaſtaſe ſe fit connoiſtre, quand ſa puiſſance fut affermie. Il fauoriſa ouuertement les Heritiques Eutyquiens, & perſecuta les Catholiques; il chaſſa de Conſtantinople deux Patriarches, tres-vertueux Euphemius & Macedonius, & mit en leur place Timothée, vn tres-mauuais homme; il ajouta au Triſagion ces mots, *qui auez eſté crucifié pour nous*; pour faire croire que la Diuinité auoit ſoufert les tourmens de la Paſſion du Sauueur; il établit auec violence Seuere Hereſiarque dans la Chaire d'Antioche; il defendit aux Legats du Pape Hormiſdas de mettre le pied dans la Grece; enfin il fit ce qu'il pût, pour corrompre le Monde, & pour ſemer par tout l'iuraye de ſon Hereſie. Dieu luy enuoya des aduerſitez, pour le rapeller à ſon deuoir. Vitalien aſſiega la Ville par mer, & le peuple de Conſtantinople, excita des ſeditions perilleuſes pour la defence de la Religion. Mais il brûla la flote de Vitalien, par les miroirs ou naturels ou enchantez de Proclus Mathematicien; & il apaiſa le peuple par ſa perfidie; il quita dans la place publique le Diademe, il demanda pardon de ſes fautes, & promit de ne ſe departir iamais de la religion Catholique. Ainſi il trompa quelque temps les hommes, mais Dieu ne pût eſtre trompé. Vn tonerre épouuantable luy jetta de la terreur d'ans l'ame; il courut comme vn furieux par les chambres de ſon Palais; il ne pût euiter le foudre, qui

qui creuant la nuée, tomba sur luy, & arracha de son corps cette Ame pleine de tous vices. Il regna vint-sept ans, & en vécut plus de quatre vint. Il n'est point de gardes, point de rampart ny de citadelle, qui mette les Princes à couuert de ce Iauelot.

L'An 443. Theodoric Roy des Ostrogots établit vne Monarchie nouuelle dans l'Italie (car de ces Peuples ceux qui habitoient vers l'Orient, se nommoient Ostrogots, les autres qui demeuroient au Couchant, portoient le nom de Visigots.) Ce Roy vint en Italie, pour en chasser Odoacer; apres diuers combats, il l'assiegea dans Rauenne durant deux ans, au bout desquels traitant de paix, il l'inuita à vn festin, & le tua. C'estoit la dix-septiéme année, de son regne assez paisible, qu'vn Ennemi plus puissant luy rauit la vie & le Thrône. Theodoric auparauant estoit redoutable à l'Empire d Orient, & Zenon pour detourner cette tempéte, n'auoit epargné ny honneurs, ny caresses, ny presens; par lesquels il le gaigna, & le porta à se tourner vers l'Italie, pour en chasser les Herules. Il le fit, & sa conduite n'eut rien de barbare; il remit à Rome le siege de la Monarchie; il se rendit illustre par les vertus militaires & par les pacifiques; tout Arrien qu'il estoit, il fauorisoit en tout la religion Catholique: il fit dans Rome de magnifiques bâtimens; il regla toute l'Italie par des Loix iustes & salu-

Theodoric.

taires ; il donta la Pannonie, & la rendit ſujette à l'Empire ; enfin ou par ſes armes, ou par la renommmée de ſa iuſtice, il eſtoit à tous les peuples, vn ſujet de crainte ou d'admiration.

Caſſiodore. Caſſiodore fut le plus conſiderable des auantages de Theodoric. Il fut l'inſtrument de ſa grandeur & de ſa iuſtice, & meſme il en fut comme l'organe animé, par ſa direction, & par la prudence de ſes conſeils. Par ſes belles Lettres, & par ſes Liures, il donnoit vne nouuelle lumiere aux belles actions de ſon Prince ; luy ſeruant pour ainſi dire, de Neſtor en le conſeillant, & d'Homere en le loüant. Il eſtoit excellent en doctrine, & ſa ſainteté égala preſque ſa ſcience, la beauté de ſon ſtyle a merité que la poſterité en fit eſtime, mais l'exemple de vertu qu'il donna eſt bien plus digne d'admiration ; lorſque ſe depetrant de la faueur & des afaires de la Cour, pour ſe donner tout à Dieu, il s'enferma dans vn Cloitre ; dont l'enceinte eſtoit trop petite, pour y loger le monde, mais aſſez grande pour le Ciel.

Clouis. Les Gots n'eſtoient pas les ſeuls, qui donnoient de l'éclat à la Majeſté de leur Monarchie : les François croiſſoient en ſplendeur, & fondoient vne Puiſſance, qui deuoit eſtre plus grande & plus ſtable, parce que Dieu en eſtoit le fondement. Car l'an 446. Clouis fils de Chilperic, ſe fit Chreſtien, & fut baptiſé à Reims, par ſaint Remi, en ſuite de la victoire miraculeuſe en

en la bataille de Tolbiac. La ſainte Ampoule, qui fut aportée du Ciel en ſon Baptéme, a eſté vn miracle à tous les ſiecles ſuiuans: ſa liqueur, dont l'on s'eſt ſerui p'us de ſoixante fois, & qui dure encore ſans s'épuiſer, & ſans qu'aucun mortel y ait rien mis de nouueau, eſt vne marque de la durée de la Monarchie, pour laquelle ce Baume diuin a eſté formé. De cette ſource eſt venu le titre des Roys Tres-Cehreſtens; qui n'a pas moins de modeſtie que de ſplendeur, qui dans ſa baſſeſſe eſt le haut comble de la gloire & qui produit l'honneur par ſon veritable principe. C'eſt de ce titre ſi maieſtueux ou au moins de la Religiõ qu'il enferme, d'où ſont ſorties les grandes victoires de Clouis: la premiere contre Gondebaud Roy des Bourguignons, qui y perdit vne partie de ſes Prouinces; la ſeconde contre Alaric Roy des Viſigots, qui y laiſſa la vie & le ſceptre, & pour la plus grande gloire du vainqueur, par la main meſme de Clouis. Et c'eſtoit vn preiugé pour l'auenir, que les Roys des François, vaudroïent dans les combats autant qu'vne armée, par leur preſence. Mais qui peut douter, que Dieu n'ayt protegé ce Prince par vne faueur ſpeciale? Il ne faut que voir, la Biche qui montre le gué à l'armée, pour paſſer la Vienne, & les murailles d'Angouléme, qui ſe renuerſent d'elles-meſmes; pour croire que Dieu ſeruoit à ce Roy de guide dans ſa marche, & de Belier dans ſes attaques.

Toutefois

Clotil-de. Toutefois la France ſera eternellement obligée à Clotilde, & meſme tout le monde s'intereſſe au bien qu'elle à fait, en gagnant Clouis ſon Epoux à la Foy. Car en premier lieu elle adoucit ſon humeur martiale & farouche, par ſa bonté ſpirituelle & charmante; enſuite elle luy donna la premiere teinture de la ſolide pieté, & enfin apres la bataille de Tolbiac, elle triomfa de cét illuſtre vainqueur, le diſpoſant à receuoir le ioug aimable du Chriſtianiſme. De ſorte qu'on peut dire que Clouis connut le Dieu de Clotilde, auant que de connoitre celuy des Chreſtiens, & que la complaiſance qu'il eut pour ſa femme, luy fit gouſter heureuſement les premiers ſentimens de la Religion. Cette Reyne ſe fit ſi ſainte dans la Cour, elle fit paroitre tant de vertus, ſous la pourpre, & ſous la bure dans ſa retraite, que par ſes actions & par ſes ſouffrances, elle peut eſtre le modelle des Reynes, auſſi éleuées en ſainteté qu'en auctorité.

Iuſtin. L'An 518. Iuſtin né en Thrace, de porcher s'eſtant fait ſoldat, par vn changement de fortune bien ſuprenant acheta l'Empire de l'argent d'autruy; & ce qui eſt merueilleux, il trompa toutes les apparences, gouuernant l'Empire, qu'il auoit lâchement acheté, auec toute la valeur & la pieté d'vn grand Prince. Il fit ce qu'il pût pour étoufer les hereſies, chaſſant & puniſſant ceux qui

les

les fomontoient les plus ; il alloit donner la mort à Seuere, auteur d'vne nouuelle ſecte, ſi ce malheureux ſortant d'Antioche, n'eut éuité par la fuite le iuſte ſupplice qui l'attendoit. Sa pieté fut ſecondée de ſon courage à faire la guerre. Il la ſouſtint vaillamment contre Cabades Roy de Perſe, & il ſe vangea heureuſement de la trahiſon de Zeliobe. Ce dernier eſtoit Roy des Huns, lequel ayant pris la ſolde de Iuſtin, il le quita lâchement, & ſe rangea auec ſes troupes du parti des Perſes. Mais l'Empereur ayant fait voir à Cabades la trahiſon de ce perfide ; ſoit que le Perſan ne voulut pas ſe fier à vn traitre, ou qu'il découurit quelque nouuelle menée de ce transfuge, il le fit tuer auec vint mille Huns qu'il auois menez, & fit la paix auec l'Empereur : Ainſi la trahiſon enuelope celuy qui la trame, & ſemble donner quelque droit, de luy rendre ce qu'elle preſte, & de la traiter ſelon ſon merite. Neanmoins cette paix fut bien-toſt rompue, à cauſe du Roy de la Colchide, que Cabades vouloit opprimer, & que Iuſtin voulut defendre. Ils ſe preparent donc à la guerre, mais l'execution ne fut que pour leurs ſucceſſeurs ; tous deux moururent, s'y preparant, & laiſſerent à leurs heritiers la neceſſité de la faire. Les Grecs pourtant perdirent auant la guerre vn grand nombre des Soldats.

Premierement

Premierement à Conſtantinople ; & ce qui eſtoit fâcheux, pour vne choſe de neant; le peuple & le ſoldat s'eſtant échaufés dans la courſe des chariots, à defendre le party de ceux qui les menoient; les vns fauoriſant le party des Bleus, les autres des Verds ; iuſques à s'entretuer durant pluſieurs jours : tant il eſt vray, qu'vne bluette allume vn grand feu. L'autre perte arriua en Antioche, où les troupes eſtoient aſſemblées, par vn tremblement de terre ſi epouuantable, que les maiſons ſe renuerſant ſur leurs fondemens, plus de quatre cent mille perſonnes furent accablées ſous les ruines ; la miſere eſtant extreme, quand la maiſon, qui eſt l'aſyle & le refuge de ſon maître, luy ſert de ſepulture.

Theodoric impie.

Mais comme Iuſtin irrita les Perſes en entreprenant la iuſte defenſe du Roy de Colchide, auſſi en châtiant raiſonnablement les Heretiques Arriens, il alluma l'impieté de Theodoric ; tant cette vie eſt miſerable qui n'a point de bien, ſans le mélange de quelque mal. Car ce Prince Arrien, apres auoir enuoyé des Ambaſſadeurs à l'Empereur inutilement, en faueur des Heretiques, il quita ſa premiere conduite, & paſſant de la clemence à la cruauté, il deuint le Tyran des Catholiques. Le ſaint Pape Iean auoit eſté le Chef de cette Ambaſſade, à ſon retour il le fit arréter à Rauenne, & le jettant dans vn cachot, il l'y

il l'y fit perir de miſere ; il fit enſuite trancher la teſte à Symmaque & à Boëce, hommes Conſulaires, & de grande eſtime pour leurs merites excellens. Cette iniuſte perſecution attira la vengeance Diuine ſur luy : ayant ſur ſa table à ſoupé la teſte d'vn gros poiſſon, il s'écria tout à coup qu'on luy preſentoit la teſte coupée de Symmaque, qui le menaçoit en grinçant les dents ; en ſuite il fut ſaiſi d'vne fureur ſi violente, qu'il mourut peu d'heures apres ; l'an 526. de ſon regne le trente-troiſiéme ; finiſſant tres-mal, apres auoir ſi bien commencé. Mais on ne peut gueres ſe fier à la vertu d'vn Heretique, & celuy qui trompe Dieu, ne peut eſtre fidelle aux hommes.

On peut dire de Boëce, plus veritable- Boëce.
ment, qu'on ne l'a dit de Caton & de Brutus, qu'il fut le dernier des Romains : & même, que ſa vertu, plus ſolide & plus veritable que la leur, eſt plus digne d'eſtime & de loüange, ſans comparaiſon. Il ne porta pas, comme Brutus, le poignard dans le ſein de ſon Prince ; ny comme Caton, il ne plongea pas le fer dans ſes entrailles ; il ſupporta patiemment ſes ſouffrances, & celuy qui les procuroit ; il obtint de la Philoſophie Chrétienne, ce que ces Romains eſperoient mal à propos d'emporter par leurs parricides. Il eſtoit auantageux à la poſterité, que Boëce ſouffrit les miſeres de cette vie, à fin qu'elle profitat de ſes conſolations & de ſon exemple.

L'An

Iuſtinien. L'An 527. Iuſtinien, fils de la ſœur de Iuſtin, ayant eſté deſigné ſucceſſeur par ſon oncle, prit poſſeſſion de l'Empire. Peu de Princes ont eu vne reputation plus illuſtre, que Iuſtinien; bien que la ſienne ayt eſté l'effet des trauaux d'autruy: car ne bougeant de Conſtantinople, il ſe rendit celebre par tout le monde; ſoit par ſes victoires, que Beliſaire & Narſes ſes Lieutenans remporterent; ſoit par ce grand corps de Loix, que Tribonien compila; ſoit par ſes bâtimens ſuperbes, dont la depenſe fut priſe des impoſitions ſur le peuple. Beliſaire fut le premier employé dans ſes armées; & ce grand Capitaine, ſemblable à Pompée, eut comme luy dequoy triomfer des trois parties du monde. Car dans l'Aſie, ayant bâtu ſouuent Coſroës Roy des Perſes, il le contraignit de demander la paix. Sa gloire fut encore plus grande en Afrique. Gilimer auoit auancé la mort d'Hunneric ſon frere, & s'eſtoit fait Roy des Vandales; mais il ne ſceut pas defendre, ce que le crime luy auoit donné; il fut vaincu & pris par Beliſaire, qui l'enuoya à Conſtantinople, ſeruir de matiere à vn triomfe magnifique. Ainſi la Monarchie des Vandales fut aneantie, & Carthage vid de nouueau dans ſes murs les Aigles Romaines, auec la Religion qui refleuriſſoit ſur le ſang de tant de Martyrs.

Beliſaire.

Gots vaincus. Dans l'Europe, comme les trauuaux furent plus grands, la gloire y fut plus durable & plus éclatante. Il faloit arracher

l'Italie.

l'Italie à la puiſſance des Gots, & pour cela il faloit employer, tout le bon-heur de Iuſtinien, & toute la conduite de Beliſaire. Apres la mort de Theodoric, Amalaſonte ſa fille gouuerna le Royaume, durant la minorité de ſon fils Atalaric; mais ce ieune Prince, êtant mort, ſa mere épouſa Theodat. Cét ingrat la fit mourir cruellement, l'etoufant dans vn bain chaud, & par ſon crime, dóna occaſió à Iuſtinien de le punir. Beliſaire luy vint faire vne iuſte guerre: il ſe ſaiſit de la Sicile, de Naples, & de Rome meſme; ces cóquétes luy coutérét peu, ſes ſoins & ſa peine furét employés à les conſeruer. Les Gots tuerent Theodat, qui auoit ſi mal defendu le ſujet & la matiere de ſon crime, il mirét Vitiges en ſa place, & le ſuiuirét au ſiege de Rome, au nóbre de cent cinquante mille hómes. Ce ſiege fut des plus illuſtres de l'Antiquité; on y cóbatit ſoixante neuf fois; en vn ſeul cóbat, trente mille des aſſiegeans furét tuez; jamais Rome ne fit mieux, nó pas même cótre Annibal: les Gots ſe retirerét, & cette nation orgueilleuſe des dépoüilles de l'Europe, fut vaincuë par la cótres-carpé d'vne ſeule Ville. La valeur de Beliſaire parut autant à attaquer, qu'a defendre; il prit Rauenne, de qui les Gots auoient fait leur ſeconde Rome, & Vitiges leur Roy ne pût euiter d'eſtre pris. Le vainqueur les aloit chaſſer d'Italie, ſi l'Empereur ne l'eut rapellé, pour faire teſte à Coſroes, qui attaquoit l'Empire vers l'Orient. Les Gots luy offrirent leur

leur ſceptre, mais ce vaillant homme, qui aymoit mieux meriter des Royaumes que les poſſeder, & qui cherchoit plutoſt les trauaux que la recompenſe, ſans eſtre tenté de ces offres, obeyt au Prince, & alla cueillir de nouuelles palmes dans l'Orient. Dans ce changement les Gots prirent la ville de Milan, & la rüinerent; ils y firent mourir trois cent mille hommes, pour aſſouuir vne partie de leur rage, apres tant de pertes receuës.

Totila. Apres le départ de Beliſaire, les Gots ſemblerent eſtre reſuſcitez, ayant trouué vne teſte capable de reünir en vn corps, ces membres épars, & offenſez par tant de bleſſures. Ce chef fut Totila; incontinent il vainquit les Grecs; il reprit la Campanie, Naples, & toute l'Abruſſe, Rome meſme retomba ſous ſa puiſſance; tant il importe d'auoir vn bon Chef.

Beliſaire Il falut pour arreſter ce torrent, renuoyer Beliſaire dans l'Italie: il y reuint; mais il falut atendre que ſon armée fut en état; auec laquelle il reprit Rome, & il eut chaſſé les Gots de toutes les autres Villes, ſi pour la troiſiéme fois il n'eut falu l'oppoſer aux Perſes. Ainſi menant par tout la victoire, il abandonna l'Italie à la fureur de Totila. On ne peut aſſez loüer, ny ſa valeur ny ſa conſtance, ayant eſté autant illuſtre dans la mauuaiſe fortune par ſa patience que dans la bonne par ſes victoires.

victoires. Car ſa vieilleſſe ne perdant rien de ſa vigueur, il auoit chaſſé les Huns, qui oſoient enuahir la Grece: lorſque l'enuie l'attaqua ſelon ſa coutume de s'en prendre à ce qui eſt de plus eminent & de plus illuſtre : il fut mis dans vne priſon obſcure, & toute la ſplendeur de ſa gloire fut éclipſée dans les tenebres d'vn cachot. Il en ſortit apres, la calomnie ayant paru, & donnant plus d'éclat à ſa vertu, à ſa valeur, & à ſon inuiolable fidelité. Il mourut ayant eſſuyé cette épreuue de ſa conſtance, & porta dans le tombeau les palmes & les lauriers, qu'il auoit cueillis dans les trois parties du monde. Sa gloire eſt pourtant obſcurcie par vne action ; lorſque pour complaire à l'Imperatrice Theodore, il traita mal le Pape Siluerius, & l'enuoya à Cõſtantinople: tant il eſt peu d'aſtres qui n'ayent leurs taches ; & s'il y a des Achilles inuulnerables par tout le corps, ils ont le talon par où ils peuuent étre bleſſez.

Totila cependant ſe preualant de l'abſence de Beliſaire, s'eſtoit rendu maiſtre non ſeulement de l'Italie, mais encore de la Sicile, qui en étoit comme le faux-bourg ; lors qu'vn nouueau General vint arreſter ſes conqueſtes, & rétablir la gloire de Iuſtinien. Narſes fut ce General qui en l'année 552. fut tiré de l'apartement des femmes, pour aller faire la guerre à la plus belliqueuſe Nation de la terre. Car étant *Narſes*

étant Eunuque, il sembloit auoir plus de la femme que de l'homme. Toutefois son grand cœur corrigeant ce qui manquoit à son corps, d'abord il chassa les Gots de la Sicile; il les suiuit dans l'Italie; où les ayant vaincus en diuers combats, ayant tué deux de leurs Roys, le formidable Totila, & Teja qui luy succeda, il força ce qui restoit apres tant de pertes, à quiter l'Italie; & acheua heureusement cette grande & perilleuse guerre, par vn admirable ieu de la fortune, qui donnoit à vn demy-homme la victoire de tant de braues. Les Lombars luy rendirent de bons seruices Ce peuple étoit venu de Norvege, sous la conduite d'Alboin, & apres auoir vaincu dãs vne sanglante bataille Cunimond Roy des Gepides, il s'estoit logé dans ses terres, prenant la ville de Sirmium, & vne partie de la Dalmatie : d'où il auoit donné vn puissant secours à l'Empire, de qui bientost ils seront les plus dangereux ennemis.

Lombars

Iustinien.

Ainsi Iustinien se rend redoutable par les victoires de ses Lieutenans, tandis que dans sa Ville Imperiale il procure à ses peuples les auantages de la paix. Car comme les bonnes loix sont l'ame & la vie des Estats, il appliqua ses principaux soins à mettre les loix anciennes en vn bon ordre, & en faire de nouuelles qui seruissent aux autres d'éclairciſſement, & qui aportassent de nouueaux remedes aux nouueaux maux. A ce grand dessein, il employa

employa Tribonien, le plus ſçauant Iuriſconſulte de tout l'Empire, qui rangea ces deux merueilleux liures du Digeſte & du Code ; où l'on trouuoit toute la ſcience du Droit, deuelopée de ſes plus grandes difficultez, laquelle par ce filet d'Ariadne, ſortoit heureuſement de cét obſcur Labyrinthe qui l'embarraſſoit. Science importante & neceſſaire, parmy tant d'iniuſtices & de tromperies ; mais qui de nouueau ſemble eſtre retombée dans ſa premiere confuſion, par le grand nombre des Interpretes, & par la diuerſité de leurs ſentimens, qui ſouuent iettent des nuages deuant le Soleil, qu'ils veulent faire paroiſtre plus lumineux. Iuſtinien voulut encore auoir part à la gloire de Salomon, en bâtiſſant vne Egliſe magnifique à ſainte Sophie, c'eſt à dire à la Sageſſe Diuine ; où il ſurpaſſa la ſtructure & les richeſſes du Temple de Iupiter Capitolin, & de la Diane d'Epheſe ; & où la nature & l'Art, qui gemiſſoient eſtant employés au mal-heureux culte des Demons, ſe réjouiſſoient de s'épuiſſer à l'honneur de leur Createur. Il employa meſme cette puiſſante auctorité à la defenſe de la Foy ; faiſſant aſſembler à Conſtantinople vn Concile General, qui fut le cinquiéme, & le deuxiéme de cette Ville, en l'an 552. pour condamner & déraciner les precedentes Hereſies.

II. Concile de Conſtãt.

Dieu

Dieu luy donna du temps pour ces grandes choſes, le faiſant regner par le long eſpace de trente-huit ans.

Malheurs de Iuſtinie. Mais parmy tant de merueilles, il n'y a point eu d'Empereur, qui à tant de graces & de dons de Dieu, ayt melé de ſi grands maux, ou par luy-meſme, ou par des accidens du dehors. Car pour ne pas toucher au calamitez publiques; que les longues & facheuſes guerres répandoient dans les prouinces de l'Empire; la famine fut ſi preſſante dans l'Italie, que les corps humains y ſeruirent de nourriture; la peſte rauagea Conſtantinople ſi furieuſemẽt, qu'en vn iour on contoit de morts iuſqu'à trente mille. Dans la meſme Ville Hypatius conſpira contre l'Empereur, le peuple par vne ſedition violente ſe ioignit à luy; & l'Empereur eſtoit perdu, ſi la valeur de Beliſaire ne l'eut rétabli, par la mort d'Hypatius, qui apaiſa la ſedition. Tribonien ce ſçauant Legiſlateur, accreut autant le deshonneur de l'Empereur, qu'il auoit auancé ſa gloire; ſon auarice & ſon impieté le rendirent inſuportable, & bien qu'il fit de bonnes Loix, il en corrompoit l'vſage en les vendant à prix d'argent. Il eut encore ce malheur, de ſuiure aueuglément les caprices de Theodore, & d'abandonner à ſa femme toute ſa conduite. Elle eſtoit violente, & ne pouuoit rien ſouffrir qui luy reſiſtat: elle fit arracher le Pape Siluerius de ſon thrône, & le fit bannir dans vne Iſle, proche de l'Italie, où il mourut

de

de miſere. Elle fit mettre Vigilius en ſa place, & le traita comme vn valet. Enfin pour comble de tant de diſgraces, ſur la fin de ſa vie il tomba dans l'hereſie de Seuere, qui nioit que la chair de IESVS-CHRIST eut pû iamais eſtre corrompuë; corrompant luy-meſme par vne ſi funeſte concluſion les beaux commencemens de ſon regne. Il fut encore en ce point ſemblable à Salomon, eſtant vne nouuelle copie d'vne vieilleſſe folle & deprauée; & par cette ſeule qualité d'heretique, effaçant tant de titres éclatans, de ſes victoires & de ſes triomfes, dont eſtoient grauez les frontiſpices de ſes ſuperbes Bâtimens.

Sainct Benoit.

En ce temps l'Occident, parmy ſes miſeres, vid naiſtre vn Soleil animé, qui deuoit produire vn nombre inombrable d'Etoiles, pour le ſoulagement du genre humain, que ces cruelles guerres ſembloient deſtruire. Ce fut ſaint Benoit, né dans l'Italie, qui ayant commencé vne nouuelle ſorte de vie ſur le mont Caſſin, eut des ſectateurs, & fonda par ſon exemple & par ſes regles vn Ordre Religieux, lequel par la pratique de toutes les vertus, ſeruit d'exemple & de remede, parmy tant de miſeres, où eſtoient alors plongez les corps & les ames. Cette vie nouuelle, parut ſi charmante dans ſes rudes auſteritez, que bien-toſt toute l'Europe fut vne grande Thebaïde; chaque Prouince & chaque Ville, ſe procurant vn port aſſeuré,

& vn asyle inuiolable, contre toutes les attaques de la Nature & de la Fortune.

Encore en ce temps l'Orient fournit à l'Occident vne nouuelle matiere de luxe. Deux Moynes porterent des Indes dans la Grece, l'art & le secret de tirre des draps de soye, & le moyen de nourrir les insectes qui la produisent. Auparauant rien n'estoit plus rare que cette étofe, auant que l'abondance l'eut rendu commune, & que les hommes se fussent parez de l'excrement d'vn vermisseau.

Iustin le Iuste. L'An 565. Iustin fils de la sœur de Iustinien, fut son successeur à l'Empire. Bientest il perdit par sa nonchalance, ce qui auoit couté de grandes fatigues & de lógues guerres. La premiere perte qu'il fit, fut celle de son auctorité, n'en ayant plus dans sa Ville Imperiale, & n'estant presque plus Empereur que de nom. Ainsi tout se rempliſſant de meurtres, & d'autres crimes impunis, il fut obligé de recourir au Gouuerneur de la Ville, à qui donnant tout son pouuoir, il luy remit la correction des mœurs publiques, sans penser luy mesme à la sienne; car souuent nous voulons que les autres soient vertueux, sans nous mettre en peine de le deuenir. Son imprudence luy fit encore perdre l'Italie. Car il en repella le vaillant Narses, & luy ôta auec infamie le commandemẽt des armées, disant qu'il le vouloit remettre auec les femmes pour filer. Mais Narses, qui dans la victoire des Gots auoit montré vn cou-

rage

rage mâle, dans ſa vangeance parut vne femme, ſi violent en fut le deſir. Il fit venir les Lombars dans l'Italie, pour la ruiner par la meſme Nation qui l'auoit ſauuée, & pour effacer ſon ignominie par le ſang de tant d'innocens. Cét exemple fait bien voir, que le deshonneur eſt la pierre de touche de la veritable force & du veritable courage; il eſt, comme vn coup de foudre, qui renuerſe la force qui n'eſt appuyée que ſur la Nature, mais qui affermit celle que le Chriſtianiſme fonde ſur la Grace.

Regne de Lombars.

Ce fut donc en l'an 568. que l'Italie fut ſoumiſe à de nouueaux maiſtres; diuerſes Nations venant en ſuite pour la dépoüiller. Alboin Roy des Lombars, qui s'eſtoit arrété dans la Pannonie, attiré par les promeſſes de Narſes, paſſe les Alpes, & ſe ſaiſiſſant de la Gaule Ciſalpine, ſans que perſonne luy fit reſiſtance, il y établit vn nouueau Royaume; dont Pauie fut la Capitale, qu'il prit apres vn ſiege de trois ans & demi. Tout ce grand pays, du nom de ſes vainqueurs, fut appellé Longobardie, & apres Lombardie, ſouffrant ce peuple barbare, pendant deux cens & ſix ans; ſans qu'vn ſi long eſpace de temps peut adoucir l'humeur cruelle & farouche de cette Nation.

Alboin & Roſmonde.

A peine Alboin eſtoit entré victorieux dans Pauie, que le plaiſir de la victoire fut étoufé dans ſon propre ſang. Roſimonde ſa femme en fit la victime de ſa vangean-

ce. Il luy auoit reproché auec beaucoup de mépris la mort de ſon Pere; & elle pour ſe vanger acheta celle de ce Roy barbare, aux prix de ſa pudicité, qu'elle abandonna à Helmiche. Elle eſſayoit de faire mourir ce nouueau mari, par le poiſon, qu'elle luy preſentoit dans vne coupe; mais il la contraignit de le boire; & punit deux crimes par vn ſeul ſupplice.

L'Exarchat de Rauēne. L'Exarchat de Rauenne commença en ce meſme temps. Longin, que l'Empereur Iuſtin auoit enuoyé en Italie à la place de Narſes, pour y gouuerner les Prouinces qui dependoient de l'Empire, choiſit ſa demeure à Rauenne; qui fut en ſuite le ſiege de cette petite Principauté: car c'eſt ce que ſignifie le mot d'Exarcat. Elle fut comme les terres, qui ſont aupres des grandes riuieres; ſes champs decroiſſant de iour en iour, & enfin ſeruant de lit aux eaux, qu'elles reſerroient dans leurs bornes.

Iuſtin. La faute que fit Iuſtin, en rapellant Narſes, & qui luy fit perdre l'Italie, ne le fit pas plus ſage pour l'armée d'Orient, qui ſe diſſipa par vne ſemblable conduite. Car l'auarice de l'Empereur ayant renouuelé la guerre de Perſe; elle fut vaillamment pouſſée par Martien, qui ayant défait les Perſes, mit le ſiege deuant Niſibe. La Ville alloit ſe rendre, lorſque l'Empereur rapella Martien, luy ſubſtituant Acace, pour cueillir tout le fruit des trauaux de ce General. Martien obeyt; mais l'armée indignée

indignée de l'iniure qu'on luy faiſoit, ſe diſſipa d'elle-meſme; quita le ſiege, & abandonna la frontiere aux courſes d'Hormisdas, fils de Coſroës. Ainſi on ne doit point commettre les grandes armées aux vaillans hommes; où il faut leur en laiſſer toute la conduite; de peur que l'occaſion n'allume leur ambition; ou que l'ignominie ne ſoit le flambeau de leur vangeance, & que leur courage ne ſoit l'inſtrument de l'vne de ces deux paſſions. Iuſtin tomba dans vne freneſie, dont-il mourut; il auoit dans ſa maladie quelques interuales de bon ſens, dans leſquels il nomma Tibere pour luy ſucceder; il ne fit rien en toute ſa vie de plus raiſonnable, que ce qu'il fit dans ſa folie; en choiſiſſant vn homme ſi capable de gouuerner.

L'An 578. Tibere apres la mort de Iuſtin, prit la conduite de l'Empire; & dez l'abord on vid vne admirable ſorte de combat entre Dieu & l'Empereur, qui ſeroit le plus liberal. Tibere donnoit tout aux Pauures, auec vne profuſion ſans meſure, & Dieu faiſoit des miracles, pour fournir de nouuelles richeſſes à la liberalité de ce Prince. Ce fut alors, qu'il découurit les grands threſors que Narſes auoient cachez; & qui furent incontinent diſtribuez aux Receueurs du Paradis. La recompenſe fut auantageuſe, en de grandes victoires que l'Empereur eut ſur les Perſes. La derniere fut ſi pleine, que Coſroes en mourut de douleur, faiſant vne *Tiberē II.*

loy auant ſon trépas, qu'à l'auenir aucun Roy de Perſe n'attaquat les Chreſtiens,& ne les prouocat à la guerre.Ce grãd Prince redonnoit la gloire à l'Empire, lorsqu'vne mort auancée le rauit au Mõde;il mourut de phthiſie,n'ayant regné que quatre ans. Ce fut vn admirable Vſurier, qui preſtoit à cent pour vn, & qui en vuidant ſon Eſpargne,la rempliſſoit.

Maurice. L'An 583. Maurice né en Cappadoce, gendre de Tibere,luy ſucceda,à l'Empire, & à ſes belles qualitez, à la reſerue de ſa liberalité, qu'il n'imita pas.Il eut de grandes guerres contre les Auars & contre les Perſes.Car Hormiſdas fils de Coſroës,ayãt mepriſé la loy de ſon Pere,déclara la guerre à Maurice.L'Empereur la fit par ſes Lieutenans Romain & Philippique, & la fit heureuſement : mais Baza Lieutenant du Roy de Perſe la fit encore mieux. Apres vne défaite,Hormiſdas pour luy faire affrõt, luy enuoya vne robe de femme : mais Baza, montrant par le reſſentiment de l'iniure,qu'il eſtoit homme,pratiqua les principaux de la Cour,les fit reuolter contre le Roy, & l'ayant pris luy-meſme, l'obligea de quiter l'Empire, & de le remettre à Coſroës ſon fils. Quelque temps apres, le Pere s'emportant auec violence cõtre ſon fils,il irrita ſa fureur,& fut tué par ſon cõmãdemẽt à coups de baſton. Qui eut creu que cette mort deut encore monter ſur le thrône,& que les baſtonades fuſſẽt le partage des Souuerains.Ce meſme Coſroës fut de nouueau chaſſé par les ſiens,& recou-

rant à Maurice, il fut rétably ſur le Thrône, & ſe tint en paix, ſans inquieter ſon bien-faiteur; apres la mort duquel, il cauſera de grandes miſeres à l'Empire.

Mort de Maurice

La guerre cõtre les Auars fut moins heureuſe, & fut plus funeſte. Cagan qui étoit leur Roy, braue & courageux, ne pût jamais étre empéché de rauager la Thrace, par ſes courſes & par ſes armées. Il fut enfin la cauſe de la miſerable mort de Maurice : car ayant fait tuer dix mille captifs que l'Empereur par auarice n'auoit pas voulu racheter : cette auarice d'vn Prince Chreſtien attira la vangeance de Dieu ſur ſa teſte. Phocas qui eſtoit dans l'armée, en fut declaré Empereur; la faction Verte des conducteurs de chariots luy ouurit les portes de Conſtantinople; & ce perfide fit mourir l'Empereur, auec cinq de ſes enfans. La patience de Maurice fut incomparable: il ſoufrit la mort auec vne ſoumiſſion veritablement Chreſtienne, & il voulut bien lauer par ſon propre ſang la tache de ſon auarice. Ainſi la calamité ouure ſouuent les portes du Ciel, & les hommes deuiennent ſages dans la ſoufrance. Cinq ans apres Conſtantine femme de Maurice, fut compagne de ſa fortune, Phocas ayant pris quelque ombrage de trois filles qu'elle éleuoit, qui étoient les triſtes reſtes de cette famille Royale, fit cruellement tuer à Calcedoine la mere & les filles. Mais c'eſtoit en vain que ce Barbare arrachoit les racines d'vne iuſte vange ance;

elle viendra en ſon temps, & ſon retardement en augmentera la rigueur.

S. Gregoire le grand. Cependant l'Italie ſouffroit de grandes miſeres, par les rauages des Lombars, par vne peſte furieuſe, & par de violētes inondatiōs: tout ſon appuy, qui la ſauua parmy tant de calamités fut la vertu de ſaint Gregoire. De Prefet de Rome, il s'etoit fait Religieux de S. Benoit, abandonnant ſes richeſſes & ſes eſperances. Mais Dieu qui releue touſiours l'humilité, le fit elire Pape l'an 590. Et bien qu'il le falut forcer d'accepter cette Dignité ſouueraine, il y donna par ſa vie le modelle de toutes les vertus Chreſtienes; de pieté, de doctrine, de liberalité, & de courage: il fit de ſi grādes choſes, il ſoufrit tant de douleurs & de déplaiſirs, il écriuit vn ſi grand nombre d'excellens Liures, que parmy ſes longues & facheuſes maladies, ſuppleant au corps par la vigueur de l'eſprit; il fut la baſe & la fermeté de l'Egliſe, la defenſe & la ſeureté de Rome, le pere des pauures, & le maître de la pieté, durant ſeize ans, qu'il fut aſſis ſur le thrône; & il l'eſt encore, par la ſainteté de ſes Liures; tres-digne de ce nom de Grand, que la verité luy a donné, de quelque maniere que l'on meſure la Grandeur.

Fredegonde. Le Royaume de France eſtoit auſſi miſerable que l'Italie, eſtant tombé, apres les guerres ciuiles des fils de Clotaire, entre les mains de deux femmes, qui le pouſſoient au precipice. L'vne eſtoit Fredegonde; qui par pluſieurs crimes ayant épouſé le

Roy

Roy Chilperic, le fit tuer luy-meſme par Landry ſon adultere. Elle ſauua pourtant la France, lors qu'en l'an 584. elle porta ſon fils de quatre mois à l'armée qui deuoit cõbatre; & par ſon courage ralluma celuy des ſoldats ſi heureuſement, qu'ils emporterẽt la victoire: continuant enſuite de prendre tant de ſoin de l'education de ſon fils, que par ſa nouuelle conduite elle couurit en quelque façõ l'infamie de ſes primiers crimes. Ce fils fut Clotaire, deuxieme du nom, qui eſtant preſque né parmy les palmes & les lauriers, en cueillira vn jour de nouueaux, & reünira la Monarchie, qui eſtoit diuiſée en pluſieurs Couronnes.

Brunehaut.

L'autre femme eſtoit Brunehaut, laquelle immolant tout à ſon ambition, pour regner, auoit fait mourir ſes fils & ſes petits fils. Enfin elle tõba entre les mains de Clotaire, pour receuoir le châtiment de ſes paricides; & afin que ſa mort en quelque façon multipliée, eut du raport au grand nombre de ſes forfaits, elle fut liée à la queuë d'vn ieune poulain, & perdit la vie apres la perte de pluſieurs membres arrachez. Comme elle ſçauoit parfaitemẽt diſſimuler, elle trompa pluſieurs grands hõmes, par vne fauſſe apparence de pieté: car il n'eſt que Dieu, qui puiſſe penetrer les cœurs, & qui ſçache diſcerner la verité, d'auec les apparences trompeuſes.

S. Hermenigilde.

L'Eſpagne n'eſtoit pas plus heureuſe; dans les diſſenſions qui partageoient le Royaume, pour defendre le Prince Hermenigilde

menigilde contre les attaques du Roy ſon pere. C'eſtoit Leuigilde Arrien, qui voulant obliger ſon fils à quiter la Foy Catholique, qu'il auoit appriſe d'Ingonde ſa femme, fille de Frãce, le perſecuta en toute maniere, & à la fin le fit mourir, l'an 583. luy donnant la couronne du Martyre, pour celle d'Eſpagne qu'il luy ôtoit. Cinq ans apres, Recarede frere de cét illuſtre Martyr, ayant ſuccedé à ſon pere, embraſſa la Religion Catholique; & jetta les fondemens du glorieux ſurnom de Catholique, que les Roys d'Eſpagne ont preferé, aux titres nombreux de tant de Royaumes. Ces derniers temps ont accreu le merite de ce beau nom; où l'Eſpagne s'eſt conſeruée exemte des Hereſies, qui ont infecté preſque tout le reſte de l'Europe; ſi auant auoit penetré le ſang de ſon Prince Martyr. Et n'eſt-ce point pour cela, que le Rouge eſt la couleur qu'elle a priſe, dans le ſang de ce ſaint Roy?

Phocas. L'An 602. Phocas, apres auoir enuahi l'Empire en Tyran, n'ayant rien de remarquable que ſa cruauté, qui le rendoit plus redoutable à ſes ſujets qu'aux ennemis de l'Eſtat, fit de grandes pertes, qu'il ſe procura, par ſa barbare inhumanité. Car Coſroës le pourſuiuant à outrance, pour vanger la mort de Maurice; bien loin d'aller à la guerre, & de repouſſer l'ennemy, il faiſoit mourir tous les Braues, qui pouuoiẽt combatre, & qui pouuoient vaincre. Cagan Roy des Auars ne fut pas moins hardi, ny

moins

moins heureux que les Perſes, il rauagea impunément toute la Thrace,& ſe tournāt vers l'Italie, il la courut encore,ayant défait les Lombars en pluſieurs rencontres.

Dans cette guerre,ou dans ce paſſage du victorieux;vne mere & ſes filles, ſe rendirent remarquables, par deux actions bien oppoſées.Romilde femme de Giſulfe,par la ſeule paſſion de ſa lubricité s'abandonna au Roy Cagan,& par trahiſon mit tous les ſiens entre ſes mains : la recompenſe fut conforme au crime ; Cagan apres en auoir abuſé,la fit mourir ignominieuſement. Ses filles furent auſſi chaſtes, que la mere fut impudique : elles atacherent ſous leurs mamelles de la chair de poulet déja corrompuë, & par la puanteur qui en ſortoit, donnerent tant d'horreur aux Auars, qu'ils ne les toucherent point ; & leur virginité fut conſeruée par cét artifice innocent. Les autres femmes des Lombars eurent le meſme auantage ; le ſoldat creut que cette puanteur eſtoit commune à tout le ſexe,& l'horreur vainquit le plaiſir;Ainſi comme le vice eſt fertile à produire le mal,la vertu eſt heureuſe en la production des biens qu'elle donne ; ſi l'vn nuit aux autres, l'autre les ſoulage & les aide. Quelque temps apres Agilulfe Roy des Lombars ſe fit Chrétien,& obligea toute ſa natiō à le ſuiure;ce qu'il fit,à la perſuaſiō de ſa femme Theodelinde,qui la premiere cōmença de l'inſtruire:tāt les femmes ont de pouuoir, de quelque coté qu'elle ſe tour- *Lombars.*

nent; n'y ayãt gueres de maître plus auctorisé, pour enseigner, ou la vertu ou le vice.

Phocas. Mais Phocas demeure trop long-temps, dans l'impunité de ses crimes; Dieu enfin le chatie par Heraclius, dans la huitiéme année de son gouuernement tyrannique. Ce bourreau de tant d'innocens, fut brûlé tout vif dans vn fourneau de cuiure, de peur que le fer ne fut infecté de son sang.

S. Iean l'Aumosnier. Saint Iean, Patriarche d'Alexandrie, adouciſſoit ce siecle de fer, par le moyen de l'or qu'il donnoit : il en eut l'illustre surnom d'Aumonier, à cause des grandes largesses qu'il fit aux pauures. Dieu par son aimable prouidence, fit naître cét homme en ce temps, pour soulager les miseres extremes de l'Orient, par vn cœur le plus riche & le plus liberal qui pût estre. C'est vne espece de miracle, qu'vn Particulier ayt pû donner tant de threſors; mais c'est vn miracle plus grand, que les ayant, il ayt voulu les donner; le premier vient de Dieu, qui donne à qui il veut ce qui n'est qu'à luy; mais l'homme entre en partage du second miracle, surmõtant l'inclination violéte, d'aimer & de conſeruer les richesses. Que ce cœur estoit magnifique, qu'il estoit grand, qui faisoit profusion de ses biens, comme s'ils eussent appartenu à autruy; & qui ne desiroit les richesses, que pour les donner! Mais c'estoit semer, que de jetter l'or dans les mains des pauures.

L'An

L'An 610. Heraclius ayant ſatisfait à l'Empire & à la iuſte vangeance de Maurice, par le ſupplice de Phocas, fit de grandes choſes, pour reparer les pertes de l'Eſtat opprimé. Ce fut toutefois vn peu tard; ſoit que pour aller de bas en haut, il faille monter beaucoup de degrez, ou que Dieu voulut paroiſtre plus glorieux, en faiſant vaincre Heraclius, qui ſembloit eſtre né pour eſtre vaincu. Certes on ne void rien de plus mépriſſable ny de plus abjet, que les commencemens de ce Prince; rien de plus genereux ny de plus illuſtre que le milieu de ſa vie; rien de plus faineant & de plus malheureux que les dernieres années de ſon regne: de ſorte que l'infirmité de l'homme paroiſſant dans les deux extremitez, ce qu'elles enferment de merueilleux, ne peut eſtre attribué qu'à Dieu ſeul. Ce fut donc luy qui permit, que dans les premieres années de cét Empereur, Coſroës remporta de grandes victoires: il ſubiuga preſque toutes les Prouinces de l'Orient, il rauagea toute l'Aſie par le fer & par le feu; il prit Ieruſalem, & vn grand nombre de Chrétiens furent menez en Perſe captifs; les Iuifs en acheterent quatre vint & dix mille, qu'ils firent mourir par de longs & atroces tourmens; le vainqueur enleua la ſainte Croix, ce gage precieux de noſtre ſalut, & la fit porter à Cteſiphonte comme captiue; l'Egypte & la Libye furent rauagées cruellement; Carthage fut

Heraclius.

fut prise apres vn siege de sept ans : on assiegea Calcedoine à la porte de Constantinople ; tandis que Cagan pilloit & tuoit impunément par toute la Thrace ; l'Empereur n'ayant rien à luy, que la seule Ville de Constantinople, qui de son enceinte faisoit tout l'Empire.

Victoires d'Heraclius.

Cosroës estant monté au comble de ses triomfes, par vn tour que la Fortune donne à sa rouë, fut tout à coup renuersé, & mis au dessous. Heraclius n'ayant pû obtenir vne paix honteuse qu'il demandoit, animé d'vn nouueau courage, se resoût à perir les armes à la main, & en homme de cœur. Et comme Dieu luy auoit inspiré cette genereuse resolution, il luy en donna les effets. Car durant sept ans il vainquit les Perses dans tant de combats, en Armenie, en Assyrie, & en Perse, qu'on a peine à croire, que ce fut le mesme Heraclius, & le mesme Cosroës, qui auparauant s'estoient signalez par toute la terre, l'vn par ses calamitez, l'autre par ses triomfes continuels. La sainte Vierge, la Mere adorable de IESVS-CHRIST, joignit ses forces pour defendre Constantinople. L'Empereur estant bien éloigné auec l'armée de l'Empire, les Barbares coururent auec vne multitude inombrable assieger Constantinople par mer & par terre. Les Citoyens, dépourueus presque de toutes choses, eurent recours

cours à la puiſſante Mere de Dieu ; le dixiéme jour du ſiege, vne terreur Panique ſaiſit l'armée, qui prit la fuite, & ſe débanda ; en même-temps, il s'éleua vne horrible tempéte ſur la mer, qui fracaſſa la flote & briſa tous les vaiſſeaux ; tant-il y a de ſeureté, de combatre ſous les auſpices du Dieu des armées. Apres tant de victoires, Coſroës fut aſſiegé dans Seleucie ou Syroës ſon propre fils ſe rebellant contre luy, le prit priſonnier, & pour le faire mourir de trois ſortes de morts, il le chargea de chaiſnes, l'extenua par la faim, & le fit tuer à coup de fléches ; étoufant toutes ſes victoires dans vne fin ſi miſerable. Le meſme Syroës rendit la ſaincte Croix, auec tout l'honneur qu'il luy fut poſſible ; Heraclius la remit dans Ieruſalem, & la porta au Caluaire, ſur ſes épaules, comme ſur vn char de triomfe ; ce qui ne fut pas ſans vn miracle, qui découurit les auantages de l'humilité Chrétienne : ce fut le trofée de de la paix, & ce qui apprit aux hommes, que les palmes qu'ils cueillent en terre ſe plantent au Ciel.

Mais ce ſiecle de tant de merueilles, & cét Empereur de tant de victoires, furent ſoüillez d'vne horrible tache, qui répandra bien-toſt ſon ordure par tout le Monde. C'eſtoit Mahomet, le chancre de l'Enfer, & la peſte de l'Vniuers. L'année ſix cent vingt-deux cét infame Arabe, publia vne nouuelle ſecte, qu'il auoit *Mahomet.*

auoit formée de l'Arrianiſme, du Iudaiſme, & du Paganiſme; laquelle ayant étably, par ſes impoſtures, par ſes menſonges, & par la force, durant l'eſpace de neuf ans, ſes femmes, car il en auoit épouſé pluſieurs, le firent mourir; ayant laiſſé quatre Emires, pour tenir ſa place, & faire la guerre aux Chrétiens. C'eſt merueille, qu'vn homme pauure, ignorant, tourmenté du mal-caduc, c'eſt à dire auſſi foible d'eſprit que de corps, ayt jetté les fondemens de tant de carnages; & que d'vne petite bourgade de l'Arabie ſoit ſorti vn peuple, qui a rauagé l'Vniuers; Si grand eſt l'accroiſſement du mal, quand on n'en étoufe pas la ſemence; & ſi on prend le fer, quand la cangraine a gagné le cœur. Quel Ocean de larmes répandra la poſterité, pour pleurer la nonchalance d'Heraclius!

Mort d'Heraclius. Ce Prince eut encore ce malheur de tomber dans l'Hereſie des Monothelites, dans laquelle il mourut le trentiéme an de ſon regne; on le peut bien appeller la Chimere des Empereurs, qui eſtoit compoſée de trois animaux ſi diuers: il s'attacha inutilement aux Iuifs, au lieu de s'appliquer, à retrancher cette peſte que Mahomet répandoit. Il auoit eu deux femmes; de la premiere il auoit eu Conſtantin; Martine fut la ſeconde, qui eſtoit ſa niece, fille de ſon frere: l'ambition fit commettre des crimes à cette femme, & luy en fit ſoufrir la peine. Pour faire regner

regner ſon fils Heraclion, elle auoit donné la mort auec du poiſon à Conſtantin, fils du premier lit, durant la vie de l'Empereur. Mais apres ſa mort, voulant cueillir le fruit de ſon parricide, elle trouua le châtiment ; Car le Senat de Conſtantinople l'ayant conuaincuë, on luy coupa la langue, & le nez à ſon fils, qu'elle deſtinoit pour l'Empire ; & ainſi tronçonnez ils furent enuoyez en exil. Conſtans, fils de Conſtantin, & petit fils d'Heraclius, fut eleué ſur le thrône. Les tragedies commençant, qui ſe verront enſuite ſur la ſcene de l'Empire de Conſtantinople.

Alors Dagobert, fils de Clotaire, regnoit en France. Il fut redouté, pour auoir ſouuent vaincu les Saxons, & les Nations voiſines qui le moleſtoient. Il bâtit vne Egliſe magnifique à ſaint Denys, Patron de la France ; où les Roys ſes ſucceſſeurs choiſirent le lieu de leurs ſepultures. Ces Mauſolées enſeignent aux hommes le mépris des vanitez, renfermant en de ſi petits eſpaces ces Souuerains ſi formidables au reſte du monde ; ils ſont l'école des Princes, & ne montrant qu'vn peu de cendre, ils ſont les maîtres de la Sageſſe. On peut dire de Dagobert, qu'il fut le dernier de ſa race. Car les autres Roys qui le ſuiuirent, iuſqu'à Childeric cinquiéme du nom, degenererent tout à fait de la valeur de leurs

Dagobert.

leurs Ancétres,& furent indignes d'eſtre eſtimez enfans de Clouis. Ils viuoient en faineants,ſous la tutelle & la protection des Maires du Palais; n'ayant plus que le titre & l'apparence de la Royauté

Con-ans.2. L'An 641. Conſtans petit fils d'Heraclius, prit poſſeſſion de l'Empire, & bientoſt ſa foibleſſe parut dans les affaires de l'Orient, & ſa cruauté dans celles de l'Occident. Muhauias Prince des Sarraſins (cét le nom que prirent les Sectateurs de Mahomet) auoit emporté l'iſle de Chypre, qui eſtoit le bouleuart de la Syrie & de l'Aſie, & preſſoit Conſtantinople auec vne flote de dix-ſept cent vaiſſeaux. La ville n'auoit pas dequoy ſe defendre, lorſque deux miſerables la ſauuerent. C'eſtoient deux freres, priſonniers pour leurs crimes, qui reſolus de ſe perdre genereuſement,briſerent leurs fers, forcerent leur priſon, & paſſant dans l'armée ennnemie, ils tuerent l'Amiral de la flotte,y mirent le feu,& brulerent les vaiſſeaux,auec tout l'appareil du ſiege.La plus haute valeur n'a guere d'action plus heureuſe,ny plus genereuſe : Qui l'eut creu, que le crime & la priſon eut pû ſauuer la Ville & l'Empire? & que deux miſerables, qui n'attendoient que la mort, la deuſſent porter à tant de milliers de ſoldats? Neanmoins la perte de la flote n'ota pas aux Sarafins le pouuoir de faire vne nouuelle armée : Conſtans en fit vne autre, il ſe bâtit, il fut vaincu, & c'eſtoit

ſtoit fait de luy, ſi la diſcorde ne ſe fut jettée parmy les vainqueurs, & les obligeant de ſe retirer, n'eut donné loiſir à l'Empereur d'exercer ſa cruauté naturelle, que le danger de tant de guerres auoit empeché de paroitre.

Le Pape Martin en fut le principal objet. Il auoit par vn Concile condamné les Monothelites, qui ne donnoient qu'vne volonté à IESVS-CHRIST. L'Empereur, qui eſtoit dans cette hereſie, fit prendre le Pape par Calliope Exarque de Rauenne, l'enuoya en banniſſement en la Querſoneſe; ou il mourut dans les miſeres d'vne extreme pauureté. Il fut le Martyr de la verité, & ſon ſupplice eſtant plus lent, le fit endurer dauantage. En ſuite, ce n'eſt pas merueille, ſi Conſtans fit mourir ſon frere Theodoſe; parce qu'vn crime en attire vn autre, & le ſecond eſt le chatiment du premier. Ce meutre pourtant luy fit vn long ſupplice durant ſa vie; il voyoit ſon frere en ſonge, qui luy preſentoit à boire dans vne coupe pleine de ſang; ce reproche le rempliſſoit de terreur, & luy faiſoit aprehender le plus doux ſoulagement, & le repos le plus tranquile de cette vie, qui ne ſe trouue que dans le ſommeil. Il paſſa en Italie, pour faire la guerre aux Lombars; il n'y fut ny plus heureux, ny plus moderé. Grimoald Roy des Lombars, le défit en la bataille de Beneuent. *S. Martin Pape.*

Beneuent. Il vint à Rome, & comme ſi c'eut eſté vne ville ennemie, il en enleua tout ce qu'elle auoit de meilleur; & ayant chargé ſes Grecs de butin, il les mena en Sicile, pour acheuer ſes voleries. Mais il y trouua la fin & la peine de tous ſes crimes. Les femmes ſur tout l'auoient en horreur: vne vangea les autres; comme il eſtoit nud dans le bain, & qu'elle y portoit de l'eau, elle luy donna de ſon ſeau vn ſi grand coup ſur la teſte, qu'il en mourut. Ce genre de mort fut tout à fait extraordinaire; mais il n'en eſt preſque aucun, que ces Teſtes Couronnées n'ayent eprouué: Dieu voulant faire voir euidemment, ce qu'eſt l'Homme; par l'exemple de ceux qui ſont tant au deſſus des autres, & qui ſemblent par leur Dignité, eſtre exemts des miſeres humaines.

Coloſſe de Rodes. Les Saraſins auoient pris l'Iſle de Rhodes auparauant, & par vne auarice brutale ils abatirent ce ſuperbe Coloſſe, qui eſtoit l'ornement de l'Iſle, & la merueille de toute l'Aſie. Il fut mis en pieces, & de ce debriſon chargea neuf cent chameaux: ſi prodigieuſe eſtoit la grandeur de cette ſtatuë. Ces miracles de l'antiquité periſſoient comme le reſte; & c'eſt peut-eſtre vne merueille bien grande, que de tant de merueilles, preſque aucune ne ſoit venuë iuſqu'à noſtre temps.

Bodilon. Vn an apres la mort de Conſtans, Bodilon vangea vne iniure d'vne maniere bien criminelle. Il eſtoit Gentil-homme, & Chilperic

Chilperic Roy de France, l'auoit fait traiter auec autant d'infamie que de cruauté. Ce méchant, pour satisfaire sa fureur, ne fut pas content de tuer son Roy; il en voulut eteindre la race, en massacrant la Reyne qui estoit enceinte. Si horrible est la rage de la vangeance, qui va chercher dans les entrailles dequoy se souler, & qui fait mourir les innocens, auant presque qu'ils soient en vie.

Enuiron ce temps, de foibles commencemens donnerét naissance à deux Royaumes, qui furent illustres en peu d'années. Zech, né dans la Croatie, qui estoit vne dependance de l'Esclauonie, ayant fait vn meurtre, prit la fuite, pour euiter le châtiment, & se retirant en cette partie d'Allemagne, ou est presentement la Boheme, il y établit vne espece de Principauté; à laquelle la Lusace & la Morauie furent vnies par ses successeurs. Lech son frere, fut encore plus heureux, comme il estoit plus innocent; il l'auoit accompagné dans son exil, & ayant partagé quelque temps sa pauureté auec luy; il le quita, pour ne le pas incommoder dauantage, & mena quelques personnes parmy les Sarmates, où il auoit choisi sa retraite. Et ce fut-là où il commença de fonder le Royaume de Pologne, lequel fera vn iour le rampart de la Chrétienté, pour arréter l'impetuosité des Nations barbares, & mesme pour les attaquer: ce Peuple

Boheme & Pologne.

peuple Martial eſtant ſouuent enſemble le Bouclier & l'Epée, pour defendre l'Europe, & ſurmonter ſes ennemis.

Conſtantin Pogonat. L'An 668. Conſtantin IV. du nom, ſucceda à Conſtans ſon pere; il fut ſurnommé Pogonat, à cauſe qu'il reuint de Sicile à Conſtantinople, ayant vne grande barbe; n'en ayant point, quand il en partit pour ſuiure ſon pere. Il fut plus heureux & plus vertueux que luy. Son premier bon-heur fut dans la Sicile, où il vainquit Mizice, qui auoit oſé prendre la Pourpre Imperiale. Il découurit ſa valeur en diuerſes guerres contre les Sarraſins: Il leur reſiſta vaillammant durant l'eſpace de ſept ans; apres leſquel ils furent contrains de ſe retirer, & pour comble de malheur, vne tempéte furieuſe acheua de noyer ce qui reſtoit de cette guerre. Quelque temps apres; ils retournerent ſous la conduite de Saphien, & aſſiegerent Conſtantinople auec vne grande & puiſſante flote. Mais Callinique Mathematicien, trouua vne inuention nouuelle, pour la conſumer par les flammes, au milieu des flots: Ce qui fut bien merueilleux; de voir deux contraires s'accorder ſi bien; la nature meſme paroiſſant ſupriſe, que le Feu ſans s'eſteindre trouat ſon aliment dans l'eau. C'eſt ce feu Grec ou Gregeois, qui eſt venu iuſques à nous, au grand dommage du genre humain; il n'eſt jamais plus puiſſant, que dans le ſein de ſon ennemy, brûlant auec plus de chaleur, quand les

Feu Grec.

flots

flots l'attaquent pour l'opprimer. Mais durant que l'Empire trauaille à ſon repos, par la défaite des Saraſins ; d'autres Barbares viennent d'vn autre côté fondre ſur ſes terres. C'eſtoient les Bulgares, Nation de Scythie, qui ayant quité les riues du Volga, venoient vers le Danube, chercher de nouuelles demeures. Ils apportoient la guerre neceſſairement; elle fut longue, & l'euenemẽt fut diuers; car tãtoſt ils eſtoient vaincus, apres ils vainquoient. Enfin l'Empereur eſtant contraint de quiter ſon armée, à cauſe d'vn grande maladie qui le ſaiſit ; ils ſe rendirent maîtres d'vne partie de l'Eſclauonie, au deça du Danube ; & s'y établirent ſi puiſſamment, que l'Empereur pour auoir la paix, fut obligé de l'acheter par vn tribut ; il eſt vray qu'il le receuoit des Saraſins, & qu'il donnoit ce qu'il prenoit ſur les vaincus.

Bulgares.

Les guerres eſtant apaiſées, l'Empreur prit ſoin de la Religion. Il s'appliqua à auancer le ſixiéme Concile General, qui fut aſſemble à Conſtantinople, l'an 680 & qui fut le troiſiéme de cette ville Imperiale. Les Peres s'aſſemblerent dans vne ſale du Palais, qui s'appelloit Trullus, à cauſe d'vne grande voute qui la couuroit en forme de Dome. Ils condamnerent tout d'vne voix l'hereſie des Monothelites qui nioient que I.C. eut deux volõtez & deux operatiõs. Et afin qu'on ne doute point des bõnes inclinatiõs de l'Empereur, luy meſme

Ce Concile de Conſtãtinople.

fit

fit plusieurs Ordonnances à l'auantage des Papes. Il mourut le dix-septiéme an de son Regne. On le pourroit conter parmy les Princes excellens, s'il n'eut traité ses freres trop cruellement, commençant d'estre Empereur. Car les principaux Seigneurs ayant témoigné qu'ils desiroient qu'il y eut trois Empereurs, à l'honneur de la tres-sainte Trinité; il les fit venir auec ses freres, comme s'il eut voulu executer ce qu'ils souhaitoient : tous les Seigneurs furent tuez en sa presence, & on fit couper le nez à ses freres; pour leur ôter la pensée mesme de l'Empire, par cette inhabilité, où il croyoit les auoir mis.

Mort de Pogonat

Bamba. Bamba Roy d'Espagne, auoit gouuerné son Estat, auec autant de courage que de pieté. Il tomba malade d'vne frenesie qui fut longue. Les Seigneurs pour le guerir, le mirent dans vn Monastere auec l'habit de Religieux. Il y guerit; mais les mesmes Seigneurs le venant prier de reprendre le Sceptre; il le refusa; & ayma mieux demeurer dans le port de la Religion, que de s'expoſer à de nouuelles tempestes, dans la conduite d'vn Royaume. Plusieurs croyront que sa folie continuoit; mais la folie selon le monde, est la sageſſe selon Dieu.

Iustinien.II. L'An 685. Iustinien II. du nom, fils de Constantin, vestit la Pourpre Imperiale; & on n'auoit point encore veu que le Sceptre de l'Empire vint de pere à fils, jusqu'à

juſqu'à la cinquiéme generation. Ce Prince ayant l'eſprit violent, & faiſant toutes choſes ſelon ſon caprice, fallit à ruiner la Republique, & s'attira de grandes miſeres. Il fut charmé par quelques petites victoires en Orient; & ſe flatant de l'eſperance que rien ne luy reſiſteroit; il rompit la paix que ſon pere auoit faite auec les Bulgares; & leur fit la guerre ſi mal à propos, qu'eſtant renfermé dans vn paſſage ſans iſſuë, il perdit ſon armée, & ſe ſauua preſque tout ſeul. Il creut qu'il ſeroit plus heureux contre les Saraſins; il rompit le traité qu'il auoit fait auec eux, & leur preſenta la bataille. Ils l'accepterent, & pour Drapeau, ils porterent au haut d'vne pique le Traité qu'ils auoient iuré auec luy. Les Eſclauons en qui l'Empereur ſe fioit le plus, le trahirent, & luy firent perdre la bataille. Comme il violoit la foy qu'il auoit promiſe; il fut puny par la deſertion de ceux qu'il croyoit luy eſtre fideles.

L'An 694. Iuſtinien apres auoir cauſé tant de calamitez publiques, par ſes guerres mal entrepriſes, reſentit les ſiennes, & fut traité rigoureuſement. Leonce Lieutenant de l'armée, s'eſtant reuolté le dépoüilla de la Pourpre Imperiale, luy fit couper le nez, (ce qui donna à ce pauure Prince le ſurnom de Rhinotmete, c'eſt à dire, qui a le nez coupé,) & le bannit en Querſoneſe; pour y mener vne vie plus cruelle que la mort, dans la douleur & dans

Iuſtinien chaſſé.

dans la miſere. Mais Leonce ne garda pas long-temps vne puiſſance ſi mal acquiſe ; trois ans apres Abſimare luy en fit autant, & le traita de la meſme maniere qu'il auoit traité Iuſtinien. Ils ſe pouuoient conſoler l'vn l'autre par l'égalité de leur infortune. Abſimare qui prit le nom de Tibere, gouuerna l'Empire auec aſſez de bon-heur, juſqu'à l'an 705. auquel Iuſtinien aydé des Bulgares recouura l'Empire, & ayant fait mourir Leonce & Tibere, bien loin de deuenir meilleur par la miſere qu'il auoit ſouferte, il reprit ſes anciens vices, & y aioûta comme par ſurcroit vne cruauté exceſſiue. Il commence par l'ingratitude, attaquant ſans ſuiet les Bulgares qui l'auoient remis ſur le Thrône, & abandonnant l'Afrique aux armes des Saraſins, qui ayant pris Carthage, rauageoient miſerablement ces grandes Prouinces de l'Empire. Il paya pourtant la peine de ſa lâcheté, les Bulgares le vainquirent, & il fut contraint de renfermer ſa rage dans ſon Palais. Toutes les fois qu'il ſe mouchoit, il faiſoit mourir quelqu'vn de ceux qui auoient ſuiui Leonce, pour aſſouuir ſa vangeance ; comme ſi le ſang de ces miſerables eut deu guerir la playe de ſes narines. Sa fureur croiſſoit, au lieu de diminuer, dans tant de ſang répandu : il reſolut de faire mourir tous les habitans de la Querſoneſe, où il auoit eſté banny, pour ôter du monde tous les témoins de ſa miſere,

miſere, ſans auoir aucun égard à leur innocence. Il enuoya vne armée à ce deſſein, auec ordre de donner la mort à tous, ſans en excepter perſonne; mais la plus cruelle, & qui ne fut pas ordinaire; par la violence des tourmens. On executoit cette ordonnance ſanglante, & pluſieurs déja eſtoient morts dans les ſupplices, lorſque ces miſerables ſe voyant perdus ſans reſource, offrirent l'Empire à Philippique Bardanes, qui commandoit cette armée, luy promettant de l'aider à le conquerir. Il accepta leur offre, & ſa reuolte eſtant publiée; Elie le Preteur la ſeconda par la ſienne dans Conſtantinople; il ſe ſaiſit de l'Empereur & le fit mourir auec ſon fils Heraclius. C'eſtoit encore vne ſuite de la cruauté de ce Prince, qui auoit maſſacré les enfans d'Elie, & auoit forcé ſa femme d'épouſer vn cuiſinier Indien. Ainſi le deſir inmoderé de ſe vanger, le rendit criminel & ſujet à la vangeance de Dieu, qui l'abandonna à celle des hommes. Car cette fureur eſt aueugle, & n'aſpire qu'à faire le mal, ſans ſe ſoucier de preſeruer celuy qui le fait.

L'An 711. Apres la mort de Iuſtinien, il ſemble que l'Empire heſita, à quelle perſonne il ſe donneroit. Car Philippique à peine l'auoit-il tenu l'eſpace d'vn an, que les ſeigneurs laſſez de la malheureuſe conduite d'vn Prince heretique, prodigue, ſans chois & ſans raiſon, & qui par ſa faineantiſe mettoit tout en confuſion, *Philippique Bardanes.*

le ſurprirent durant qu'il dormoit, & luy creuerent les yeux; ayant déja perdu ceux de l'ame, par ſes vices & ſon inconſideration. Artemé Anaſtaſe fut mis en ſa place, pour fort peu de temps; car Theodoſe receueur des tailles, le prit dans Conſtantinople, & luy ayant fait prendre la tonſure, le bannit. Le meſme Theodoſe éprouua la meſme fortune; Leon Iſaurique ſe fit Empereur, & Theodoſe auec ſon fils, ſe fit d'Egliſe volontairement, receuant la Clericature. Ainſi ce qui ſeruit de ſupplice aux vns, fut le repos de ceux-cy, qui regardoient le port d'vn eſprit plus tranquille, & plus libre des grandes paſſions.

Sarafins dans l'Eſpagne. L'An 713. L'Eſpagne ſouffrit vn changement d'Eſtat bien funeſte, qui luy aporta de tres-longues & tres-fâcheuſes calamitez; par la mort de ſon Roy Rodrigues, que les Sarafins tuerent, l'ayant défait en bataille. Ce Roy s'eſtoit reuolté contre Vitizes, qui abuſoit de la puiſſance Royale en toute ſorte de crimes, & luy auoit creué les yeux. Mais luy-meſme n'vſa pas mieux du ſceptre qu'il auoit vſurpé, s'abandonnant à toutes ſes paſſions. Dans cette licence déreglée, il viola la fille où la femme du Conte Iulien, lequel pour ſe vanger, aux dépens meſme de ſa patrie, alla en Afrique, perſuada aux Sarafins la conqueſte de l'Eſpagne, les y conduiſit, & leur ouurit le chemin à la victoire, laquelle en puniſſant la lubricité d'vn Prince,

ce, les rendit bien-toſt maîtres de ce grand Royaume. Quelques Princes du ſang Royal ſe cacherent dans les montagnes des Aſturies, & conſeruerent à la poſterité le germe des grands Roys qui naîtront d'eux, pour ſe ſalut de l'Eſpagne, & pour la gloire du Chriſtianiſme. Pelage fut le premier de ce nombre; qui l'année apres l'inuaſion des Saraſins, remporta ſur eux vne victoire tres-importante, & commença à fonder vn nouueau Royaume dans la Ville de Leon. De luy ſortirent les Roys, qui s'auançant peu à peu, établirent diuers Royaumes dans l'Eſpagne, comme autant de trofées, des grands auantages qu'ils auoient eus ſur les Mores. *Pelage.*

L'An 717. Leon, que l'Empereur Arteme auoit enuoyé pour gouuerner les prouinces d'Orient, fut eleué à l'Empire par l'armée qu'il commandoit, apres que Theodoſe eut chaſſé Arteme du thrône. Ce Leon, qui eſtoit le deuxieme de ce nom, fut ſurnommé Iſaurique, à cauſe de ſa patrie, & Iconoclaſte ou Briſimage, pour auoir donné cours à cette nouuelle hereſie. Le commencement de ſon regne fut agité d'vne furieuſe tempéte. Les Saraſins aborderent Conſtantinople, auec vne armée de trois mille vaiſſeaux, reſolus de perir, ou de prendre cette grande Ville. Le ſiege dura plus de deux ans; & les Infidelles s'y montrerent ſi opiniatres, que parmy tous les orages de l'air & des flots, ils ne *Leon Iſaurique.*

quiterent point leur entrepriſe. A la fin, pluſtoſt conſumez que vaincus, ce grand nombre de vaiſſeaux eſtant reduit à cinq, ils furent contrains de ſe retirer : Conſtantinople eſtant l'ecueil, où leur prodigieuſe flote auoit fait naufrage. Enſuite Arteme ſe reuolta contre Leon ; mais il fut trahi par les Bulgares ; & il apprit, en receuant la mort, quon prend la Tonſure plus ſeurement que le Diademe.

Briſimages. Leon, apres la defaite de ſes ennemis, tant étrangers que domeſtiques, au lieu des actions de graces qu'il deuoit à Dieu, commença vne ſanglante guerre contre ſes Saints. Il defendit de rendre aucun honneur à leurs Images, ny à leurs ſtatues, meſme il commanda qu'on les briſat, comme' l'objet d'vne iuſte abomination. Ce fut le commencement de l'Hereſie des Iconomaches, c'eſt à dire de ceux qui attaquoient les Images, & la cauſe des tourments atroces qu'endurerent les Catholiques, qui combatirent auec autant de courage, pour le culte des Images, que pour la perſonne de IESVS-CHRIST : l'Egliſe ne peuuant ſoufrir aucune tâche en nul de ſes membres, & croyant que ſa beauté parfaite doit exclure, tout ce qui peut rendre diforme ſa moindre partie. Le Pape Gregoire ſecond, montra ſon courage, pour la defenſe de la verité, reſiſtant d'vn cœur intrepide aux ordonnances & aux armées de l'Empereur ; ſi heureuſement, que cette

te peſte ne paſſa point dans les Prouinces de l'Occident. Dieu combla cette hardie reſolution d'vn heureux ſuccés; car pluſieurs Villes d'Italie, quitterent l'Empereur Heretique, & ſe donnerent au Pape. Leon cependant, rongeoit ſa colere, qu'il ne pût répandre; l'armée nauale qu'il enuoyoit contre le Pape eſtant diſſipée par vne tempéte; & les Saraſins qui l'attaquerent, le forçant de tourner ailleurs ſa puiſſance. Dans ces vains efforts il mourut, tout ſoüillé du ſang des Catholiques, dont il auoit eſté le bourreau. On pouuoit pourtant le comparer à cét Enceladе des Fables; puiſque voulant attaquer les Saints, il n'attaquoit que leur ombre, & croyant de les pouuoir arracher du Ciel, il ne pût effacer leurs Images de deſſus la terre.

Saint Iean Damaſcene fut leur excellent defenſeur & parmy la boüe des Saraſins il eut la ſplendeur d'vn nouueau Soleil. Sa main droite combatit contre Leon des armes qu'elle auoit receuës du Ciel; le Tyran en fremit de rage, & fit couper cette main, qui luy portoit de ſi puiſſans coups. Mais elle fut renduë au Saint par miracle, & continua de remporter de nobles victoires ſur l'ennemy. Heureuſe bleſſure, que la ſainte Vierge voulut guerir! *S. Iean Damaſcene.*

L'An 726. auquel l'impie & deteſtable Leon, declara la guerre aux Citoyens du Paradis, Charles Martel deliura la Chré- *Charles Martel.*

tienté des armes & de l'oppreſſion des Sarafins. Il emporta cette grande victoire aupres de la Ville de Tours ; en laquelle perirent auec Abderame leur Roy, trois cent ſoixante & quinze mille de ces Barbares ; fort peu de Chrétiens eſtant morts en cette bataille. Cette nation formidable s'aloit répandre par tout le Monde; ayant déja franchi les Colomnes d'Hercule & les Pyrenées, ſi la valeur de Charles ne luy eut oppoſé de fortes barrieres, & n'eut noyé ſes vaſtes eſperances dans ſon propre ſang. C'eſtoit pourtant vne Hydre à pluſieurs teſtes, qu'il faloit toutes couper, pour abatre ce dangereux Monſtre : Charles comme l'Hercule Gaulois, trancha les autres, ayant repris Auignon ſur les Sarafins, & les chaſſant d'aupres de Narbone. Les dépoüilles furent illuſtres, la Septimanie où le Languedoc, & la Prouence, furent le prix du victorieux. Charles qui dans ces combats gaigna le ſurnom de Martel, outre ſes armes ſi heureuſes dans les Gaules, employa encore ſon auctorité dans l'Italie : Luitprand Roy des Lombars aſſiegeoit la Ville de Rome, il ſe retira à la priere de Martel, & laiſſa le Pape en liberté. C'eſtoit vn grand exemple à ſa Royale poſterité, qui n'a eu rien de plus venerable que les Chefs Souuerains de l'Egliſe.

L'Angleterre deuote au ſaint Siege.

La France n'eſtoit pas ſeule qui témoignoit ſes reſpects enuers le ſaint Siege, l'Angleterre y joignit les ſiens d'vne maniere

niere toute nouuelle. Inas Roy d'vne partie de cette Isle, voulut que son Royaume fut tributaire de l'Eglise Romaine; il ordonna que chaque maison payat tous les ans vn denier à saint Pierre, en la personne de ses successeurs. Mais il s'en trouuera parmy eux, qui exigeront de l'Eglise vn tribut funeste du sang des Fideles, & qui aux dépens de la Militante enrichiront la Triomfante.

L'An 741. Constantin fils de Leon, herita de l'Empire & de l'impieté de son pere. Il estoit le cinquiéme, qui portoit ce nom auguste, dont il estoit tout à fait indigne; le surnom de Copronyme luy conuient mieux, pour auoir sali les sacrez vaisseaux où il receuoit le Baptéme; & celuy de Caballin, à cause qu'il se plaisoit à sentir & à manier l'ordure des Cheuaux; estant né, & se nourrissant dans la saleté, du corps & de l'ame. Il auoit vint-deux ans, quand il prit l'Empire, qu'il gouuerna, comme le Diocletien des Catholiques; n'y ayant tourment si cruel, qu'il n'eprouuat sur ceux qui honoroient les saintes Images. Ce detestable ôsa bien se declarer ennemy iuré de la sainte Vierge; de sorte que la nommer seulement estoit vn crime digne de mort. Les Religieux estoient le but & l'objet principal de sa fureur plus violente: il sçauoit qu'ils estoient les colomnes de la Foy; il croyoit qu'elle pourroit estre renuersée, s'il luy ôtoit ce soûtien: il vomit sa rage

Constantin Copronyme.

contre les ſaintes Reliques : il aſſembla vn faux Synode, où il n'y eut que des Euéques Heretiques ; ſon grand combat fut contre ſaint Eſtienne, le Chef des Moynes, eminent par ſa ſainteté & par ſon courage ; il le déchira par des tourmens longs & cruels, & ne raporta que la honte d'en eſtre vaincu. Dieu cependant luy donnoit le temps de ſe repentir, en le laiſſant ſur le thrône pluſieurs années, & permettant que ſon Egliſe fut expoſée à la tyrannie de ce Barbare.

Coproxyme malheureux.

Toutefois ce méchant homme eut des deplaiſirs, qui troublerent ſa felicité apparente. Les Huns acheuerent enfin, ce qu'ils auoient ſouuent commencé : ils ſe jetterent dans la Pannonie, & l'Empereur eſtant trop foible pour les en chaſſer, ils s'y établirent, & l'appellerent Hongrie. Il perdit en ſuite l'Exarcat de Rauéne, auec les cinq Villes qui en dependoient ; & pour comble de déplaiſir, il les vid paſſer en la puiſſance de ſon plus mortel Ennemy, qui eſtoit le Pape. Il eut encore ce regret, le plus ſenſible de tous, de ne pouuoir ny vaincre, ny aneantir les Moynes & les Religieux, comme il auoit entrepris, & comme il le ſouhaitoit auec paſſion : de temps en temps il arriuoit des prodiges, qui l'étonnoient, & qui troubloient ſon ame, ſi endurcie dans ſes crimes. Durant dix jours, vn broüillard ſi épais & ſi noir couurit toute la Ville & les fauxbourgs de Conſtantinople, qu'on

a uoit

auoit peine à diſcerner le jour de la nuit; comme pour reprocher à ce peuple, l'obſcurité & les tenebres ; où leurs ames eſtoient noyées. Vn horrible tremblement de terre ébranſla toute la Syrie ; il y eut des Villes, qui des montagnes furent precipitées dans les vallées, d'autres qui furent jettées à ſix mille loin de leur enceinte. Conſtantinople de la crainte tomba dans le mal ; vne peſte furieuſe fit vn ſi grand rauage dans ſes maiſons, que pour Citoyens elle n'auoit preſque que des Corps morts. L'an 764. l'hyuer fut ſi rude, que la glace lia toutes les eaux du Pont Euxin, & depuis le Danube iuſqu'à l'Euphrate toutes les riuieres furent priſes par la rigueur extreme du froid : Mais en fin apres tant de menaces, l'an 775. MARIE Mere de Dieu vainquit ce nouueau Iulien, comme ſon fils auoit vaincu l'ancien Apoſtat. Il faiſoit la guerre aux Bulgares, lorſque tout à coup il fut ſaiſi d'vn feu interieur, qui le conſumoit auec des douleurs extremes : il s'écria qu'il eſtoit brûlé tout vif ; à cauſe de MARIE Mere de Dieu : il mourut dans la violence de ce tourment, & ſon ame ſortit de ce corps embraſé, pour tomber dans des feux eternels. Il eſtoit l'ennemy du Ciel ; il s'eſtoit ôté le ſecours & l'aſſiſtance des Saints ; il n'auoit plus de refuge s'eſtant fermé l'aſyle des pecheurs, qui eſt la ſainte Vierge; apres cela, que luy reſtoit-il que l'Enfer? Et voila celuy, que nos Heretiques de ce

temps, ſuiuent & imitent, briſant les ſaintes Images.

Pepin. Dans ces troubles de l'Orient, l'Occident voyoit des changemens conſiderables. Le premier ſe fit dans la France; où Pepin fils de Charles Martel, en fut éleu Roy, l'an 752. & ſacré par ſaint Boniface Euéque de Mayence: ce fut à la place de Chilperic dernier Roy de la race de Meroüée; ſon merite & ſa valeur, appuyez de la gloire qu'auoit acquis ſon ayeul & ſon pere, l'éleuant à ce haut degré. Cét exéple eſt d'vne dangereuſe cõſequence, dans vn Royaume qui ayme ſes Souuerains paſſionnément; auſſi ne l'a-t'on pratiqué qu'vne fois apres celle-cy; & Dieu aydant il ſera touſiours pris pour ces remedes violens, qui aportent plus ſouuent la mort que la gueriſon.

Exarcat peri. L'Exarcat de Rauenne fut auſſi ſupprimé en Italie; enuiron deux cens ans apres ſon établiſſement. Aſtolfe Roy des Lombars chaſſa d'Italie Eutyche le dernier Exarque; ayant pris Rauenne, la capitale de cette Principauté. Il prit en ſuite les autres cinq Villes, qui en dépendoient, Rimini, Peſaro, Ancone, Vrbin, & Oſmo. Cette conqueſte donna le deſir à Aſtolfe de ſe rendre maiſtre de Rome: dans ce deſſein, il attaque le Pape Eſtienne, & le preſſe ſi vigoureuſement, qu'il n'eſpere rien moins que de le chaſſer hors de l'Italie. Le Pape eſt à l'extremité, & n'a point de ſecours que de Pepin, nouueau Roy de

de France. Ce Prince fit deux voyages en Italie, pour le deliurer de l'oppreſſion des Lombars : dans le premier, il contraignit Aſtolfe de ſe retirer ; dans le ſecond, ne pouuant luy ôter le déſir de nuire, il luy en ôta le pouuoir ; donnant au Pape Eſtienne Rauenne & les cinq Villes, qui auoient éleué le courage à ſon ennemy. Cette liberalité ſeruit de rampart à l'Egliſe, pour la défendre à l'auenir contre les hommes, comme elle auoit dequoy repouſſer les Demons. Aſtolfe quelque-temps apres, ſe tua courant à la chaſſe, & fit voir que la mort nous trouue dans nos diuertiſſemens & dans nos plaiſirs.

Ce fut auſſi en ce temps que la prouidence de Dieu éclata merueilleuſement, en procurant de l'honneur & de l'eſtime à l'Eſtat Religieux en Italie, lorſque le méchant Copronyme appliquoit en Grece toute ſa puiſſance, pour le détruire & l'aneantir. Car l'an 746. Carloman frere du Roy Pepin, & fils de Martel, renonçant à toutes les grandeurs de la terre, ſe fit Religieux de ſaint Benoit, dans le Monaſtere du mont Caſſin. La victoire qu'il eut de ſoy-meſme, fut d'autant plus grande qu'vn jeune homme à bien plus de peine à quiter le monde, dont il n'a pas encore l'experience, & qui ne luy montre que de belles apparences; que n'en a vn homme fait, qui a eſſuyé les dangers & les miſeres de cette vie. Et ſon exemple ne demeura pas ſans imitation; Rachi- *Carlo-man.*

ſe

ſe Roy des Lombars, embraſſa l'état Religieux, auec ſa femme & ſes enfans : tant il eſt vray, qu'il y a quelque choſe de plus eminent, que ce haut comble d'éleuation; que les hommes peuuent monter en deſcendant ; & qu'au delà des Couronnes, il y a quelque grandeur, que les Princes meſmes peuuent ſouhaiter.

Leon V. Porphyrogenite. L'An 775. Leon ſurnommé Porphyrogenite ; c'eſt à dire né dans la Pourpre, ſucceda à ſon pere Copronyme, de qui il ſuiuit les traces, & imita l'impieté. Il fit la guerre aux Sarafins, mais il la fit aux Catholiques plus cruellement, pour abolir les ſaintes Images. Il n'eut pas tant de temps à faire du mal que ſon pere. La cinquiéme année de ſon Regne, il fit vn ſacrilege, qui borna ſes autres crimes auec ſa vie. Il enleua de l'Egliſe de ſainte Sophie, vne riche Couronne, toute brillante de pierreries : à peine l'auoit-il miſe ſur la teſte ; que quantité de charbons de feu ſortirent de cette teſte ſi mal-heureuſement couronnée, & luy cauſerent des douleurs ſi violentes, qu'il en mourut. Les choſes conſacrées à Dieu, dans les Temples ſont des lumieres ; & des embraſemens dans les maiſons ſacrileges.

Conſtantin Porphyrogenite. L'An 780. Conſtantin fils de Leon, appellé Porphyrogenite, comme ſon pere, luy ſucceda ; & comme il eſtoit encore tout jeune, Irene ſa mere prit le Gouuernement de l'Empire, & durant dix-huit ans, qu'elle ou ſon fils gouuernerent ; on

vid

vid dans l'Eſtat des changemens fort remarquables ; la Pourpre ne pouuant deliurer les Souuerains des miſeres des particuliers. Les commencemens d'Irene fu- *Irene.*
rent pleins de bonheur & de pieté. Elle chaſſa de la Grece Nicephore oncle de ſon fils, qui vouloit vſurper l'Empire, apres l'auoir vaincu en pluſieurs combats. En ſuite pleine de zele pour la Religion, elle prit ſoin de faire aſſembler vn Concile General, l'an 787. à Nicée ville de Bithinie : dans lequel par les ſuffrages de trois cent cinquante Euéques, le culte des Images fut rétably, les Ordonnances des Empereurs precedens furent caſſées, & la paix fut redonnée à l'Egliſe : Dieu corrigeant les crimes de trois Empereurs par la pieté d'vne femme. Ce Concile fut le ſeptiéme General, & le deuxiéme de Nicée. *Concile de Nicée*

L'An 790. l'ambition, qui n'eſt pas moins la peſte des Roys que des Royaumes, troubla le cours heureux des affaires, ſous la conduite d'Irene. Conſtantin ſon fils, s'imputant à foibleſſe, de ce qu'il l'aiſſoit gouuerner ſa mere ſi long-temps ; & nourriſſant vne grande ialouſie contre Staurace, qui ſeul eſtoit le conſeil de l'Imperatrice, reſolut de deuenir ce qu'il eſtoit, & de paſſer de l'obeïſſance au commandement. Mais il fut ſurpris, auant que de pouuoir executer ſon deſſein : ſa mere le fit fouëter comme vn enfant, bien qu'il fut âgé de vint ans ; & ayant plus rudement *Irene chaſſée & remiſe.*

dement traité ceux qui luy auoient donné ce conſeil, elle les enuoya en banniſſement. Ce remede fut trop doux, pour vne maladie ſi violente. Les partiſans du fils gagnerent les chefs de l'armée; le ſoldat ne veut plus eſtre gouuerné par vne femme; ils ſe reuoltent, luy ôtent le gouuernement, la renferment priſonniere dans le beau Palais qu'elle auoit bati, Staurace eſt mis en priſon; & le fils monte ſur le thrône. Les troubles ne furent pas apaiſez par ce changement; la conduite de l'Empereur les fit renaître; il fit bien voir, qu'il eſt plus facile de prendre le Sceptre, que de le porter. Son gouuernement fut vn panegyrique de celuy de ſa mere, qu'il auoit chaſſée. Il fit mourir dans les tourmens ſes amis les plus familiers, ſans aucune cauſe; il repudia ſa femme, & enleua Theodate d'vn Monaſtere de Vierges; il fut vaincu par les Bulgares qu'il attaqua, & fit arracher les yeux à ſes oncles. Toutes ces choſes ſeruirent de planche à Irene, pour reprendre le gouuernement. Elle y fut rappellée huit ans apres ſon abaiſſement; & elle eut repris l'Empire ſans blame, ſi elle eut eſté plus moderee à l'endroit de ſon fils. Elle luy fit arracher les yeux, le meſme iour qu'il les auoit otez à ſes oncles: découurant en ce ſupplice vn trop grand deſir de vangeance, & vn cœur qui ne pouuoit viure

ure ſans commander. Son fils mourut bien-toſt apres, ſe voyant dans l'impuſſance de regner & de ſe vanger ; la douleur & le deſeſpoir acheuant ſa vie, qui ne pouoit plus eſtre que miſerable. Irene veſcu encore quatre ans ſur le thrône, ou affermi ou chancelant, par le ſang & par le trépas de ſon fils.

LE IASMIN.

XIV. QVARREAV.

Dépuis Charlemagne juſqu'à Frideric Barberouſſe.

Ce beau Iaſmin, dont les fleurs étoient ſi grandes, & l'odeur ſi penetrante & ſi douce, a bien toſt dégeneré, n'ayant plus qu'vne fleur commune. Que la poſterité de Charlemagne a eſté diſſemblable à ce grand Roy, de qui elle auoit la naiſſance! L'Hemerocale, qui ne fleurit qu'vn jour, a plus de durée, que ces Princes n'en ont eu. Quoy pourtant de plus floriſſant que Charlemagne, qui remplit tout l'Vniuers de l'odeur de ſa renommée, & qui étendit ſes branches par toute l'Europe?

L'An 773. Charles, fils de Pepin, qui par la grandeur de ſes actions, a merité le nom de Grand, auſſi-bien qu'Alexandre

dre & que Pompée, auoit déja ſuccedé à ſon pere, au Royaume de France, lors qu'il fut appellé en Italie: Didier Roy des Lombars perſecutoit le Pape Adrien, Charles le vint ſecourir, paſſa les Alpes, ſur les veſtiges de ſon Pere, aſſiegea Didier dans Pauie, le prit & l'enuoya à Liege priſonnier auec ſes enfans. Cette priſe donna vne paix aſſeurée aux Papes, à Charles vne grande gloire, & la fin à la Monarchie des Lombars. Des Alpes Charles paſſa les Pyrenées, pour joindre ſes armées au Roy de Leon; il prit Pampelune, ayant eu vne grande victoire ſur les Mores; étendant ainſi ſa gloire au delà des frontieres de ſon Empire. Mais de peur qu'vn trop grand bonheur ne luy fut à charge, les Gaſcons au retour, ſurprirent ſon arrieregarde, dans les détrois des montagnes, & la défirent. Ce guerrier illuſtre fut en ſuite appellé en Allemagne: il y vainquit Taſſilon Duc de Bauiere, & luy donna vn Monaſtere pour priſon: les Hongrois auoient oſé l'attaquer, il les défit auec vn ſi grand carnage, qu'à peine en reſta-t'il pour cultiuer les terres de leur pays. Les Saxons luy coûterent plus à domter; ils auoient autant d'opiniatreté que de valeur; quoy que vaincus, ils ſe reuoltoient tous les ans, & plantoient des Palmes que Charles coupoit: ils eſtoient la Carthage des François, ils aiguiſoient leur courage, ils chaſſoient leur oyſiueté, ils eſtoient la matiere de leurs

leurs trauuaux, & le champ de Mars, où ils s'exerçoient.

Alfonse le chaſte L'An 791. Alfonſe Roy de Leon défait les Mores par vne celebre victoire, & leur ôte Lisbone, capitale de Portugal. Rien n'eſt plus iuſte que la cauſe de cette guerre, qui luy acquit le ſurnom de chaſte. Il ne pût ſouffrir que les Chreſtiens payaſſent aux Mores l'infame tribut d'vn nombre de filles, qu'on leur donnoit : il fit la guerre pour la chaſteté, & pour la preſeruer dans les corps des Vierges de la lubricité des infidelles ; c'eſtoit vne guerre toute ſainte, qui étendoit les limites de Dieu & de la Grace, dans les corps de ſes creatures.

Vniuerſité de Paris. La meſme année, Alcuin Precepteur de Charles, jetta les fondemens à Paris d'vne Academie des lettres, qui fut apres l'admiration de toute l'Europe : par le commandement de ſon Diſciple ou de ſon Maître, il fit venir à Paris les plus doctes hommes de ſon temps, autant que l'igorance du ſiecle le pouuoit permettre, & les y arreſta par de bons gages, & par les largeſſes du Roy. Ils ouurirent des écoles publiques, & y enſeignerent toutes les Sciences. Car Charles aymoit les lettres auec paſſion : il croyoit que ſans elles la gloire des armes n'auoit point d'éclat ; qu'en les cultiuant, on banniſſoit la barbarie des eſprits ; & que les Royaumes ſeroient touſiours tres-floriſſans, dans leſquels on exerceroit les corps à la guerre,

&

& on cultiueroit les eſprits par les études des ſciences.

L'An 800. finit heureuſement, en établiſſant vn Empereur nouueau dans l'Occident. Le Pape Leon troiſieme couronna Charles à Rome, dans l'Egliſe de ſaint Pierre, pour cette haute dignité; laquelle il poſſeda encore quatorze ans, au grand auantage de la Chrétienté. La France en ce Roy fut eleuée au plus haut comble de ſa gloire; elle trouue en luy dequoy ſe contenter, & ne porter point d'enuie à l'Angleterre ny à l'Eſpagne, d'auoir donné au Monde Conſtantin & Theodoſe. Ce grand Prince reſuſcita la pieté, qui eſtoit comme morte parmy les Chrétiens; il fut prodigue à faire bâtir des Egliſes, dans toutes les Prouinces de ſon Empire; il ſe partageoit ſi bien entre les armes & les belles lettres, qu'il eſtoit ſans difficulté, le plus vaillant & le plus docte de ſes grands Royaumes; il n'auoit aucun vice, hormis vn ſeul, car il eſtoit homme. Il porta les bornes de la France, bien loin au dela des lieux où elles eſtoient auant luy; il paſſa les mers, les Alpes, & les Pyrenées, & de tant de diuerſes nations qui ſe trouuoient depuis l'Ebre iuſqu'à la Viſtule d'vn coſté, & de l'autre iuſqu'à la Calabre, il ne fit qu'vn peuple, qu'il vnit par le deuoir de l'obeiſſance. C'eſt vne choſe digne de remarque, qui peut-eſtre n'eſt pas arriuée depuis la fondation

Charlemagne Empereur.

des

des Monarchies ; de voir quatre grands Princes qui ſe ſuiuent de Pere en Fils, ſans degenerer ; & meſme que les enfans auoit ajouté vne nouuelle ſplendeur à la gloire de leurs Ancétres. Ainſi Charlemagne n'égala pas ſeulement, mais il ſurpaſſa les grãdes actions de Pepin ſon pere, de Martel ſon ayeul, & de Pepin ſon biſayeul. C'eſt donc vne ſuite neceſſaire, de la miſerable condition des hommes, que les enfans de Charlemagne ayent eſté des tâches à ſa lumiere: car ayant eu neuf filles, vne ſeule fut mariée ; de trois mâles, Pepin & Charles, moururent auant le pere, étoufant par leur mort les belles eſperances, que l'Vniuers en auoit conceuës; Louys le troiſiéme, qui ſuruéquit, eut bien à la verité le beau ſurnom de Pieux, par lequel il ſurpaſſa toute la gloire d'Antonin, mais il fut ſi foible, en cõparaiſon de ſon pere, que l'on peut dire que Charlemagne n'a jamais eſté mieux loüé, que par la conduite & le gouuernemẽt de Louys. Il mourut à Aix la Chapelle, agé de ſoixante douze ans ; ayant diſtribué de grandes richeſſes à l'Egliſe, c'eſt à dire ne voulant point d'autre heritier que Dieu.

Nice. phore. L'An 802. Nicephore Patrice, & Chancelier de l'Empire d Orient, arrache Irene du Thrône, bien qu'elle gouuernat auec autant de prudence que de pieté, & l'enuoye en l'Iſle de Lesbos en banniſſement. C'eſtoit vne Princeſſe excellente, qui par ſa conduite à fait l'Apologie de de ſon ambition, & qui eut eſté irreprehenſible

henſible, ſi elle n'eut point eſté mere, ou ſi elle eut eu plus de tendreſſe, pour ce qui luy donnoit le doux nom de mere. Nicephore ſe fit Empereur, & il aquit bien-toſt la haine publique, par ſa negligence & par ſa cruauté. Dans la neufuiéme année de ſon regne, il trouua le châtiment que ſes crimes meritoient. Crunne Roy des Bulgares luy auoit demandé la paix auec toute ſorte de ſoumiſſion, Nicephore voulut la guerre auec plus d'opiniatreté que de iuſtice: il la fit, & les Bulgares ayant fait de nuit vne attaque, mirent ſon armée en déroute, & le tuerent dans ſa tente: Staurace ſon fils, qu'il auoit nommé Ceſar, eut peine à ſe ſauuer, eſtant bleſſé dangereuſement. Cét Empereur fauoriſoit les Manichéens en toutes rencontres; auſſi eſtoit-il rempli de toutes ſortes de vices, quoy qu'il appliquât tous ſes ſoins à les couurir, ſous l'apparence de quelques vertus. Il eut meſme le plus grãd & le dernier de tous les maux, qui eſt l'endurciſſement; ce qu'il auoüa, lors qu'il repondit à vn Amy, qui l'auertiſſoit de quelques-vns de ſes crimes; que Dieu l'auoit endurci comme Pharaon.

Michel Curopalate.

Trois mois apres, Michel ſon gendre, qui auoit épouſé Procopia ſa fille, fut Empereur; il enferma Staurace ſõ beau frere dans vn Monaſtere; il fut ſurnõmé Curopalates, parce qu'il auoit ſoin du Palais. Il ne fut ſur le thrône, que durant deux ans; car ayãt fait la guerre aux Bulgares, auec vn mauuais ſucces,

ſuccés, Leon ſurnommé l'Armenien, prit ſa place ſur le Thrône. Theophylacte ſon fils, qu'il auoit déja nommé Ceſar, fut banni, ayant pour compagnons de ſa miſere ſa mere & ſes freres. Dieu vangeoit Irene, ſur la poſterité de Nicephore ſon perſecuteur.

Louys le Debonnaire.

L'An 814. Louys ſucceda à Charlemagne ſon pere, en ſes grands & nombreux Royaumes. Il eut le ſurnom de Pieux, que nous auons expliqué par le mot de Debonnaire; ayant eſté excellent en l'vne & en l'autre de ces vertus; car ſa pieté égala celle de ſon Pere, par vne ſolide & veritable deuotion, & par ſa liberalité aux Egliſes & aux Monaſteres; Mais ſa manſuetude & ſa patience, qui ſont des vertus qu'on ne void gueres dans les Souuerains, on peu d'exemples dans l'antiquité. Toutefois ſon neueu Bernard fut vn écueil, où ces belles vertus échoüerent; il ſe laiſſa emporter aux conſeils violens de ſes Courtiſans, & imitant la cruauté des Princes Grecs, il fit perdre les yeux à ce jeune Prince rebelle, qui en mourut de douleur, & Louys ſe cauſa à luy meſme vn perpetuel repentir. L'indulgence qu'il eut pour ſes enfans, pourroit excuſer cette rigueur enuers ſon neueu, ſi elle n'auoit eſté trop grande, & ſi le pardon d'vne faute n'eut eſté le ſujet d'vne autre. Son malheur prit ſa ſource d'vn ſecond Mariage, qu'il celebra auec Iudith: car les enfans de ſon premier

premier lit, Lotaire, Louys & Pepin, conſpirerent enſemble, & ſe porterent à vn crime, que la France n'auoit iamais veu. Non ſeulement ils prenent les armes contre leur pere, & luy font la guerre; mais ils le trompent ſous l'apparence d'vne feinte paix. Il vient à eux, comme vers ſes enfans, ſans rien craindre, ils l'arretent, ils le font priſonnier, le font condamner par des Eueſques appellez, d'auoir mal gouuerné l'Empire, le degradent & luy ôtent toute ſa puiſſance, l'an 834. quoy que tout ſon crime fut, d'auoir mis au monde des enfans ſi ingrats & ſi criminels. Ainſi Louys ſouffre la plus cruelle ignominie, qui puiſſe arriuer à vn Roy, qui luy eſt procurée en haine de ſa femme par ſes enfans; c'eſt à dire, que ce qui eſt de plus tendre dans la Nature fait ſa douleur; & qu'il eut eſté heureux, s'il n'eut eu ny enfans ny femme, dans leſquels noſtre aueuglement établit vne partie de noſtre bonheur.

Quelque temps apres les Seigneurs du Royaume le rétablirent & l'ambition ceſſa de pecher. Le pere oublia qu'il fut Empereur, il ne regarda que ſes enfans, & leur pardonna comme pere. Il pleura meſme la mort de Pepin, qui mourut auant luy. Il fut emporté par vne maladie ſix ans apres, Lotaire & Louys eurent leur part dans ſes Royaumes, auec Charles, né de Iudit ſa ſeconde femme. Il donna le Royaume de France à Charles, à Louys

Mort de Louys.

les

les Prouinces d'Allemagne, à Lotaire l'Empire auec l'Italie. Il y auoit dequoy les ſatisfaire tous, ſi l'ambition de chacun, qui vouloit tout auoir, n'eut eſté fachée de n'auoir qu'vne partie. C'eſt ce qui fit naître de cruelles guerres entre les freres, & ce qui fit enfin perir cette grande Monarchie; dont le corps diuiſé ne pût plus eſtre reüni.

Danemarc Crestien. Enuiron l'an 826. Ebbon Eueſques de Reims, enuoyé auparauant par vne ſolemnelle ambaſſade en Danemarc, pour trauailler à la conuerſion de ce Peuple, en retourna vainqueur des Demons. Le trofée de ſa victoire fut Herald Roy, qui vint à Mayence, auec vn grand nombre de ſes ſujets, où ils furent tous bâtiſez. Ces triomfes ſont dignes, non pas du Capitole, mais du Paradis: en ceux-la les Captifs apres la pompe eſtoient menez en priſon, pour y eſtre étranglez; en ceux-cy, ils deuiennent libres, pour eſtre des Roys dans le Ciel.

Leon l'Armenien. L'An 813. l'Empereur Michel, ayant quité l'Empire, pour viure dans vn Monaſtere, Leon qui luy ſucceda, aquit tout à coup vne grande eſtime, par vne victoire celebre. Il défit Crun, Roy des Bulgares, qui auoit triomfé de tant d'Empereurs, & l'ayant dangereuſement bleſſé, le contraignit de prendre la fuite. Mais ce bon ſucces le rempliſſant d'orgueil, il ſe ietta dans l'hereſie des Briſimages, il prit le parti des Manichéens, & ſe rendit ſi odieux,

que

que Michel le Begue conſpira contre luy, & ſes partiſans le tuerent dans l'Egliſe, qu'il auoit dépoüillée de ſes plus riches ornemens. Il auoit fait beaucoup de Martyrs, pour le culte des ſaintes Images ; & tout impie qu'il eſtoit, il fut ſurpaſſé par l'impieté de ſon ſucceſſeur.

L'An 826. Michel ſurnommé le Begue, fut tiré de la priſon, & tout chargé de chaiſnes, il fut couronné Empereur. Il eſtoit Phrygien de naiſſance ; ſes mœurs eſtoient auſſi deprauées que ſa parole ; ayant peine à la former ; il fut heretique comme Leon, & eut encore beaucoup d'autres vices. Il eut pourtant le bonheur de vaincre Thomas, par le ſecours des Bulgares. C'eſtoit vn vaillant Capitaine, qui n'eut pas le ſucces de ſa reuolte qu'il eſperoit, il fut pris, & ſon vainqueur le fit mourir cruellement dans les tourmens ; luy faiſant couper les pieds & les mains. Il ſouffrit bien-toſt preſque le meſme ſupplice dans les prouinces de l'Empire : car les Mores d'Eſpagne luy enleuerent l'Iſle de Crête ; la Dalmatie ſecoüa le ioug, & ne voulut plus le reconnoitre ; vn traitre nommé Eupheme donna le moyen aux Saraſins d'enuahir toute la Sicile, cét l'Empereur perdit l'eſprit auant que de mourir, par vne freneſie, qui anticipa la mort corporelle, en luy rauiſſant la raiſon, *Michel le Begue.*

L'An 829. Theophile ſuccede à l'hereſie & à l'Empire de Michel ſõ pere : il le garda *Theophile*

douze ans, apres leſquels il mourut de douleur, à cauſe de la grande victoire que
Lazare. remporterét les Saraſins. Le Moyne Lazare fut illuſtre par ſa conſtance, & par la cruauté de cét Empereur heretique. Il luy fit bruler la main auec vn fer chaud, pour l'empécher de ne plus peindre aucune Image des Saints; mais ſa main eſtant miraculeuſement guerie, il peignit de nouueau, & remplit toute la ville de ſes tableaux. Il fut plus heureux & plus excellent peintre qu'Apelles ny que Parrhaſius, veu que les Anges luy broyoient ſes couleurs, & que Dieu meſme guidoit ſon pinceau.

Lotaire. L'An 840. Lotaire, fils de Louys le Debonnaire, Empereur d'Occident, fit la guerre à ſes freres, qu'il vouloit traiter en ſujets, & non pas en Roys, qui luy eſtoient egaux en puiſſance. Louys & Charles ioignent leurs troupes, & défont l'armée de Lotaire en ſon abſence, aupres de Fontenay: il en demeura cent mille ſur la place des deux côtez, les principaux de la nobleſſe y furent tuez; & cette victoire fut bien funeſte à la France, qui fit perte dans les deux partis de ce qu'elle auoit de meilleur. Lotaire par vn ſecond combat fut encore chaſſé d'Allemagne: il demanda la paix, & ſes freres furent ſi bons, qu'il eut plus par vn traité, qu'il n'auoit eſperé faiſant la guerre. Ils luy donnerent vn pays, entre l'Allemagne & la France; qui du nom de ſon premier poſſeſſeur

poſſeſſeur fut appelle Lotaringie, & en ſuite Lorraine ; & qui ſera illuſtre par la valeur de ſon Peuple, & par les heroïques vertus de ſes Princes. Lotaire apres auoir eſſuyé les trauaux de diuerſes guerres, & auoir veu ſes Prouinces affligées d'vne grande peſte, connoiſſant par ſon experience propre, l'inſuportable peſanteur du ſeeptre, le quita volontairement, le quinziéme an de ſon Empire, s'enfermant dans vn Monaſtere, où il ſe fit Moyne de ſaint Benoit, ſe ſoumettant à la conduite d'vn homme, luy qui en auoit tant gouuerné. Il mourut de fieure quelque temps apres, finiſſant doucement vne vie pleine de troubles ; tant il y a d'auantage de trouuer le port apres la tempéte.

Lorraine.

Lotaire Moyne.

Cependant la France fut inondée par vn débordement nouueau de Barbares. Les Normans venus de Noruege la rauagerent impunément ; les dernieres guerres ayant abatu toute la fleur de la nobleſſe ; & l'ayant laiſſée preſque deſarmée. Charlemagne auoit fortifié la ville d'Häbourg, pour arréter leurs courſes, & leur ſeruir de caueçon. Ils la prirent, & comme ayant forcé leurs barrieres, ils ſe répandirent dans l'Allemagne & dans la France, exerçant par tout des cruautez inouyës. L'on les fit retirer, au defaut du fer ; on leur en donna ſi abondamment, qu'eſtant ſatisfaits, ils retournerent en leur pays, où s'entretenant par des guerres ciuiles & inteſtines, ils donnerent quelque relâche à

Les Normans.

la France ; pour l'attaquer apres auec plus de fureur, que deuant.

Sarasins en Italie. L'Italie n'estoit pas plus tranquille, ny plus en repos ; les Sarasins qui tenoient la Sicile, passerent en Italie l'an 845. & la coururent de bout en bout. La Champagne si fertile, & si abondante en delices, fut attaquée la premiere ; car la fertilité d'vn pays, est ce qui luy nuit le plus, excitant la conuoitise de l'ennemi. Ils prirent la Ville de Beneuent, ils pillerent le Monastere du Mont-Cassin, & allerent iusqu'au faux-bourgs de Rome, qu'ils saccagerent. Mais la proye leur fut plus pernicieuse que profitable ; les Nauires qui les reportoient en Sicile, perirent par vn grand nauftage, auec toutes leurs richesses, & ceux qui les auoient enleuées par tant de crimes. Le Pape Leon quatriéme, voyant le danger où Rome auoit esté, la fit fortifier, & l'agrandit d'vne partie notable, qui fut appellée la Ville de Leon. Les dangers nous affermissent, & nous instruissent à les euiter.

Ramire. En Espagne, Ramire fils d'Alfonse le chaste, & Roy de Leon, défit les Mores dans vn grand combat, & en coucha sur la place soixante & dix mille. Ainsi ces braues Roys, par leur valeur changeoient leur misere en bonheur, & les Mores abusant de leur prosperité, tomboient en des miseres considerables.

Theodore. L'An 841. Theodore veuue de l'Empereur Theophile, prit le timon de l'Empi-

re,

re, pour ſon fils Michel Porphyrogenite, encore enfant. Cette Princeſſe vertueuſe n'eut rien de plus preſſant, que de rétablir les ſaintes Images, elle chaſſa du ſiege le Patriarche Iean Syncelle, vn des méchans hommes du monde, & mit Methodius en ſa place, vn des vertueux de l'Empire; elle abâtit les Manichéens, qui recommençoient à s'autoriſer : en fin, elle n'omit rien, pour reparer les pertes paſſées. En quoy paroit la diuine Prouidence, de choiſir de temps en temps des femmes, illuſtres en pieté, pour ſeruir aux hommes de iuſte reproche, & pour donner de grands exemples au ſexe le plus foible.

Bulgares Chreſtiens.

Ce fut auſſi par vne femme, que Bogor Roy des Bulgares ſe fit Chreſtien. C'eſtoit ſa ſœur, laquelle eſtant priſonniere à Conſtantinople, y apprit la veritable Foy, qu'eſtant libre elle enſeigna apres à ſon frere; luy perſuadant d'inuoquer l'aide de IESVS-CHRIST, contre vn double fleau, de la famine & de la peſte, qui rauageoit ſes Peuples. Il obtint tout ce qu'il demandoit, & accorda ce qu'il promettoit, Mais les Bulgares, ſçachant que leur Roy eſtoit Chreſtien, ſe reuolterent contre luy: & ce bon Prince eſtoit ſans ſujets, ſi Theodore l'Imperatrice n'eut pris ſon parti & celuy de IESVS-CHRIST. Elle remit Bogor ſur le thrône, ayant vaincu les Rebelles, & elle les vainquit ſi abſolument, qu'ils luy ſoumirent les ames auec le corps, & embraſſerent la religion de leur

Roy. C'eſt que Dieu a voulu ſouuent que les femmes le fiſſent connoître, & il ſemble que la Diuinité ayt de la complaiſance de s'aſſocier auec la foibleſſe.

Michel Parphyrogenite. Mais tandis que Theodore gouuerne l'Empire, au deſſus de la portée d'vn femme, Michel Porphyrogenite ſon fils, le luy rauit, l'an 856. Ce fut Bardas ſon oncle, & frere de Theodore, qui le pouſſa à cét attentat; auquel il eſtoit fortement pouſſé par ſon inclination vicieuſe, qui ne pouuoit plus ſouffrir de barriere. Il renferma ſa mere dans vn Monaſtere, où elle mourut peu de temps apres; par la meſme fortune d'Irene: toutes deux malheureuſes Meres, d'auoir donné des Nerons au monde; auec cette difference, que l'vne fut trop ſeuere à châtier ſon fils, & l'autre peut-eſtre trop indulgente. Michel n'eſtant plus retenu, ſe laiſſa emporter au courant de tous ſes vices; comme ſi c'eut eſté la meſme choſe, de naître dans la derniere deprauation, que de naître dans la Pourpre; veu que preſque tous les Porphyrogenites n'ont rien valu. Il ne fit qu'vne guerre dans la Syrie, dont l'iſſue fut malheureuſe; & en ſuite renonçant aux afaires, il ſe plongea tout dans les plaiſirs & dans l'ordure; employant & diſſipant en fort peu de temps & en bagatelles, les grands treſors que ſa mere auoit amaſſez auec beaucoup de ſoin & de peine.

Bardas. Bardas cependant ſous le titre de Ceſar, gouuernoit l'Empire, & donnoit quelque petite

petite eſperance, remettant en vigueur les belles lettres & les ſciences, qui ſe:nbloient auoir peri ſous les regnes precedens. Mais ce qu'il donnoit à la ſcience, il l'otoit à la pieté. Car il fit quiter le Patriarchat de Conſtantinople, à Ignace, fils de Michel Curopalate, qui auoit encore plus de ſainteté & de doctrine, que de nobleſſe; & il le donna à Photius, qui abuſoit de ce qu'il ſçauoit, autant ignorant en ſa profeſſion & en l'Ecriture ſainte, qu'il eſtoit ſçauant aux belles lettres. Mais il épreuua luy-meſme vn ſemblable changement: lorſqu'en l'an 866. comme il reprenoit vn peu aigrement les ſottiſes de Michel ſon neueu; les compagnons de debauche de l'Empereur, en ſa preſence, ſe ietterent ſur celuy qui l'auertiſſoit, & le tuerent. Pour gouuerner l Empire, les meſmes choiſirent Baſile le Macedonien; qui eſtoit banni de ſon pays, homme de neant, & qui n'eſtoit recommendable que pour ſçauoir penſer vn cheual. Ils luy firent épouſer Eudoxe, concubine de l'Empereur, mais de tres-noble race: Et ce fut vn admirable coup de Fortune, qui fit vn Empereur d'vn Palefrenier. Michel ne laiſſoit *Michel.* pas de continuer ſes folies, & d'y mélet meſme de la cruauté; en ſe ioüant. Car tantoſt il coupoit le nez, ou la main ou le pied, à ceux qui le ſuiuoient en ſes débauches; il leur creuoit les yeux, & quelque fois meſme, il leur abatoit la teſte d'vn coup. Vn iour il prit vn nautonier,

le vétit de pourpre, & l'appella Ceſar. Il dreſſa des embûches à Baſile pour s'en défaire. Celuy-cy le preuint, & fit conſpirer contre luy, l'expoſant à demi endormi aux coniurez, qui le tuerent. Il n'eſtoit bon ny pour les choſes ſerieuſes, ny pour le ieu, qu'il enſanglantoit par ſa malice: & il n'vſoit de ſa puiſſance, que pour mal faire.

Louys. L'An 855. Louys fils de Lotaire, fut Empereur d'Occident. Il fut enuelopé dans les mauuaiſes pratiques de ſon frere, Lotaire, pour defendre ſon amour illicite auec Valdrade; & il fut encore embaraſſé, quand il le voulut obliger à quiter cette femme qui le perdoit. Il fit la guerre aux Saraſins, qui rauageoient l'Italie, auec plus de peine, que de gloire ny de bonheur. La vertu de Charlemagne commençoit à ſe perdre dans ſes petits fils; ils poſſedoient encore la France, l'Italie & l'Allemagne; mais quoy que leur ambition fut grande, ils ne ſçauoient pas l'appuyer; & bien-toſt leur foibleſſe les fera tomber, pour ne ſe releuer iamais.

Charles le Chauue. L'An 875. Louys Empereur eſtant mort de maladie, Charles le Chauue vint à Rome en diligence, & ſe ſaiſit de l'Empire, abandonnant la France à l'ambition de Louys ſon frere, Roy d'Allemagne, qui la prit preſque toute. Ainſi d'ordinaire l'on pert, pour courir au gain trop auidement. La ioüiſſance de l'Empire ne luy fut ny longue ny heureuſe, n'ayant rien de grand pour

pour le porter que ſa ſeule ambition. Dans la deuxiéme année, Sedecias, vn Medecin Iuif, dont il ſe ſeruoit, méla du poiſon à vn remede, qu'il luy donna, lequel luy ôta la vie, par cela meſme qui deuoit la luy conſeruer. Comme ſi la mort ne nous attaquoit pas par mille autres voyes, ſans luy en fournir vne nouuelle, & luy donner pour armes, la choſe qui la pouuoit combatre. Charles nomma Boſon frere de ſa femme, Roy d'Italie, qui peu apres faira naître de grands troubles, pour aquerir & pour maintenir la poſſeſſion de ce Royaume.

Louys le Begue.

Louys troiſiéme du nom, qu'on appella le Begue, à cauſe qu'il auoit de la difficulte à parler, ne manqua pas d'ambition pour l'Empire, non plus que ſon pere, Charles le Chauue & ne fut pas plus heureux que luy à le poſſeder. Le Pape Iean eſtant en France luy en donna la Couronne; mais l'année ſuiuante, cét Empereur, qui l'eſtoit pluſtoſt de nom que d'effet, mourut à Compiegne, auec quelque ſoupçon d'auoir eſté empoiſonné, pour reſſembler encore en ce point à ſon pere. Il ne laiſſa rien qui fut digne de memoire, que ſon nom eſcrit parmy la liſte des Empereurs.

Charles V. le Gros.

L'An 880. Charles le Gros, fils de Louys Roy d'Allemagne, apres le trepas de Louys ſon couſin, ſans auoir égard à Louys ſon fils, prit la qualité d'Empereur, laquelle il porta durant ſept ans, auec aſſez

de vigueur. Il fit la guerre heureuſement aux Normans, aux Saraſins, au Conte de Toſcane, & au Duc de Spolete. Ce dernier pour ſe rétablir s'eſtoit retiré vers les Saraſins, & l'Empereur pour luy ôter toute eſperance, auoit donné ſes terres à Berenger ſon parent. Charles eſtoit donc dans l'eſtime, & poſſedoit ſeul l'Allemagne, l'Italie, & vne grande partie de la France, lorſqu'vne cheute de cheual, luy ôta tous les auantages, qu'il auoit de ſa naiſſance & de ſes actions. La maladie qui ſuiuit cette cheute, l'affoiblit ſi fort de corps & d'eſprit, que pour donner vn exemple nouueau des changemens de la fortune, il en deuint tout à coup & le ioüet & le rebut. Il tomba dans le mépris de ſes ſujets, & ſur tout des Allemans, il fut abandonné de tous, & fut obligé d'implorer le ſecours d'Arnoul ſon neueu, pour s'empecher de mourir de faim. Arnoul eſtoit fils de Carloman, frere de Charles, & d'vne concubine de grande naiſſance; il s'érichit des depoüilles de ſon oncle, & luy laiſſa le reuenu de quelques places, pour viure fort pauurement. Charles mouiut peu de temps apres, eſtant preſque dans la derniere neceſſité: C'eſtoit vn prodige nouueau, de voir dans vn Empereur la pauureté aſſemblée auec le Diademe; pour enſeigner aux Princes, que leur éleuation ne les empéche pas d'eſtre hommes.

Cependant en l'année 865. Baudouin fut

fut le premier qui prit le titre de Conte de Flandres, par la permiſſion de Charles le Chauue. Il auoit enleué ſa fille Iudit, huit ans auparauant ; & le mauuais vſage eſtant déja introduit, que les crimes des Grands au lieu d'eſtre punis, eſtoient ſouuent recompenſez, Baudouin garda ſa femme & eut pour ſa dot la Conté de Flandres. *Flandres.*

L'An 887. la Neuſtrie, prouince de France, fut donnée aux Normans, pour s'y établir ; n'y ayant point d'autre moyen, pour arréter leur fureur, & deliurer Paris ; qu'ils tenoient étroitement aſſiegé, d'vne priſe preſque infaillible. Il falut donner vne partie, pour ne pas tout perdre, & couper vn membre pour ſauuer le corps. Ils nommerent cette prouince Normandie ; qui apres a eſté fertile en grands hommes, & pour les armes & pour les lettres. *Normandie.*

L'An 867. Baſile Macedonien fut Empereur d'Orient, de la maniere que je l'ay dit ; du ſoin des cheuaux il paſſa à celuy de l'Empire, ayant fait tuer l'Empereur Michel ; & pour couurir ſon obſcure naiſſance, il ſe fit dreſſer vne Genealogie nouuelle, par laquelle il deſcendoit des Arſacides, qui auoient eſté Roys des Parthes auec tant de valeur & d'éclat. C'eſt vne merueille, que n'ayant toute ſa vie gouuerné que des cheuaux, il ayt eſté vn des grands Princes de l'Orient, par ſes belles qualitez, & pour la guerre & pour *Baſile Macedonien.*

la

la paix. Il posa les fondemens de son regne sur la pieté, & commença par rétablir dans son siege Ignace le saint Patriarche, duquel Photius fut démis. Et pour donner plus de force à ce changement, il fit
VIII. Concile. conuoquer vn Concile General à Constantinople, l'an 869. qui fut le huitiéme Vniuersel, & le quatriéme tenu dans cette Ville Imperiale: Photius y fut condamné, & les dernieres racines de l'Heresie contre les Images, y furent entierement arrachées. En suite, il entreprit les Sarrasins, & leur fit la guerre fort heureusement, tant par les armées qu'il mena luy-mesme, que par celles de ses Lieutenans; qu'il rencontra par vn bonheur singulier, plus propres à faire de grandes choses, qu'à se vouloir faire grands par vne ambition excessiue. Il emporta donc de grandes victoires sur ces Infidelles: il leur arracha des mains vne partie de l'Asie, outre la Dalmatie, & plusieurs Villes de la Calabre. Parmy ces Lieutenans, il ne faut pas oublier André né dans la Scythie, qui vainquit dans vn grand combat l'Emir de Tarse dans la Cilicie: le Sarasin ayant vne puissante armée, se moquoit de la foiblesse du fils de Marie; mais André n'implora que ce fils adorable, allant au combat; & il gagna vne victoire si grande & si pleine, que le Barbare annonça par sa défaite à toute la terre la puissance de IESVS-CHRIST.

Mort de Basile. Basile eut encore des enfans, qui est le comble

comble de la felicité des Roys; il eut Conſtantin, Leon, & Alexandre, & leur donna le nom de Ceſars. Bien que le malheur l'attaquat par cét endroit, qui ſembloit eſtre ſon plus grand bonheur. La mort par vne maladie luy ôta ſon aiſné; & peu s'en falut, que la calomnie ne rauit Leon, qui eſtoit le ſecond. Santabaren, Magicien & grand impoſteur, auoit tant de pouuoir ſur l'eſprit de l'Empereur, que par ſes faux rapports, il le porta à l'empriſonnement de Leon, & l'eut à la fin pouſſé à faire mourir ce Prince innocent, ſi quelques paroles d'vn Perroquet n'euſſent reſuſcité l'affection paternelle; & n'euſſent rendu le fils au pere par ſa deliurance. Baſile le dix-neufuiéme an de ſon Regne, le quita auec la vie, par vn accident tout à fait extraordinaire. Il couroit vn grand Cerf, & la meute des chiens l'ayant arreſté, il s'auança l'épée à la main pour le tuer. Le Cerf ſe tournant contre luy, le frapa de ſon bois, qui s'eſtant embaraſſé dans ſon baudrier, le Cerf le traina par terre auec beaucoup de violence. On courut au ſecours, & on coupa le baudrier: mais Baſile fut bleſſé au petit ventre, & mourut quelques jours apres. Le plus timide des animaux donnant la mort à vn Empereur tres-vaillant, quoy qu'on l'eut ſauué du danger. On ne peut neanmoins excuſer ſa mort d'iniuſtice & de cruauté; il fit mourir celuy qui auoit mis la main à l'épée pour le deliurer,

& pour couper ſon baudrier ; comme s'il eut pû eſtre coupé par des plaintes ſeulement ; & comme ſi le Cirurgien qui guerit auec le raſoir, commettoit vn crime de s'en ſeruir.

Photius. Quelques années auparauant, Ignace étant mort, Photius auoit eſté mis pour la ſeconde fois ſur la chaire Patriarcale, quelque indigne qu'il fut de s'y aſſeoir vne ſeule fois. Il a fait beacoup de mal à la Religion : mais il a fait beaucoup de bien aux gens de lettres, par ſa Bibliotheque, qu'il dreſſa d'vne maniere toute nouuelle. Il ne s'amuſa pas à faire vn amas de grand nombre de liures, qui pourroient perir vn iour, ny à les ranger ſur des tablettes magnifiques : mais il les leut auec ſoin, les rangea dans ſon eſprit, & mit en écrit ce qu'ils contenoient de plus rare, ſans craindre plus la perte de tant de volumes. Certes il a eſtudié plus que beaucoup d'autres, étudiant pour toute la poſterité, par l'abregé qu'il a fait de tant de liures, dont nous ne ſçaurions pas meſme les noms.

Leon le Philoſophe. L'An 886. Leon, fils de Baſile, luy ſucceda ; il fut ſurnommé le Philoſophe ; pour s'eſtre pleu à l'eſtude de cette ſcience, & fut vint-quatre ans Empereur. Son Regne ne fut pas heureux pour la guerre : Berenger le vainquit en Italie, & les Bulgares ſur leur frontieres ; ſi la Philoſophie ne luy fit point faire de conqueſtes, elle luy ayda à ſuporter patiemment ſes pertes.

pertes. Il fut meſme en danger par la conſpiration de ſes Prochés, & il fut frappé dans l'Egliſe d'vn coup de bâton, dont il penſa mourir. Sa Philoſophie l'abandonna auſſi dans ſa conduite, lors qu'il entretint Zoé ſa concubine dans le Palais, durant la vie de ſa femme : Et certes quelle ſageſſe peu-t'on auoir, hors des preceptes de IESVS-CHRIST ? Il mourut d'vne diarrhée, laiſſant l'Empire à Conſtantin ſon fils, âgé de ſix ans, qu'il auoit eu de ſa quatriéme femme ; il nomma ſon frere Alexandre tuteur de ſon fils.

Alexandre.

Alexandrefrere de Leon, par la qualité de Tuteur, prit le gouuernement de l'Empire; il ne le garda qu'vn an, & ne l'employa qu'en des débauches exceſſiues, de la table & des femmes. Il alloit faire châtre ſon Pupille, lors qu'apres vn iour de débauche, vn flux de ſang le prit par le nez & par les parties honteuſes, dont il mourut en peu d'heures, ſans acheuer le crime qu'il auoit reſolu de faire; Dieu prenant ſoin des Pupilles abandonnés.

Arnoul.

L'An 888. Arnoul fils de Carloman, eſt choiſi par les Princes d'Allemagne, pour prendre la place de Charles le Gros, que ſa maladie rendoit incapable de gouuerner : il tint l'Empire neuf ans, dans vn mélange de proſperité & d'aduerſité. L'Allemagne fut le premier champ de la guerre ; il appella les Hongrois pour ranger les Bohemes, ſans prendre garde qu'il leur ouuroit la porte, pour entrer en ſuite dans

dans toutes l'Allemagne. La seconde guerre fut dans la Flandre ; les Normans qui reuenoient de France chargez de butin, y furent vaincus, & laisserent cent mille des leurs sur la place. L'Italie fut sa derniere campagne, aussi heureuse que les autres. Gui Duc des Spolete, & Berenger Prince de Forli, la déchiroient par leur ambition & par leurs guerres reciproques. Gui auoit l'auantage, que le Pape l'auoit couronné, & mourant quelque temps apres, il laissa son droit à son fils Lambert. Ce fut celuy-cy qu'Arnoul attaqua, qu'il dépoüilla de tous ses Etats ; & qui fut tué à la chasse par Hugues seigneur de Milan. Arnoul s'empara de la plus grande partie de l'Italie, & de Rome, presque sans y penser. Car comme quelques soldats de son armée, qui bloquoiẽt la ville, eurẽt découuert vn Lieure, ils le poursuiuirent iusqu'aux murailles ; ils les trouuerent sans soldats ; ceux qui les gardoient ayant pris la fuite, par trop de crainte. Alors les Alemans, quitant le Lieure, attaquerent la ville, & la prirent : & on peut dire, que Rome la maistresse du monde, auoit esté prise plus facilement qu'vn Lieure, le plus timide des animaux. L'Empereur estant de retour en Allemagne ; mourut de la maladie des poux, l'an 899. ayant eu auparauant le déplaisir, de voir l'Imperatrice sa femme, conuaincue d'adultere.

Arnoul estant mort, la Couronne Imperiale

periale apres auoir passé promptement sur quelques Princes de la maison de Charlemagne, s'arréta sur les Allemans. Ce ne fut pas toutefois sans répandre beaucoup de sang. Louys fils de Boson auoit pris le titre de Roy d'Italie, dont-il possedoit vne partie: se fiant à sa nouuelle qualité, il auoit congedié son armée, & sans rien craindre il estoit à Verone, lorsque Berenger, qu'il auoit chassé, le suprenant, luy ôta l'Empire, & luy fit arracher les yeux, l'an 904. Berenger ne fut pas longtemps heureux dans sa nouuelle conquéte. Les Hongrois apres auoir rauagé l'Allemagne, attirez par le butin, passerent en Italie, mais à la descente des Alpes, Berenger les surprit si à propos dans vn lieu étroit, qu'ils se virent hors d'esperance de se sauuer. Ils employerent leurs prietes, ils offrirent leurs armes & leur butin, pour se pouuoir retirer. Mais Berenger ne leur donnant point de quartier, comme à des voleurs publics, ils changerent leur crainte en fureur; & animez par le desespoir, ils emporterent vne grande victoire sur Berenger, & saccagerent l'Italie, sans que personne leur resistat. Cette leçon du desespoir à esté si souuent donnée, & si peu de Princes en ont profité: si grand est l'aueuglement d'vne confiance excessiue, & d'vne vaine presomption.

Trouble en Italie.

Cependant Louys, fils d'Arnoul, âgé de douze ans nommé Empereur par les seigneurs Allemans, eut plus de soin que

Louys 3.

de

de plaiſir. Il ne pût ſortir d'Allemagne, pour aler mettre ordre aux troubles de l'Italie ; il y fut arreté par les courſes des Hongrois, & par les guerres que luy firent les Seigneurs, qui l'auoient éleu ; iuſqu'à ce qu en l'an 912. vne maladie luy donna la mort ; eſtant encore ieune, eu egard à ſon âge, mais paroiſſant homme fait, ſi l'on regarde ce qu'il à ſouffert. Ce fut le dernier de la race de Charlemagne, qui eut l'Empire d'Occident : les Princes d'Allemagne en furent les maîtres, non pas vne ſeule famille ; pluſieurs en eurent part, en attendant que l'illuſtre Maiſon d'Autriche le receut chez elle pour y faire vn plus long ſéjour.

Cluny. Qui croiroit, que parmy tant de guerres & de calamitez de l'Europe, la Pieté trouuat ſon conte & ſes auantages ; Ce fut pourtant en l'année 910. que Guillaume le Pieux, Prince de Poitou & d'Auuergne, fonda en Bourgongne le monaſtere de Cluny, dont Bernon fut premier Abbé. Cette nouuelle maiſon de Dieu ſuiuit l'ordre & la regle de ſaint Benoit ; mais elle deuint chef d Ordre, & elle fut comme vn grand Arbre, qui ſe nourrit de ſes propres racines, & qui de ſon ſuc entretient ſes branches & ſes fruits. Ce Monaſtere produiſit des perſonnages, illuſtres en ſainteté, qui comme autant de Greffes, ſeront transplantez dans toutes les prouinces de l'Europe, & y produiront de ieunes plantes, excellentes par les fruits des

les vertus religieuſes. Et ſans doute ce malheureux ſiecle, qui ſembloit n'eſtre deſtiné qu'à la guerre & à l'ignorance, eut porté les hommes dans la derniere miſere; ſi ces ſaints & doctes Religieux, n'euſſent ſelon leur pouuoir conſerué l'amour de la paix, & l'étude des ſciences.

L'An 912 Conrad Duc de Franconie eſt couronnné Empereur par les Allemans, Othon Duc de Brunſuic ayant refuſé cét honneur, à cauſe de ſon grand âge. Il fut ſept ans Empereur, & toûjours dans le trauail; ſoit à ſe deliurer des guerres que luy firent pluſieurs Princes d'Allemagne, ſoit à reprimer les courſes continuelles des Hongrois. Neanmoins la derniere actiõ de ſa vie, le fit paroitre vn grand homme. Il venoit d'eſtre vaincu dans vn grand combat par Henri Duc de Saxe, lequel eſtoit fils de cét Othon de Brunſuic, qui auoit refuſé l'Empire: & ce fut luy qu'il choiſit pour ſucceſſeur, luy enuoyant la Couronne Imperiale, & proteſtant qu'il ne cõnoiſſoit perſonne plus digne que luy, de remplir cette auguſte place. Il ſe montra par ce chois plus digne de l'Empire, qu'il ne l'auoit encore eſté; veu qu'il preferoit l'intereſt public à l'auantage de ſa famille, & qu'il immoloit ſa propre vangeance au merite de ſon Ennemi. *Conrad.*

Enuiron ce temps Halton Eueſque de Mayence fut emporté d'vne mort bien differente. Il auoit vn cœur de bronſe, que la compaſſion des pauures ne pouuoit toucher; *Halton.*

cher; il laiſſoit mourir ſon troupeau de faim, pour ne pas amoindrir les grains dont ſes greniers eſtoient pleins. Dieu ſuſcita de iuſtes vangeurs de la charité offenſée; ils rauagerent ſes greniers, & diſſiperent ces grands amas; ils le ſuiuirent à trauers les eaux, dans vne Iſle où il ſe ſauuoit, ils forcerent ſes baſtions, & le deuorerent dans ſa citadelle, comme le mortel ennemy du genre humain. Et ces vangeurs enuoyez de Dieu, n'eſtoient ny les Hongrois, ny les Normans; mais ce qui eſt plus admirable, c'eſtoient des Rats.

Rollon Chreſtiē. En la meſme année, les Normans établis en France, quiterent vne partie de leur barbarie, par le Bapteſme de Rollon leur Duc. Il y auoit ſix ans qu'il auoit pris Roüen, la ville capitale de tout le pays, & n'ayant plus rien qui l'arreſtat, il alloit tourner contre la France ſes armes victorieuſes; lors que Dieu le vainquit luy-meſme, & luy fit embraſſer la foy Chreſtienne; il épouſa en ſuite Gila, fille de Charles le Simple Roy de France, & dés-lors la Normandie fut vne branche entée & plantée dans ce vaſte tronc de la France.

Nauarre. Auſſi alors commença le Royaume de Nauarre, dans les racines des Pyrenées, où eſtoient ces vaillants peuples d'Eſpagne les Cantabres & les Aſtures: il étoit entre l'Eſpagne & la France; & bien loin de ſeruir de borne à ces deux Nations, il

ſera

ra l'amorce de leur ambition ; cette aſſion effrenée trauerſant les plus hau-es montagnes, pour ſe ſatisfaire. Enec anche, ſurnommé Ariſta, en fut le pre-ıier Roy : ſa valeur deuoit eſtre extreme, ıui le fit maiſtre de tant de Braues.

L'An 919. Henry de Saxe p it l'Empire, ju'il poſſeda dix-ſept ans ; il fut ſurnom né l Oyſeleur, à cauſe qu'il chaſſoit aux Oyſeaux, quand la Couronne Imperiale luy fut apportée. Bien qu'il fut vaillant & homme de guerre, il ne la fit à Arnaud de Bauiere, qui luy diſputoit l'Empire, que de parole, & la termina heureuſe-ment ſans en venir aux mains. Il deman-da de parlementer, & parla ſi efficace-ment au Bauarois, qu'il luy perſuada de ſe retirer : tant il eſt vray, que la fureur meſme cede à la prudence. Pour les Hon-grois, qui n'eſtoient pas capables de rai-ſonnement ; il les domta par les armes, & les chaſſa de la Saxe, qu'ils rauageoient ; car alors ils eſtoient la terreur & la ruine des peuples Septentrionaux. Il fortifia la Miſnie & la garantit de la fureur des Eſ-clauons ; dont il fut le premier Marquis. Il eut vne grande victoire ſur les Vanda-les vers la mer Baltique ; & n'ayant vou-lu aller en Italie, il mourut de paralyſie. Il fut touſiours victorieux dans les guer-res, quoy qu'il tâchat de les euiter ; & ne pût jamais jouyr de la paix, quoy qu'il aportat tous ſes ſoins pour l'auoir.

Henri L'Oyſe-leur.

L'Italie cependant eſtoit dans le com-ble

Italie miſera-ble.

ble de ſes miſeres ; ſous le titre de Royaume elle eſtoit déchirée cruellement, par ceux qui la poſſedoient, eſtant deuenuë le loyer infame des Courtiſanes. Car pour ne rien dire des Hongrois, qui la rauageoient impunément ; le changement des Souuerains la jetta dans l'extremité. Iean X. Pape auoit couronné Berenger : Rodolfe Roy de Bourgongne le chaſſa par vne victoire, & vn certain Flambert le tua dans Verone, où il s'eſtoit refugié. Rodolfe ne jouyt pas de ſa conqueſte, Hugues Roy d'Arles la luy rauit, & ſe fit nommer Roy d'Italie, non pas par le Pape, mais ce qui eſt honteux, par vne femme, laquelle bien-toſt le chaſſa luy-meſme du Royaume, qu'elle luy auoit donné. C'étoit Muzonie, femme puiſſante, ambitieuſe, & impudique, qui comme vne Megere venuë d'Enfer, accabloit de miſeres ce pays ſi illuſtre & ſi floriſſãt. Il vaut mieux couurir ces ordures du ſilence, que de les expoſer aux yeux des lecteurs, veu que Rome aydoit elle-meſme à ſe perdre, ſouffrant d'eſtre pillée, non pas par vn Neron, mais par vne femme, dont la vie désbordée faiſoit horreur.

S. Pelage. Pelage, jeune garçon Eſpagnol, eut vne miſere plus heureuſe. Il eſtoit Chreſtien, beau comme vn Ange, non ſeulement du corps, mais de l'ame, où eſt le ſiege de la veritable beauté. Le Roy More qui l'auoit en ôtage, employa tout pour le faire conſentir à ſon infame lubricité.

Mais

Mais ny les careſſes, ny les promeſſes, ny es menaces, ny les tourmens les plus atroces, ny enfin la mort, ne purent vaincre ce glorieux Champion de la chaſteté, Il mourut Martyr, & il merite bien d'eſtre mis au nombre, de ces braues Eſpagnols, qui ſe ſont ſignalez par la défaite des Saraſins; puis que luy ſeul, ſans autres armes que ſa foy, a ſurmonté non ſeulement la fureur, mais toutes les careſſes de ces Barbares.

L'An 912. Conſtantin Porphyrogenite, fils de Leon le Philoſophe, ayant à peine ſept ans, quand Alexandre ſon oncle mourut, fut fait Empereur, ou pluſtoſt Eſclaue ſous ce vain titre d'honneur; ayant eſté toute ſa vie traité par ceux qui le gouuernoient, ou en pupille, ou en ſeruiteur. Ses Tuteurs, durant ſon bas âge, eurent bien de la peine à reprimer l'ambition de Conſtantin Ducas; qui le vouloit perdre: Simeon Roy des Bulgares, ayant aſſiegé Conſtantinople, ils ne la deliurerent, qu'à force de preſens, & par de treshumbles ſupplications, qui témoignoient aſſez leur foibleſſe. Enſuite ſa mere Zoé prit la conduite des afaires; & les fit, à la verité comme mere, mais auſſi comme Princeſſe, qui vouloit que ſon fils fut le premier à luy obeir. Quelque temps apres, comme ſi l'Empereur eut eſté l'Empire, & non le maiſtre de l'Empire, deux vaillans Capitaines, Romain appellé Lacopen & Phocas, tâcherent de ſe ſuplanter, pour

Conſtantin Porphyrog.

en

Romain Lacopen. en auoir chacun la conduite. Romain fut plus adroit, qui faisant épouser sa fille Helene à l'Empereur, se saisit de Phocas, luy fit creuer les yeux comme à vn rebelle, & enferma Zoé dans vn Monastere. Il donna le titre de Cesar à son fils Christofle, & fit si peu de conte du pauure Empereur; que ce jeune Prince, né dans la pourpre, pour auoir dequoy viure, peignoit des Images, & les vendoit. Mais rien n'attira plus l'indignation des *Theophylacte* Peuples, que Theophylacte, vn autre des fils de Romain; lequel à l'âge de seize ans, fut mis par force sur la chaire Patriarcale de Constantinople; où il se comporta auec tant de folie & d'extrauagãce, qu'on peut dire qu'il auoit perdu la raison. Il auoit vne passion pour les cheuaux si déreglée, que tout le reste ne luy estoit rien en comparaison: souuent il saliſſoit sa Mitre de l'ordure de ces animaux; & vne fois, il quita la Messe qu'il celebroit, & alla tout reuétu qu'il estoit de ses habits Pontificaux, en son Escurie, pour voir vn Poulain, qui ne faisoit que de naistre Certes il estoit plus digne du licol & de la creche, que des ornemens sacrés, & du Thrône qu'il déshonoroit.

Constantin Porphyrogenite. Mais en fin Dieu voulut punir l'ambition du Pere, par ses enfans. Christofle à qui il destinoit l'Empire, fut emporté de maladie. Ses deux autres fils Estienne, & Constantin, irritez contre luy, qui châtioit leurs vices auec beaucoup de seuerité, coniurent

coniurent enſemble, le prenent, luy font donner la tonſure, & le banniſſent dans vne Iſle: ainſi celuy qui vouloit perdre l'enfant de ſon Prince, fut renuerſé par ſes enfans propres. Alors Conſtantin prit cœur, & voyant ces ieunes debauchez, dépourueus du ſecours de leur pere, qu'ils auoient chaſſé; il les arrête priſonniers, & les enuoye de meſme en exil. Par ce moyen il gouuerna l'Empire quinze ans, auec ſon fils Romain, qu'il auoit eu d'Helene, fille de Romain Lacopen; & il eut regné dauantage, ſi ce fils parricide ne luy eut donné du poiſon; l'an 50. de ſa vie & de IESVS-CHRIST 959. De ſorte qu'il regna long-temps ſans regner; & que ſa vie fut en eſperance, tandis qu'il fut ſous la puiſſance de quelque autre, & qu'il perit, quand il fut ſon maiſtre. Theophylacte, ce paſſionné pour les beaux Cheuaux, ayant pris mal pour les auoir trop trauaillez, mourut d'hydropiſie. Il deuoit ſouffrir la mort d'Hippolyte, & eſtre déchiré à la queuë de ſes Coureurs, afin que la peine eut plus de proportion auec ſon peché.

L'An 936. Othon fils d'Henri, luy ſuccede à l'Empire d'Occident: il eut le ſurnom de Grand, qu'il aquit par ſes belles & grandes actions; quoy que les miſeres & les calamitez publiques fuſſent vn puiſſant obſtacle à la ſincerité de ſes intentions. Ces miſeres l'exercerent durant les trente-ſix ans de ſon regne, & furent la matiere de ſa gloire & de ſa patience. Les *Othon le Grand.*

guerres ciuiles l'occuperent bien long-temps;& ce qui eſt plus fâcheux, deux de ſes freres en furent les principaux auteurs. Ils furant pourtant vaincus, & tous deux ſeruirent d'exemple & de ſujet, aux deux principales vertus des Princes; car Taumare par ſa mort éprouua la iuſtice d'Othon; & Henri, à qui il voulut pardonner, fut le ſujet de ſa clemence;tant il y a de difference en ce qui depend de la volonté des hommes; leſquels quand ils ſont genereux, corrigent leurs premieres actions par celles qui ſuiuent. Apres qu'Othon eut donné la paix à l'Allemagne,il prit ſoin de l'Italie, qui periſſoit miſerablement, par l'auarice, & les extorſions de ceux qui la deuoient le plus ſoulager. Berenger le ieune & Adelbert ſon fils la poſſedoient comme Roys, & la pilloient comme Tyrans.Othon paſſa deux fois les Alpes, il donna diuers combats; au dernier, qui fut l'an 968. Adalbert, fut tué, & auec luy perit ce titre de Roy d'Italie; l'Empereur par le droit de la victoire ſe reſeruant ce beau pays. Il fut donc grand par ſes conquétes; mais il le fut encore par ſa pieté;ayant bâti pluſieurs Egliſes, & les ayant dotées liberalement. Enfin il mourut, laiſſant la paix à l'Empire, qu'il auoit cherchée ſi long-temps & auec tant de ſoins & de fatigues. Le nom de Grand luy eſtant deu par tant de titres; mais principalement, pour auoir ſceu donner de iuſtes bornes à ſon Ambition.

Enuiron

Enuiron ce temps, pluſieurs peuples du ſeptentrion eurent le bonheur, de venir à la connoiſſance de IESVS-CHRIST. Car l'an 965. le Royaume de Pologne ſi étendu, receut la Foy, par le moyen du Roy Miciſlas. La cauſe de ce changement fut aſſez extraordinaire; l'amour fit ce grand effet. Il enflama Miciſlas d'vn ardent deſir d'epouſer la fille de Venceſlas Roy de Boheme: mais cette vertueuſe Princeſſe proteſtoit qu'eſtant Chreſtienne, elle ne vouloit point vn mary Payen. Il remedia à cette difficulté & ſe fit Chreſtien, pour contenter ſa paſſion, veritablement legitime. Car il fut conſtant dans ſa nouuelle Religion, & donna de grandes marques de pieté, en fondant deux Egliſes Catedrales, celles de Gneſne & de Cracouie. L'exemple du Roy ſeruit de regle à ſes ſujets; ils virent qu'ils ne pouuoient mieux faire que de l'imiter. Et certes vn Souuerain ne commande iamais plus efficacement, qu'en commençant de faire ce qu'il ordonne. *La Pologne Chreſtienne.*

Le Danemarc ſe ſoumit à la loy de l'Euangile auec plus de peine, cette ancienne Barbarie n'eſtant pas encore domtée. Les Roys appliquerent tous leurs ſoins à porter leur peuple à ce changemant. Herold fut le premier, qui pour loyer de ſa pieté, fut chaſſé du thrône par ſon fils Canon. Le ſecond fut Suenon luy-meſme, qui d'ennemi iuré des Chreſtiens, deuint apres leur protecteur: diuerſes miſeres luy apprirent où il faloit recourir *Et le Danemarc.*

rir, pour en estre soulagé ; il inuoqua IESVS-CHRIST, & reçeut sa foy. Il la voulut mesme prêcher, l'enseignant aux Seigneurs de sa Cour & à son peuple. Mais il n'auançoit pas beaucoup, & il estoit suiui de peu de personnes : jusqu'à ce que Poppon, homme saint, en presence de tout le peuple, tint en sa main vn fer embrasé sans se brûler. Ce miracle força les cœurs de ces Barbares, & les gagna à IESVS-CHRIST : car ces ames farouches ne sont vaincuës que par des choses extraordinaires ; & comme elles ne iugent que par les sens, c'est par les sens qu'il les faut prendre.

Mahomad. L'Espagne estoit alors la plus malheureuse, par les grandes victoires de Mahomad. Ce Prince More estoit General d'Almansor Roy de Cordouë, qui par sa valeur donna vne splendeur nouuelle à l'ancienne gloire des Sarasins. Il entra cinquante & deux fois sur les terres des Chrestiens, & presque tousiours auec des succez auantageux. Veremond Roy de Leon, arresta la course de ses victoires; il le vainquit en vne grande bataille, & ce More ne pouuant soufrir cette honte, se donna la mort en se refusant les alimens de la vie, & acheuant par son desespoir la victoire de ses ennemis.

Romain le fils. L'An 959. Romain ayant fait mourir son pere, par le poison qu'il luy donna, fut seul Empereur par ce parricide. Il ne le fut que trois ans ; bien qu'il fut plûtost Valet

Valet que Souuerain, assuieti comme il estoit aux voluptez les plus infames. Elles épuiserent toutes ses forces, & bientost ce parricide mourut de maladie. Le surnom d'enfant qu'on luy donna, estoit trop doux & trop modeste, pour exprimer l'excez de son crime & de ses débauches. Il fit pourtant vne bonne chose, de donner la conduite des armées à Nicephore Phocas; car ce sage & vaillant Capitaine vsa si bien de son pouuoir, qu'il chassa les Sarrasins de la Candie, & eut sur eux de grandes victoires en l'Orient, leur ayant osté plusieurs Villes tres-importantes.

Nicephore Phocas.

Ce vaillant homme n'accepta l'Empire, que pour sauuer sa vie, que luy vouloit oster le Maistre de la chambre de l'Empereur. Se voyant entre ces deux extremitez, de monter sur le thrône, ou de décendre dans le tombeau; il ayma mieux obeyr à ses soldats, qui le forçoient à prendre la Pourpre, qu'à ses ennemis, qui luy portoient le fer dans le sein. Il épousa Theophane vefue de l'Empereur Romain, & voulut estre le veritable pere des enfans de ce Prince; comme il le fut encore plus d'effet que de nom. Estant Empereur, il ne fut pas moins illustre par ses triomfes, qu'il l'auoit esté auparauant. Tout l'Orient resonnoit de la renommée de ses actions glorieuses: & il auoit déja ôté aux ennemis de l'Empire, trois belles Prouinces, la Syrie, la Cilicie, & l'Isle de

Chypre. Ce fut pourtant malgré luy, qu'il prit Antioche la capitale de Syrie, ayant eu autrefois vn certain preſage, qu'il mourroit apres la priſe de cette ville. Mais ce fut ſon auarice, non pas cette ville, qui fut la cauſe de ſa mort : car ce vice corrompoit toutes les belles actions de ce Prince. Pour y ſatisfaire il opprimoit ſes ſuiets, il leur oſtoit leurs biens auec iniuſtice ; & il laiſſa la ville de Conſtantinople dans vne extreme diſette de blé ; ainſi la haine domeſtique ſurpaſſant la gloire que les armes luy auoient acquiſe, il ne pût pas euiter les embûches que luy dreſſerent quelques Seigneurs de ſa Cour, qui le tuerent dans ſon Palais, la ſixiéme année de ſon Regne. Sçachant aſſez qu'il eſtoit haï du peuple, il auoit fortifié ſon Palais d'vne grande muraille qui le fermoit de tous côtez ; & le meſme iour que la muraille fut acheuée, & qu'on luy eut aporté dans ſa chambre les clefs des portes ; ce meſme iour il fut tué par les coniurez dans la chambre où eſtoient ces clefs ; les coniurez ayant eſté tirés par deſſus la muraille dans vne corbeille. Ainſi il trouua cét auertiſſement veritable, qu'on luy auoit donné auparauant ; par lequel on luy diſoit, qu'en vain il portoit ſes baſtions juſqu'aux nuës, ſi le mal eſtoit au dedans. Que la preuoyance des mortels eſt foible, qui ſe precautionne contre les choſes éloignées, ſans prendre garde à ce qui eſt proche, &

à ce qui eſt la ſource de tout le mal ! Nicephore deuoit auoir l'œil ſur Theophane ſa femme, qui croyant de n'eſtre pas aſſez aymée ny careſſée de ſon mary, donna ſon amour à Tzemiſces, & pour le mieux receuoir, elle y aiouta l'Empire pour dot.

Ce fut donc l'an 969. que Iean Tzemiſces prit les reſnes de l'Empire ; il eſtoit à la verité braue Capitaine, mais il ſoüilloit ſes victoires du ſang de ſon Prince. D'abord il ſatisfit la iuſtice, chaſſant Theophane, & l'enuoyant en exil, pour recompenſe de ſon amour deſordonnée. Cette iuſte vangeance purgea vne partie de ſon crime; il reprit ſon premier employ & fit la guerre auec toute la vigueur qu'on pouuoit attendre d'vn conquerant. Il chaſſa les Sarafins, & leur fit quiter le ſiege d'Antioche ; il reprima les parens de Nicephore qui l'attaquerent ; il défit par vn combat vne puiſſante armée des Roux; la victoire en fut attribuée à ſaint Theodore le Martyr, qu'on auoit veu luiſant ſous ſes armes combatre à la teſte des premiers rangs ; l'Empereur eut bien de la joye de perdre le principal honneur de cette victoire, pour le ceder à Dieu & à ſon Martyr. Il eut auſſi cette gloire, d'auoir eſté le premier de tous les Souuerains de la terre, qui ayt fait marquer ſur la monoye la figure de IESVS-CHRIST, y aioutant cette inſcription, IESVS-CHRIST, ROY DES ROYS. L'exemple en fut ſi beau, que *Tzemiſces.*

tous les Roys l'ont imité : & ont auoüé ne tenir leur ſceptre, que de la puiſſance de celuy, qui ſeul peut établir les Royaumes, & les renuerſer. L'Empereur mourut le ſixieme an de ſon regne, par vn poiſon lent, que Baſile l'Eunuque luy donna, de peur qu'il ne luy ôtat le gouuernement de quelques villes, qu'il auoit. Ainſi celuy qui auoit vaincu tant de braues hommes, fut vaincu par vn demi-hommes ; ſemblable en cela à Nicephore, qu'eſtant en aſſurance au dehors, il perit par vn ennemi domeſtique.

Le Caire. L'An 971. Alcain Prince Saraſin, bâtit le Caire en Egypte, ſur la riue du Nil. Cette ville ſurpaſſera bié-toſt & obſcurcira la ſplendeur de Memphis & d'Alexandrie ; & ſera le ſiege d'vn Empire, qui s'egalera à celuy de Babylone. Il y a quelque choſe, outre le merite des fondateurs, qui donne aux villes l'éclat & la durée qu'elles poſſedent.

Othon 2. L'An 973. Othon ſecond de cé nom, fils d'Othon le Grãd, fut Empereur d'Occident : il ne fut pas plus en paix que ſon pere, mais il fut moins heureux à la guere. Il fit ſon premier eſſay contre les Seigneurs Allemans, qui exciterent vne guerre ciuile. En ſuite il attaqua Lotaire Roy de France ; il fut chaſſé d'Aix la Chapelle ; mais reprenant cœur, il pouſſa le victorieux iuſques aux portes de Paris ; il fut contraint de ſe retirer, & en ſa retraite il fut défait dans la Champagne, au paſſage

paſſage de la riuiere d'Aiſne. Il fit la guerre en Italie contre les Grecs, dont l'iſſuë ne fut pas meilleure. Il la commença par la victoire, & l'acheua par la fuite; il ſe cacha dans vn vaiſſeau, mais eſtant reconnu, il ſe ietta dans la mer, & ſe ſauua à la nage; tant il eſt vray, que le Diademe n'eſt pas ſeulement peſant à ceux qui le portent, mais qu'il eſt encore tres-dangereux de le porter. Il répandit ſa colere ſur les Italiens, qui les premiers auoient pris la fuite au dernier combat; pour ſe vanger, il brûla la Ville de Beneuent, & ayant inuité à vn feſtin ſomptueux les principaux Citoyens de Rome, il les fit tous tuer parmi la joye & la bonne chere; mélant cruellement le ſang aux viandes & au breuuage, qui leur deuoient conſeruer la vie. Il mourut quelque-temps apres de chagrin & de déplaiſir, ayant eſté le portrait viuant des euenemens diuers, qu'on trouue à la ſuite de Mars, dans la guerre & dans les combats.

L'An 977. l'Angleterre vid vn crime deteſtable, qui fut commis en la perſonne du Roy Edoüard. Ce Prince admirable par ſa ſainteté, fut tué par l'artifice de ſa marâtre, qui voulut faire tomber le Sceptre dans les mains d'Etelrede, qui eſtoit ſon fils. Mais Dieu punit le crime, châtiant les ſujets; l'Angleterre fut le butin de Canut Roy de Danemarc, & Etelrede ne fut Roy, que pour ſouffrir les violences d'vn plus puiſſant. *Saint Edouard*

Camaldoli. S. Romuald en ce temps fonda l'Ordre des Ermites de Camaldoli, luy donnant l'exemple d'vne ſainte vie, & d'vne merueilleuſe abſtinence. Elle fut accompagnée des grandes mortifications qu'il pratiqua, & n'empécha pas qu'il ne vécut ſix vints ans; pour montrer, que la longue vie ne depend pas de la ioüiſſance des commoditez.

Othon 3. L'An 982. Othon troiſiéme, fils du ſecond, fut Empereur, n'ayant encore que douze ans, paſſant ſa ieuneſſe dans les factions, & les guerres ciuiles, dont il eſtoit la cauſe innocente. Henry ſon couſin, Duc de Bauiere, vouloit auoir la conduite de ſa perſonne, eſperant que l'Empire ne luy échaperoit pas, s'il eſtoit le maiſtre de l'Empereur. D'ailleurs Adelaide ſon ayeule, & ſa mere Theophane, demandoient l'education de leur fils; la iuſtice eſtoit pour elles, parce que la ſeureté eſtoit plus grande pour le Pupille. Les Princes Allemans prirent le parti de la iuſtice, ils oterent l'Empereur à Henri, qui s'en eſtoit ſaiſi, & le donnerent à ſes meres. Elles l'eleuerent auec tant de ſoin, qu'il fut le plus ſçauant homme de ſon ſiecle; & comme vn Soleil dans les tenebres de l'ignorance, qui eſtoient alors répanduës par tout l'Vniuers. On reconnut ſon merite, par le ſurnom qu'on luy donna, l'appellant *les Merueilles du monde*; ce qui témoignoit auſſi l'eſtime qu'on auoit des ſciences, auſquelles ſeules on donnoit le nom

nom de Merueilles, parmy toutes les grandeurs & tous les plaiſirs de la terre. L'Empereur alla à Rome, pour apaiſer les troubles que le Conſul Creſcéce auoit excitez; il rétablit dans ſon ſiege le Pape Gregoire, cinquiéme du nom; & l'on aſſeure, que ce fut de luy qu'il obtint le droit pour les Electeurs de l'Empire, qu'ils choiſiroient à l'auenir celuy qui ſeroit leur maiſtre. Pour ces illuſtres ſuffrages on nomma l'Archeueſque de Mayence, celuy de Cologne, & celuy de Treues; auec vn pareil nombre de Princes, le Duc de Bauiere & celuy de Saxe, & le Marquis de Brandebourg, qui auoit le ſoin de defendre les frontieres de l'Empire, contre les attaques des Eſclauons. On y aiouta apres pour ſeptiéme Electeur, le Roy de Boheme. Par ce moyen, on ferma la porte à la ſucceſſion, & on l'ouurit aux brigues & à l'ambition: ainſi l'Empire enrichit pluſieurs familles, par le ſejour qu'il fit chez elles; mais ce fut à ſon dommage; s'oſtant à luy-meſme, ce qu'il leur donna.

Parmy ces heureux ſuccez, Othon qui tenoit des femmes ſes excellentes qualitez, trouua dans ce meſme ſexe l'écueil de ſon honneur, de ſa conſcience, & de ſa vie: tant il eſt vray, que les biens de ce monde ne le ſont, que par le bon vſage que nous en faiſons. Marie ſa femme, ne pouuant obliger le Conte de Modene, à conſentir à vn adultere, l'accuſa du meſme crime: elle en fut punie, la calomnie ayant

Mort d'Othō.

ayant eſté décourte. Ce ne fut pas ſans laiſſer vne tache à la maiſon Imperiale, & vne pointe de douleur dans l'eſprit de l'Empereur. Pour bannir ce deplaiſir, il careſſa la femme du Conſul Creſcence, & l'aima plus qu'il ne deuoit. Il s'en repentit, & quita cette pratique trop ſcandaleuſe. Mait cette femme ne pouuant ſouffrir d'eſtre abandonnée d'vn Empereur, & ne pouuant le rapeller, parce que ſa vertu l'armoit contre ſes careſſes; tranſportée de rage, elle luy enuoya la mort dans de gands empoiſonnez; lors qu'il eſtoit en la fleur de ſon âge, & en eſtat de faire de grandes choſes. Il mourut ſans enfans, & il eut vécu heureux, s'il n'eut traité auec les femmes, que dans ſon enfance.

Hugues Capet. L'An 988. le Royaume de France changea de maiſtre & de Souuerain, pour la ſeconde fois. La race de Charlemagne manquoit en Louys cinquiéme, mort ſans enfans. Hugues Capet, ſoit qu'il eut eſté nommé Roy par Louys, ſoit que les Etats de France l'euſſent choiſi, commença la troiſiéme race de nos Roys. Laquelle ayant ſurpaſſé les deux premieres, en la durée des années, & en la gloire des belles actions, eſt venue iuſques à nous, & ira iuſqu'à la fin du monde, par la prouidence & la miſericorde de Dieu. Robert Prince fort religieux ſucceda à Hugues ſon pere, qui eſtoit nourri dans la guerre & parmy les armes. Ce Roy fut aux François, ce qu'auoit eſté Numa aux Romains.

mains apres Romulus ; adouciſſant par ſa pieté les eſprits, que les guerres du pere auoient en quelque façon détournés, des iuſtes deuoirs de religion.

Dix ans apres, les Alpes virent naiſtre à leurs racines vne ieune plante, qui ſera bien-toſt vn grand arbre, dont les branches s'eſtendront par toute l'Europe. Ce fut Berard, fils du Duc de Saxe, lequel eſtoit frere de l'Empereur Othon, deuxiéme du nom. Il fonda vne principauté dans la Conté de Morienne, & dans le Marquiſat de Turin, que Rodolfe Roy de Bourgongne luy auoit donnés. De ce Prince ſont venus les Ducs de Sauoye, qui ne degenerent point par le merite & par la ſplendeur de leurs actions, de l'illuſtre tige dont ils ſont ſortis. Ils tiennent les clefs, pour ainſi dire, de l'Italie ; le Pò & les Alpes ſe ſoumettent à leur Empire ; & ces montagnes inacceſſibles regoiuent les ordres de ces Souuerains. Le Prince qui gouuerne auiourd'huy ces Prouinces ſi importantes, eſt digne d'vn Empire, par la grandeur de ſon courage, & par la moderation de ſa prudente conduite. *Ducs de Sauoye.*

L'An 975. Baſile ſecond & Conſtantin huitiéme, qui eſtoient fils de Conſtantin Porphyrogenite, monterent ſur le Thrône de leur pere, par vne particuliere prouidence de Dieu, qui ſembloit auoir preſté à l'Empire Nicephore & Tzemiſces, pour eſtre les Tuteurs de ces Pupilles, & dans *Baſile & I. L.*

dans leur minorité prendre le ſoin de leurs afaires. Mais de ces deux freres, l'vn paſſa ſa vie dans les plaiſirs, l'autre l'appliqua toute aux ſoins & aux auantages de la Republique. Celuy-cy fut Baſile, qui à l'âge de vint ans montant ſur le Thrône, y ſiegea durant cinquante ans, y ayant eu peu de Princes, qui ayent regné ſi long-temps. Et ce ne fut pas par la ſeule longueur des années que ſon regne fut remarquable, il le fut encore par la grandeur des euenemens; & on peut dire de Baſile, non ſeulement ce qu'on dit du commun des Princes, qu'il a vécu tant d'années, mais qu'il a regné, & qu'il a eſté Empereur. Bardas Slerus ſe reuolta, & voulut vſurper l'Empire; Baſile luy oppoſa Bardas Phocas, qui étoit banni, & le défit. Ce meſme Phocas vſant mal de ſa victoire, ſe voulut auſſi rebeller, l'Empereur le vainquit, & luy montra que la bonne cauſe triomfoit de la rebellion. Othon Empereur d'Occident eſſaya de s'emparer de la Calabre: mais Baſile le repouſſa vaillãment, & fut toûiours victorieux. Sa valeur & ſa conſtance parurent principalement, à reprimer & à donter l'obſtinée fureur des Bulgares, qui troubloient l'Empire depuis ſi long-temps; il les batit ſi ſouuent, il les affoyblit par tant de ſaignées, qu'il les extermina preſque tous. Vne fois il en auoit pris quinze mille, & pour leur faire mieux voir leur obſtination aueuglée, il leur fit à tous arracher

les

les yeux, les renuoyant ainſi en leur pays, & laiſſant à châque bande vn des leurs pour guide, à qui il n'auoit fait pocher qu'vn œil, Son grand âge ne le détourna point de faire la guerre, & la mort le ſurprit dans le deſſein d'aller conquerir la Sicile. Toutes ces choſes le rendoient illuſtre; mais quelques defauts obſcurciſſoient ces eminentes qualitez. Il haiſſoit les ſciences, & les gens de lettres; il rempliſſoit ſon epargne auec trop de ſoin; il retranchoit tous les dons, que la liberalité d'vn Prince peut accorder, & ſe priuoit luy-meſme de la plus ſolide loüange, & du plaiſir le plus ſenſible que puiſſe auoir vn Souuerain. Il mourut, laiſſant ſes coffres pleins de richeſſes; ſans conſiderer que l'amour des ſuiets eſt le veritable treſor des Roys; & que l'on amaſſe inutilement, ce qu'vn ſucceſſeur diſſipera par ſa mauuaiſe conduite & par ſes débauches.

En effet Conſtantin ſon frere luy ſucceda, tout eſclaue qu'il eſtoit de ſon ventre & de ſa lubricité. Et ce ne fut pas vn petit bonheur pour l'Empire, qu'eſtant déia vieux, il n'eut pas de temps pour le porter à ſa ruine. Il ne ſuruéquit que trois ans, pendant leſquels il corrompit par ſa negligence, par ſa prodigalité, & par ſa cruauté, tout ce que ſon frere auoit établi & conſerué, par tant de ſoins & tant de trauaux. Vn ſeul deſir occupa ſon eſprit dans ſes débauches, de laiſſer l'Em-

Conſtantin VIII.

pire

pire à ſa fille Zoé, qui eſtoit âgée de cinquante ans. Il commit vn crime pour en venir à bout; il força Romain à quiter ſa femme pour épouſer Zoé, luy donnant l'Empire pour dot. Il mourut trois iours apres les nopces; & il fut vn témoin irreprochable, qui prouuoit bien que deux freres ne ſont pas ſemblables, pour eſtre ſortis d'vne meſme tige; & qu'en fait de mœurs, deux ruiſſeaux bien differens peuuent naiſtre d'vne meſme ſource.

Turcs. L'An 1004. ou enuiron, les Turcs commencerent à faire parler d'eux dans le monde. C'eſtoit vne Nation des Huns, qui habitoit la partie Septentrionale de la grande montagne de Caucaſe; le Sultan de Babylone l'auoit apellée à ſon ſecours, pour repouſſer les Perſes qui le preſſoient; & pluſieurs eſtoient venus ſous la conduite de Tangrolipice leur chef. Ils défirent les Perſes, & ſe diſpoſoient à retourner en leur pays; mais le Sultan, ſoit qu'il creut d'en auoir encore beſoin, ou qu'il voulut en faire de nouueaux ſuiets, s'oppoſa à leur retour: On en vient aux mains, il eſt vaincu; & les Turcs changeant de deſſein, & ſe ſeruant de leur victoire, ſe ſaiſiſſent de Babylone, de la Meſopotamie, & de la Perſe, & y iettent ſans y penſer les fondemens d'vne Monarchie, qui ébranlera la Chreſtienté, & ſe rendra la plus formidable de l'Vniuers. Ils embraſſerent la ſecte de Mahomet, ſoit

que

que déja ils en fuſſent imbus dans leur pays, ſoit que la frequentation des Sarafins les infectat de cette peſtilente contagion.

L'An 1002. Henri Duc de Bauiere, fils du frere d'Othon premier, prit poſſeſſion de l'Empire, nonobſtant les vaines oppoſitions d'Egard Duc de Turinge. Les autres Princes le troublerent encore par diuers remuëmens, iuſqu'à ce que ſa vertu fut ſi bien connuë, qu'on le laiſſat paiſible dans la iouyſſance, de ce que la iuſtice luy auoit donné. Il accreut l'eminente qualité d'Empereur par celle de Saint, & il ne remplit pas moins ce dernier titre par ſes admirables vertus, que le premier par ſes ſoins & par ſa valeur. Car la ſainteté de ſa vie ne fit point de preiudice à la ſplendeur de ſa gloire: laquelle fut grande, par trois voyages qu'il fit en Italie, pour la deliurer de l'opreſſion. Il chaſſa deux fois Harduic de la Lombardie; & il apaiſa vne dangereuſe ſedition à Pauie. Sa femme meſme fit vne partie de ſon bonheur: Cunegonde ſa chere épouſe, fut la fidelle compagne de ſon lit, de ſes voyages, & de ſes vertus: ils eſtoient Vierges auant leurs noces, & le mariage ne flétrit point en eux cette vertu incomparable. Fortuné mariage, que la Virginité conſacra, qui eut pour dot la pureté de corps & d'eſprit, la pudeur pour ornement, & qui vnit les ames, comme

S. Henry

Sainte Cunegonde.

me ſi elles n'euſſent point eu de coprs.

Negroit Chreſtiens. La ſainteté de l'Empereur parut encore en la perſonne de Giſle ſa ſœur. Elle fut mariée à Eſtienne Roy de Hongrie, & elle le gaigna ſi puiſſamment par ſes exemples & par ſa douceur, qu'elle en fit vn homme nouueau, & l'engendra en IESVS-CHRIST. Il fut ſi ſaint & ſi heureux, qu'il inſinua ces meſmes ſentimens à ſes peuples, en faiſant la Hongrie Chreſtienne, qui eſtoit la Nation la plus formidable aux Chreſtiens. Ainſi vne femme conuertit encore ce Royaume; comme ſi Dieu eut voulu, que par les femmes toute l'Europe fut conuertie. Mais qui n'admirera cette premiere ébauche & ce crayon du Chriſtianiſme, qui tout d'vn coup fait vn grand Saint d'vn Roy barbare? Que les fondemens eſtoient bien poſez, ſur leſquels s'éleua ce beau bâtiment d'vne ſainteté eminente; & qu'Eſtienne fit bien voir à ſes ſuiets, que la veritable vertu ne languit pas dans le berceau, & que ſon accroiſſement ſuit de bien prés ſa naiſſance?

Mort de Henri. L'Empereur Henri ceſſa de viure, ſans acheuer ſes grands & pieux deſſeins, qu'il auoit communiquez à Robert Roy de France; Dieu ſe contentant du deſir, ſans en permettre l'execution. Il n'eut & ne fit point d'autre heritier, que les Egliſes qu'il auoit fondées, & enrichies par ſa ſainte liberalité; ſur tout celle de Bamberg: car il ſçauoit bien que les enfans meurent,

meurent,& que les familles periſſent;mais que ce qui eſt donné à Dieu ne perit iamais.

En ce temps les François Normans conquéterent la Calabre par leur valeur.Cette valeur fut plus grande ſans comparaiſon que leur nombre : quarante Gentis-hommes de leur Nation retournoient d'vn pelerinage en Ieruſalem ; les Saraſins aſſiegeoiét Salerne auec vne puiſſante armée: cette ieuneſſe Françoiſe fut inuitée à la defenſe de la ville ; ils y entrerent,& mirent en déroute les Saraſins, les contraigenant de leuer le ſiege. Salerne retint ſes Liberateurs ; & ce fut le commencement d'vn nouueau Royaume dans l'Italie;qui remplira l'Hiſtoire de ſes euenemens merueilleux, & de la varieté de ſes changemens ; & qui ſera tantoſt le theatre & tantoſt l'écueil des plus puiſſans Roys de l'Europe. *Normãs dans la Calabre.*

L'An 1011. dans l'Eſpagne les Contes de Caſtille ſe firent Roys. Sanche l'ancien, Roy de Nauarre, poſſedoit la Caſtille, que ſa femme luy auoit aportée en dot : il en fit vn Royaume,& creut auec raiſon, que cette prouince, qu'on peut appeller le cœur de l'Eſpagne, pour ſa ſituation & pour la valeur de ſes peuples, meritoit bien d'auoir vn Roy. Ferdinand ſon fils eut ce nouueau Royaume apres luy, & par ſes victoires il ſe rendit digne de ce titre illuſtre, ayant chaſſé les Mores de pluſieurs villes du Portugal. Il *Roy de Caſtille.*

vnit

vnit à la Caſtille l'ancien Royaume de Leon, ayant épouſé Sanche ſœur du Roy Veremond, qui manquant d'enfans la fit heritiere: L'alliance des femmes commençant à reunir les Royaumes d'Eſpagne, que les guerres des Mores auoient ſeparez; comme par vn preiugé des auantages, que la maiſon d'Autriche auroit vniour de ſes mariages heureux.

Conrad II. L An. 1024. Conrad ſecond, Duc de Franconie fut nommé Empereur par les Electeurs, ayant eu le ſuffrage de ſaint Henri, qui en mourant le leur auoit recommandé. Ses emplois furent les meſmes que ceux de ſes Predeceſſeurs, d'appaiſer les troubles d'Alemagne, & d'établir la paix dans l'Italie. Il obligea les habitans de Pauie de rebâtir leur Citadelle, qu'ils auoient raſée: ceux de Rauenne luy ayant fermé leurs portes; il prit la Ville, & les rangea à leur deuoir: eſtant à Rome, vne grande querelle arma les citoyens contre les Soldats Allemans; le ſuiet eſtoit fort leger, vn Romain & vn Alleman s'entrequerellant pour vn cuir de bœuf; l'Empereur appaiſa le tumulte à l'auantage de ſa Nation, & les Romains demanderent pardon aux Soldats. Il chaſſa les Grecs de la Poüille, & la donna aux Normans, qui l'auoient ſerui courageuſement en cette guerre. Il retourna en Allemagne, & n'y vint que pour accroître ſes trofées: il y vinquit les Princes, qui auoient conſpiré contre luy durant ſon abſence; dans

la

la Bourgongne il defit Othon: dans la Hongrie il vainquit le Roy Eſtienne; il paſſa de nouueau en Italie, & y étouſa les nouueaux troubles qui s'éleuoient: & enfin comme il eſperoit de iouyr d'vne paix, qu'il auoit achetée par tant de trauaux; vne maladie luy ôta la vie, que tant de perils auoient eſpargnée; le quinziéme an de ſon regne. C'eſtoit vn Prince d'vn cœur intrepide; il ne cherchoit pas les dangers, il ne les fuyoit pas auſſi; il ſçauoit vaincre, mais la clemence moderoit toûjours ſes victoires; il eſtoit preſt à pardonner; & ſi ſa valeur vainquoit ſes ennemis, ſa bonté le vainquoit luy-meſme.

Muſique & ſes Notes.

En ce temps, la Muſique eut vn accroiſſement fort auantageux, par l'induſtrie de Guy Aretin enuiron l'an 1024. il inuenta les ſix Notes, dont on s'eſt ſerui depuis, pour imprimer plus facilement ce noble Art dans l'eſprit des hommes, & le renpre plus commun par la facilité de l'apprendre. C'eſtoit vne conſolation en ce temps ſi miſerable, que l'ignorance ayant opprimé l'eſtude des Lettres, cét Art ſi doux & ſi agreable radoucit vn peu les eſprits, qui eſtoient tout ſauuages & effarouchez par les guerres continuelles. On eut encore égard à la pieté, par la fondation du celebre Monaſtere de Val-ombreuſe; qui fut bâti l'an 1030. ſur le ſommet de l'Apennin, comme s'il eut pretendu de ne plus habiter ſur la terre, & de s'eleuer dans le Ciel. Ce ſaint Inſtitut a creu

Val-ombreuſe.

dans

dans la pratique des vertus religieuſes, & a porté ſa ſplendeur iuſqu'à noſtre ſiecle.

Caſimi Roy-ne & Roy. Alors la France vid vn grand exemple du mépris du monde, en la perſonne de Caſimir. Il eſtoit fils de Miciſlas Roy de Pologne, & cette naiſſance luy donnoit droit à la Royauté : il fut pourtant apres la mort du Roy, chaſſé de Pologne auecque ſa mere : d'où il vint à Paris pour étudier : l'étude luy fit ouurir les yeux, il conut la vanité du monde, & le mepriſant, il ſe fit Religieux de Cluny ; eſtant porté au port par le naufrage, & trouuant le Royaume quand il le quitoit. Car quelques années apres ſa profeſſion religieuſe, & eſtant Diacre, les Polonois ne voulurent point de Roy que luy ; ils eurent diſpenſe du Pape, pour ſa ſortie & pour ſon mariage ; & ils luy donnerent le ſceptre, qu'il ne cherchoit plus. Il le porta dignement, & en grand Prince ; car qui eſt plus digne de ce grand emploi, que celuy qui l'a coneu parfaitement, en le mépriſant ?

Romain Argyre. L'An 1028. Romain troiſiéme du nom, prit l'Empire d'Orient par le mariage de Zoé, fille de Conſtantin. Il fut ſurnommé Argyre ou Argyropole, à cauſe de ſon exceſſiue prodigalité, s'il eut vn peu plus de cœur, que ſon beau-pere ſon predeceſſeur, & il n'eut pas de meilleurs ſuccés dans ſes entrepriſes. Les Saraſins le mirent en fuite, apres vne grande déroute ; en ſuite dequoy, de prodigue deuenant auare, car ce vice d'ordinaire nait du premier

premier, il exigea les tributs auec vne extreme rigueur, & ſe rendit odieux au peuple; il mépriſa ſa femme, ſe voyant hors d'eſperance d'en auoir des enfans. Ce mépris luy cauſa la mort; la jalouſie venant de ſurcroit, & allumant la rage de l'Imperatrice, elle l'empoiſonna, le ſixiéme an de ſon mariage; luy oſtant en meſme temps la vie & l'Empire.

Michel Paflagonien.

L'An 1034. Michel de Paflagonie, ieune homme bien fait, à qui Zoé s'eſtoit abandonnée pendant la vie de l'Empereur, eut l'Empire pour recompenſe de ſon crime, en épouſant celle qui le donnoit la ſeconde fois. Mais ny l'vn ny l'autre ne jouyrent pas long-temps d'vne puiſſance ſi mal acquiſe: Iean Eunuque frere de Michel, chaſſa Zoé du Palais, & la renferma dans vne maiſon, où rien ne luy manquoit, que les moyens de faire du mal. Michel l'Empereur fut attaqué du mal caduc, auec tant de violence, qu'il fut contraint de quiter les afaires, & de ſe cacher dans ſa chambre; eſtant plûtoſt vne ſouche couuerte de pourpre, qu'vn Empereur. Il agit pourtant ſelon le conſeil de ſon frere, & contraignit ſa femme d'adopter Michel Calephate, qui étoit ſon neueu & fils de ſa ſœur: il paſſa ſept ans dans la ſoufrance de ſon mal; & il y apprit ce que la ſanté ne luy auoit pas enſeigné, de connoiſtre ſon crime, & d'en vouloir faire penitence. Il quita le Sceptre, il prit la tonſure; croyant que plus facilement

facilement il expieroit ſon forfait, s'il oſtoit la cauſe, qui l'auoit fait naître, & l'aliment qui le nourriſſoit. Cependant Maniace, braue Capitaine, auoit commencé de chaſſer les Saraſins de la Sicile; mais il fut attaqué & vaincu où il n'eſtoit pas; l'enuie & la calomnie le perſecuterent à Conſtantinople: il ne pût pas reſiſter aux fourbes & aux artifices de la Cour; il fut rapellé, & mal traité; les Saraſins reprenant bien-toſt ce que ſon courage leur auoit oſté.

Michel Calephate.

L'An 1041. Michel Calephate monta ſur le Thrône, d'où ſon oncle Michel deſcendoit volontairement. Il eſtoit fils d'vn Peſcheur; & il eſtoit plus digne d'eſtre precipité du Thrône que d'y monter. Son premier crime fut vne ingratitude ſignalée: il bannit Zoé, qui l'auoit adopté à l'Empire, il chaſſa ſon oncle Iean, qui luy auoit procuré cét honneur; aioutant la cruauté à l'ingratitude; il fit mourir pluſieurs de ſes Proches, quoy qu'innocens. Cette conduite excita vne grande ſeditiõ dans Conſtantinople. Theodore ſœur de Zoé auoit eſté bannie par Romain Argyre; elle fut rapellée de ſon exil, & nommée Imperatrice. Calephate pour ſe fortifier contre elle, remet Zoé dans le Palais, & l'oppoſe à ſa ſœur; ſe preparant à la defenſe, auec vn autre de ſes oncles nommé Conſtantin. Mais Zoé allumant la ſedition au lieu de l'éteindre; Calephate & Conſtantin ſont pris; on leur

leur creue les yeux, & on les bannit; Zoé, remonte sur le thrône, sans auoir égard à sa sœur, & ne pouuant estre sans mary, elle choisit Constantin Monomaque, pour porter ce titre. Ie dis ce titre, car elle luy permit, nonobstant qu'elle l'epousât, de garder sa femme Seserene, qu'il aimoit passionnément, & qu'il eut preferée à la possession de l'Empire. Ainsi il y eut deux femmes dans le Palais; l'vne estoit la femme de l'Empereur, l'autre l'estoit de Constantin. Cependant l'Empire souffroit & gemissoit, parmi tant de mariages d'vne vieille, aussi lubrique qu'ambitieuse.

Constantin Monomaque.

Constantin Monomaque est donc Empereur; Calephate ne l'ayant esté que cinq mois; & incontinent les perils l'attaquent de toutes parts. Maniace, ce vaillant General, fait vn parti, & pretend à l'Empire, dont il se croit plus digne, que ceux qui l'auoient possedé: Leon parent de Constantin, luy dispute le mesme titre: le Prince des Roux assiege Constantinople auec vn grand nombre de Vaisseaux. Mais Constantin echape à tous ces dangers; il fait mourir ceux qui luy vouloient rauir la Couronne; Dieu vient à son secours, & enuoye vne tempête, qui brise & dissipe la flote des Roux: & lors qu'il croit d'auoir essuyé tous les maux qui le menaçoient; vn nouueau peril le plonge dans vne plus grande crainte qu'auparauãt. Les Turcs déja redoutables dans toute l'Orient, vnissent leurs forces, & viennent

pour assieger Constantinople. Elle estoit dans l'impuissance de se defendre; si Dieu ne l'eut encore secouruë pour la deuxiéme fois. La discorde se mit parmi les chefs des Ennemis, & separant bien-tost les membres de ce grand Corps, par leurs querelles particulieres, elle les perdit, & deliura Constantin de la iuste terreur qu'il auoit. Deliuré de tant d'ennemis, il mourut le troisiéme an de son regne, des gouttes, & d'vne pleuresie, qui l'emporta. Quelque temps auant son trepas, il auoit veu mourir Zoé; cette femme & cette esclaue de tant d'Empereurs.

Henri le Noir. L'An 1036. Henri troiziéme, surnommé le Noir, à cause de la noirceur de ses cheueux, succeda à Conrad son Pere. Il fit la guerre aux Hongrois, auec autant de bonheur que de iustice, les obligeant de receuoir Pierre leur Roy, qu'ils auoient iniustement chassé. Vne semblable protection l'engagea à faire la guerre au peuple Romain, qui traitoit mal les Papes, sans auoir égard à leur dignité souueraine. Ainsi cét Empereur employa les dix-sept ans qu'il regna, à punir les coupables, & à deliurer les innocens de l'oppression de leurs sujets. Ses belles actions meriterent, que l'Empire, que la mort luy ôtoit, fut conserué à Henri son fils, bien qu'il ne fut qu'vn enfant, âgé de sept ans.

Danois hors d'Angleterre. Les Anglois secouerent le ioug tyrannique que les Danois leur auoient imposé, depuis si long-temps. Canut, Roy de Danemarc

nemarc, de Noruege & d'Angleterre, ſi redoutable par ſa valeur, eſtoit mort; Canut ſon fils le ſuiuit bien-toſt au tombeau : Suenon qui leur ſucceda en ces trois Royaumes, perdit l'Angleterre par la ruſe de Harald. Celuy-cy conſpira contre les Danois, auec autant d'adreſſe que de ſecret : ils eſtoient diſperſez par l'Angleterre, en garniſon dans les villes principales : on les inuite tous en meſme iour, on les traite magnifiquement, le vin n'y eſt pas épargné ; chaque ville fait à l'enui; toute l'Iſle n'eſt que joye, feſtin & plaiſir. Mais peu de moments changent bien la face des choſes. Les Danois aſſoupis par le vin, & chargez de viandes, ſont attaquez dans toutes les villes, on fait main baſſe par tout ; & cette Tyrannie de pluſieurs années eſt éteinte en peu d'heures; Annibal n'eſtant pas le ſeul, qui s'eſt perdu dans l'abondance, & dans le luxe des feſtins. Harald donna le titre de Roy à Edoüard, ſe reſeruant toute l'authorité ; comme eſtant le fruit de ſon peril & de ſon trauail.

L'An 1055. Conſtantin Monomaque eſtant mort, l'Empire d'Orient tomba ſous la conduite de Theodore ſœur de Zoé. L'année apres elle épouſe Michel Stratiot, & le fait Empereur par ce mariage. Ce chois auoit eſté fait par les Eunuques de Theodore, qui pour eſtre toûjours maîtres des afaires, auoient preferé ce Michel à tous les autres, parce qu'il eſtoit dans *Michel Stratiot.*

vn âge decrepite, & qu'il eſtoit incapable de tout, hormis de la guerre, où il auoit paſſé toute ſa vie, & y auoit acquis le ſurnom de Stratiotique, qui veut dire homme de guerre. Mais la puiſſance, ſoit de l'Empereur eſclaue, ou des eſclaues Empereurs, ne fut pas de longue durée: car deux ans apres, qui fut

Iſaac Comne-ne. L'An 1057. l'année donna l'Empire à Iſaac Comnene; qui prit la Ville de Conſtantinople, & renferma Michel dans vn Monaſtere; le forçant à prendre vne nouuelle milice, qu'il n'auoit pas appriſe dans tant de campagnes. Qui eut iugé que Comnene le deut imiter? Il ne tint l'Empire que quatre ans, apres leſquels il le quita de ſon propre mouuement, ſans aucune contrainte, le donna à Conſtantin Ducas, & ſe jetta dans vn Monaſtere, chãgeant ſa Poupre Imperiale à vn pauure habit de Religieux. Ne diriez-vous pas, qu'alors l'Empire d'Orient, portoit la contagion auec luy; que ceux qui le receuoient deuoient perir s'ils ne le quitoient; & que cette Pourpre fatale eſtoit vne eſpece de crime, qu'il faloit expier par la penitence, ou par la mort?

Henry IV. Empereur. L'An 1054. Henri quatriéme du nom, étant à peine ſorti de l'enfance, eſt ſacré Empereur, par les ſoins & ſous la tutelle de ſa mere Agnes. Il peut paſſer pour le Pharaon des Princes Chreſtiens, par ſon obſtination à mal faire, & ſon endurciſſement au peché; c'eſt ce qui le fit luttre

toute

outes ſa vie contre le Ciel, ſans que rien
ut capable de le flechir, ny la violence
les aduerſitez, ny la douceur des proſpe-
itez. Les années qu'il a regné ſont toutes
ignalées par de grandes guerres, ou par
le grands perils qu'il a eſſuyés; aucun
emps ne s'eſt écoulé, qu'il n'ait eſté ou
ictorieux ou vaincu; trois Princes furent
ouronnez Empereurs pendant ſa vie, &
uy voulurent rauir la Couronne; trois
Papes lancerent contre luy les redouta-
les foudres du Vatican; deux de ſes fils
e reuolterent contre luy: par deux fois
uy-meſme quita le Sceptre de ſon plein
gré; il fut trois fois excommunié; & ſur-
iuant à tant d'ennemys & à tant de
naux, il ne deſiſta point de ſa pourſuite;
ſi grande eſtoit la dureté de ſon cœur, qui
eſtoit plûtoſt d'acier que de chair. La
nolleſſe dans laquelle ſa mere l'auoit éle-
é; fut la ſource de tous ces maux; par
ne fauſſe tendreſſe elle luy permettoit
outes choſes; cette licence effrenée de-
int vne coutume dans ſon eſprit; il y mit
e comble, par la déſobeyſſance aux Papes;
Cette déſobeyſſance le fit excommunier
ar Gregoire VII. qui défendit cou-
ageuſement les droits de l'Egliſe; & elle
lluma le funeſte embraſement de la guer-
e, dans l'Allemagne, & dans l'Italie.

Il eſt vray qu'il ſe repentit en apparence, & qu'il ſe reconcilia auec le Pape Gregoire, ayant obtenu le pardon de ſon premier crime. Mais apres il fut pire qu'il *Henry chaſſé par Robert.*

n'auoit eſté ; il reprit ſon obſtination, & ſe repentit de ſon repentir. Le Pape changea la qualité de Pere qu'il auoit priſe en celle de Iuge ; il renouuela l'excommunication, & pour luy donner plus de force, il fit en ſorte que les Electeurs, ayant degradé l'Empereur Henri, nommerent par vne nouuelle election Rodolfe Duc de Suaube. En ſuite vne ſanglante guerre s'éleua, qui dura quatre ans, Rodolfe fut tué, & Henry échapant aux châtimens de la terre, fut reſerué à ceux du Ciel.

L'heureuſe iſſuë de cette guerre allumant de nouueau ſa fureur ; il court en Italie, aſſiege Rome, & prend en premier lieu cette partie de la Ville, que le Pape Léon auoit fait baſtir ; Godefroy de Boüillon eſtoit le chef & comme l'ame de ſon armée, auquel pour recompenſe il donna apres la Lorraine. Il fut bien-toſt maiſtre de toute la Ville; le Pape Gregoire eſtant aſſiegé dans le Chaſteau S. Ange, où la priſe de la Ville l'auoit chaſſé. Il eſtoit à l'extremité de toutes choſes, lorſque Robert de la race des Princes Normans, vient de Calabre en diligence, attaque Henry, le défait, le met en fuite, auec ſon Antipape Clement deuxieſme, & deliure le Pape, le remettant glorieuſement ſur ſon Thrône. Dieu par cette deliurance, fit grace au Pape innocent & à l'Empereur criminel, diminuant le crime de l'vn, & arrétant la peine de l'autre.

Mort de Henry. Ce grand euenement n'empeſcha pas que

que la guerre ne ſe renouuelat, & que Henry ne vid encore vn nouueau mélange de proſperités & de calamités. Le Pape Gregoire mourut à Salerne; Henry creut qu'il alloit eſtre en aſſeurance par la mort de ſon ennemy: mais auſſi-toſt il retomba dans de nouueaux maux, par la genereuſe reſolution d'Vrbain II. qui de Religieux de Cluny eſtant monté à la dignité Souueraine, ſeruit de bouclier à l'Egliſe pour la defendre, & fut ſon epée pour fraper ſon ennemy, excommuniant Henry, & le retranchant du corps des Fidelles. Conrad ſon fils, le deſauoüa pour ſon pere, & reconnut l'Egliſe pour mere: il creut qu'il ne deuoit point d obeyſſance à celuy qui refuſoit d'obeyr à Dieu, il prit les armes contre l'Empereur: mais Dieu par vn ſecret iugement, oſta cette crainte au pere par la mort du fils, & le deliura d'vne guerre, ou la victoire meſme luy auroit eſté dommageable. La mort luy fut encore fauorable, & luy oſtant Vrbain, ſon plus dangereux aduerſaire; Paſcal luy ſucceda; & trouuant Henry touſiours obſtiné dans ſes crimes, il ſuiuit la trace de ſes predeceſſeurs, & l'excommunia pour la troiſiéme fois. Henry fils de l'Empereur, prit en ſuite les armes contre ſon pere, il fut plus heureux que ſon frere, il fut victorieux, & obligea ſon pere de renoncer à la qualité d'Empereur, & d'en quiter tous les ornemens; ce qu'il fit à Mayence. Mais cette perte ne briſa

point l'endurciſſement de ſon cœur : il alloit de ville en ville, chercher les moyens d'exciter de nouueaux troubles ; lorſque hai & abandonné de tout le monde, & eſtant preſque dans la pauureté, il mourut de chagrin & d'vne maladie, l'an 1104. Ses qualitez naturelles le rendoient digne de commander ; il auoit du cœur & de la conduite à la guerre ; les grandes victoires qu'il eut ſur les Saxons le font aſſez voir : mais il gaſta tout par l'hereſie, laquelle comme vn poiſon mortel infecta tout ce que la Nature luy auoit donné, & fit des crimes de ſes vertus. Il eut fait moins de mal, s'il eut receu moins de biens & moins de faueurs du Ciel.

Normãs Ducs de Calabre. Durant ces troubles, il y eut dans le monde des changemens importans, qui firent naiſtre de nouueaux Royaumes. Les Normans ſe fortifiant dans l'Italie, y établiſſent vne illuſtre Principauté.

L'An 1059. le Pape Nicolas ſecond, fait Robert Guiſcard Duc de Calabre, le rendant tributaire du ſaint ſiege. Ce Prince & ſes ſucceſſeurs defendirent hardiment l'Egliſe, de l'oppreſſion des Empereurs heretiques, monſtrant bien par cét amour & ce reſpect enuers les Papes, qu'ils étoient veritablement François. Roger fils de Robert, eut auſſi en don la Sicile, que les Saraſins poſſedoient ; mais pour en jouyr il ne faloit pas vne valeur moindre que celle de ces braues Princes.

Le courage des Normans ne fut pas ren-

renfermé dans les seules mers d'Italie ; ils trauerserent l'Ocean, & allerent conqueſter l'Angleterre: car Edoüard Roy de cette Ile, mourant ſans enfans, nomma pour heritier & ſon ſucceſſeur en ce beau Royaume, Guillaume Duc de Normandie, ſurnommé le bâtard; ſa mere n'ayant pas eu l'auantage d'épouſer le Duc ſon pere. Alors Harald, qui gouuernoit tout ſous Edoüard, quittant le maſque, vſurpa le titre de Roy, dont il auoit l'autorité depuis long-temps. Mais l'année 1066. Guillaume ayant receu l'étandard du Pape Alexandre, paſſe en Angleterre, donne la batai le à Harald, le tuë & ſe rend maiſtre de tout le Royaume. Cette victoire le fit nommer le Conquerant, & il affermit le trône à toute ſa poſterité ; quoy que depuis il ayt eſté ſoüillé du ſang de pſuſieurs de ſes Princes, & que le Diadéme ayt fait couper plus de teſtes, qu'il n'en a couronnées. *Guillaume Roy d'Angleterre.*

La France vid auſſi naiſtre vne Principauté nouuelle, l'an 1078. Guigue Conte de Grenoble, poſſedant vn beau pays des anciens Allobroges, entre les Alpes & le Rône, prit le titre de Souuerain ; auec ce nom illuſtre de Daufin ; ſoit qu'il fut pris du nom de la Prouince de Daufiné, ſoit qu'il donnat ce nom à cette Prouince opulente. Il choiſit la ville de Vienne, pour ſa demeure plus ordinaire ; Ville ancienne, forte & abondante en toutes ſortes de commoditez ; ce qui *Daufins Viennois.*

aiouta au nom de Daufin le ſurnom de Viennois. Il eſtoit au milieu de trois Puiſſances, de l'Empereur, du Roy de France, & des Contes de Sauoye ; & c'eſt ce qui faiſoit ſa ſeureté ; l'attaque de l'vn obligeant les autres à le defendre.

Chartreux. Mais le Daufiné fut bien plus illuſtre dix ans apres, par la Chartreuſe, qui eſtoit vn deſert effroyable, condamné à vne perpetuelle ſterilité, & à ne porter que des glaces & des neiges, parmy des rochers inacceſſibles meſme aux animaux : ce fut pourtant ce Deſert qui fit le bonheur du pays, & l'admiration de la Chreſtienté, par la retraite qu'y fit ſaint Bruno, auec quelques compagnons, l'an 1085. La Grace Diuine fit ce merueilleux chef d'œuure, en ſurmontant la Nature ; elle changea en vn Paradis cette ſolitude inconnuë, & elle donna au monde de nouueaux hommes, qui dans des corps étoient des Anges. Ce ſaint Deſert s'eſtendit bien-toſt par toute l'Europe ; & toutes les Prouinces trouuerent vne Chartreuſe chez elles, où elles la firent. C'eſt vne merueille, que tant de perſonnes vueillent bien s'enſeuelir tout viuans, & entrer dans le ſepulchre auant que de mourir. Mais ils ſont de veritables Phenix, qui renaiſſent dans ces tombeaux, & qui dans cette mort apparente, menent vne vie la plus douce & la plus tranquille, que la condition de l'homme puiſſe acquerir.

Ciſteaux. La France vid encore en ce temps là Religion

Religion fortifiée d'vne nouuelle troupe de soldats, L'an 1098. Robert commença dans la Bourgongne l'ordre de Cisteaux, dont il fut le premier Abbé ; il donna à l'Ordre le nom du lieu, où il s'établit; les commencement furent bien petits; mais bien-tost vn ieune homme de la mesme prouince, les fera croitre si notablement, que ce saint Ordre se répandra par toutes les Nations Chrestiennes. La France qui produisoit ces braues Atletes de IESVS-CHRIST ; auoit produit vn monstre quelques années auparauant. Berenger Prestre à Tours, auoit osé nier, que le vray Corps de IESVS-CHRIST fut offert à la sainte Messe; reuoquant en doute vne verité inconteſtable depuis mille ans; il publia son heresie, qui fut alors condamnée de toute l'Eglise, & l'a toûjours esté depuis. L'auteur mesme de ce blasphemese condamna deux fois, par vne publique retractation ; & condamna les successeurs de son aueugle impieté, qui ont osé longtemps apres renouueler la folie, & publier, son heresie.

Berenger heretique.

L'An 1097. la Pologne porta la peine, d'vn grand crime, que son Roy auoit commis. Boleslas auoit fait tuer saint Stanislas Eueſque, le plus iniustement du monde. Il fut excommunié, & le titre de Roy luy fut ôté, dont ce fortait sembloit l'auoir rendu indigne. Durant deux cens ans, la Pologne n'eut point de Roys; pour auertir la posterité, que toutes choses ne

S. Stanislas.

sont

ſont pas permiſes aux Souuerains, & que leur ſeule volonté n'eſt pas la regle de la Iuſtice.

Portugal. L'Eſpagne eut auſſi la gloire de voir paroitre vn nouueau Royaume dans ſon enceinte ; l'an 1089, Alfonſe Roy de Caſtille auoit oſté aux Saraſins la ſuperbe ville de Tolede : Hali Sultan, qui commandoit en Afrique, auoit paſſé en Eſpagne, auec vne armée formidable, pour établir la puiſſance de ſa Nation ; Alfonſe ſe voyoit foible contre de ſi grandes forces, & connoiſſant le danger, il demanda à la France d'eſtre ſecouru. Pluſieurs Princes le ſecoururent en perſonne ; Raimond Conte de Tolouſe, Henri de la maiſon de Lorraine, ou ſelon l'opinion la plus certaine, de celle de Bourgongne, & Raimond de Bourgongne, y furent, & y menerent de belles troupes. La bonne cauſe fut heureuſe ; Hali fut défait & chaſſé, les Princes épouſerent les filles d'Alfonſe ; Henri qui s'arrêta en Eſpagne, eut pour dot les terres que les Chreſtiens tenoient dans le Portugal. C'eſtoit luy donner la guerre pour apanage, pluſtoſt qu'vn Royaume : mais il la fit ſi puiſſamment, & ſa poſterité le ſeconda ſi heureuſement, que les Roys & le Royaume de Portugal eurent leur naiſſance de ce noble commencement ; au grand auantage de la Foy Chreſtienne & de la Religion, à qui ces Princes ont toûjours ſerui d'appuy, d'ornement, & d'accroiſſement.

Mais

Mais ce siecle n'a point eu d'exploit plus considerable, que l'entrepriſe heureuſement executée, pour ôter aux Saraſins la Ville de Ieruſalem. L'auteur d'vne guerre ſi honorable, fut le Pape Vrbain ſecond, qui ayant aſſemblé vn Concile à Clermont en France, perſuada à la Nobleſſe de ce Royaume, de ſe croiſer pour vne guerre ſi glorieuſe. Pluſieurs Princes en furent les chefs: Godefroy Duc de Lorraine, Baudoüin & Euſtache ſes freres: Hugues freres de Philippe Roy de France, Robert Conte de Flandre; Eſtienne, Raimond, Boëmond, Contes de Blois, de Tolouſe, & de la Poüille; accompagnez de pluſieurs autres: l'armée ſe fit de François, Allemans & Italiens; d'vn nombre preſque innombrable; & tous pour marque de leur deſſein portoient ſur leurs habits, vne croix faite de drap rouge. Cette armée nombreuſe paſſa d'Europe en Aſie. La ville de Nicée en Bithinie fut leur premiere conquéte; s'auançant ils aſſiegerent Antioche, & la prirent faute de viures. Elle fut bien-toſt aſſiegée par les Turcs, mais les Chreſtiens en vne ſortie en tuerent cent mille, & leur firent leuer le ſiege. Enfin l'an 1099. qui fut le quatriéme depuis la guerre commencée, la ville de Ieruſalem, apres trente-huit iours de ſiége, fut priſe par les Chreſtiens, auec vn grand meurtre des Infidelles. Godefroy de Boüillon, qui eſtoit monté le premier ſur la muraille, fut éleu Roy de Ieruſalem; ainſi l'adorable Se-

Roys de Ieruſalem.

pulchre

pulchre de IESVS-CHRIST, fut osté aux Barbares, & restitué aux Chrestiens. Les victorieux allerent en suite en Ascalon, & remporterent vne grande victoire sur les Sarasins.

Mort de Godefroy. Mais de si beaux commencemens furent interrompus par la mort de Godefroy; qui arriua la seconde année de son regne; comme si ce Prince vertueux eut eu honte de regner, où le Sauueur son maistre auoit enduré vne mort ignominieuse. Ce vaillant Prince, qui peut seruir de modelle à tous les Princes Chrestiens, eut Baudoüin son frere pour successeur; sous lequel les villes maritimes de la Palestine furent conquises par l'armée nauale des Genois. Ces belles victoires ne furent pas de longue durée, l'auarice & l'ambition en corrompirent tout le fruit, & quand les vices des Sarasins eurent passé chez les Chrestiens, ce qui auoit esté bien aquis, se perdit & se dissipa malheureusement.

Chevaliers de Rhodes. Cependant peu de chose en apparence, fut la semence, pour ainsi dire, d'vne moisson tres-fertile & tres abondante. Enuiron l'an 1104. les Hospitaliers furent instituez, pour auoir le soin d'assister les Pelerins qui visitoient le saint Sepulcre, & leur fournir ce qui leur estoit le plus necessaire. En suite, afin de les exciter à s'aquiter de ce deuoir, auec plus de pieté & de charité, on leur donna des vétemens benis, auec vne Croix blanche sur la poitrine. L'assistance qu'ils rendoient aux Pelerins,

lerins, leur fit prendre soin de leurs voyages, & de la liberté des chemins, pour empécher les courses des Infidelles; il falut pour cela prendre les armes, & deuenir hommes de guerre. Cét employ attira quantité de ieune Noblesse, & changea les Hospitaliers en Cheualiers. Depuis leur but a tousiours esté le mesme: de faire vne guerre irreconciliable aux ennemis de la Foy, quoy qu'ils ayent eu des noms differens, selon les lieux, où ils ont pris leur habitation. Car premierement ils furent appellez, les Cheualiers de S. Iean de Ieruſalem, apres les Cheualiers de Rhodes, & presentement de Malte; leur courage & leur valeur croissant tousiours, parmi les dangers continuels d'vne guerre sanglante, contre l'Empire le plus redoutable de l'Vniuers. Aussi sont-ils le rampart de la Chrétienté, & la digue viuante qui arrête & qui brise les vagues impetueuses de ces Barbares: & ce qui est merueilleux, cette Pepiniere de Braues & de Vaillans, se conserue & se maintient, sans mariages, sans generation, sans enfans; & se perpetuë par les vœux, qui semblent détruire, ce qu'ils afermissent dans vne inebranlable solidité.

L'An 1061. Isaac Comnene quitta l'Empire d'Orient, & le remit à Constantin Ducas. Constantin estoit plus propre pour conduire vne famille qu'vn Empire, il auoit plus de soin des gens de lettres que des soldats; en voulant épargner leur paye, *Constantin Duc.*

il

il les dissipa, & ouurit la frontiere à l'inuasion des Turcs. Il reconnut sa foiblesse, dans la guerre que luy firent les Turcs, qui estoient venus de Scythie; car pour toutes armes il n'eut que les larmes & les prieres, par lesquelles il fléchit la misericorde de Dieu: (car il y a vne foiblesse plus puissante que la force) vne peste saisit les barbares, & deliura l'Empire de ce grand danger. Il mourut la huitiéme année de son regné; ayant obligé Eudoxe sa femme, de luy promettre auec serment, qu'elle n'épouseroit personne, pour conseruer l'Empire aux enfans qu'il auoit eus d'elles. Mais le veuuage est vne chose, qu'vne femme ne peut garder, quelque promesse qu'elle fasse.

Romain Diogene. Sept mois apres la mort de Constantin, en l'an 1068. elle épousa Romain Diogene, & par ses noces precipitées luy donna le sceptre & la pourpre. Il n'en estoit pas indigne: aussi-tost il entreprit de faire la guerre, & d'employer le courage que la Nature luy auoit donné. Il passa en Asie, pour corriger la mollesse de Constantin, & bâtit les Turcs en plusieurs rencontres. Mais son malheur vint du dedans, & sa valeur ne pût pas le defendre contre la trahison domestique. Dans vn combat contre les Turcs, Constantin frere du defunt Empereur, l'abandonna lâchement, & le laissa prendre aux ennemis. Il s'estoit porté si vaillamment en ce combat, que les Turcs rauis des belles actions qu'il auoit

auoit faites, le renuoyerent, & luy donnerent la liberté ; le Sultan ne pouuant assez admirer la valeur de ce pauure Prince. Sa liberté fut pourtant l'occasion de sa mort. Les fils de Ducas le surprirent en trahison, & luy arracherent les yeux si cruellement; qu'il mourut de la blessure. Ainsi la paix luy fut plus sanglante que la guerre; & il trouua des parens plus cruels que l'ennemi, & plus irreconciliables que les Turcs qu'il auoit vaincus.

Ce fut donc en l'an 1071. que Michel septiéme, fils de Constantin Ducas, se fit Empereur, apres ce grand excés de cruauté ; mais il n'eut que le titre de cette Dignité souueraine. Pselle son Precepteur l'attachoit tout à composer des Declamations, & à faire des vers Iambiques ; & c'est peut-estre ce qui luy donna le surnom de Parapinace, comme qui diroit, attaché aux papiers & aux tablettes: le Chancelier Nicefore ayant le soin des afaires. Mais il y a bien de la difference entre vn Empereur & vn Orateur ; & les Princes doiuent faire des actions dignes d'estre écrites, non pas écrire celles des autres. *Michel Parapinace.*

Aussi l'an 1077. Nicefore surnommé Botoniate, pour luy donner plus de loisir de vaquer à ses compositions inutiles, prend le titre d'Empereur, dont il auoit l'autorité, & renferme dans vn Monastere cét Ecriuain de Poëmes & d'Oraisons. Il ne sçauoit pas, qu'il donnoit vn exemple, de ce qu'il deuoit luy-mesme souffrir, & que *Nicefore Botoniate.*

que dans quatre ans Alexis Comnene en feroit autant. Il ne faut pas oublier Xiphilin de Trebiſonde, qui eſtoit Patriarche de Conſtantinople, & tres-ſçauant dans les belles lettres. Nous auons encore de luy l'abregé de l'hiſtoire de Dion : on doute auec raiſon, ſi ces abregez ſont auantageux, ou s'ils ſont preiudiables ; certes le gain eſt petit, d'auoir conſerué l'Epitome, & d'auoir perdu la belle hiſtoire de Dion.

Xiphilin.

Alexis Comnene.

L'An 1081. Alexis Comnene, fils d'Iſaac qui auoit quité l'Empire, eſt proclamé Empereur par l'armée ; il vient à Conſtantinople, s'en ſaiſit, & donne à Nicephore vn Monaſtere pour priſon. Alexis auoit vn frere plus âgé que luy, qui portoit le nom de ſon pere ; pour adoucir le reſſentiment qu'il pouuoit auoir, de voir ſon puiſné ſur le Thrône, on trouue des noms magnifiques, on l'appella Sebaſtocrator & Protoſebaſte ; comme qui diroit le maiſtre & le premier de tous ceux qui meritent de la veneration & du reſpect ; afin que ces titres nouueaux & extraordinaires, fuſſent des marques à tout l'Empire, du credit extraordinaire qu'auoit celuy qui en eſtoit honoré. Alexis n'eut rien de plus remarquable que la longue durée de ſon Regne, dont il jouyt trente-huit ans ; ſoit que les eſprits fuſſent ennuyez de ces changemens ſi frequens ; ou que la conduite de l'Empereur oſtat le moyen & le deſir de les procurer. Il étoit

ſur

ſur le Thrône, quand cette grande armée des Latins paſſa par la Grece, pour aller à la conqueſte de Ieruſalem. Sa jalouſie & ſon enuie les luy fit conſiderer comme ennemys, plûtoſt que comme freres & comme alliez : il luy fâcha qu'ils vinſent ſemer dans ſon champ, & fit tout ce qu'il pût pour ruiner leur armée, ſans pourtant rompre ouuertement. Mais apres que ſes tromperies eurent eſté inutiles, par la prudence des Princes croiſez : il oſa bien les attaquer dans la Thrace ; leur armée eſtant ſeparée. L'iſſuë n'en fut pas meilleure ; ſes troupes furent desfaites par Boëmond, & il fut contraint de faire la paix, & de donner le paſſage qu'il ne pouuoit plus refuſer. Il tâcha bien encore d'vſer de ſes artifices, mais ce fut en vain; la foy Greque s'eſtoit decreditée, & on ne voulut plus ſe fier à celuy de qui la la perfidie eſtoit reconnuë. Il mourut aux afaires & à l'Empire, pour ainſi parler, auant que de mourir ; il le quita volontairement à ſon fils Iean : il eut fait de plus grandes choſes, s'il eut joint ſes forces & ſes conſeils, aux deſſeins des Croiſez; mais l'ambition eſt ſolitaire ; elle fuit la compagnie.

L'An 1105. Henry V. ſucceda à ſon pere, de qui le corps, comme d'vn excommunié, fut priué des derniers deuoirs de la ſepulture; & incontinent l'Empereur nouueau, fit la guerre au ſaint Siege, par la miſerable fatalité de ce temps-là. Car *Henry V.*

apres

apres auoir fait quelques preludes en Allemagne, par de petites guerres qu'il acheua, tout d'vn coup il passe en Italie auec vne puissante armée, surprend à Rome le Pape Pascal, & le force de luy ceder le droit si contesté des Inuestitures, qui estoit la cause de tant de guerres, depuis si long-temps. Mais la volonté ne pouuant s'accorder auec la force & la violence; si-tost que l'Empereur se fut retiré, le Pape cassa ce qu'il auoit accordé, & l'excommunia, s'il vouloit se seruir d'vn droit qu'il auoit extorqué par son iniustice. Henry cependant fut troublé par la reuolte des Saxons; il les mit dans leur deuoir, & retourna en Italie, où il trouua vn nouueau Pape. Pascal estant mort, Gelase auoit esté éleu: Henry pour le batre de ses armes, luy oppose Burdin Antipape; Gelase prend la fuite, & se retire en France, laquelle a touſiours esté le port & l'asile des Souuerains Pontifes, dans la vexation de leurs ennemys. Gelase mourut dans le celebre Monastere de Cluny, où il s'estoit retiré. Caliste troisiéme luy succeda; il fut plus heureux que ses predecesseurs, & à la fin il obtint la paix à l'Eglise. L'Empereur craignant les Saxons qui remuoient de nouueau, & estant fléchi par les supplications des Princes d'Allemagne, qui s'ennuyoient de ces longues guerres; traita auec le Pape: il quita ce droit litigieux, que la force luy auoit donné, il abandonna l'Antipape,

pe, qui fut arreſté à Sutri ville de Toſcane ; l'excommunication fut leuée, & l'Empereur apres vn regne de vingt ans, mourut plus doucement & plus heureuſement que ſon pere. Cependant qui n'admira la force de l'Egliſe dans ſa foibleſſe, comme dans les chaines & le banniſſement de ſes Papes, elle ſe conſerue ſon droit; comme eſtant ſeule, dépoüillée & abandonnée, elle triomfe des armées & de la puiſſance des Empereurs ? Sa pauureté meſme luy donne des richeſſes : Matilde Princeſſe de Toſcane, auſſi abondante en vertus qu'en biens, les laiſſant tous au ſaint Siege par ſon teſtament, tant il eſt vray, que la Monarchie de l'Egliſe n'a rien de l'humain, & que ſes fondemens ſont inebranlables, eſtant dans le Ciel.

Cette autorité de l'Egliſe parut encore dans ſon éclat, au neufuiéme Concile General, que le Pape Caliſte troiſiéme tint à Rome, dans ſon Palais de Latran, l'an 1121. Par les ſuffrages de trois cens Euéques, les droits du ſaint Siege furent confirmez. Elle eut auſſi de nouueaux ſoldats, pour la defenſe de ſes droits, en l'Ordre de Premonſtré, dont ſaint Norbert fut l'Auteur, l'an 1116. pouſſé d'vn deſir de mener vne vie plus auſtere que le commun des Chreſtiens. Dieu par vn Ange luy ayant montré le lieu, & donné les regles de ſon inſtitut, il prit le nom de Premonſtré pour ſon Ordre, pour marquer cette grace particuliere du Ciel. Par-

Concile de Latran I.

Premonſtré.

my

my les triomfes de l'Egliſe, qui pourroit
S. Bernard. obmettre ſaint Bernard? Ce ieune Gentilhomme de Bourgongne, quitant le monde, ſe ietta dans la maiſon de Citeaux, auec vne troupe de ſes ſemblables, qu'il auoit acquis à la Religion. Il fonda en ſuite le Monaſtere de Cleruaux, dont il fut Abbé; Dieu voulant manifeſter ſa ſainteté, par vn nombre de miracles preſque infini, luy donna tout pouuoir ſur les corps des hommes, mais particulierement ſur les cœurs & ſur les eſprits, qu'il manioit comme de la cire, & qu'il portoit à tout ce qu'il deſiroit; teſmoin l'admirable conuerſion de Guillaume Duc de Poitou. Il fit tant de Religieux, qu'on le pouuoit appeller l'Alexandre & le conquerant de la vie Religieuſe; il fut employé dans les plus grandes afaires de la Chreſtienté, il fut le maiſtre des Papes & des Roys, il eſtoit la regle des mœurs & l'arbitre des differens de l'Eigliſe: en vn mot, le Ciel & la Terre luy obeyſſoient.

Templiers. L'Eſtabliſſement des Templiers, ou Cheualiers du Temple, apartient auſſi à l'Egliſe, & fait vne partie de ſa ſplendeur. Ils furent inſtituez l'an 1118. Leur demeure eſtoit auprés du Temple de Ieruſalem, d'où eſt venu le nom de Templiers; leur employ eſtoit de ſeruir d'eſcorte aux Pelerins dans la Paleſtine, & les deliurer des voleries des Saraſins. Ils deuinrent puiſſans en nombre, en valeur,

&

& en richeſſes. Mais les richeſſes trop grandes, pour des perſonnes qui vouloient ſuiure IESVS-CHRIST, cauſerent leur perte à la fin : car on ne peut pas amaſſer des biens, & ſuiure l'exemple du Sauueur, qui les a condannés en tant de façons, & qui eſtant exceſſifs, nuiſent autant à l'ame, qu'ils flatent le corps par l'abondance de toutes choſes.

Guerre Angloiſe 1.

Enuiron ce temps, la guerre qui s'aluma entre deux freres, porta ſon embraſement en deux floriſſans Royaumes, dans la France & dans l'Angleterre, pour y faire de grands rauages durant pluſieurs ans. Henry & Robert freres, ſe firent la guerre pour le Royaume d'Angleterre ; Henry victorieux ne ſe contenta pas de toute l'Angleterre, qu'il s'acquit par cette victoire ; il paſſa en Normandie, qui eſtoit l'apanage de Robert, & l'en chaſſa, l'an 1107, de laquelle il fit hommage à Philippe Roy de France. Et de là ſont venuës les longues & facheuſes guerres, qui ont vexé ces deux Couronnes, & qui ſouuent les ont portées au bord de leur ruine & du precipice. Car les Roys ſont trop Souuerains pour ſouffrir quelqu'vn qui leur ſoit égal ; encore moins peuuent-ils endurer vn autre, qui les maitriſe, & qui ſoit au deſſus d'eux. Dix ans apres l'homage rendu par Henry, Louys le Gros Roy de France luy fit la guerre, pour auoir Giſors ville de Normandie ; quelque temps apres cette premiere guerre fut aſ-

ſoupie

ſoupie, & non pas éteinte. Henri fut en ſuite accablé d'vn accident bien funeſte; tous ſes enfans ayant peri par vn naufrage, au paſſage du detroit de Douure; de ſorte que celuy qui auoit dépoüillé ſon frere de ſes biens, n'eut pas vn heritier à qui les laiſſer. Il auoit pourtant encore Matilde, qui eſtoit femme de l'Empereur Henri, & qui par ce moyen fut la cauſe de pluſieurs troubles.

Sauoye. L'An 1107. Amedée ſecond, Conte de la Morienne, obtint de l'Empereur Henri le titre de Conte de Sauoye: & ſous le nom de cette Prouince, les Princes qui l'ont gouuernée, par leurs grandes actions, ſe ſont rendus celebres par tout le monde.

Venitiens. Les Venitiens ſe firent connoiſtre dans l'Orient, par leur valeur conſtante & genereuſe. Le Pape Caliſte les exhortoit de ſecourir les Chreſtiens dans la Terre ſainte; ſous la conduite de Dominique Michel, ils armerent vne belle flote, & firent leuer le ſiege de Iafa, que les Turcs preſſoient beaucoup; en ſuite ils leur ôterent la ville de Tyr, capitale de la Phenicie, apres quatre mois d'vn ſiege fameux par mer & par terre: cette ville eſtant le partage & la conquéte des grands Capitaines. Ces belles actions ſe faiſoient, tandis que les Genois & les Piſans, s'obſtinoient à vne guerre domageable à la Chreſtienté, pour eſtre maiſtres de la mer, & ſe detruiſoient les vns les autres, par vne emulation vicieuſe.

L'An

L'An 1125. Lotaire Duc de Saxe, parmy les brigues de plusieurs Princes Allemans, est eleu Empereur, quoy qu'il s'y opposat de toute sa force. Il semble que le Ciel luy imposat cette Dignité, pour secourir l'Eglise & les Papes, dans l'oppression où ils se trouuerent. Car le Pape Innocent II. voulant chasser de la Poüille Roger Roy de Sicile, il fut pris prisonnier par le mesme; & ses ennemis se seruant de l'occasion, firent vn Anti-pape nommé Anaclet. Bien que Roger le deliurat, il ne pût entrer dans Rome, dont Anaclet estoit le maître, & fut contraint de se sauuer en France, pour implorer le secours du Roy. Et ce fut la cinquiéme fois, apres Vrbain, Pascal, Gelase & Calliste, que le Pape trouua en France vn port asseuré, pour le nauire de saint Pierre, pousse des flots, & tourmenté de la tempéte.

Pour acheuer ce grand ouurage, saint Bernard ala trouuer l'Empereur Lotaire en Allemagne; & par son eloquence toute diuine, il luy persuada le voyage d'Italie; pour remettre Innocent sur le thrône. Ce genereux Prince y fit trois voyages: au premier il rétablit Innocent dans son siége; le second fut pour étoufer la sedition du peuple Romain, & le ranger à son deuoir; le troisiéme plus important, & pour vne chose plus difficile, fut destiné, à chasser Roger d'Italie, qui s'obstinoit à defendre l'Anti-pape contre Inno- *Lotaire en Italie.*

cent. Nul de ces voyages ne fut ſans vn heureux ſucces; Innocent fut rétabli, les Romains obeirent; Roger vaincu par mer & par terre ſe ſauua en Sicile; Anaclet moqué & delaiſſé de tout le monde, mourut peu apres : ayant trouué la derniere infamie dans le comble de l'honneur, & l'execration publique dans la dignité ſouueraine; tant il importe de monter aux dignitez, & d'entrer dans le Temple de la puiſſance, de l'autorité du Ciel, pluſtoſt que de celles des hommes. Lotaire apres ces belles actions, mourut de maladie reuenãt en Allemagne; il partagea aux autres l'Italie qu'il venoit de conquerir; & il fut le premier Empereur apres ſaint Henry, qui ayt embraſſé l'intereſt de l'Egliſe, comme le ſien propre, & qui pour le ſoutenir ayt employé ſes biens & ſa vie.

Ramire L'An 1126. Alfonſe Roy d'Aragon ayant eſté tué au ſiége de Fragué, Ramire ſon frere fut mis en ſa place. Il falut le tirer du Monaſtere, où il s'eſtoit fait Religieux, & où il s'eſtoit conſacré à Dieu par la Preſtriſe. Le Pape le diſpenſa de ce double vœu, & luy permit de ſe marier. L'importance d'vne Couronne, & l'intereſt de la Religion, pour conſeruer vne famille Royale, qui s'employoit à exterminer les Infidelles dans l'Eſpagne, exigeant ce priuilege, & demandant vne grace, ſans conſequence.

Irandes Temps. La France eut auſſi en ce temps vne autre

autre ſorte de priuilege ; voyant en vie vn de ſes ſujets, durant trois cens ſoixante & vn an. Iean d'Eſtanpes, ou Iean des Temps; comme s'il eut eſté le maître du temps & des années qui le compoſent, auroit eſté à la guerre ſous Charlemagne, & mourut enfin l'an 1128. s'il en faut croire les Hiſtoriens, qui l'ont aſſeuré. Vous penſez peut-eſtre, qu'il fut heureux, de pouuoir viure ſi long-temps; i'eſtime qu'il fut lóg-temps miſerable. Car outre les miſeres publiques, des guerres, des famines, & des maladies contagieuſes, où il auoit ſa part auec les autres : n'eſtoit-ce pas eſtre malheureux, que d'attendre durant tant d'années la mort à toutes les heures, & de la reſſentir toutes les fois qu'il la fuyoit? ſi la crainte du mal eſt plus facheuſe que le mal meſme.

L'An 1133. la Paleſtine void de nouuelles victoires ſous les auſpices d'vn nouueau Roy. Fouques Conte d'Aniou, alant en Ieruſalem par deuotion, y trouua ſans y penſer vne Epouſe & vne Couronne. Car Baudouin ſecond Roy de cette ville, voyant la vertu & les belles qualitez de ce jeune Seigneur, luy fit épouſer Meliſcinte ſa fille ainée, auec l'eſperance de ſa ſucceſſion. Ce chois fut beni du Ciel, par vne grande victoire ſur les Turcs. Ainſi la pieté receut les auantages qu'elle meritoit, par cette triple couronne, de myrte, d'or, & de laurier. *Fouques de Ieruſalem.*

L'An 1137. Conrad Duc de Suaube *Conrad III*

eſt éleu Empereur d'Occident; vne guerre ciuile ſuiuit auſſi-toſt ſon election; Henri Duc de Saxe, ſurnommé le Superbe, la diſputoit, & pretendoit de ſe faire élire. Il fut proſcrit, & mourut; mais la guerre ne ceſſa point par ſa mort; Guelfe ſon frere la continua, & ſouſtint vn long ſiége dans la ville de Viſtbourg, contre tous les efforts de l'Empereur. Ce fut alors, & à cette occaſion que commencerent ces deux factions ſi fameuſes des Guelfes & des Gibellins, leſquelles apres firent de ſi grands rauages dans l'Italie. Car les ennemis de l'Empereur furent appellez Guelfes, à cauſe de Guelfe frere d'Henri; & ſes partiſans eurent le nom de Gibellins, parce qu'il eſtoit né dans Geblinge ville d'Allemagne. La ville à la fin fut renduë, & toute la valeur de Guelfe ne la pût ſauuer; mais ce que le courage des hommes n'auoit pû faire, l'amour coniugal des femmes l'executa. Par ce traité, il leur eſtoit permis de ſortir, & d'emporter auec elles ce qu'elles voudroient: au lieu de ſe charger de leurs pierreries, de leurs bijoux, & de ce qu'elles auoient de plus precieux, elles porterent ſur leurs dos leurs maris, & ſortirent ainſi de la ville. L'Empereur fut attendri à ce ſpectacle, & pardonna aux hommes, qui auoient des femmes ſi vertueuſes. Elles eſtoient les chariots triomfans de l'amitié coniugale; & elles ſçauoient bien, à quoy le mariage Chreſtien les obligeoit, de quitter & mépriſer tout pour vn mari.

Guelfe & Gibellins.

Vne

Vne guerre plus dangereuſe & plus importante fit ceſſer tous ces troubles domeſtiques, & la Religion l'emporta ſur l'intereſt. Fouques ce braue Roy de Ieruſalem, en courant vn Lieure, tomba de cheual, & cette funeſte cheute luy donna la mort. Sa femme & ſes enfans étoient trop ieunes & trop foibles, pour porter vn ſi grand fardeau; ils auoient à faire à Noradin, qui eſtoit vn des vaillans Capitaines que les Saraſins ayent eus, & qui prit auſſi-toſt la ville d'Edeſſe. C'eſtoit vne neceſſité, qui demandoit le ſecours des Princes Chreſtiens. Elle étoit ſi grande, qu'elle fo ça ſaint Bernard de ſortir de ſon Cloitre, de quiter les douceurs de ſa ſolitude, & de les changer aux tracas des Cours. Il commença par Lovys ſeptiéme Roy de France, il alla en Allemagne trouuer l'Empereur, & par tou le faiſant la Trompete d vne guerre ſi ſainte & ſi neceſſaire; il porta ces Princes à entrep endre vne Croiſade. Mais les deſſeins de Dieu, ne ſont pas touſiours conformes à ceux des hommes. Conrad partit le premier, menant par la Hongrie vne armée de deux cent mille hommes de pied, & de ſoixante dix mille cheuaux. Son premier mal-heur fut la jalouſie de Manuel Empereur de Conſtantinople: il fit de belles promeſſes, mais il les garda fort mal; il laiſſa long-temps l'armée ſans blé, & à la fin eſtant contraint d en donner, il méla quantité de plâtre dans les fa-

Croiſade de S. Bernard.

rines : les ſoldats qui auoient beaucoup ſouffert de la faim, contracterent force maladies par ces farines gâtées, & l'Empereur ayant pris de mauuais guides, qui le menoient à deſſein par des lieux incommodes & de longs détours, & qui l'expoſoient à toute heure aux embuches des ennemys; il perdit inutilement ſon armée, ayant plus beſoin de ſecours, qu'aucun moyen d'en donner. Ainſi il ſe joignit au Roy de France, qui entra dans la Syrie auec vne belle armée; où ils commencerent par le ſiege de Damas. Ce fut là où la diſcorde acheua ce que l'enuie auoit commencé à Conſtantinople : car la ville eſtant preſſée par les deux armées; elles ſe deſunirent par vne emulation pernicieuſe; les Allemans craignant qu'elle ne ſe rendit à Thierri Conte de Flandres, changerent de poſte; & tout tombant dans le deſordre; il falut leuer le ſiege honteuſement. L'Empereur ſe retira en Allemagne, & le Roy le ſuiuit apres reuenant en France; tous deux plus remarquables par leur perte, que par le ſecours qu'ils vouloient donner. Ainſi deux armées puiſſantes, conduites par de vaillans Princes, formées parmy des peuples les plus belliqueux de la terre, excitées par le conſeil du plus ſaint homme qui véquit alors, non ſeulement ne firent rien de conſiderable; mais elles perirent miſerablement dans les Prouinces, où leurs trofées deuoient s'éleuer. C'eſt

que

que Dieu auoit deſtiné cette guerre à vne autre fin, que les hommes n'auoient penſé; il auoit choiſi des ſoldats pour peupler le Ciel, non pour vaincre dans la Paleſtine. Conrad quelques mois apres ſon retour mourut en Allemagne, tandis qu'il ſe preparoit pour aller pacifier l'Italie.

Car ſes maux domeſtiques & ſes guerres ciuiles, auoient beſoin de la preſence d'vn Empereur, qui fut puiſſant & redouté. Le Pape Innocent II. auoit bien tâché d'y remedier, par le Concile General, qu'il auoit tenu l'an 1139. à Rome au Palais de Latran; qui fut le dixſiéme Concile General, & le ſecond de Latran, auquel mille Euéques aſſemblez auoient caſſé tous les actes de l'Antipape Anaclet. Mais le mal eſtoit trop grand pour ce remede. Roger Duc de Calabre continuoit à maltraiter les ſuiets du Pape; Innocent voulut luy faire la guerre; & il fut ſon priſonnier, ſe voyant contraint pour acheter ſa liberté, de le nommer Roy de Sicile, dont il rendoit hommage au ſaint Siege. En ſuite Roger, tandis que Conrad eſtoit bien auant dans la guerre ſainte, auoit repris dans l'Italie, tout ce que l'Empereur Lotaire luy auoit oſté. Dailleurs le Peuple Romain, eſperant parmy ſes troubles, de regagner la puiſſance qu'il auoit perduë ſous les Papes, les auoit chaſſez de Rome, & les Villes voiſines eſtoient toutes partagées, & comme déchirées par les guerres qu'elles ſe

II. Concile de Latran.

faiſoient. Il eſt vray qu'Eugene troiſiéme, apres beaucoup de fatigues & de trauaux, auoit rangé la ville de Rome, & l'auoit fait obeyr : mais les eſprits eſtant tout effarouchez, la paix ne pouuoit eſtre que chancelante & fort incertaine.

Eleonor repudiée. La France chaſſant la Reyne, s'attira vne guerre, qui par ſa durée & par ſon poids, mit ce floriſſant Royaume ſur le panchant de ſa ruïne. L'an 1151. Louys allant à la guerre Sainte, mena auec luy ſa femme Eleonor, fille & heritiere de Guillaume Duc d'Aquitaine. Elle s'arreſta en Antioche, où l'oyſiueté & les plaiſirs la poſſederent de telle ſorte, qu'elle fut ou conuaincuë, ou tres-iuſtement ſoupçonnée d'auoir ſoüillé le lit conjugal. Le Roy eſtant de retour en France, la repudia. Elle ne pouuant ſoufrir cét affront, & ne voulant viure ſans mary, trouua le remede à ſes deux paſſions, en épouſant le ieune Henry Roy d'Angleterre, fils de Matilde; à qui elle porta pour dot le Poitou & l'Aquitaine, auec vne neceſſité preſſante de la vanger. Henry en auoit le pouuoir; car par ſa mere, il eſtoit Roy d'Angleterre & Duc de Normandie; ſon pere luy auoit laiſſé le Mayne, l'Anjou, & la Touraine; ces Prouinces eſtant ſon ancien patrimoine, la femme luy aportoit encore tout le pays qui eſtoit au delà de la Loire. Par ce moyen la France fut partagée; & lors que l'Anglois luy fera la guerre, ce ſera plûtoſt vne guerre ciuile, qu'vne

qu'vne eſtrangere ; vn ſi grand nombre de ſes Prouinces combatant pour l'Angleterre ; c'eſt donc elle-meſme qui ſe déchirera, iuſqu'à ce qu'en fin tous les membres diuiſez ſe reüniſſent en vn ſeul corps.

Le ſuccez de la guerre fut plus heureux en Eſpagne, où l'an 1139. Alfonſe Prince de Portugal, prit le titre de Roy, apres vne grande victoire. Il la remporta par la défaite de cinq Roys Mores, & ſon armée victorieuſe le proclama Roy, ſur le champ de bataille, couuert des corps des ennemys tués. La memoire de ce combat vint à la poſterité auec honneur ; les Roys de Portugal en firent leurs armoiries, comme vn trofée qui ne ſeroit jamais renuerſé ; ils marquerent cinq écus ou boucliers dans vn champ d'azur, pour faire connoiſtre le nombre des Roys, que cette victoire auoit abatus. Auſſi le fondement ſur lequel les Royaumes ſe doiuent eſleuer, eſt vne valeur ſainte & heureuſe, qui naiſſe de la pieté, & qui s'entretienne par les bons ſuccez. *Portugal Royaume.*

L'An 1118. Iean fils d'Alexis Comnene, par la ceſſion de ſon pere, ſe vid Empereur d'Orient. Sa bõne mine & la beauté de ſa perſonne, luy donnerent le ſurnom de Beau, car c'eſt ce que ſignifie Caloioannes. Sa moderation & ſa clemence furent les premices de ſon regne, & les auſpices de ſa conduite. Ieanne ſa mere n'auoit d'inclination que pour Bryenne, *Caloieanne.*

qui eſtoit ſon gendre; elle voulut le faire Empereur, auec luy elle dreſſe des embuches à ſon fils, qui l'euſſent fait perir, ſi la timidité de Bryenne n'eut donné le moyen & le temps à l'Empereur de prendre courage, & d'opprimer ceux qui auoient coniuré ſa perte. Ce ne fut pourtant qu'en les empeſchant de faire du mal, & en leur pardonnant le crime qu'ils vouloient cõmettre. Ayant apaiſé les troubles domeſtiques par ſa bonté; il acheua par ſa valeur de vaincre les ennemys perpetuels de l'Empire. Il défit les Turcs en diuers combats, & leur oſta pluſieurs Villes qu'ils poſſedoient. Il donta les Barbares qui habitoient le long du Danube, & les obligea à ſe ſoumettre, mélant à la force ſon induſtrie & ſa prudence. Il fit alliance auec Lotaire Empereur d'Occident; & tournant toutes ſes forces contre les Perſarmeniens, il en remporta vne grande & illuſtre victoire. Il voulut meſme en donner tout l'honneur à la ſainte Vierge, Mere de Dieu; dreſſant à ſon Image vn Triomfe magnifique à Conſtantinople, où ſa modeſtie luy fut plus honorable, que toute la pompe des anciens Triomfes: Car quel plus grand honneur ſur la terre, que de combatre & de vaincre par la conduite de MARIE, & d'auoir le ſecours de cette Reyne, de qui le Ciel meſme brigue la faueur?

Sa mort Sa fin ne fut pas ſi heureuſe, que l'auoient eſté ſes commencemens. La ja-

louſie

louſie, pour ne pas dire l'enuie, l'auoit engagé à prendre part aux afaires des Chreſtiens dans la Syrie ; le ſuccez auoit eſté conforme à ſon intention, l'vne n'étoit pas ſincere, & l'autre ne fut pas heureux. Sa mort auſſi eut du mal-heur, bien qu'en ce malheur ſon courage parut, & ſa genereuſe reſolution. En chaſſant il ſe bleſſa la main gauche d'vne fléche empoiſonnée, il falloit ou couper la main, ou mourir : c'eſt ce dernier qu'il choiſit, diſant que l'Empire peſoit trop, pour n'eſtre porté que d'vne main. Ce corps eſtoit ſi beau & ſi bien formé, qu'il ne luy falloit rien oſter ; & la grande Ame qui le poſſedoit, n'aymoit pas aſſez la vie, pour l'acheter par la perte d'vn ſeul membre. Il auoit deux fils, Iſaac & Manuel ; il laiſſa l'Empire à Manuel, deſheritant Iſaac qui eſtoit l'aiſné, à cauſe de la violente colere, dont ce jeune Prince n'eſtoit pas le maiſtre. Et en cela, il témoigna encore qu'il eſtoit digne du trône qu'il abandonnoit, ayant plus d'egard au bien public, qu'à ſon inclination & à ſa famille.

Manuel Comnene ſucceda à ſon pere, *Manuel* l'an 1148. Il ne luy fut gueres ſemblable, qu'en l'enuie qu'il porta aux Princes, qui paſſoient en Syrie. Il fut la cauſe de la rüine de la grande armée, que menoit l'Empereur Conrad ; & celle du Roy de Frãçe n'eut de luy que de l'incõmodité & du déplaiſir. Se voyant proche de la mort, il

il deteſta les menſonges de l'Aſtrologie, en laquelle il auoit eu beaucoup de confiance toute ſa vie; & pour la mieux condamner, il voulut mourir dans l'habit religieux. Et ſa mort fut la conuiction certaine de ſes Aſtrologues, qui luy promettoient encore quatorze ans de vie. Mais il y a long-temps qu'ils ſe trompent; les Aſtres ſont trop éloignez d'eux, pour ſe faire entendre dans vne ſi grande diſtance.

LES SOVCYS.

XV. QVARREAV.

Depuis Frideric Barbcrouſſe juſques à Henry le Grand.

Les guerres Saintes qui furent entrepriſes en diuers temps, & les grands trauaux qu'il falut en ſuite eſſuyer, ne ſont pas mal repreſentez par les Soucys; qui ſe maintiennent dans les grandes chaleurs de l'Eté, & qui conſeruent leur couleur d'vn iaune doré, qui eſt celle de la Charité. Mais ces Fleurs ne reſiſtent pas aux orages, ny aux longues pluyes: auſſi tous les Princes Croiſez, ont eſté plus illuſtres par le commencement que par l'iſſuë. Tant il eſt vray que la moiſon trompe ſouuent l'eſperance de celuy qui ſeme; & que les hommes ſont trops foibles, pour executer toutes les choſes qu'ils entreprenent.

L'An

Frideric Barberouſſe.

L'An 1152. Frideric Duc de Suaube, fut Empereur par les ſuffrages des Electeurs, & par le chois de Conrad ſon oncle; eſtant fils de ſon frere : il fut ſurnommé Barbe ouſſe, à cauſe qu'il auoit le poil & la barbe de cette couleur. Comme les autres Empereurs, il eut la guerre en Allemagne, pour prelude & pour diſpoſition à celles qu'il fit en Italie. A peine trouuera-t'on aucun Prince, qui ait attaqué le S. Siege, auec tant d'appareil & tant de deſir de le renuerſer; & nul Prince n'a eſté, de qui le S. Siege ait triomfé auec plus de gloire & d'éclat. Il paſſa ſix fois en Italie, menant de grandes armées contre les Papes : il prit deux fois Milan, qui eſtoit des plus fortes villes d'Italie, la ſeconde fois il la ruina de fond en comble; ſa vie fut aſſez longue, pour voir ſix Papes ſucceſſiuement; il fit meſme deux Antipapes Victor & Paſcal, pour donner quelque pretexte à ſon impieté ſi opiniatre. Mais cette puiſſance ſi formidable n'empécha pas, que la ville d'Alexandrie, bâtie par ſes ennemis, ne fut en état de luy reſiſter, & de rompre tous ſes efforts; que le Pape Alexandre troiſiéme, tout chaſſé d'Italie qu'il eſtoit, ne l'excommuniat, & ne le retranchat de l'Egliſe. Enfin la peſte ruina ſon armée, il fut contraint de faire la paix auec Alexandre, qui s'eſtoit refugié à Veniſe, & de receuoir de luy les conditions de ce traité; eſtant de victorieux deuenu

deuenu le trofée viuant de l'Egliſe.

Cette ſoumiſſion luy fut heureuſe, ſa vie eut vne fin plus auantageuſe, qu'on n'attendoit de ſes funeſtes commencemens. Il changea de but à ſes armes, & mena vne armée en la Terre ſainte, pour expier tant de guerres ſi iniuſtement entrepriſes. Dans ſa marche il eut diuers combats contre les Turcs, la victoire le ſuiuoit par tout. Il entroit dans l'Armenie lorſque preſſé de la chaleur il voulut ſe baigner dans vne riuiere qu'il rencontra; il y perdit auec la vie les grandes eſperances qu'on auoit cõceuës de ſa valeur: on le tira de l'eau demi-mors, & quelques heures apres il expira; l'année trente-huitieſme de ſon regne. Frideric ſon fils, qui l'auoit accompagné, ne veſcut pas long-temps apres luy, il mourut de fievre au ſiege de Ptolemaide. Ce Prince auoit d'excellentes qualitez, qu'il employa mal, paſſant ſa vie à faire la guerre à l'Egliſe. Il laiſſa perdre la Paleſtine, qu'il eut plus aiſément conſeruée, qu'il ne luy fut facile de la conquerir, l'ayant laiſſé perdre. *Sa mort.*

L'Egliſe durant cette tempeſte, parmy les attaques d'vn ennemy ſi furieux, ne perdit rien de ſa dignité ny de ſon courage. Arnaud de Breſſe, fut brûlé à Rome, obſtiné qu'il eſtoit dans ſon hereſie. Le Pape Alexandre y aſſembla vn Concile General de trois cens Euéques, qui fut l'onziéme, & le troiſiéme de Latran: on y condamna les heretiques Albigeois; & *III. Concile de Latran.*

on

on ordonna beaucoup de choſes, touchant l'election des Papes.

Vaudois Ce n'eſtoit pas l'Allemagne ſeule qui auoit perſecuté le ſaint Siege; la France auſſi & l'Angleterre auoient eu leur part de cette vexation malheureuſe: celle-cy par ſon chef, l'autre par quelques vns de ſes membres. Car enuiron l'An 1159. il y auoit à Lyon vn certain marchand nommé Valdon ou Vaudois, qui ſous le maſque d'vne pieté charitable, cachoit vn pernicieux deſſein, que l'Enfer luy ſuggeroit. Il auoit vendu tous ſes biens, & les donnoit aux pauures liberalement, mais en meſme temps il leur inſpiroit le venin d'vne hereſie qu'il auoit conceuë; n'aſſiſtant les corps que pour perdre les Ames, par vne fauſſe charité. Ceux de ſa ſecte furent appellez Vaudois, où les Pauures de Lyon. L'An 77. du meſme ſiecle; vne autre hereſie, bien plus dangereuſe parut dans le Languedoc, qui fut celle des Albigeois. Ils furent ainſi appellez, à cauſe de la ville d'Albi; ſoit que leur hereſie fut née dans cette ville, ou qu'elle y ayt eſté condamnée: ils reſſembloient fort aux Manichéens, par la fauſſeté de leurs Dogmes, & par la licence de leur vie; ſi opiniatres, que pour en purger le monde, il falut appliquer le fer & le feu.

Albigeois.

S. Thomas de Cantorbie L'Angleterre fut criminelle en la perſonne de ſon Roy. C'eſtoit Henry ſecond, qui fit tuer ſaint Thomas, Archeuéque de Cantorbie, dans ſon Egliſe, l'an 1170

ne

ne pouuant ſoufrir que ce Prelat defendit les droits de l'Egliſe, auec la vigueur & la conſtance qu'il y aportoit. Il ſemble que ce fut vn preiugé du mal-heur, qui deuoit opprimer ce Royaume long-temps apres : lors qu'vn autre Henry fera mourir vn autre Thomas, pour la meſme cauſe, & que l'Angleterre ſera la pepiniere & le cimetiere des Martyrs ; ſe fourniſſant à elle-meſme les champions de la foy, & les aſſociez des Demons ; les vns pour mourir, les autres pour les faire mourir, dans la cruauté des tourmens.

Toutefois ſi la France nuiſoit d'vn coté à l'Egliſe, de l'autre elle luy procura vn grand auantage, par la ſainteté de Guillaume Duc d'Aquitaine. Ce fameux Pecheur ; que ſaint Bernard auoit conuerti, ſi puiſſamment & ſi miraculeuſement, eſtant deuenu vn illuſtre & ſaint Penitent, l'an 1157. inſtitua ou renouuela l'Ordre des Ermites de ſaint Auguſtin : qui mélant à la rigueur de leur retraite & à l'auſterité de leur vie, les ſoins d'aſſiſter le prochain ; enrichiſſent l'Egliſe par leurs exemples & par leur doctrine. *Augustins Ermites.*

La France eut encore vn nouueau & merueilleux Architecte, en ſaint Benoît ou Beneſet. Ce n'eſt qu'vn petit Berger, âgé de douze ans, qui voyant la ville d'Auignon en peine de bâtir vn pont ſur le Rône, qui bat ſes murailles, entreprit ce grand ouurage. Il l'executa ſans peine, & joignit les deux riues fort éloignées, *Le Pont d'Auignon.*

du

du plus rapide fleuue de France, éleuant ſur diuerſes Arches vn pont de pierre; l'an 1177. Vous iugez bien, que Dieu eſtoit l'Intendant de l'œuure, & que les Anges le conduiſoient. N'eſtoit-ce pas vn veritable Amphion, qui au ſon, nom de ſa lyre, mais de ſes prieres, donnoit mouuement au pierres, & les plaçoit ſelon les regles de l'Art?

Royaume de Ieruſalem détruit.

La Creſtienté fit vne grande & funeſte perte en Aſie. Gui de Luſignan, d'vne noble & illuſtre maiſon de Poitou, auoit épouſé Sibille Reyne de Ieruſalem, & par ce mariage auoit aquis le titre de Roy. Mais il ne fut pas aſſez heureux pour le conſeruer: l'année apres qui fut 1187. il perdit le Royaume & la liberté. Il fut vaincu & pris, en combatant genereuſement, par Saladin Sultan de Babylone, la ſainte Croix fut enleuée par les Barbares, ce qu'il y auoit de Cheualiers fut tué, & il falut abandonner au vainqueur la ville de Ieruſalem. Les autres villes furent bien-toſt emportées, & le malheur des Chreſtiens fut tel, qne de tant de villes, ils n'en peurent conſeruer que trois, Tripoli, Tyr, & Antioche. Ainſi finit le Royaume de Ieruſalem, ſans auoir pû durer vn ſiécle; & les Chreſtiens apprirent, que les armes ſont foibles pour affermir les Couronnes, ſi la pieté ne les ſoutient. Il eſt vray, que Saladin auoit des qualitez ſi eminentes, qu'il eut pû gagner vn Royaume, non ſeulement abatu par

Saladin

tous

tous les vices, comme estoit celuy de Ierusalem, mais quelque autre qu'il eut attaqué, quelque affermy & florissant qu'il eut esté. Il n'auoit rien, à la reserue de la pieté, qui ne pût égaler Godefroy, qui auoit esté le fondateur de cét Empire; il n'auoit aucun vice qui le dominat, horsmis l'ambition; la volupté n'auoit aucun pouuoir sur luy; Et fin c'estoit le Cesar & l'Alexandre des Sarrasins, en valeur & en clemence.

L'An 1190. Henry sixiéme du nom, fut Empereur d'Occident, apres la mort de son pere Frideric. Il fut surnommé l'Apre & le Rigoureux, à cause de la grande seuerité dont il vsoit, tant enuers luy qu'enuers les autres. Il employa les forces de l'Empire, & vne partie de sa vie, à s'emparer des deux Siciles; c'est à dire des Royaumes de Naples & de Sicile, ausquels il auoit droit par sa femme. C'estoit Constance, fille de Roger, sœur de Guillaume, dernier Roy, qui estoit mort sans enfans legitimes; car Tancrede estoit bâtard. L'Empereur pour soutenir son droit, vint en Italie auec vne armée, fut couronné Roy de Sicile par le Pape Celestin troisiéme, defit Tancrede, se rendit maistre de la Poüille & de la Calabre, & en suite passant le Detroit, toute la Sicile se rendit à luy. La mort de Tancrede affermit encore son bonheur; il traita auec sa veuue Sibille, & son fils Guillaume, & demeura paissible possesseur de ces riches & Henri VI.

fertiles

fertiles Prouinces. Iuſques là il eſtoit ſans reproche, & il meritoit ce qu'il tenoit de ſa valeur & de ſa fortune ; mais l'aſpreté & la rigueur de ſon naturel, le portant bien-toſt à la cruauté, il effaça par le ſang toute la ſplendeur de ſa gloire. Car pour des ſoupçons fort legers, il fit mourir dans les tourmens des principaux de Sicile ; il renferma la Reyne Sibille dans vne étroite priſon, & fit creuer les yeux à Guillaume, vnique fils de Tancrede ; qui fut le dernier de la race des Guiſcards, & de cette vaillante famille des Princes Normans. Il auoit portant de grands deſſeins ; il auoit enuoyé des troupes en la Paleſtine, pour le ſecours des Chreſtiens, & il penſoit à ſe faire Empereur de Conſtantinople, pour vnir les deux têtes de l'Aigle Imperiale, & n'en faire qu'vne. La mort le rauit dans ſes deſſeins, l'eau le faiſant mourir comme ſon pere. Il chaſſoit, & preſſé de la ſoif & de la chaleur, il beut de l'eau fraiche, & prit vne fieure qui l'emporta, le ſeptiéme an de ſon regne. Il laiſſa vn fils nommé Frideric, âgé de trois mois, qu'il auoit eu de Conſtance, bien qu'elle fut hors d'eſperance d'en auoir, ayant paſſé cinquante ans. Ainſi cette vaſte ambition de Frideric Barberouſſe, à qui l'Europe ſembloit trop petite, eſtoit reduite au berceau en vn enfant de trois mois.

Philippe Auguſte en la Paleſtine.

On fit de grands efforts dans la Paleſtine, pour la deliurer des Saraſins, mais ils furent tous inutiles. Philippe Auguſte

Roy

Roy de France, & Richard Roy d'Angleterre, apres s'eſtre laſſez à ſe faire la guerre l'vn l'autre, tournerent enfin leurs armes contre l'ennemy commun ; & ils eſtoient venus par mer dans la Syrie, & auoient pris Ptolemaide. Mais leur ancienne jalouſie ayant mis la diſſenſion entre-eux, & l'intereſt meſme de la Religion ne la pouuant apaiſer ; Philippe tomba malade & reuint en France ; Richard le ſuiuit bientoſt, n'ayant fait autre choſe que de s'aprocher de Ieruſalem : il fit la paix auec Saladin ; & tout l'auantage de ce grand armement, fut d'établir plus ſolidement la puiſſance des Infidelles. Par le traité de paix, Gui de Luſignan fut deliuré ; il eut de Richard le Royaume de Chypre, qui demeura trois cens ans dans ſa famille. Richard ayant pris le titre de Roy de Ieruſalem, fut arreté en Allemagne, comme il y paſſoit, ſans ſe vouloir faire connoître, & fut mis en priſõ ; d'où il ne ſortit que lõg-temps apres, auec vne groſſe rançon. C'eſtoit le loyer de ſon orgueil, qui l'auoit porté à maltraiter Leopold d'Auſtriche dans la Paleſtine ; l'arrogance eſtant odieuſe en qui que ce ſoit, mais principalement en la perſonne des Roys, que tant de choſes éleuent par deſſus les autres.

Roy de Chypre.

Saladin.

Quelque temps apres Saladin mourut, luy qui eſtoit la terreur de la Chreſtienté ; par ſes funerailles il voulut aprendre à tous les hommes ce qu'ils eſtoient. Il fit porter par les rues ſa chemiſe au bout d'vne

d'vne lance, & crier par celuy qui la portoit, qu'il ne restoit que cela du Conquerant de l'Orient. Comme s'il eut voulu dire, que ses Royaumes, ses victoires & ses richesses, estoient reduites à ce point, qu'vne simple chemise en faisoit tout l'abregé. Il laissa neuf enfans viuans, que leur oncle Saphadin fit incontinent mourir, à la reserue de Noradin, qui fut sauué par les amis de son pere. Ainsi celuy qui auoit tant répandu du sang, perdit le sien dans ses enfans; & par la destinée des grands hommes, il eut vn étranger pour son heritier.

Ordre Teutonique. L'An 1192. l'Ordre Teutonique fut aiouté à celuy des Templiers & des Chevaliers de saint Iean. Le but de leur institution estoit le mesme que des autres, de proteger les Pelerins, qui aloient à la Terre sainte. Ils estoient distinguez des autres, par des Croix noires, cousues sur des habits blancs. C'estoit l'Allemagne qui les fourniſſoit, comme la France donnoit presque tous les autres: afin que cette Nation guerriere, eut l'occasion de témoigner sa valeur, & receut la recompense qu'elle meritoit.

Alexis II. L'An 1180 Comnene, âgé de douze ans, succeda à Manuël son pere: ce bas âge ne luy permettant par le gouuernement de l'Empire, il fut bien-tost suiui de tres-facheuses calamitez. La premiere & la plus pesante de toutes fut Andronic; il estoit parent de l'Empereur, & auoit

esté

eſté banni par Manuël, pour quantité de crimes, qu'il auoit commis. Il reuint de banniſſement, pour deliurer, comme il diſoit, l'Empereur pupille de l'oppreſſion de ſes Tuteurs, luy qui la venoit accroitre, au delà de toute meſure: Car s'eſtant rendu maiſtre des afaires trois ans apres le trepas de Manuël, il fit étoufer Xena mere de l'Empereur: il en fit autant à l'Empereur meſme, fit ietter ſon corps dans la mer; & il contraignit ſa femme qui n'auoit qu'onze ans, de l'epouſer; ſe ſeruant de tous ces crimes, comme de marches aſſeurées, pour monter au thrône: le pauure Alexis n'eſtant né dans la pourpre, que pour y mourir plus honteuſement.

Andronic ne joüyt pas long-temps du fruit de ſes crimes. Il auoit apris par l'Hydromantie, (qui eſt vne eſpece de ſortilege, pour ſçauoir par l'eau les choſes à venir) les premieres lettres, qui formoient le nom de ſon ſucceſſeur; & iugeant que ce ne pouuoit eſtre qu'Iſaac Ange, il voulut le faire mourir, & il ſe procura la mort à luy-meſme. Car Ange s'enfuyant dans vne Egliſe, pour euiter la cruauté d'Andronic, qui auoit commandé de le prendre: il eſt tout à coup arreté par le peuple, qui le nomme Empereur, & qui s'arme pour le maintenir dans la ioüiſſance de ce qu'il donnoit. Andronic a recours aux armes, aux prieres, & à la fuite: mais toutes choſes luy ſuccedant mal: *Andronic.*

mal : il tombe entre les mains du peuple, qui le haiſſoit mortellement ; on le ſuſpend publiquement, entre deux Colomnes, on le tourmente par des ſupplices atroces, & ce qui eſt plus ſenſible, on y ioint toutes ſortes d'ignominies: il y mourut auec peine, la deuxiéme année de ſon regne. Il eut pourtant ce bonheur, qu'appliquant ſes ſouffrances à la ſatisfaction de ſes crimes, & les ſuportant auec vne patience Chreſtienne & plus qu'heroïque, il pût apaiſer la juſtice de Dieu, qui le châtioit pour luy pardonner, & luy épargner des maux eternels.

Iſaac Ange.

L'An 1185. Iſaac Ange, paſſant ſans milieu d'vne extreme miſere au plus haut comble de la grandeur ; chaſſe toute la famille des Comnenes, & monte ſur le thrône par la ſeule faueur du peuple. Mais il montra bien-toſt, qu'il ne la meritoit pas ; ne cherchant qu'à ſe diuertir, & s'abandonnant à toute ſorte de débauches. Il porta le ſceptre dix ans, parmy des coniurations continuelles contre ſa vie ; ne quitant point pour tous ces dangers ſa vie voluptueuſe & infame. Les Valaques le bâtirent & le vainquirent ; car il fut aſſez impudent, pour porter ſes parfums & ſes feſtins dans le camp, reſſemblant pluſtoſt à vn cadaure viuant, qu'à vn Empereur. Ala fin ſon frere Alexis ayant honte d'vne vie ſi corrompuë, ne craignit point de ſe ſoüiller d'vn grand crime, pour faire ceſſer ceux de l'Empereur ; il le prit,

le

le fit aueugler, & le chaſſa bien moins du thrône, que de l'eſclauage des voluptez, qui le dominoient.

L'An 1195. Alexis troiſiéme du nom, prit l'Empire qu'auoit ſon frere, & il épouſa en meſme temps ſon luxe, ſes plaiſirs, & ſes voluptez. Il quita le nom d'Ange, qui eſtoit celuy de ſa maiſon, & prit celuy de Comnene. Quelque perdu qu'il fut de débauche, il eut aſſez de bonheur, pour faire mourir, ou par le poiſon ou par l'épée, pluſieurs qui coniuroient contre ſa vie. Son plus dangereux ennemy, fut Henry ſixiéme, Empereur d'Occident, qui eſtant maiſtre d'vne partie de l'Italie & de la Sicile, ne pretendoit rien moins que l'Empire d'Orient; & pour auoir vn ſujet de guerre, demandoit à Alexis vne partie de la Macedoine. Mais la mort d'Henry deliura Alexis de ce peril preſque certain. Par ce moyen, libre de crainte & de danger; il s'abandonnoit plus que iamais à ſes débauches; lors qu'Alexis ſon neueu, fils d'Iſaac ſon frere, qu'il auoit fait aueugler, s'échapa de la priſon, où il eſtoit auec ſon pere, & s'enfuit chez les Venitiens, qui auoient de grands démelez auec la ville de Conſtantinople. L'armée des François aloit alors en Syrie pour la Terre ſainte; les Venitiens ſe ioignant à eux, ils attaquent l'Empereur Alexis, qui ne trouuant point d'eſperance qu'en la fuite, abandonne la Ville, & laiſſe le thrône vuide à ſon neueu Alexis. Ce ieune

Alexis III.

Alexis IV.

Prince prend le Diadéme; mais ce n'eſt que pour le rendre à Iſaac ſon pere; il le tire de la priſon, & tout aueugle qu'il eſt, il l'établit Empereur, par vn ſentiment merueilleux de pieté, proteſtant qu'il ne veut eſtre que ſon Collegue.

Alexis Ducas. Voila donc Iſaac Ange ſur le thrône: mais le nouueau bien-fait qu'il auoit receu fut cauſe de ſon dernier malheur. La reconnoiſſance l'obligeoit d'accorder beaucoup de choſes, aux Princes Latins, qui luy auoient fait rendre le Diadéme; les Grecs en conceurent vne violente ialouſie. Les deux Nations ſe querellent & s'entrebatent dans Conſtantinople. Alexis Ducas, qui eſtoit de la maiſon des Comneres, ſurnommé Murſuſle, à cauſe que ſes deux ſourcils ſe ioignoient, prend l'occaſion fauorable, ſe jette dans le parti des Grecs, qui ne voulant plus aucun des Anges pour Empereur, le choiſiſſent, & l'éleuent à la Dignité ſouueraine. Dans le temps de ce tumulte Iſaac le pere mourut, Alexis ſon fils eſt arreſté par l'ordre du nouuel Empereur, mené en priſon, où il fut étranglé quelques iours apres; n'ayant eſté que ſept mois ſur ce thrône malheureux & pernicieux. Ducas ſon perſecuteur y fut encore moins de temps. Les Latins mal-traitez par les Grecs, ne pûrent ſouffrir cette iniure: ils aſſiégent Ducas dans Conſtantinople, refuſent toutes les conditions de paix qu'il leur offre; & le contraignent de prendre la fuite, dans

l'impuiſſance

l'impuiſſance de ſe defendre ; ce qu'il fit le troiſiéme mois de ſon vſurpation. Les Latins prirent la ville de Conſtantinople, laquelle eſtoit vn égout de toutes ſortes de vices, & des plus ſales voluptez ; de de ſorte que ſa priſe, eſtoit vne ſuite de ſa miſerable ſeruitude, & vn effet de ſes pechez. Cette reuolution ota aux Grecs l'Empire d'Orient, & le donna aux François : mais le malheur ne quita point ce iuneſte Diadéme, comme nous verrons ; qui ſemblable au cheual de Sejan, & à l'or de Toloufe, attiroit ſur ſes poſſeſſeurs les plus grandes miſeres de la vie humaine.

L'Empire d'Occident n'eſtoit gueres ny plus tranquille, ny plus heureux. Deux Princes le diſputerent, & nul d'eux ne l'eut : c'eſtoit pour ſucceder à Henry ſixiéme. Philippe ſon frere, apres vne longue guerre, auoit l'auantage ; il ſe fit declarer Empereur à Bamberge ; & comme il receuoit les ciuilitez des Seigneurs qui venoient le ſaluer ; il fut tué malheureuſement par vn Aſſaſſin. Othon ſon competiteur voulut s'emparer de l'Empire ; mais le Pape Innocent troiſiéme le fit dépoſer ; & porta les Electeurs à choiſir Frideric, deuxiéme du nom, fils d'Henry ; quoy qu'il fut encore fort ieune ; ce qui ſe fit l'an 1210. Ce Prince auec le nom de ſon ayeul Frideric, eut tous ſes vices & toutes ſes inclinations. Il fut quarante ans Empereur, leſquels il paſſa dans la bonne fortune & dans la mauuaiſe ; celle-cy l'attaquant, *Frideric II.*

taquant, quand il abuſoit de l'autre. Le ſaint ſiege luy auoit procuré l'Empire, il n'en receut qu'ingratitude, & il fut obligé de hair, ce qu'il auoit pris pour l'objet de ſon eſperance. Il fut vn Encelade veritable; comme ce Geant fabuleux, il s'en prit au Ciel, il oſa prouoquer les foudres que lance l'Egliſe, il en fut frapé; & fut ſeparé du corps qu'il perſecutoit en ſon chef. Il eut de ſon ayeul comme par droit hereditaire, de la haine contre la ville de Milan; il luy fit vne ſanglante guerre: il porta dans l'Italie les factions des Guelfes & des Gibellins; c'eſt à dire qu'il y porta vn embraſement, qui penſa la perdre & la conſumer: il chaſſa les Papes de leur ſiege, & par eux il fut arraché de ſon thrône: s'eſtant bien mis auec eux, il mena vne armée dans la Terre ſainte, mais ſans effet. Il reuint en Italie, où il bâtit vne ville, qu'il nomma la Victoire, comme vn preſage des victoires qu'il deuoit gagner: plein de cette eſperance il aſſiége Parme; mais il perdit toute eſperance; ſa nouuelle ville fut priſe & ruinée, il luy falut leuer le ſiege; & bien loin de monter ſur le char de triomfe, qu'il ſe preparoit, il eut peine à ſe ſauuer, & à ne pas eſtre parmy les captifs. Enfin, pour eſtre en tout ſemblable aux miſeres de ſon Ayeul, il eut la douleur, de voir le Diadéme Imperial qu'on luy ôtoit, ſur la teſte de ſon ennemy; qui n'eſtoit pas ſon fils, mais étranger à ſa famille: ſes enfans eſtant exclus de l'Empire,

pire, & portant la peine qu'auoit merité le crime de leur Pere, en perſecutant le ſaint ſiege. Il mourut à Tarente, l'an 1250. ſe repentant, comme l'on croit, de ſon impieté ſi opiniâtre; ne luy reſtant de tant de troubles qu'il auoit excitez, que la douleur & le repentir.

L'Egliſe forte & courageuſe.

Cependant l'Egliſe, ſemblable au Palmier, qui éleue ſes branches, à meſure qu'elles ſont chargées, eſtant gouuernée pas des Papes ſaints & courageux, marquoit leur regne par autant d'illuſtres victoires. L'intrepidité d'Innocent troiſiéme, ne peut eſtre aſſez admirée. Il auoit excommunié Raymond Conte de Tolouſe, qui protegeoit les Albigeois: il auoit fait ſentir la meſme peine à Iean Roy d'Angleterre; & celuy-cy par ſa penitence auoit fait ceſſer la peine; que l'autre auoit augmentée, en s'obſtinant dans ſon peché. Le meſme Innocent aſſembla à Rome le douziéme Concile General, l'an 1215. qui fut le quatriéme de Latran; où ſe trouuerent quatre cens & douze Eueſques; pour chercher les moyens de recouurer la Terre ſainte. Et bien que l'iſſue fut contraire au deſſein que l'on auoit pris, de s'emparer de l'Egypte; il n'en faut pas iuger par l'euenement; qui eſt ſouuent vn mauuais enfant d'vn bon pere.

Concile de Latran. IV.

Ordre des Prêcheurs.

Le Pape Honorius vid l'Egliſe ſous luy, donner deux Ordres au Chriſtianiſme, par vne heureuſe fecondité. L'vn fut des freres Précheurs, qui eurent pour fondateur

ſaint Dominique, né en Eſpagne, ennemy irreconciliable des Albigeois, par la ſainteté de ſa vie, & par la force de ſa doctrine. Son Ordre a heritè de ces excellentes qualitez, il combat l'hereſie par l'Inquiſition qu'il gouuerne; vn grand nombre de ſaints perſonnages y reluit dans tous les ſiecles, comme les Etoiles brillent dans le Ciel; & la ſcience eſt ſon partage; dont il s'eſt heureuſement ſerui, pour bannir l'ignorance des Cloitres, ioindre la doctrine à la pieté, & mettre dans le treſor de la Religion, ce qui eſtoit profane, & ne ſeruoit qu'à la vanité.

Mineurs L'autre Ordre fut des freres Mineurs, inſtitué par ſaint François. Il eſtoit d'Aſſiſe, fils d'vn Marchand; tout ſon trafic, fut à gagner la pauureté, qu'il établit comme le fondement & le rampart de ſon Ordre. Il fit bien voir, que rien n'eſt ſi fertile, que cette vertu, dont IESVS-CHRIST par ſa vie a donné le parfait modelle; car en peu de temps ce Saint vid ſon Ordre répandu par toute l'Europe; & bien que le temps y ayt apporté diuers changemens, ils ont eſté auantageux à la Religion & à l'Egliſe; ſoit en ſe multipliant, & en pouſſant des branches, leſquelles eſtant tranſplantées ſont deuenuës de grands Arbres; ou en ſe renouuelant ſur le Tronc ancien, & y formant des rejettons auſſi beaux & remplis de fruits, que l'eſtoient les premiers rameaux à leur naiſſance, ſous la culture de ſaint François.

Ce

Ce grand Ordre ayant cela de ſingulier, qu'il eſt fecond dans ſa pauureté; le meſme dans ſa diuerſité; & ſous pluſieurs formes & couleurs d'habits, toûjours ſaint, à l'imitation de ſon Fondateur. Ce Saint eut ce priuilege, d'eſtre vn Serafin ſur la terre & parmy les hommes, par ſon abondance & par ſa diſette; il ſe depoüilla de tous les biens de la terre, iuſqu'au deſir; & remplit ſon ame de ceux du Ciel: car on ne peut receuoir ceux-cy, que le vaiſſeau ne ſoit vuide, & que les autres ne ſoient épanchez.

Innocent quatriéme mit le comble à la gloire de ſes Predeceſſeurs, par ſa fermeté inebranlable; & ce fut luy que le Ciel choiſit, pour reſiſter à Frideric, pour briſer ce cœur endurci, & pour armer contre luy les redoutables foudres de Dieu. Ce fut l'ouurage de l'an 1245. auquel ce Pape aſſembla à Lyon le troiſiéme Concile General, & le premier de cette celebre ville: dans lequel du commun conſentement de tous les Peres, Frideric fut frapé du carreau de l'excommunication, & depoſé de la dignité d'Empereur; la guerre ſainte y fut encore reſoluë, & Louys Roy de France en fut declaré le chef. Ce grand Concile portera la memoire de cette Ville dans tous les ſiecles à venir, qui a eu la premiere de toutes les villes au deçà des Alpes, ce noble auantage, d'eſtre le ſiége d'vn Concile General, d'auoir receu le Ciel dans l'enceinte de ſes murail- *Concile de Lyon I.*

les, & d'auoir logé chez elle la majesté de Dieu, auant que la terre peut estre digne de loger le Ciel.

Venitiens. Mais durant que l'Italie se déchire elle-mesme, par ses factions, & par ses guerres plus que ciuiles; Les Venitiens acquiérent de la gloire par leurs conquétes. Ils auoient l'Isle de Candie, que les Genois auoient perduë; Isle que nos temps rendent si fameuse, par la resistance incomparable de cette Republique intrepide, qui seule depuis plusieurs années, arrête dans ce coin de terre toute la force des Ottomans; & qui n'oppose à la plus grande puissance de l'vniuers, que ses forces & son courage. En suite ils prirent l'Isle de Rhodes sur les Sarasins, l'an 1236. & s'armant pour le saint siege, contre l'Empereur Frideric, ils le chasserent de la Pouille. Les Milanois prirent aussi les armes pour l'Eglise, contre l'ennemy commun, & luy enleuerent la ville de Ferrare. De là son venus les Ducs de cette illustre maison; Azzon en fut le chef, à qui les Papes donnerent le gouuernement de cette ville. Sa valeur, & celles de ses successeurs, renommez tous le nom d'Est, qui est celuy de leur famille, leur aquit le Duché de Ferrare, qu'ils ont conseruë, par de grands exemples de pieté, & par de nobles actions militaires, iusqu'à la fin du siecle passé.

Philippe Auguste. Alors la France estoit fertile en Heros, & n'auoit pas moins de gloire que de pieté. Philippe surnommé Auguste, à cause de ses

ſes excellentes qualitez, & pour la felicité de ſon regne, remporta l'an 1214. cette importante victoire, appellée de Bouines, aupres de Tournay. Il auoit pour ennemys, Othon qui menoit toutes les forces de l'Empire, quoy qu'il en eut perdu le titre; Iean Roy d'Angleterre, lequel brûloit depuis long-temps d'vne haine mortelle contre les François; & Ferdinand Conte de Flandres : tous tenoient la victoire ſi aſſeurée, qu'ils portoient dans leur camp quantité de chaînes, pour lier les priſonniers qu'ils feroient. Ils furent pourtant vaincus, Othon & Iean prirent la fuite, Ferdinand fut priſonnier; & leurs chaînes ſeruirent pour les lier. Othó affoibly par cette perte, fut contraint de s'abaiſſer deuant Frideric, & de luy demander pardon; il ſe retira dans la Saxe, où eſtant ſans honneur, il mourut peu de temps apres. Iean Roy d'Angleterre ne fut pas moins malheureux, les Seigneurs Anglois le depoſerent & dónerent le Royaume à Louys, fils de Philippe le victorieux. Ainſi la victoire ſe joüe ſouuent des deſſeins des hommes, & ne s'accordant guere auec l'orgueil, elle preſente ſes palmes à la moderation.

Simon de Monfort.

Cette verité auoit eſté confirmée, l'année precedente, par vn euenement remarquable. Simon de Monfort, qu'on peut appeller le Heros Chreſtien, auec mille fantaſſins & huit cent cheuaux, auoit donné bataille aupres de Muret, dans le

territoire de Tolouſe : qui croyra qu'auec cette poignée d'hommes, il ayt défait vne armée de cent mille Albigeois, qui eſtoit conduite par vn Roy d'Aragon, & par vn Conte de Tolouſe, lequel y fut tué en combatant ; ce qui fait bien voir que cette grande armée fit tous ſes efforts pour vaincre. Simon fut donc plus heureux, & ne fut pas moins vaillant, que Leonidas vaincu par les Perſes aux Thermopyles : quoy que ce Lacedemonien ſoit tant vanté par l'antiquité. Ce braue de Montfort fut tué d'vn coup de pierre, cinq ans apres au ſiege de Tolouſe : il meritoit de lancer les foudres de Rome, & d'ôter du monde les membres que l'Egliſe auoit retranchez de ſon corps. Il eut cét honneur d'auoir des Roys, pour executeurs de ſon entrepriſe ; Louys appellé Lyon, fils de Philippe Auguſte la pourſuiuit ; & Louys petit fils d'Auguſte, employa ſes premieres armes à la défaite de ces rebelles à Dieu & aux Hommes : déslors les Roys de France prenant la rüine de l'hereſie, pour le but de leurs victoires & de leurs conqueſtes.

S. Louys. Mais ce ſiecle de guerres & de combats, ne vid rien de plus illuſtre, ny de plus digne d'admiration, que ce grand Louys, petit fils d'Auguſte ; qui fut, ſi ie l'oſe dire, l'Apologie viuante des miſeres de cette vie, & qui par vn nouueau genre de victoire ; triomfa de ſes ennemis, eſtant luy-meſme dans les fers. C'eſt

que

que Dieu l'auoit choiſi pour en faire ſon Conquerant, pour vaincre, non ſeulement les hommes, mais les plus grandes calamitez qui vainquent ſi ſouuent les hommes. Il fut pris par les Saraſins en Egypte, l'an 1250. apres de belles actions, de valeur, de conduite, & d'vne patience inébranlable dans tous les trauaux de la guerre. Sa captiuité le fit paroiſtre plus grand que ceux qui le tenoient captif: il y apprit à tous les Roys, par les vertus qu'il pratiqua, qu'il y a meſme en cette vie quelque choſe de plus éleué que le thrône, qui demeure ferme & entier, dans la rüine de toutes les marques d'vne dignité Souueraine.

Sorbone

Tout l'Vniuers doit encore la Sorbone au regne de Louys, Robert Sorbon en ayant eſté le fondateur, enuiron l'an 1243. ou dix ans apres. Il faudroit vn liure tout entier, pour faire l'eloge de cette celebre Academie; & quand ie diray qu'elle eſt le Treſor de la ſolide & veritable Theologie, qu'elle eſt comme l'Areopage des Sages, c'eſt à dire l'aſſemblée des vertueux & des ſçauans; vne des Colomnes de la Foy; le Ciel où reluiſſent tant de beaux Aſtres de la plus profonde doctrine, ie n'en feray qu'vn ſimple crayon.

Victoire de Calatraue

L'Eſpagne eut auſſi ſa part des palmes & des lauriers, en la grande défaite des Mores, l'an 1212. apres la priſe de la ville de Calatraue. Ils auoient dreſſé vne armée

mée la plus nombreuſe que l'Eſpagne eut veuë depuis long-temps ; ils vouloient par leur grand nombre opprimer la reſiſtance des Chreſtiens, & tout d'vn coup ſe reſtablir dans ce grand Royaume. En effet, ils y demeurerent deux cent mille des leurs, couurant la terre de leurs corps. Les Roys de Caſtille, d'Aragon, & de Nauarre, y eſtoient en perſonne auec leurs troupes, & s'eſtoient vnis courageuſement, pour participer ou au danger ou à la gloire. Les Mores apres cette bataille alerent touſiours en diminuant ; comme vn corps afoibly par vne grande perte de ſang ; ou comme vn Serpent, qui ayant la teſte écraſée, menace encore de la queuë. Vint ans apres, Ferdinand Roy de Caſtille leur prit Cordouë, qui eſtoit leur ville Royale, leur Rampart, & le Baſtion, qu'ils eſtimoient eſtre imprenable.

Interregne dans l'Empire.

Cependant l'Allemagne eſtoit vn vaiſſeau expoſé aux flots ſans Pilote. Henry Lantgraue de Turinge auoit pris la conduite de ce Vaiſſeau, le Pape Innocent l'ayant fait nommer Empereur ; mais comme il ſe diſpoſoit à ſe rendre poſſeſſeur de l'Empire, & qu'ayant vaincu Conrad fils de Frideric, il aſſiegeoit Vlme, pour eſtre paiſible & aſſeuré dans ſa victoire, il receut vne bleſſure dont il mourut, l'an 1246. ayant pris l'Empire par obeyſſance, plûtoſt que par aucune ambition. Vn an apres Guillaume Conte de Holãde fut mis

en

en ſa place ; qui prit le titre d'Empereur, nonobſtant la reſiſtance de Frideric, & celle du meſme Conrad, apres la mort de ſon pere. Mais il perdit auſſi la vie, combatant contre les Friſons, l'an 1255. En ſuite l'Empire fut vacant dix-neuf ans; les Electeurs eſtant partagez;& quelques-vns ayant donné leurs ſuffrages à Richard frere du Roy d'Angleterre ; les autres à Alfonſe, Roy de Caſtille, ce fameux Mathematicien : outre les troubles qu'excitoient les enfans de Frideric, qui aſpiroient à l'Empire;bien qu'ils ne puſſent pas ſe conſeruer l'heritage de leur pere,ſe detruiſant par leurs mutuelles animoſitez. Car l'an 1254. Conrad Roy de la Poüille, ayant tué par vn crime atroce Henry ſon frere Roy de Sicile, mourut auſſi-toſt par vn forfait de meſme nature ; Manfred ſon frere bâtard luy ayant donné du poiſon. Il ne laiſſa qu'vn fils fort ieune, nommé Conradin, qu'on éleuoit en Allemagne. Et il ſembloit que Dieu vangeat le crime de Frideric en ſes enfans,permettant qu'ils s'entretuaſſent les vns les autres, ayant rompu tous les liens de la Nature, que leur pere auoit briſez, faiſant vne guerre ſi cruelle aux Papes, qu'il deuoit honorer & reſpecter comme ſes Peres. Manfred, apres la mort de Conrad, craignant que ſon forfait ne demeurat ſans recompenſe: faiſant courre le bruit de la mort du ieune Conradin, & apres s'excuſſant ſur le bas âge & l'impuiſſance de cét enfant ; il ſe

Conrad & Manfred.

se saisit des deux Royaumes, de Naples & de Sicile. Mais Naples ne voulant pas le reconnoitre, & implorant le secours du Pape; il s'eleua vne guerre où il s'agissoit de la peine ou du loyer, de ce perfide meurtrier de son frere. Elle eut des succes douteux de part & d'autre, iusqu'en l'an 1264. auquel les François entrerent dans l'Italie, pour y établir vn nouueau Royaume, & ouurir la source à des grandes & perilleuses guerres.

Charles d'Anjou. Car ce fut l'année, que le Pape Clement quatriéme, donna les Royaumes de Naples & de Sicile, à Charles d Aniou, frere de Louys neufuiéme Roy de France, exigeant de luy l'hommage, & quarante mil écus tous les ans. Il ne fut pas plus aisé au Pape de donner l'inuestiture de ces Royaumes, qu'à Charles de s'en emparer; vn seul combat decida tout. Manfred fut défait & tué aupres de Beneuent, & les François prirent possession de ces belles & fertiles Prouinces, qui semblent renfermer toutes les delices de la Nature. Mais vn si beau Royaume deuoit coûter plus de soins & plus de trauaux.

Conradin. L'An 1268. Conradin, fils des Conrad, Duc de Suaube, & maistre des terres que son pere & son ayeul possedoient en Allemagne, vient en Italie auec vne grande armée, conquerir le Royaume, que ses deuanciers auoient possedé. La bataille fut sanglante aupres du Lac Fucin, elle fut douteuse long-temps, & elle trompa

le

le vainqueur. C'eſtoit le ieune Conradin, qui par vn changement impreueu, perdant la victoire qu'il croyoit gagnée, fut contraint de prendre la fuite, auec Leopold d'Autriche ſon couſin, & de chercher leur ſalut dans le déguiſemẽt de leur condition; changeant le deſir d'vn Royaume au ſoin de conſeruer leur vie. Ce ſoin pourtant fut inutile, ils furent reconnus, & menés à Naples captifs; ou l'année apres ils furent decapitez ſur vn échâfaut. Ce fut vn ſpectacle plein de compaſſion; & Conradin fit plus de mal à Charles par ſa miſere, qu'il n'en eut fait par vne victoire; ce droit qu'a le vainqueur ſur le vaincu, ſemble auoir quelque iniuſtice, quand il eſt pris en toute rigueur; & s'il ne viole la iuſtice, il ſemble detruire la charité: ce Prince malheureux excita l'enuie contre le Roy Charles, & on creut, qu'vn Royaume ne valoit pas tant, qu'il falut pour le conſeruer faire mourir des Princes, qui par leur naiſſance auoient droit de le gouuerner; que les Roys ſeroient les plus miſerables de tous les hommes, s'il leur faloit perdre la vie, pour auoir perdu la Couronne. Conradin fut le dernier de la race de Frideric; elle auoit eſté trop ennemie de l'Egliſe, pour durer long-temps.

Mais tandis que ces Princes ſe font la guerre pour vn Royaume temporel; Louys Roy de France, ne penſe qu'à conquerir celuy du Ciel. Il traite auec les Roys d'Angleterre *Mort de S. Louys.*

gleterre & d'Aragon, pour faire la guerre aux Infidelles. Edouard Roy d'Angleterre passé en Asie, Louys en Afrique; ayant pris Carthage, il assiege Tunis : mais la peste estant dans son camp, ce Roy qui meritoit vne vie immortelle, fut emporté de ce mal contagieux, l'an 1270. Ses vertus excellentes le firent mettre au nombre des Saints : mais pour estre Saint, il ne cessa pas d'estre Roy, c'est à dire d'étre le plus iuste, le plus courageux & le plus intrepide de son Royaume. Dieu ne veut point détruire ce qu'il a fait; & la saintetè d'vn Monarque, n'est pas celle d'vn Religieux.

S. Thomas & S. Bonaventure.

En ce temps l'Italie parmy les fureurs de la guerre éleuoit de grands hommes, saint Thomas d'Aquin, & saint Bonauenture Toscan, qui par leur sainteté & par leur doctrine, deuoient estre les modelles & les maistres d'vne paix sainte; solide, & Chrestienne. La ressemblance de leur saintetè eut cette difference, que saint Thomas cacha sous vn habit Religieux, l'éclat de sa noblesse & de sa naissance; & que saint Bonauenture fut obligé de quiter le pauure habit de saint François, pour vestir la pourpre de Cardinal; & le mesme, bien qu'il fut sçauant en la plus profonde Theologie, est estimé pour sa deuotion, & pour les tendres sentimens de sa pieté : comme saint Thomas est dans l'admiration des hommes, par la reputation de sa doctrine, quoy que son

ame

ame fut toute imbuë de ce doux miel du Paradis ; Si auares ſont les hommes de leurs loüanges, & pour ainſi dire ſi jaloux de la gloire des grands Perſonnages ; qu'ils ne veulent pas qu'vn ſeul puiſſe eſtre excellent en deux choſes. Certes ſaint Thomas a donné à la terre la Theologie que le Ciel luy auoit appriſe, de ſorte que l'on peut dire qu'il viuoit parmy les Anges, ou qu'vn Ange viuoit auec luy.

Parmi ces guerres d'Occident, les François eſtoient maiſtres de Conſtantinople & de l'Empire d'Orient, qu'ils garderent cinquante huit ans. Le premier qui eut cét honneur fut Baudoüin Conte de Flandre ; qui fut choiſi par les Princes d'Occident, qui alloient à la Terre ſainte, l'an 1204. apres qu'ils eurent chaſſé du Thrône & de Conſtantinople, ce Murſufle, meurtrier de l'Empereur Alexis. Ce chois fut vn effet de la prudence de Dandule, General des troupes des Venitiens, lequel eſtant aueugle des yeux du corps, mais tres-éclairé de ceux de l'ame, auoit apliqué tout ſes ſoins, pour empécher qu'aucun ne fut Empereur, qui fut voiſin de ſa Republique. Il trouua encore l'auantage de ſa patrie, en ce que l'Empire fut démembré ; Baudoüin ne poſſedant que la teſte de ce grand corps : Car comme on auoit fait pluſieurs Statuës du metal, dont le Coloſſe de Rhodes eſtoit formé ; ainſi on vid naître pluſieurs Princi-

Baudoüin Empereur.

pautez

pautez de la cheute de cét Empire. Les Princes Latins & les Grecs, entrerent en ce beau partage. Boniface Marquis de Monferrat, fut appellé Roy du Peloponneſe; Godefroy Conte de Troyes, eut le titre de Duc d Athenes: pour les Grecs, Theodore Laſcaris, gendre de Theodore Comnene, établit vn nouueau Royaume à Nicée ville de Bithinie; deux freres Dauid & Alexis, neueux du Tyran Andronic, mirent dans Trebiſonde ville de Pont, le ſiege de leur nouuelle domination; Theodore Ange voulut auſſi s'éleuer vn Thrône à Theſſalonique; mais ce Thrône fut incontinent renuerſé, Theodore fut pris à la guerre par les Myſiens; & perdit ſon Royaume, auec les yeux qu'ils luy arracherent. Mais que dirons-nous de tant de perſonnes, qui ſe partagent vne ſi petite partie du monde? Ne ſemble-t'il pas que nous voyons des Fourmis, qui s'empreſſent ſur vn tas de blé.

Henry Empereur & Myſiens

Baudoüin jouyt de l'Empire ſi peu de temps, qu'on peut dire que ſa diguité fut vn ſonge. Il ne l'auoit pas gardé vn an tout entier, qu'il fut ſurpris par Iean Duc des Myſiens, & renfermé dans vne eſtroite priſon; dans laquelle ce Barbare le fit mourir parmy les tourmens; ou ce qui eſt peut-eſtre pire, dans les longues & cruelles miſeres, d'vn priſonnier abandonné. Henry ſon frere luy ſucceda le regne, duquel pour eſtre bien long ne fut pas moins malheureux. Il fit la paix auec Laſcaris,

Laſcaris, Prince de Bithinie; mais il ne pût la faire auec les Tartares. Cette nombreuſe nation, ſortant hors de ſes anciennes limites; c'eſt à dire ſe repandant de la Scythie Aſiatique dans les Prouinces de l'Europe, ſans diſtinction, d'amis apparens ou de veritables ennemis, faiſoit d'étranges maſſacres des Turcs auſſi-bien que des Grecs; laiſſant par tout des marques horribles de ſon paſſage. Henry parmi ces miſeres tint dix ans le Sceptre; ſi c'eſt le tenir, que de voir les calamitez extremes de ſes ſuiets, ſans y pouuoir remedier.

Cét Empire ſi affoibly, paſſa apres la mort d'Henry, à Pierre d'Auxerre ſon gendre: il le garda fort peu de temps, il le perdit; & ſon fils Robert le reconquit par l'aſſiſtance & par le courage de ſa femme Iolante. Ils le laiſſerent à leur fils Baudoüin ſecond, qui ne ſçeut pas le conſeruer; apres l'auoir poſſedé trente-vn an, Michel Paleologue le luy rauit, l'an 1261. Il eſtoit de l'ancienne famille des Paleologues, qui s'eſtoit jointe à celle des Comnenes, & par cette alliance auoit quelque droit à l'Empire. Il s'en ſaiſit à la Greque; c'eſt à dire par embûche & par trahiſon. Les François eſtoient dans l'armée, Baudoüin eſtoit en aſſeurance dans Conſtantinople comme il le croyoit: les traîtres gagnez par Michel, luy ouurirent les portes de nuit, ſes troupes y entrerent, c'eſt à dire huit cents hommes, *Baudoüin II. Empereur.*

ſi

ſi peu de monde prit la ville Imperiale, chaſſa Baudoüin, & établit Michel ſur le thrône; tant il eſt vray, que des commencemens petits & mépriſables, donnent naiſſance à de grands effets. Baudoüin ſe ſauua dans vne barque, ſans qu'il luy reſtat rien du paſſé, que le ſouuenir d'auoir eſté Empereur, pour le conſoler, ou pluſtoſt pour le tourmenter.

Rodolfe I. L'An 1274. apres vn long interregne, les Electeurs s'accordent enfin pour l'Empire d'Occident, & le donnent à Rodolfe, Conte de Harsbourg; ayant plus d'egard à ſa vertu & à ſon merite, qu'aux brigues des autres; la fortune pour cette fois cherchât l'alliance de la vertu. Ce Prince ſe contenta de gouuerner l'Allemagne; & de la maintenir en paix: pour l'Italie, qui auoit eſté l'écueil de ſes Predeceſſeurs, il euita, où il negligea d'y aler, n'ayant pû iamais ſe perſuader, qu'il fut expedient de s'y faire voir. L'Allemagne meſme luy donna aſſez d'employ, pour l'occuper. Ottocare Roy de Boheme fut deux fois la matiere de ſa valeur & de ſa victoire. Les grandes richeſſes que poſſedoit ce Roy, luy donnoient aſſez d'orgueil, pour mépriſer Redolfe, & pour luy declarer la guerre; mais ſon orgueil ne ſeruit, qu'à luy donner plus de douleur; apres que l'Empereur l'eut vaincu; il fut contraint de ſe ſoumettre, en demandant pardon au victorieux. Toutefois comme cette preſomptueuſe paſſion n'a pas coutume

de

de ſe guerir par le mépris ; Ottocare reprit les armes, fit tous ſes efforts pour les prendre auec auantage, & donna bâtaille, dans l'eſperance certaine de vaincre: mais ce Roy ſuperbe perdit la bataille & la vie, eſtant tué de la main d'vn ſimple ſoldat. Rodolfe plus puiſſant par cette défaite, donna l'Auſtriche à ſon fils Albert ; laquelle a donné le nom & l'origine à l'illuſtre maiſon d'Auſtriche, ſi fertile en Princes, & ſi grande par toute la Terre. Il aquit le ſurnom de victorieux, par les frequentes victoires qu'il remporta ſur les Bourguignons & ſur les Suiſſes : on en conte iuſques à quatorze, qui ſuppoſent autant de combats ; par tout eſtant digne, d'eſtre recherché & careſſé de la victoire. La mort ne le prit que dans la vieilleſſe; la clemence & la debonnaireté auoient eſté l'honneur de ſa vie ; il auoit imité Auguſte, par ſa facilité & par ſa bonté ; & meſme il l'auoit ſurpaſſé, ſi grande eſtoit ſon affabilité & ſa douceur. Il ſçauoit bien, que les Princes ne ſont iamais plus éleuez, que lors qu'ils s'abaiſſent.

Concile de Lyon II.

En la meſme année, que Rodolfe prit poſſeſſion de l'Empire, le Pape Gregoire dixiéme aſſembla à Lyon le quatorſiéme Concile General, & le deuxiéme de cette ville ; où ſe trouuerent cinq cens Euéques. On y traita du recouurement de la terre ſainte ; tous les Roys de l'Europe furent excitez à cette entrepriſe ; & le ſaint Siege conceda l'Empire d'Orient à Michel

Michel Paleologue, apres qu'il eut auoüé la ſouueraine autorité de l'Egliſe Romaine : afin que tous les Princes Chreſtiens ioigniſſent enſemble leurs forces, comme ils eſtoient ioint par la Foy, dans vne meſme Egliſe.

Veſpres Siciliennes. L'An 1282. la Sicile vit éclorre les pernicieux deſſeins, qu'elles auoit couuerts ſi long-temps. Ce fut le iour de Paſques, ou le lendemain, qu'au premier coup de Veſpres, dans toutes les villes de Sicile, on fit main baſſe ſur les François, auec tant de fureur, qu'on n'epargna pas les femmes enceintes, & que la cruauté prit plaiſir de faire deux meurtres en vne perſonne. La cauſe de ce maſſacre, fut la licence des François & la haine des Siciliens; l'auteur fut Pierre Roy d'Aragon, qui pretendant quelque droit ſur les Royaumes de l'Empereur Frideric, parce qu'il auoit épouſé Conſtance fille de Manfred le Bâtard, de laquelle il auoit des enfans, ſe ſeruit de cette haine, pour executer ſes deſſeins : l'inſtrument qu'il y appliqua, fut Iean Proquita, banni de Naples, qui cachant ſon venin ſous vn habit de Religieux, comme le Loup de la fable, qui prit vne peau de Mouton, pour ſurprendre mieux les Brebis ; aloit par la Sicile en toute aſſeurance, & embraſoit le feu que la haine auoit alumé : Michel Paleologue entra en ſocieté de ce grand deſſein, donnant force argent au Roy d'Aragon, pour mettre vne armée en état : Car le Roy Charles auoit

auoit promis sa fille, au fils de Baudoüin, chassé de l'Empire, & renoueloit les pretensions du fils sur Constantinople. Ainsi la licence, la haine, & l'ambition, furent les sources empoisonnées de cette coniuration malheureuse; car que pouuoit naître, qui ne fut pernicieux au genre humain, de ces passions si violentes & si furieuses? Cette vangeance barbare auoit iadis esté condamnée en Mitridat Roy de Pont, quand il versa le sang de tant de citoyens Romains; que peut-on dire, que des Chrestiens ayant esté emportez de cette fureur? mais la vangeance & l'ambition, n'ont yeux ny oreilles, ny pour oüyr les auis presens, ny pour voir les maux à venir.

Aragonois Roy de Sicile

Le Roy d'Aragon s'estant ouuert la Sicile par ce massacre, il s'en empara auec vne armée naual, qu'il auoit preparée fort soigneusement; & de là commencerent les guerres, entre la France & l'Espagne, qui se sont depuis renouuelées tant de fois, & qui ont esté si nuisibles & preiudiciables à la Chrestienté. Cependant Charles Roy de Naples, appelle à son aide le Ciel & la terre; le Pape Martin luy prête ses foudres, & excommunie le Roy d'Aragon; & toute la France se met en armes. Mais l'Aragonois se laisse excommunier, & pour tromper Charles, il luy donne le change, proposant de se bâtre contre luy aupres de Bourdeaux. Cet artifice luy reussit; on n'enuoya point d'armée en Sicile, & luy

ne

ne voulut point ſe batre à Bourdeaux ; il auoit ce qu'il auoit pretendu, & il creut qu'il ſeroit inutile d'expoſer au haſard d'vn combat, ce que ſon adreſſe luy auoit acquis ſi facilement.

Guerre en Aragon.

Mais la guerre qu'il auoit éuitée en Sicile, l'alla attaquer dans ſon Royaume d'Aragon ; Philippe le Hardy Roy de France, prit le parti de Charles ſon oncle. Toutefois cette guerre fut mal-heureuſe à tous les partis, & fut ſignalée par la mort des Roys qui la faiſoient. Car l'an 1285. qui eſtoit le premier de cette guerre, le Roy d'Aragon, qu'on pouuoit appeller le flambeau de cét embraſement, mourut d'vne bleſſure qu'il y receut : Philippe retournant en France, apres la priſe de Perpignan, fut emporté d'vne maladie ; & Charles Roy de Naples mourut en ſuite de déplaiſir & de douleur. Ce n'eſtoit pas ſeulement de voir cette Iſle ſi belle & ſi fertile, détachée ou plûtoſt arrachée de ſon Royaume de Naples ; ſa grande douleur eſtoit cauſée de la priſe & du danger de Charles ſon fils ; car ce jeune Prince en donnant vn combat naual contre Roger, auoit eſté pris apres ſa déroute ; & ce vainqueur qui eſtoit banny de la Poüille, où il eſtoit né, pour ſe vanger plus cruellement, auoit remis ſon priſonnier entre les mains des Aragonois. Et certes c'eſtoit fait de la vie du priſonnier, ſi la pieté n'eut preualu ſur la vangeance. Conſtance veuue du Roy Pierre, l'alloit immoler

Charles le Boiteux.

immoler à la memoire ſanglante de Conradin, lors qu'vne ſainte & forte penſée de la Paſſion de IESVS-CHRIST, étouſa ſon reſſentiment, & obtint la vie de cét innocent Criminel. Il traita auec la Reyne, & abandonna la Sicile, pour eſtre mis en liberté. Mais cette paix ne dura pas, Charles eſtant Roy de Naples (il fut ſurnommé le Boiteux) voulut reprendre la Sicile, & fit la guerre à Iaques Roy d'Aragon, fils de ce Pierre, qui l'auoit priſe, l'vn alleguant ſa poſſeſſion, & l'autre ſon droit. Mais Charles n'auança rien; la poſſeſſion fut mieux defenduë, que le droit ne ſceut l'attaquer.

Michel Paleologue eſtoit mort, l'an 1283. ayant tenu l'Empire d'Orient vingt-deux ans; il auoit plus de crainte des Princes Latins que des Turcs, & il auoit perdu l'Aſie, en voulant conſeruer l'Europe; ces Barbares établiſſant à leur ayſe ſept Satrapies ou Principautez, & s'aprochant du détroit de Cõſtantinople. Ainſi l'Ambition eſt toûjours pleine d'extrauagance, & ſi elle a des yeux au viſage, elle n'en a point au dos; & croyant de briſer vne vague, elle ſe iette contre vn écueil. *Michel Paleologue.*

En ce temps Raymond Lule viuoit en Eſpagne, & par ſa diuerſe maniere de viure; faiſoit voir aux hommes les differens effets, de l'Amour Diuin & de l'humain. Car ayant aymé les femmes quaſi iuſqu'à la folie, & reuenant apres à ſoy-meſme; il fut embraſé ſi puiſſamment des tres-pu- *Raymond Lule.*

res flammes de l'Amour Diuin ; qu'agité de cette ſainte fureur, il couroit par les villes & par les champs, pour communiquer aux hommes quelques étincelles de ce grand feu. Il aymoit les belles lettres, & pour les cultiuer il inuenta vne nouuelle Rhetorique ; ou plûtoſt il bâtit vn Labyrinte ingenieux, où pluſieurs eſprits s'embaraſſent, ſans en pouuoir trouuer la ſortie. La Renommée l'a rendu encore fameux, pour auoir ſceu l'art de faire de l'or ; & comme elle publie le mal plus facilement que le bien, elle ne dit mot de ſa pieté, & n'anonce que ſa vanité.

Adolfe de Naſſau.

L'An 1292. Adolfe de Naſſau, obtint l'Empire d Occident, & le garda ſix ans ſeulemét. Encore fut-ce auec quelque ſorte d'ignominie : car il ſe mit à la ſolde, pour ainſi dire, de Richard Roy d'Angleterre, qui faiſoit la guerre à Philippe Roy de France. Cela le rendit mépriſable à l'Allemagne, & donna occaſion à Albert Duc d'Autriche, & fils de l'Empereur Rodolfe, de ſe reuolter ; premierement en prenant le party des François ; & en ſuite en ſe faiſant declarer Roy des Romains par les Electeurs ; & en l'attaquant luy-meſme auec vne armée. On en vint à vn combat deciſif, Adolfe y fut bleſſé, & mourant de ſa bleſſure, laiſſa l'Empire auec la victoire à Albert. Auparauant les Roys de France & d'Angleterre, s'étoient accordez pour faire la guerre à Adolfe, qui

qui ayant receu de l'Anglois vne ſomme conſiderable, l'auoit diuertie à d'autres vſages, qu'à ceux que portoit le traité.

L'Année ſuiuante, Pierre de Morron apellé Celeſtin, eſt éleué à la ſouueraine dignité de l'Egliſe. Mais s'eſtant accoutumé à vne vie priuée, & ne pouuant ſe former à ce grand embarras d'afaires, il prefera la ſainteté de la ſolitude à celle du Palais & du Vatican, & quita volontairement cette éminente dignité. Il auoit deſia auparauant fondé vn Ordre Religieux, qui porte le nom de Celeſtins; & bien à propos, puis que ces Religieux, par leur retraite, leur abſtinence, & leur aſſiduité à chanter les loüanges de Dieu, imitent les eſprits celeſtes, ſelon la foible portée de noſtre nature. Boniface huitiéme ſucceda à Celeſtin; il eſtoit plus propre aux afaires, & poſſible trop; s'engageant à des entrepriſes, qui le firent beaucoup ſouffrir. *Celeſtin.*

En ce meſme temps, Iean Duns, Ecoſſois de naiſſance, (ce qui luy donna le ſurnom de Scot,) éclairoit le monde de la lumiere de ſa doctrine. Il eſtoit de l'Ordre de ſaint François, & citoyen de tout l'Vniuers par ſa ſcience & par ſa vertu. La ſubtilité de ſon eſprit fut ſi grande, qu'elle a pû eſtre comparée à la ſolidité profonde de ſaint Thomas; châcun d'eux eſtant le maiſtre de ſon Ecole, & donnant aux hommes de quoy diſputer, & ſe défendre de l'oyſiueté. *Scot.*

L'An 1298. Albert d'Auſtriche ſe fit Empereur, & eut auſſi-toſt diuerſes guerres ſur les bras, qu'il acheua auec autant de courage que de bonheur. Et certainement il meritoit de s'employer à des actions plus illuſtres, ſi les plus baſſes & les moindres ne l'euſſent contraint de s'appliquer, à ce qui eſtoit au deſſous de luy. En la neuuiéme année de ſon regne, il fut tué par vn horrible crime, en ſe preparant à la guerre contre la Boheme: Iean fils de ſon frere fut l'aſſaſſin; ſe plaignant, de ce que l'Empereur eſtant ſon Tuteur, il tardoit trop à luy remettre la ioüiſſance de ſes biens. Ce furieux, prenoit vn pretexte trop leger pour vn ſi grand crime.

Suiſſe cauſe de ſes.

Enuiron l'an 1307. l'Empereur Albert, n'ayant pas encore eſté aſſaſſiné; les Suiſſes commencerent à former & établir leur Republique. C'eſtoit vn petit peuple, qui demeuroit dans les Alpes, & qui pour ſe defendre contre les vexations iniuſtes des Miniſtres de l'Empereur, s'vnit & ſe ligua étroitement. D'autres peuples ſe ioignirent à celuy-cy, & ſe fortifierent par leur vnion; l'auantage qu'ils trouuoient à faire vn corps de pluſieurs membres, les attachant à vn intereſt, qui protegeoit les particuliers dans la conſeruation publique. Cette vnion perſeuere encore auiourdhuy, au milieu de pluſieurs grandes Monarchies, ſans rien perdre de ſa force ny de ſa vigueur; ſans meſme que la diuerſité de Religions,

Religions, qui d'ordinaire desunit tout par la desunion des esprits, ayt pû entamer ce Tout merueilleux, composé de parties si differentes. Aussi cette Republique a vne conduite particuliere, qui la conserue : toute son ambition, n'est que de veiller à maintenir sa liberté ; les bormes de ses prouinces sont celles de sa conuoitise ; elle pense à les defendre contre l'inuasion de ses voisins, non pas à les auancer on à les pousser ; quoy que de hautes montagnes la renferment de tous costez, la moderation de ses desirs luy sert de barriere pour la retenir ; reprimant son ambition, elle à repoussé celle de tous les Princes qui l'ont attaquée. Tant il y a d'asseurance dans la mediocrité: le moyé certain de ne pas décroitre, se trouuant à ne pas croitre; & à conseruer ce qu'on a. Cependant la France faisoit la guerre aux Flamans, ou par le mépris de son ennemy, elle fit vne perte considerable. Ce fut en la bataille de Courtray, l'an 1302. en laquelle l'inconsideration de Robert Conte d'Artois, luy coûta la vie, & à la fleur de sa Noblesse. Les Flamans auoit fait vn fossé à la teste de leur camp, qu'ils auoient rempli des eaux de la Lys : Les François sans le reconnoistre, allerent comme des aueugles s'y precipiter ; Tout y perit ou dans les eaux, ou par les traits de l'ennemy. Cette temerité est inexcusable, & il faut à la guerre autre chose que du courage ; lequel plus il est grand, plus il

Bataille de Courtray.

à beſoin de conduite, pour ne rien faire auec exces. Le Roy Philippe, apres la honte de cette défaite, fut encore inquieté par de fâcheux démeſlez, qu'il eut auec le Pape Boniface huitiéme; mais le trouble eſtant appaiſé, il eut la ioye de voir vne nouuelle Rome, dans ſa chere ville de Lyon.

Clement V. Pape. Car l'an 1306. les Cardinaux aſſemblez dans cette ville; couronnerent Clement cinquiéme, né à Bourdeaux, de la Thiare des Papes. La pompe en fut tout à fait Royale; trois Roys en firent vne partie, par leur preſence, ſçauoir le Roy de France, le Roy d'Angleterre, & celuy d'Aragon: quoy que la cheute d'vne muraille troublat la feſte, & portat la crainte de la mort, & la mort meſme, au milieu de ces Teſtes couronnées; ſi peu d'aſſurance trouuent les hommes dans les ioyes de cette vie, & dans la matiere de leurs plaiſirs. La fuite ſauua le Pape & les Roys, ou pluſtoſt leur bonheur; Iean Duc de Bretagne y fut accablé. Ce nou-

Papes en Avignt. ueau Pape, ayans en horreur les factions des Blancs & des Noirs, qui déchiroient l'Italie, établit ſa demeure en France, & tranſporta le ſiege des ſouuerains Pontifes en Auignon, laquelle ville appartenoit aux Contes de Prouence; qui eſtant alors Roys de Naples, furent tres-ayſes de receuoir leur Souuerain & celuy de toute l'Egliſe, dans vne Cité de leur patrimoine. Elle eut cét auantage enuiron ſoiſante & dix

dix ans ; & ioüiſſant de la ſplendeur & des richeſſes de cette Cour, elle s'agrandit & s'embellit par des bâtimens magnifiques, ſoit des Egliſes, ſoit des Palais. Trois Cardinaux furent enuoyez à Rome, pour gouuerner l'Italie.

Bouſſole

Enuiron ce temps, on trouua l'vſage admirable de la Bouſſole ; en laquelle vne aiguille touchée d'Aiman, fait connoiſtre les Vents qui ſouflent, & regle le cours d'vne Nauigation incertaine. Il eſt vray, qu'on peut douter, ſi cette inuention eſt plus vtile que dommageable. Car c'eſt la confiance qu'elle à donnée a noſtre temerité, qui nous a fait faire tant de naufrages, qui nous a expoſez à l'inconſtance des vents & à leur fureur & qui à trauers de toutes les mers, parmy tant d'orages & de tempétes, nous a portez au delà des bornes du monde, pour accroitre noſtre luxe & noſtre auarice.

Andronic Paleologue

L An 1283. Andronic Paleologue print l'Empire d'Orient, apres la mort de Michel ſon pere. La longueur de ſon regne, (car il porta quarante ans le ſceptre) ne fit autre choſe, que de faire durer ſes déplaiſirs, & les miſéres de l'Empire. Les Turcs furent ſes plus puiſſans & plus preſſans Ennemis ; ils luy enleuerent toute l'Aſie, & luy donnerent bien des ſoins, pour les empécher de paſſer dans l'Europe. Il auoit appellé les Maſſagetes à ſon ſecours ; mais le remede luy fut vn poiſon, ils luy firent plus de mal, que ſes Enne-

mis; comme s'il n'eut pas assez eu de miseres chez luy, sans en chercher au dehors de si éloignées. Roger ce fameux Pirate, banni de Naples, fut aussi vne des causes de ses souffrances; l'aliance qu'il auoit faite auec luy, ne seruant qu'à aprocher vn voleur, qui sous pretexte de secours, le pilloit plus impunément. Ces malheurs estoient en quelque façon surportables, si vne douleur domestique, & qui deuenoit irremediable, ne les eut rendus plus sensibles. Andronic son petit fils s'estoit laissé corrompre par vne excessiue débauche. Ce ieune Prince, auoit donné la mort à son frere Manuël, & à Michel son pere; en courant de nuit, & faisant ses violences ordinaires, il auoit rencontré son frere, & l'ayant attaqué sans le connoistre, il l'auoit étandu mort sur le paué: son pere estoit mort de déplaisir, voyant que ce malheureux deuenoit pire tous les iours, & ne donnoit aucune esperance de se corriger. Sa violence parut encore, au traitement qu'il fit à l'Empereur son Ayeul; il se reuolta contre luy, & le contraignit à luy remettre l'Empire; le bon vieillard en conceut tant de douleur, & fut si dépourueu de consolation, que n'en trouuant que dans ses larmes, il les versa si abondamment, qu'il en perdit la veuë, & ayant suruécu huit ans à ces deux pertes; il quita enfin la vie, qui n'auoit esté longue, que pour l'affliger & le tourmenter plus longtemps.

Mais

Mais ce fut bien vne plus grande cala- *Othoman.*
mité, & vn malheur plus funeſte à toute
la Chreſtienté; que le pernicieux Empire des Turcs prit ſa naiſſance ſous cét Empereur. Othoman en fut le fondateur, l'an 1300. il eſtoit Satrape de Bithynie, & par ſa valeur ayant ſubiugué tous les autres Satrapes de ſa Nation; il jetta les fondemens d'vne Monarchie, laquelle d'Aſie paſſant en Europe, & en Afrique, & meſme ſe répandant dans les Indes, à trauers la vaſte eſtenduë de l'Ocean, s'eſt éleuée en vne grandeur ſi prodigieuſe, que preſque tout l'Vniuers gemit ſous le joug de ſa domination tyrannique: car ce premier Othoman tient encore le Sceptre pour ainſi dire, par ſon nom, & par ſa poſterité, qui s'eſt continuée juſqu'à nous.

L'An 1308. Henry Conte de Luxem- *Henry de Luxembourg.*
bourg, ayant eſté éleu Empereur, fut obligé de paſſer en Italie, ſelon la promeſſe qu'il en auoit faite au Pape Clement; apres auoir apaiſé quelques troubles legers en Allemagne, il mena vne armée dans l'Italie, dont chaque Ville auoit ſon Tyran, ſous le nom de Gouuerneur. Ses commencemens furent heureux, l'iſſuë ne le fut pas; comme il eſt arriué preſque à tous les Princes, qui ont paſſé les Alpes, pour porter leurs armes dans l'Italie. Il prit toutes les villes des Guelfes, qui bordoient le Pò; il força Breſſe, qui auoit oſé reſiſter; il obligea

Rome de le reconnoiſtre, & de luy preſter le ſerment de fidelité; il auoit depoſé Robert Roy de Naples par ſa ſentence, & ſe diſpoſoit à le chaſſer. Mais toutes ces proſperitez ne furent pas ſans afflict on La mort luy rauit Valram ſon frere, & ſa femme Beatrix; celle-cy par vne fievre, & celuy-là par vne bleſſure; luy-meſme ſuccomba à vne maladie qui l'emporta, lors qu'il eſtoit dans la chaleur de ſes deſſeins; & qu'il ne s'autoriſoit dans l'Italie, que pour ôter aux Papes, ce qu'ils y auoient. Il mourut l'an 1314. la mort finit cette autorité abſoluë, dont il eſtoit ſi jaloux, & qu'il portoit juſqu'à vn orgueil exceſſif.

Concile de Vienne. L'An 1311. Clement V. auoit tenu dans la ville de Vienne vn Concile General, qui fut le cinquiéme; il s'y trouua deux Patriarches de l'Egliſe Greque, trois cens Euéques de la Romaine; & les Roys de France, d'Angleterre, & d'Aragon. On y propoſa de faire la guerre pour la Terre ſainte; les hereſies y furent condamnées, & l'Ordre des Templiers y fut aboli. Apres vne conuiction de quantité de crimes enormes, pluſieurs Cheualiers furent condamnés au feu, les autres ſe ſauuerent par la fuite & le banniſſement volontaire. Vne partie de leurs grands biens fut donnée au Roy de France; & l'autre fut accordée aux Cheualiers de ſaint Iean; leſquels vn peu apres prirent le nom de Cheualiers de Rhodes, apres

Templiers abolis.

que

que leur valeur eut oſté cette Iſle aux Saraſins.

L'An 1322. apres vn interregne de huit ans, l'Occident eut Louys de Bauiere pour Empereur. Le partage des Electeurs auoit rempli l'Allemagne de confuſion & de guerres: les vns donnoient leur voix à Louys de Bauiere, les autres à Frideric d'Auſtriche. Tous deux tâcherent de faire valoir leurs ſuffrages; ils ſe liurerent diuers combats; dans le dernier, Frideric fut vaincu & pris; la fortune à ſon ordinaire ſe declarant ennemie du merite & de la valeur: car Frideric auoit tué juſqu'à cinquante ſoldats de ſa main. Sa captiuité donna l'Empire à ſon Aduerſaire, & le moyen de faire beaucoup de maux. Le ſaint Siege n'eut point de pire ennemy que cét Empereur. Il alla en Italie, & appliqua tous ſes ſoins à renoueller & allumer la faction des Gibelins contre le Pape Iean vingt-deuxiéme. Il mit le menſonge ſur la chaire de la verité, nommant à Rome l'Antipape Nicolas, qui luy donna la Couronne Imperiale: il prit le parti de certains Moynes, qui auoient oſé attaquer le Pape, & les protegea en toutes rencontres. Il fut excommunié par deux Papes, Iean & Benoit: en fin Clement ſixiéme, donna vigueur aux foudres Eccleſiaſtiques. Il agit ſi fortement vers les Electeurs, qu'ils depoſerent Louys, & nommerent Charles Roy de Boheme pour Empereur. Ç'eſtoit le ſuiet d'vne grande guerre,

Louys de Bauiere.

guerre, ſi la mort de Louys ne l'eut étoufée. Il tomba de cheual en chaſſant, & mourut de cette cheute. Le ſaint Siege n'auoit point eu d'Empereur Chreſtien plus contraire, ny qui eut de plus pernicieux deſſeins: auſſi a-t'il eſté le dernier qui ayt perſecuté l'Egliſe: comme ſi l'Enfer ſe fut reconnu foible, apres auoir vomi ce qu'il auoit de plus venimeux & de plus miſerable; ou comme les ſerpens que l'on tuë, qui font leurs efforts en mourant, pour bleſſer celuy qui les tuë.

Robert de Naples. Nonobſtant ces miſeres, & ces calamitez publiques, l'Italie auoit deux grands hommes, dont elle tiroit toute ſa ſplendeur. Robert Roy de Naples, petit fils de Charles d'Anjou, faiſoit éclater toutes les vertus royales en ſa conduite; de pieté, de iuſtice, de clemence, de liberalité, & de bonté: il y joignit encore les vertus des particuliers; il aymoit particulierement les lettres, & les perſonnes recommendables par leur doctrine. Dieu pour recompenſer ſa vertu, le combla d'vne abondante proſperité; & les ſçauants n'épargnerent pas leurs plumes à le loüer: & c'eſt par eux, que ce Prince conſerue encore l'eſtime qu'il auoit meritée durant ſa vie.

Petrarque. Petrarque fut l'autre lumiere, dont les rayons ont éclairé toute l'Europe. Il étoit né à Florence, & fut nourri dés ſon bas âge dans Auignon: d'où l'amour le fit connoiſtre, par les vers Italiens qu'il compoſa

compoſa à l'honneur de ſa Laure, qu'il a renduë plus celebre que les Sapho, ny que les Corymnes de l'antiquité, la faiſant paroiſtre auſſi chaſte que belle dans ſes Poëſies. Les lettres humaines eſtoient mortes; cét excellent homme les reſuſcita, par ſon eſtude, par ſon eſprit rare, & par l'excellence des liures, qu'il donna au public; en proſe & en vers, en Italien & en Latin; répandant en tous des marques excellentes de la beauté de ſon eſprit, & de l'abondance de ſes connoiſſances. Sa vie fut agitée des diuers orages de la fortune; ſa vieilleſſe fut plus heureuſe; il la paſſa aupres de Padouë, dans vne douce & agreable retraite; aioutant à ſes études la pieté & la deuotion, qui doit eſtre le comble de nos connoiſſances & de nos eſtudes. Certes le monde luy deuoit eriger vn Trofée pour auoir redonné aux ſciences la ſplendeur & l'eſtime, que l'ignorance leur auoit oſtées.

Guerre II des Anglois

L'An 1336. la France commença la ſeconde guerre contre l'Angleterre; la plus longue, la plus ſanglante, & la plus perilleuſe de toutes, & qui l'approcha bien pres de ſa rüine. Le lien du parentage déſunit ces deux Royaumes, & fut la premiere cauſe de tant de malheurs. Edoüard troiſiéme, Roy d'Angleterre auoit eu pour mere Iſabeau fille de Philippe Roy de France, & par elle comme plus proche, il demandoit le Royaume. Philippe de Valois, couſin de Philippe le Bel, en vertu de

de la loy Salique, auoit eſté preferé le iugement des Pairs, & eſtoit en poſſeſſion de la Couronne. Il falut diſputer le droit par les armes; ce procez ſi important demeura deux cens ans ſans eſtre vuidé; & bien que les enfans de Philippe ſemblaſſent eſtre inferieurs, Dieu toutefois prit leur defence, & leur donna gain de cauſe, meſme auec des miracles, pour teſmoigner dauantage ſon aſſiſtance. Les premieres batailles furent infortunées à la France: celle de Creſſy fut remarquable par ſon malheur; Philippe apres auoir montré toute la valeur qu'on pouuoit attendre, fut mis en fuite, apres la mort de vint mille hommes: on conta parmi les morts Iean Roy de Boheme, lequel tout vieillard & tout aueugle qu'il eſtoit, ne pût iamais eſtre retiré du combat, où la vie luy manqua plûtoſt que le courage; la fleur de la Nobleſſe Françoiſe fut auſſi coupée par ce coup funeſte. La famine ouurit en ſuite la ville de Calais au Victorieux, & cette priſe ſembloit vnir l'Angleterre à la France, nonobſtant la mer qui les ſeparoit. Le Roy Iean qui ſucceda à ſon pere Philippe, fut heritier de ſon malheur. Dix ans apres la premiere bataille, il en donna vne ſeconde aupres de Poitiers, plus honteuſe & plus funeſte que la precedente. Edoüard Prince de Galles, qui la gagna, ne demandoit qu'à ſe retirer; mais toute l'eſperance luy eſtant oſtée, il la retrouua dans ſon deſeſpoir;

poir; le Roy Iean fut vaincu, pris, & mené en Angleterre auec Philippe ſon fils; auec cette foible conſolation, que ſon grand courage n'auoit pû ſe reſoudre à prendre la fuite. La paix de Bretigni, l'an 1368. fut bien receuë, comme vn remede à tous ces maux; mais elle fut ſi mal établie, que la guerre recommença, plus furieuſe & plus ſanglante.

Maures vaincus.

La victoire d'Alfonſe onziéme, Roy de Caſtille, fut plus illuſtre, & plus digne de l'eſtime & du ſouuenir de la poſterité Chreſtienne. Albohacen Roy de Mauritanie, auoit paſſé en Eſpagne auec vne armée formidable, il n'eſperoit rien moins que la conquére de tout le Royaume. Mais comme Dieu prend plaiſir d'abatre l'orgueil des ſuperbes, & de renuerſer ce qui s'eleue ſur ſa propre force; il fut vaincu par Alfonſe l'an 1340. pres de Rio Salado, qui eſt vne riuiere de l'Andalouſie; & deux cent mille Mores tuez ſur la place, furent les témoins irreprochables de la victoire.

Iean Paleologue.

L'An 1341. le ieune Andronic Paleologue, Empereur d'Orient mourut, ayant tenu l'Empire treize ans. Il laiſſa deux enfans pupils, Iean & Michel: leur donnant pour Tuteur Iean Cantacuzene. Mais l'ambition plus puiſſante que la fidelité, mettoit le Tuteur ſur le thrône, & le pupille dans le tombeau; ſi le Peuple touché de compaſſion pour vn Prince innocent, n'eut fait rendre à Iean le ſceptre, que

que ſa naiſſance luy donnoit ; & n'eut enfermé Cantacuzene dans vn Monaſtere ; où il eut le loiſir de compoſer vne Hiſtoire. Dieu luy fit cette grace de l'empécher d'eſtre coupable, ſon châtiment fut vn bienfait ; car quelle plus grande faueur, que d'étoufer les crimes dans le berceau ; & ne permettre qu'en croiſſant, ils attirent de plus grands châtimens ſur nous ?

Charles IV. Empereur.

L'An 1346. Charles Roy de Boheme, fut éleu Empereur, à la depoſition de Louys. Ayant pacifié l'Allemagne, & ſes Aduerſaires eſtant domtez par les armes, ou adoucis par le temps ; il prit ſoin de bien établir la paix qu'il auoit donnée à l'Empire ; il fut ſignalé par les beaux reglemens qu'il fit, pour bannir la guerre de ſes Etats. L'amour de la Paix luy fit auſſi aimer les lettres & les ſciences ; Car elles naiſſent d'ordinaire de la Paix comme de leur mere, & ne ſe nourriſſent que par ſes ſoins ; & pour apriuoiſer ſes Bohemes, & leur faire perdre cette humeur barbare qu'ils auoient encore, il fonda vne Academie dans Prague. Luy-meſme ſeruoit d'exemple pour les ſciences, auſquelles il animoit ſes ſujets, parlant cinq Langues ſans heſiter, l'vne deſquelles eſtoit la Latine ; ce qui eſtoit tres-rare en ce Siecle, ou l'ignorance auoit relegué dans les Cloitres l'intelligence du Latin. Le deſir qu'il eut de mettre la paix à l'auenir dans l'Allemagne, luy fit compoſer & publier

la

la Bulle d'Or, pour reprimer l'ambition des Grands, & donner les rangs à tous les Ordres de l'Empire. Il soutint la piete, & la reuerence deüe au Pape, pour combatre la presomption & l'orgueil de ses Predecesseurs iniurieux au saint Siege: en Auignon, il seruit d'Ecuyer à Vrbain cinquiéme, & suiuit à pied ce Pape à cheual, n'ignorant pas qu'il rendoit cét honneur à Dieu, à qui toute grandeur se doit soumettre, la plus grande gloire & la plus solide naissant de cette soumission. On le reprit d'vne faute, que cherchant trop les auantages de son Royaume de Boheme; il n'eut pas soin de ceux de l'Empire; faisant plus de consideration de sa famille, que du public.

L'An 1360. la Chrestienté fit vne perte irreparable, par le passage des Turcs dans l'Europe. Amurat troisiéme Empereur de cette Nation, auoit traité auec Iean Paleologue Empereur de Constantinople, luy promettant de le secourir contre quelques peuples de Thrace, qui le tourmentoient. Il passa en Europe auec soixante mille Turcs, sur les vaisseaux des Genois; auec dessein de s'y établir. Ce qu'il fit, & prit Andrinople ville de Thrace, où il mit le siege de son Empire, contraignant Iean de luy payer tribut. Ce qui fut vn châtiment bien iuste d'vne alliance si honteuse; aussi il ne faut iamais prendre pour Allié, vn Prince qui peut d'Allié deuenir maistre, quand il le voudra. Amurat, qui

Les Turcs dans l'Europe

auoit

auoit donné trente ſept batailles, ſans perdre la vie ; la perdit par la main d'vn transfuge, qui le tua.

Papes à Rome. L'An 1377. Gregoire onziéme tranſporta le Siege des Papes d'Auignon à Rome, rendant à cette auguſte Ville ce qu'elle auoit eu de plus precieux, & donnant à l'Italie quelque eſperance de paix par ſa preſence, apres tant de guerres & de miſeres. Ce Pape, bien que François de naiſſance, prefera les auantages de l'Egliſe à ceux de ſa patrie : n'ignorant pas qu'vn homme de bien trouue par tout ſon pays, & le lieu de ſa naiſſance. Neanmoins, parce que les maladies deſeſperées ne ſe gueriſſent que par des remedes fâcheux & violens : ce changement ſi neceſſaire au bien de l'Egliſe, apres la mort de Gregoire, fut ſuiui d'vn Schiſme, qui dura trente ans, au grand ſcandale de la Chreſtienté. Car Vrbain ſixiéme ayant eſté éleu à Rome pour la Dignité ſouueraine; quelques Cardinaux le quiterent, & firent vn Anti-pape, qui prit le nom de Clement ſeptiéme. Il ſiegea quatorze ans; & ſa mort n'étoufant point cette diſcorde ſi pernicieuſe : Pierre de Luna Aragonois fut mis en ſa place; qui la garda tant qu'il vécut, auec vne opiniatreté inſurmontable; quoy qu'il ne luy reſtat plus que l'ombre de cette Dignité, qui n'eſtoit qu'imaginaire ; ſa puiſſance ne s'etendant, que ſur vn petit chateau, où il s'éſtoit retiré. Et peut eſtre que cét homme eſt le plus grand

grand exemple d'vne vaine & folle ambition, que l'Hiſtoire nous faſſe voir.

L An 1379. Venceſlas, fils de Charles quatriéme, & deſigné à l'Empire durant la vie de ſon pere, apres ſon trépas, fut Empereur ſans aucun obſtacle. Mais il fut l'opprobre & l'ignominie de la Couronne Imperiale, effaçant tout le ſouuenir de la ſageſſe de ſon pere, par vne vie honteuſe & infame. Son ſejour le plus ordinaire eſtoit à Prague, capitale de la Boheme; où il paſſoit les iours & les nuits, dans la débauche du vin & des femmes. Il allia la cruauté à tous ſes déreglemens; & pour la ſatisfaire plus promptement, il auoit toûjours vn Bourreau, qui le ſuiuoit auec ſon train; pour faire mourir ſans delay, tous ceux de qui la vie luy déplaiſoit. Deux fois ſes ſujets l'empriſonnerent; & autant de fois il échapa à leur iuſte reſſentiment: car dans l'aduerſité, il retranchoit toutes ſes débauches, pour les reprendre, ſitoſt que ſes affaires eſtoient rétablies; n'ayant jamais eu vn deſir ſincere & veritable de changer de vie. L'Allemagne en fut tourmentée vint-vn an, & ſouffrit, pour ainſi dire, ce chancre, qui luy rongeoit le ſein; à la fin les Electeurs, vſant des remedes extremes en vn mal, où les ordinaires eſtoient inutiles, le depoſerent, & luy ôterent auec l'Empire les moyens de faire du mal. *Venceſlas.*

La France preſque en meſme-temps éprouuoit à ſon dommage, auſſi-bien que l'Allemagne, *Charles VI. Roy.*

l'Allemagne, que les vertus des Peres ne ſont pas hereditaires, & qu'ils ne les laiſſent pas à leurs enfans, auec leurs treſors & leurs dignitez. Car les maux que cauſoient dans l'Allemagne les débauches de Venceſlas; les meſmes, accabloient la France, ſous le regne de Charles ſixiéme. Ce jeune Roy, fils de Charles cinquiéme, cét à dire né de la ſageſſe meſme; ou pour mieux dire, du Prince le plus moderé, le plus patient, & enſemble le plus courageux, qui ayt porté la Couronne; ce Roy diſ-je, perdant la raiſon, en ſuite d'vne fâcheuſe maladie, plongea ſon Royaume, par l'ambition & la malice de ſa femme, dans vn abyſme de miſeres ſi profond & ſi grand, que les hommes eſtant trop foibles pour l'en retirer, il n'y eut que Dieu, qui par ſa puiſſance extraordinaire, pût déliurer de ce danger & de cette perte certaine, la plus noble Couronne, & la plus importante de l'Vniuers.

Canons inuentez. Ce fut auſſi en l'an 1380. que ſous Venceſlas, qui eſtoit comme la peſte de l'Empire, on inuenta ces nouuelles machines de guerre, qui ſont la ruine & la deſtruction du genre humain. Car quel autre nom peut-on donner aux Canons, à ces foudres artificiels, dont l'on ſe ſert pour renuerſer les murailles, & les baſtions? On dit qu'vn Bertold, Moyne Alleman, ayant trouué l'inuention de la poudre, y ajoûta celle de ces machines; & que les Venitiens furent les premiers, qui s'en ſeruirent,

ſeruirent, au ſiege de la ville de Chioggia, qu'on leur auoit enleuée. La guerre n'a point eu d'armes plus dangereuſes que celles-cy ; ou d'vn ſeul coup elle donne la mort à pluſieurs perſonnes.

L'An 1381. Charles de Duras, par vne ingratitude extreme, fit étouffer Ieanne, Reyne de Naples, petite fille de Robert, & monta ſur le thrône, qui fut la recompence de ſon crime. Cette Reyne, auoit herité de toutes les belles qualitez de ſon Ayeul, & auoit eu ſa Couronne eſtant fort ieune, mais elle n'auoit pas eu ſon bon-heur. Elle eut quatre maris, & ce qu'elle prenoit pour ſon appuy, & pour affermir ſon authorité, fut la cauſe de tous ſes malheurs, & de ſa derniere calamité. Elle fut accuſée d'auoir fait mourir André de Hongrie, ſon premier mary ; & bien qu'apparemment elle eut eſſayé de faire voir ſon innocence, elle ſouffrit beaucoup, par ſes veuuages, par ſes banniſſemens, eſtant chaſſée de ſon Royaume, & par les atroces médiſances, dont on déchiroit ſa reputation : Enfin elle remonta ſur le thrône, mais ce fut pour y laſſer la vie. On ne peut l'excuſer, d'auoir nourri & fomenté le Schiſme, qui ſepara les membres de IESVS-CHRIST ; par le ſecours & la protection qu'elle donna à l'Antipape Clement ſeptiéme, ſans vouloir quiter ce mauais parti : iuſqu'à ce que par vne mort honteuſe, elle fut contrainte de l'abandonner. N'ayant point d'enfans, elle

Ieanne Reyne de Naples.

auoit

auoit adopté Louys d'Auiou, frere du Roy Charles cinquiéme, pour luy ſucceder en ſes Royaumes; qui fut la ſource d'vn grand proces; c'eſt à dire de grandes guerres; car les Roys ne plaident point, que par les canons, & par les épées.

Charles le Mauuais. Six ans apres cette mort, Charles Roy de Nauarre, qui pour les maux qu'il fit à la France, en eut le ſurnom de Mauuais, & qui en effet fut ſon perſecuteur & ſon fleau, la deliura ſans le vouloir, en ſe procurant luy-meſme la mort. Il auoit contracté vne foibleſſe de nerfs, par les exces qu'il auoit faits; & pour remede on l'auoit couſu dans vn drap trempé en eau de vie. Il arriua que celuy qui le couſoit, ne trouuant pas ſes ciſeaux, pour couper le filet, appliqua la chandele pour le bruler: ce qu'il fit ſi inconſidérement, que la flame s'atachant à l'eau de vie, le drap en fut tout-a coup alumé, dont ce malheureux Prince fut brulé tout vif. Que pouuoient ſes ennemis luy faire ſouffrir de plus douloureux? luy-meſme ne fut-il pas & ſon ſupplice & ſon bourreau?

Tamerlan. L'An 1399. Tamerlan remporta vne grande victoire ſur Bajazet, Empereur des Turcs. Ce Tamerlan ou Temir, né parmy les Tartares, de ſimple ſoldat eſtoit deuenu le plus puiſſant Roy & le plus formidable de l'Vniuers; il auoit eſté ſeul l'ouurier de ſon éleuation & de ſa fortune; & ſortant de ſon pays, dont les bornes

nes eſtoient trop étroites, pour contenir la grandeur de ſon ambition & de ſon courage ; il attaqua ſes voiſins, ſans que rien luy pût reſiſter ; la victoire luy ouurant les paſſages, & par tout le couronnant de ſes Palmes & de ſes Lauriers. Il auoit ſubiugué les Parthes, & pluſieurs Prouinces des Indes ; la Meſopotamie & l'Egypte auoient fléchi ſous ſes armes: Les Turcs occupoient le reſte de l'Aſie, Bajazet eſtoit leur Sultan, lequel enflé des heureux ſuccés de ſes guerres & de ſes conquétes ; ne conſideroit le Tartare, que comme vn voleur public, qui n'auoit eu tous ſes auantages que de la foibleſſe de ſes ennemis.

Dans ce ſentiment, il ſe moqua de Tamerlan ; qui demandoit qu'on luy rendit certains bannis, qui auoient trouué leur retraite dans le camp de Bajazet. Le Tartare outré de colere, tourne ſes armes contre luy. Le Turc accepte la bataille, & la donne dans la Cappadoce, auec vne armée de trois cent mille cheuaux, & de deux cent mille hommes de pied. Apres vn long & ſanglant combat, il eſt vaincu & priſonnier ; Tamerlan le charge de chaiſnes, qui ne ſont pas moins peſantes pour eſtre d'or ; il le renferme dans vne cage de fer, d'où il ne ſortoit, que pour ſeruir d'eſtrier & de marchepié au victorieux, quand il vouloit monter à cheual. Ce Prince captif ne pût ſouffrir long-temps cette ignominie, il ſe tua luy-meſme, ſe caſſant

Bajazet vaincu.

caſſant la teſte contre ſa cage. Ce fut vn grand exemple, de la punition de l'orgueil; & Dieu en donne de ſemblables de temps en temps, de peur que les hommes ne s'oublient de leur condition, & afin qu'ils penſent pas, que leurs grandeurs ſoient immuables, veu quelles n'ont rien de plus certain que leur changement. Tamerlan ayant pillé toute l'Aſie, comme eſtant plein de ſang répandu, & chargé du butin de tant de Nations, reuint en Scythie, ou vne reuolte le rapelloit. Trois ans apres, vne maladie l'ota du monde; il partagea ſes grands Royaumes à ſes enfans; mais la diſcorde troubla ſon partage, & les fit bien-toſt perir, par les guerres mutuelles, qu'ils ſe firent. Ainſi s'euanoüit la puiſſance terrible de ce Conquerant, lequel comme vn foudre, fit de ſon coup vn étrange carnage, & ſe diſſipa.

Rupert Empereur.

L'An 1400. Rupert Conte Palatin, fut choiſi par les Electeurs pour remplir la place de Venceſlas, qu'is iugerent indigne de la qualité d'Empereur. Sa conduite fit bien-toſt voir, qu'il n'auoit rien qu'il ne meritat; ioignant la force à la prudence, & deliberant meurement, ce qu'il executoit courageuſement. Il eut pourtant du malheur dãs les afaires d'Italie; car ayãt entrepris de la pacifier, & d'étoufer les guerres qui la conſumoient dep is ſi long-temps, il trouua que la maladie eſtoit plus forte que les remedes, & que la tempéte eſtoit ſi grande, qu'aucun Pilote ne pouuoit

uoit plus la surmonter. Il se retira en Allemagne, laquelle il gouuerna si heureusement, qu'il la tint en paix durant les dix ans de son regne; tout le reste de l'Europe estant plongé dans les miseres de la guerre, laquelle an moit les Chrétiens à se ruiner les vns les autres, sans penser à l'auantage que la prise de Baiazet leur pouuoit donner.

Neanmoins parmi ces malheurs, l'Italie s'enrichit des dépoüilles de la Grece & de l'Orient. Ces Prouinces estant dans vne extreme consternation, plusieurs sçauans hommes prirent la fuite, & chercherent vn asile dans l'Italie. Chrysoloras, Gaza, Trapezuntius, furent les plus remarquables, qui apporterent dans les villes & dans les pays, que la guerre rendoit sauuages, vn tresor d'erudition, & l'amour pour l'etude des belles Lettres. Ils y furent receus selon leur merite, & leurs soins commencerent à chasser la barbarie, & l'ignorance; lesquelles sont les fruits ordinaires des longues guerres. *Grece en Italie.*

L'An 1414. Sigismond Empereur, & successeur de Rupert, pour remedier à la source des maux, qui opprimoient la Chrestienté, fit assembler par ses soins extremes le Concile de Constance. Le Schisme partageoit l'Eglise par vne diuision funeste. Pour l'étoufer, Martin cinquiéme fut éleu Pape; les autres qui auoient pris ce titre furent deposez. Iean Hus & Ierôme de Prague, lesquels semoient dans la *Concile de Constance.*

Boheme l'Hereſie de Viclef Anglois, furent brulez tout vifs à Conſtance. Cette mort ſi horrible, ne pût ny rompre, ny fléchir leur obſtination; ils parurent conſtants dans les flammes à la defenſe du menſonge; car ſouuent le vice prend la reſſemblance de la vertu, & impoſe aux ignorans, qui ne iugent des cauſes que par les effets.

Huſſites. Toutefois ce Concile, bien que neceſſaire produiſit deux choſes fort pernicieuſes. Car la mort de Iean Hus fut cauſe de la reuolte des Huſſites; & le Concile de Baſle, qui ſuiuit celuy de Conſtance, fit vn Antipape; ſi foible eſt la prudence des hommes, & ſi mal établis ſont les deſſeins qu'ils ont formez. Les Huſſites firent le premier rauage: ils s'aſſemblerent dans la Boheme, au nombre de quarante mille, pour vanger la mort de Iean Hus, l'an 1409. & chaſſerent de la Boheme l'Empereur Sigiſmond, qui venoit auec vne armée pour les remettre dans le deuoir. Eu ſuite ils ſaccagent cette Prouince, & la contraignent l'épée à la main, de receuoir leur Hereſie. Leur chef les faiſoit vaincre dans tous les combats; c'eſtoit ce fameux Ziſca, lequel ne ceſſa d'eſtre vainqueur, pendant cinq ans qu'il véquit; Tout aueugle qu'il eſtoit, il trouua la victoire, (ſi ce n'eſt que l'on diſe qu'elle meſme eſtoit aueugle, puis qu'elle ſuiuoit vn aueugle) & ayant perdu les yeux, il batit encore ſes ennemis. Il fit conſtruire

la

la ville de Tabor, pour eſtre à la poſterité le monument de ſes triomfes. Il mourut de peſte, luy qui eſtoit la peſte de la Religion & de ſa patrie; luy faiſant plus de mal par ſes victoires, qu'il n'eut fait par ſa perte, ſi on l'eut vaincu. Les Huſſites apres ſa mort ſe diuiſerent en deux partis, & pourtant, ce qui eſt bien rare dans la diuiſion, ils ſubſiſterent bien long-temps, rempliſſant l'Allemagne de voleries & de carnage.

Le Concile de Baſle fit moins de mal aux Fidelles, mais l'iniure qu'il fit à l'Egliſe, fut plus honteuſe & plus ſenſible. Ceux qui le compoſoient, degenerant de leurs bons deſſeins en des conſeils pernicieux, refuſerent d'obeyr au Pape Eugene; & portant plus loin leur premiere deſobeyſſance, ils paſſerent à la felonie, & créerent vn Antipape. Amedée Duc de Sauoye, quitant volontairement la Couronne, s'eſtoit ietté dans le port d'vne Chartreuſe, & s'y eſtoit fait Religieux: l'aſſemblée de Baſle l'élit Pape, & luy donne le nom de Felix; eſperant de couurir ſon crime, par la reputation de ſainteté qu'auoit acquiſe ſon Antipape, & croyãt que le mépris qu'auoit eu Amedée d'vne dignité ſeculiere, eſtoit la marche pour l'eleuer ſur la plus haute chaire du monde. Il en voulut pourtant deſcendre, & connoiſſant la nullité de ſon election, il rendit la paix à l'Egliſe, ſe déchargeant d'vn titre d'honneur, qui eſtoit vn veritable fardeau. Il fit dans la dignité Eccle-

Concile de Baſle.

ſiaſtique, ce qu'il auoit fait dans la profane; il y renonça, & ayma mieux mourir Religieux, que Prince, ou Paſteur des Princes.

Charles VII. L An 1419. l'aſſaſſinat de Iean Duc de Bourgogne iut de l'huyle verſée ſur l'embraſement, que la guerre des Anglois auoit allumé dans la France. Ce malheureux coup fut donné à Montereau, en la preſence de Charles, alors Daufin, & toute la France fut pouſſée au bord du precipice, par la ſuite de ce coup fatal. Philippe fils de Iean, pour vanger la mort de ſon Pere, ſe declara pour l'Anglois; Paris la Capitale du Royaume, le Roy, qui eſtoit Charles ſixiéme, que la maladie rendoit incapable de gouuerner, la Reyne ſa femme, & Catherine leur fille, tout ſe rangea du meſme parti; Catherine fut épouſée par Henry Roy d'Angleterre, elle luy donna la France pour dot; & bientoſt elle accoucha d'vn fils, qui fut nommé Henry, & couronné n'ayant que deux mois Roy de France: tout conſpirant à la perte de ce miſerable Royaume. Cette crueile guerre dura trente ans, ſans paix, ſans treues, & ſans relâche. Pendant laquelle, Charles Daufin, & Roy apres la mort de ſon Pere, auoit peine à viure dans la Ville de Bourges; ſe conſolant de la perte de ſon Royaume, par l'eſperance de le conquerir.

La Pucelle d'Orleans. Mais en fin la proſperité parut, comme l'aube du iour, apres vne longue nuit de

de tant de miſeres, Dieu voulant, ſelon le ſecours de ſa Prouidence, que la ſouffrance des calamitez diſpoſe les hommes aux heureux ſuccez, & que les premieres ſoient en quelque façon le prix de ceux-cy. Et ne penſez pas que pour faire ce grand changement, il ait fallu remuer pour ainſi dire, les machines du Ciel, & employer la Puiſſance Souueraine de Dieu: il ne ſe ſeruit pour ce grand ouurage, que d'vne Fille, étrangere, villageoiſe, qui eſtoit auſſi ignorante des moyens qu'elle deuoit prendre, qu'impuiſſante pour les faire reuſſir. Et toutefois cette Fille, l'an 1429. commença de releuer l'eſperance des François, & de l'afermir par de bons ſuccés, malgré tous les efforts des ennemis: de ſorte que la France doit eſperer d'auoir touſiours le Ciel fauorable, à qui ſeul elle eſt redeuable de ſon ſalut. Cette fille s'apeloit Iane, la Lorraine eſtoit ſon pays, ſon âge étoit vint ans, ſon employ eſtoit de mener paitre des Brebis: que ſi l'on compare ces choſes aux armées qu'elle a conduites, à la ville d'Orleans qu'elle a deliurée, au voyage de Reims où elle fit ſacrer le Roy, à tant de victoires qu'elle a euës contre l'Anglois; qui n'admirera la puiſſance de Dieu, qui fit tant de merueilles par vn inſtrument ſi foible, & qui renouuela le miracle de Dauid, pour renuerſer l'orgueil & l'arrogance des Goliats? Dieu permit neanmoins, que cette innocente &

chaſte Amazone, fut priſe par les ennemis, & qu'ils la fiſſent mourir d'vne mort pleine d'infamie & de cruauté; afin que ſa pureté, comme l'or dans le creuſet, ſe rafinat dauantage, en conſumant tout le mêlange d'vn faux aloy, & toute l'ordure de nos défauts; & que la proſperité de ſa vie, éprouuée par cette ſoufrance, eut plus de ſolidité, & paſſat plus facilement à l'éternelle joüiſſance de tout le bonheur, que nous eſperons. Certes elle ne fut pas moins fauorable à la France, apres ſa mort que durant ſa vie; la reconciliation du Duc de Bourgongne, la reddition de Paris, les Anglois chaſſez, les lys fleuriſſans, ſont ou des ſuites de ſes victoires, ou des effets de ſes prieres, apres que le Ciel nous l'eut ôtée, pour la receuoir. Ainſi le Roy Charles ſepriéme a deu ſon Royaume, & ce beau titre de victorieux, à la foibleſſe d'vne fille, ou ce qui eſt le meſme, à la toute-puiſſance de Dieu.

Concile de Florence.

L'An 1438. le Pape Eugene quatriéme, tint vn Concile General, qui fut le ſeiſiéme, il l'auoit commencé à Ferrare, & il l'acheua à Florence; ce qui luy donna le nom de Concile de Florence. Il fut celebre dans toute la Chreſtienté, par l'vnion de l'Egliſe Grecque auec la Latine. Iean Paleologue, Empereur de Conſtantinople, y aſſiſta; pluſieurs Patriarches des Grecs & des Armeniens s'y trouuerent; entre leſquels Beſſarion Eueque de Nicée, & Iſidore Archeueque de Ruſſie, furent honorez

honorez de la Poupre des Cardinaux, pour auoir, outre le merite de leur excellente doctrine, beaucoup auancé par leurs ſoins cette vnion ſi neceſſaire & ſi deſirée; laquelle fut vn des plus illuſtres trofées de l'Egliſe; mais elle fut de peu de durée; l'inconſtance des Grecs luy ôtant ſa principale gloire, qui eſtoit la perpetuité.

L'An 1440. merite parmi les autres, d'eſtre inſeré dans les faſtes des hommes ſçauans, pour l'inuention d'vn ſi bel Art nouueau; lequel donnant l'immortalité aux conceptions de l'eſprit humain, facilitant merueilleuſement les moyens d'étudier, & communiquant les bons liures à toutes ſortes de perſonnes, exige de toute la poſterité des loüanges & des remerciemens, pour Iean de Guttemberg, qui donna au monde cét Abregé de tant de miracles. *L'Imprimerie.*

C'eſt l'Imprimerie, par laquelle nous ſurpaſſons tout le bonheur des premiers ſiecles; elle a pourtant ce malheur, qu'ont toutes les choſes les plus excellentes de cette vie, que par le mauuais vſage qu'on en peut faire, elle eſt ſemblable à vne épée, dont on ôte la vie à vn citoyen, auſſi-bien qu'à vn ennemy. En effet, la trop grande multitude des Liures accuſe cét Art; il eſt opprimé par ſon abondance, & ne faiſant du mal qu'en voulant faire trop de bien, il étouſe l'eſtime que nous aurions pour les Liures, parce qu'il les donne ſans chois, & auec excés. Le Pape

Nicolas cinquiéme, qui aimant les belles Lettres, aimoit & cheriſſoit les hommes ſçauans, donna auſſi-toſt de l'employ aux caracteres nouueau de cét Art; redonnant la vie à beaucoup de Liures, que la negligence laiſſoit perir; & meritant par ce noble ſoin, que les Liures & les ſciences conſeruent ſa memoire, puis qu'ils les a tirez du tombeau.

Scanderberg. L'An 1443. George Caſtriot, ſurnommé Scanderbeg, c'eſt à dire Alexandre; prit poſſeſſion du Royaume d'Albanie, auec vne ioye extreme de tous ſes ſuiets: La prouidence de Dieu fit naître ce grand homme, en ce temps calamiteux, auec Iean Huniade, pour les oppoſer au torrent impetueux de la puiſſance des Turcs, qui rauageoint tout; & pour deliurer la Chreſtienté de l'oppreſſion qui la menaçoit. Scãderbeg auoit eſté eleué par Amurat; lequel l'ayant eu du Roy d'Albanie ſon pere, auec deux de ſes freres pour ôtages, l'auoit fait circoncire par force; & voyant en ce ieune Prince de merueilleuſes qualitez, l'auoit inſtruit ſoigneuſement, de tout ce qui pouuoit former vn homme de guerre. Ses ſoins reuſſirent au delà de ſon attente, & contre ce qu'il eſperoit: c'eſtoient des armes qu'il poliſſoit, dont il ſeroit ſouuent vaincu. En effet, Scanderbeg ne pouuant plus ſouffrir la tyrannie d'Amurat, s'échappa, & reprenant la Foy auec le ſceptre de ſes Ancétres, il remporta de grãdes victoires, il deliura Croye

ſa

ſa ville Capitale, forçant Amurat de leuer le ſiege; n'alant iamais au combat que pour vaincre, & auec tant de bonheur, qu'il n'y receut iamais aucune bleſſure. C'eſtoit l'Alexandre Chreſtien, qui n'étandit pas ſes conqueſtes ſi auant que celuy de Macedoine; mais qui n'eut pas moins de gloire; ſi l'on conſidere bien le prix & le merite de ſes actions.

La valeur de Iean Huniade ne fut pas ſemblable dans le ſuccés; & on pourroit dire que Dieu dans Scanderbeg montroit ſa puiſſance, & que dans Huniade il découuroit ſa conſtance, qu'aucune perte ne pouuoit abâtre. Car bien que ſouuent il eut tout l'auantage dans les combats, il fut pourtant vaincu quelquefois: mais il fit ſi bon vſage de l'vne & de l'autre fortune, qu'il en fit des armes pour bâtre le Turc, ſon irreconciliable ennemi; Les pertes luy ſeruant d'aiguillon à de nouuelles entrepriſes; & les bons ſuccez luy donnant vn frein, pour le moderer & le retenir, dans les emportemens du bonheur. Certes la bataille de Varnes le vid combatre comme vn Heros l'an 1444. & bien que toute ſa valeur ne pût empécher la mort du Roy Ladiſlas, & la défaite de ſon armée, ſur laquelle Amurat vangeoit le traité qu'on auoit rompu contre la Foy publique; ce fut luy qui fit mourir trente mille Turcs pas ſa reſiſtance, & qui ſauua la Hongrie, apres cette perte importante, la defendant courageuſement contre tous

Huniade.

les efforts du victorieux, tandis que ſon ieune Roy Ladiſlas, qui n'auoit alors que cinq ans, prenoit auec l'âge la force & les moyens, de trauailler à l'affermiſſemen de ſon thrône. Il ne faut pat ometre la ville de Belgrade, qu'il defendit ſi vaillamment, contre le meſme Amurat, qui l'aſſiegeoit auec toutes les forces de ſon Empire, il fut bleſſé dangereuſement, en vne ſortie que fit Hũniade, & y perdit quarante mille hommes, c'eſt à dire la fleur de ſes troupes. Ce fut le dernier exploit de ce Defenſeur de ſa patrie; car il mourut de peſte quelque temps apres. On ne peut luy diſputer la qualité de grand Capitaine, qu'il n'a pas moins meritée par ſes pertes, que par ſes victoires: car tous ceux qui vainquent, ne le meritent pas toûjours; Ce qui ſoit dit ſans faire tort à la haute gloire de Scanderbeg.

Sforce Duc de Milan.

L'An 1448. Philippe Viſconte, Duc de Milan, mourant ſans enfans legitimes, laiſſe ce Duché à diſputer à ſes heritiers, & comme la ſemence de pluſieurs gueres. Il ſemble qu'il ait embaraſſé luy-meſme ſa ſucceſſion; car par ſon teſtament, il la laiſſa à Alfonſe Roy d'Aragon, bien qu'elle fut deuë à Valentine ſa ſœur, mariée à Louys Duc d'Orleans, deſquels Charles eſtoit fils, qui pretendoit d'heriter des droits de ſa mere. François Sforce fut le troiſiéme, qui demanda ce Duché, par le chef de Blanche ſa femme, que Philippe dernier Duc auoit euë, d'vne concubine.

Sforce

Sforce plus hardi & plus heureux, que les deux autres pretendans, ſe fit iuſtice luy-meſme : il auoit commandé long - temps, auec grande reputation, les armées de la Republique de Florence, ſa renommée, ſa valeur, & ſon experience, luy firent entreprendre ce grand deſſein ; il en vint à bout, & s'empara de cette importante Principauté : le François & l'Aragonois laiſſerent leurs droits à leurs heritiers; pour leſquels ils feront de longues guerres, au grand preiudice de la Chreſtienté.

Turcs dans Conſtantinople.

L'An 1453. la priſe de Conſtantinople par Mahomet ſecond, fut vne perte irreparable, & vne infamie honteuſe, à tous les Princes Chréſtiens. Cette Ville depuis plus d'onze cens ans eſtoit le ſiege de l'Empire, & la capitale de l'Orient, renommée par tout le monde pour ſes victoires & pour ſes triomfes ; & elle fut alors la proye de ce cruel Tyran qui la prit. Elle eut pour dernier Empereur Conſtantin onziéme, fils de Iean Paleologue; lequel eut le bonheur de mourir en combatant pour ſa patrie, & de ne pas ſuruiure à la Couronne qu'on luy rauiſſoit; Cette miſerable ville garde le nom de Conſtantin ſon fondateur ; & cét pour donner de la confuſion à tous les Chreſtiens, qui voyent cette magnifique Cité eſtre l'eſclaue des Demons, qui n'auoit eſté bâtie, que pour renuerſer leur Empire. Que les Chreſtiens ayent honte, de nommer Conſtantinople, en nommãt la premiere ville

le

le de la domination Turqueſque. Apres cette perte, il ſeroit inutile, de deplorer celles des letres: & de ſe plaindre de la barbarie d'Athenes, de l'ignorance de la Grece, & de voir la ſource tarie, dont les ſciences eſtoient ſorties.

Mathias Coruin. L'An 1458. le mónde vid deux grands exemples de l'inconſtance de la Fortune; c'eſt à dire de l'incertitude où ſont toutes les choſes de cette vie. Ladiſlas Roy de Hongrie & de Boheme, dans la fleur de ſon âge & de ſes plaiſirs, vient en Auſtriche pour épouſer la fille du Duc; & le meſme iour de la nopce, vne maladie violente le porte au tombeau. En meſme temps Matthias Coruin, que le Roy Ladiſlas tenoit priſonnier, & qu'il auoit reſoulu de faire mourir, à la nouuelle de ſa mort, eſt enleué de la priſon par les Seigneurs Hongrois, qui le prennent pour leur Roy, & le placent ſur le thrône: par vne conduite merueilleuſe de la Prouidence, qui nous donne pour le partage de cette vie mortelle, la crainte dans la proſperité, & l'eſperance dans le malheur. Matthias eſtoit fils de ce braue Iean Huniade, & bien qu'en tout il fut digne de ſa naiſſance; & que tout ieune qu'il eſtoit, il ſe fut ſignalé par pluſieurs victoires contre les Turcs, la calomnie l'auoit abatu: la Souueraine puiſſance accreut ſa valeur; il repouſſa courageuſement toutes les attaques des Ottomans: & les eut attaquez luy meſme, ſi l'Allemagne ne l'eut detourné.

tourné. Il en tira cét auantage, qu'ayant vaincu ſes ennemis, il joignit à la Hongrie, l'Auſtriche & la Sileſie.

En la meſme année Æneas Siluius, Picolomini, Sienois, fut éleu Pape, & prit le nom de Pie ſecond. Il eſtoit renommé pour ſa doctrine; & cette dignité Souueraine, ne luy ôtant pas l'inclination pour les Sciences, luy donna le moyen de les auancer. Il auoit auſſi de brulans deſirs, de porter les armes Chrétiennes contre le Turc: mais la diſcorde des Princes, qui les animoit à ſe perdre les vns les autres, renuerſa tous les deſſeins, que ce grand Pape auoit formez, pour le bien de l'Egliſe. Il ne laiſſa pas de s'appliquer tout à cette guerre ſi neceſſaire, & il mourut en la preparant; par vne eſpece de Martyre; renonçant au plaiſir de ſes études, dans leſquels il s'eſtoit nourri; & de tous les auantages de ſa Grandeur, ne prenant que l'accroiſſement des ſoins extraordinaires, qu'il ſe donnoit, pour étouffer, s'il eut pû, la dangereuſe puiſſance du Turc. *Pie II.*

L'An 1473. la Calabre donna à l'Egliſe, vn Ordre nouueau de Religieux. Saint François de Paule en fut l'auteur; & comme l'Humilité Chrétienne eſtoit ſa grande & ſa chere vertu, il la voulut comme naturaliſer dans ſon Ordre, par le nom de Minimes, qu'il fit porter à ſes Religieux. Ce fut dans ce ſentiment, qu'il les obligea de garder cette abſtinence admirable, qui *Minimes.*

qui ſurpaſſe la temperance des premiers hommes, à la naiſſance du Monde; & qui par la frugalité d'vne nourriture ſi foible, à introduit vn ieuſne continuel dans ce ſaint Ordre, qui la pratique.

Chypre aux Venitiens. L'An 1476. le Royaume de Chypre changea de maitre, & pour vn Roy qu'il auoit, deux à l'auenir en prendront le titre; le Duc de Sauoye, & la Republique de Veniſe. Car Louys Duc de Sauoye auoit épouſé Charlote, vnique heritiere de cette Couronne, & reſtée ſeule de l'ancienne race de Luſignan. Mais Iaques ſon frere bâtard ſe ſaiſit du Royaume, en chaſſe la Reyne ſa ſœur, & pour s'établir plus ſolidemment, ſe rend tributaire du Sultan d'Egypte. Charlote meurt quelque temps apres, & par teſtament inſtituë ſon mary heritier de tous ſes droits: en ſuite deſquels les Ducs de Sauoye prennent le titre de Roys de Chypre. D'ailleurs Iaques qui eſtoit le poſſeſſeur de ce beau Royaume, deuint amoureux de la fille d'vn Senateur de Veniſe; il l'épouſa comme fille de la Republique; car la Seigneurie de Veniſe l'auoit adoptée, pour donner plus de pompe & plus d'éclat aux noces Royales. Le Roy meurt, & apres luy vn fils qu'il auoit de ſa femme. Elle demeura Reyne par ce moyen, & laiſſe le Royaume à la Republique; laquelle ſe mit bien-toſt en poſſeſſion de cette belle Iſle; l'Adoption luy donnant vn droit, que la Nature luy refuſoit.

L'Année

L'Année ſuiuante, l'Europe fut ſupriſe d'vn euenement bien funeſte, en la perſonne de Charles Duc de Bourgongne; qui fut tué à la bataille de Nancy, par René Duc de Lorraine. Charles le plus puiſſant Prince, & le plus redoutable qui fut alors par la vigueur de ſes forces & de ſon âge, par la gloire qu'il auoit aquiſe à la guerre, & par le grand nombre des Prouinces qu'il commandoit; fut luy-meſme ſon plus dangereux ennemi. Son grand cœur s'eſtant rempli d'vne ambition encore plus grande, n'eſtoit plus capable d'aucune moderation. Il auoit troublé pluſieurs fois la France, par les guerres qu'il faiſoit ou qu'il ſuſcitoit; il auoit entrepris de ſubiuguer les Suiſſes, & de s'emparer de la Lorraine; laquelle eſtoit comme vne digue, contre le torrent de ſes armes impetueuſes, & eſtant au milieu de ſes Prouinces, empéchoit qu'elles ne s'vniſſent, & qu'elles ne fiſſent vn corps. Mais ces vaſtes deſſeins échoüerent. Les Suiſſes qu'il attaqua les premiers, le défirent en deux batailles, n'ayant rien oublié pour l'adoucir, & pour ne point donner de combat. La bataille de Nancy fut encore plus malheureuſe; car il y perdit la vie. Sa hardieſſe luy auoit aquis les ſurnoms de Terrible & de Batailleur; mais ſon ambition le perdit, qui le pouſſant à des entrepriſes trop grandes, paya ſes ſoins & ſes peines de ſa recompenſe ordinaire, qui eſt vne mort violente. Marie ſa fille vnique fut Dame de tant de Prouinces;

Charles Duc de Bourgongne

Prouinces; elle épouſa depuis Maximilien fils de l'Empereur Frideric : à qui elle les donna pour ſa dot. Toutefois Louys Roy de France ſe ſaiſit du Duché de Bourgongne & du Conté d'Artois, comme eſtant fiefs de la Couronne. Il ſe trouuoit encore deliuré d vn Aduerſaire dangereux, qui l'auoit ſouuent ſurpris dans ſes ruſes, & qui comme vn Lyon farouche auoit opprimé par ſa puiſſance toutes les tromperies de ce Renard.

Guerre ciuile d'Angleterre. L'Angleterre auoit ſa part des calamitez. Henry ſecond & Edoüard d'Yorc, ſe faiſant la guerre pour la poſſeder, l'auoient miſerablement déchirée, depuis l'an 1461. iuſqu'à l'an 85. ils l'auoient ſouuent inondée du ſang, non ſeulement de ſes citoyens, mais de ſes Princes. Henry fut deux fois chaſſé du Royaume, & deux fois il s'y rétablit: il fut pris en la troiſiéme guerre par Edoüard, ietté dans vne priſon, où l'on le fit mourir auec ſa femme; n'eſtant coupable d'aucun crime, que d'auoir voulu recouurer ſon Royaume, qu'on luy rauiſſoit. Edoüard ne ioüit pas long-temps d'vne Couronne ſi mal aquiſe, la mort la luy enleua; & ſes enfans la perdirent, par la reuolte de Richard Duc de Gloceſtre, qui leur ôta la vie, ſe faiſant Roy. Il ne le fut que trois ans, Henry ſeptiéme de Richemont, de la maiſon de Lanclaſtre, qui s'eſtoit refugié en Bretagne, luy fit la guerre ſi heureuſement, que ſa defaite, ſa priſe, & ſa mort, ne furent preſque qu'vne

qu'vne meſme choſe ; Henry ſe reuétit de ſa dépoüille, & épouſa Iſabeau fille d'Edoüard, pour reünir en vne famille les deux partis. Il fut vn des grands Princes qu'ayt eu l'Angleterre, ayant appris à regner dans ſon exil; la proſperité n'ayant point de meilleure école pour ſe bien regler, que celle de l'Aduerſité.

L'An 1481. Mahomet ſecond mourut de poiſon à Nicomedie, âgé de cinquante trois ans : ſes peuples luy auoient donné le ſurnom de Grand, & certes il le meritoit. Il auoit gagné deux Empires, celuy de Conſtantinople, & celuy de Trebiſonde ; il auoit conquis quatre Royaumes, vint Prouinces, & deux cent villes; qu'il auoit priſes ſur les Chreſtiens en fort peu de temps. Il s'attachoit à l'Italie, il y auoit pris la ville d'Otrante, où il auoit permis tout ce que peut exercer la plus barbare cruauté. Il ſçauoit quiter les plaiſirs, quand il faloit faire la guerre. vne fois l'amour d'Irene ſembloit l'auoir trop ramolli ; il le conut, & en la faiſant mourir de ſa main, il ſe punit auec elle, de s'eſtre trop aimez l'vn l'autre. Il eut encore fait & plus de conquétes & plus de maux, ſi Dieu ne luy eut oppoſé de grands hommes, qui briſerent ſes deſſeins : dans la Hongrie Huniade & Coruin ſon fils ; Vſuncaſſan dans la Perſe, auſſi vaillant que luy, & plus digne de regner par ſa clemence, & par ſa bonté magnanime ; & dãs Rhodes d'Aubuſſon Grãd maiſtre des Cheualiers.

Mahomet ſecond.

Cheualiers. Ce dernier l'an 1480. deliura la ville de Rhodes, assiegée par Mahomet trois mois durant. Le Barbare y perdit trente mille Turcs, & fut contraint de se retirer : toute sa fureur fut inutile contre le courage de ces vaillants Cheualiers. Bajazet son fils luy succeda, ayant chassé son frere Zemet.

Louys XI. L'An 1483. Louys onziéme Roy de France, apres auoir long-temps craint la mort, & plus souffert par cette crainte, qu'il ne souffrit par la mort mesme, cessa de craindre, en cessant de viure. Comme on n'a pû iuger de ses sentimens, on ne peut iuger de sa fortune; elle luy fut, tantost bonne, & tantost mauuaise : il sçauoit couurir ses desseins, par vne si grande dissimulation, qu'il estoit difficile de les penetrer; & il estimoit cette maniere d'agir, si necessaire à toute personne qui gouuernoit, que ce fut la seule chose qu'il recommanda à son fils. Bien loin d'estre l'esclaue de ses courtisans, il en estoit le maistre absolu ; appliquant tout son soin à gouuerner son Royaume, sans que personne le gouuernat. On dit de luy, qu'il mit les Roys de France dans la pleine possession de leur autorité, laquelle iusques alors sembloit estre comme en tutelle. Toutefois cõme son naturel seuere panchoit trop à la rigueur, on le blâme d'auoir esté cruel ; & d'ailleurs il haissoit les sciences, ce qui le fit hair des sçauans; & ce qui a fait, que les Historiens ont bien

plus

exaggeré ſes vices que ſes vertus. René d'Anjou luy donna la Prouence, & le droit ſur le Royaume de Naples; Charles ſucceſſeur de Louys prenant la Couronne, âgé de treize ans. Anne ſa ſœur ainée eut la Regence; par vne merueilleuſe ſoumiſſion des François, leſquels bien qu'ils ſoyent des plus belliqueux de l'Europe, ont tant d'amour pour leur Roy, que pour le témoigner, ils ſe ſoûmettent au gouuernement d'vne femme.

L'An 1492. Ferdinand Roy d'Aragon, & de Caſtille, par Iſabelle ſa femme, acheua heureuſement cette grande & importante guerre contre les Mores, apres la priſe de Grenade & du Roy Bandel. L'Eſpagne n'a point eu d'année plus remarquable, que celle-cy; en laquelle elle a deraciné vne domination tres-fâcheuſe, qui depuis plus de ſept cens ans la tenoit en captiuité: & a effacé cette tache d'infamie, qui s'eſtoit atachée à ſes peuples, & ſembloit ternir la ſplendeur de leur gloire. En ſuite de ces victoires, Ferdinand reprit le nom de Catholique, que ſes deuanciers auoient eu: & de peur que les Mores ne ſe répandiſſent par toute l'Eſpagne, il les en chaſſa auec les Iuifs, qu'il iugea n'eſtre pas moins pernicieux. Cent vint & quatre mille familles de ces deux Nations, allerent chercher retraitte en d'autres pays; au grand auantage de l'Eſpagne, ou peut-eſtre à ſon dommage, ſi l'on ſepare l'intereſt politique de la Religion.

Ferdinand chaſſe les Mores.

gion. Certes la pureté de la Foy, que l'Eſpagne à conſeruée, balance la perte qu'elle a faite de tant d'habitans ; & le nouueau Monde, qu'elle découurit bien-toſt apres, eſt vne recompenſe du ſoin qu'elle a pris, de purger l'ancien Monde de cette ſecte abominable. Vn peu apres, l'Inquiſition fut établie, pour empécher que ce poiſon dangereux ne ſe gliſſat dans les eſprits, & ne ſe cachat ſous l'apparence de la Religion : Cette Iuſtice ſi ſainte & ſi neceſſaire, fut employée pour découurir & pour punir les Heretiques ; & fut comme le Raſoir de l'Egliſe, laquelle conſerue le corps par le retranchement d'vn membre pourri.

Inquiſition.

Ximene. Ximene fut choiſi de Dieu, pour eſtre l'inſtrument de ces grandes & belles actions. La Reyne Iſabelle le tira de l'Ordre de ſaint François, pour le faire Cardinal, & chef du Conſeil. Auſſi-toſt de pauure Religieux il deuint vn Prelat tres-riche ; & il vid ſon obeiſſance religieuſe, changée en vne autorité preſque ſouueraine ſur toute l'Eſpagne. Mais il n'employa ny ſes richeſſes ny ſon pouuoir, ny ſon corps, ny ſon eſprit, qu'aux interets de Dieu, & aux moyens d'acroitre la gloire de ſon ſaint Nom. Dans cette haute Dignité, il ne voulut point quitter la robe griſe de ſon Ordre ; & ſous cette cendre, il montra tant de courage & tant de prudence, que n'eſtant pas moindre que le grand Gonſalue;

ſalue; il fut comme l'Ame de ce grand Royaume : & ce qui eſt encore plus digne d'admiration, il fit vn mélange ſi parfait, d'vn Religieux & d'vn Miniſtre d'Etat, que dans ces deux conditions ſi oppoſées en apparence, la qualité d'homme d'Etat ne fit point de preiudice à celle de Religieux, qu'il auoit la premiere embraſſée.

Monde nouueau.

En cette meſme année 1492. Chriſtofle Colomb Genois, ayant trauerſé la mer Atlantique, par vne nauigation auſſi heureuſe qu'elle eſtoit hardie, le centiéme iour apres qu'il eut mis à la voile à Cadis, découurit à l'Europe de nouuelles Terres, & fut pour ainſi dire leur Fondateur. Dans ce nombre, on conte l'Iſle de Cuba, la Floride, la petite Eſpagne, & pluſieurs autres Prouinces ou Iſles, qui furent ſoûmiſes à Ferdinand, au nom duquel Colomb en prit poſſeſſion. Cinq ans apres Americ Veſpuce Florentin, découurit l'Amerique pour le meſme Roy; il donna ſon nom à cette nouuelle partie du Monde; d'où depuis on a tiré tant d'or & tant d'argent, que le luxe & la cupidité en ſont accreuës extremement, par l'affluence de ces dangereux metaux, dont elles tirent leur nourriture Mais Ferdinand eut ce malheur, qu'ayant acquis tant de Royaumes, il n'eut point de mâle, à qui il pût laiſſer vn ſi opulent heritage, étant obligé d'en chercher vn dans vne famille étrangere.

Les

Les Indes. Les Portugais auoient commencé de se rendre illustres par leurs longues & perilleuses nauigations. Ils auoient auparauant découuert plusieurs Royaumes, sur les côtes de l'Afrique Occidentale. En fin ils furent assez heureux sous le regne d'Emanuel, pour doubler ce cap épouuentable, de Bonne Esperance; ce fut l'an 1497. sous la conduite de Vasques de Gama. Il découurit le Mosambic, Melinde, & le Royaume de Malabar, emportant dans le Portugal de grandes richesses en esperance. Le hasard fauorisa aussi leur dessein; lors qu'en l'an 1500. Aluare Capral, allant de Lisbone aux Indes Orientales, fut pousse par la tempeste vers l'Occident, & obligé sans y penser de relâcher au Bresil, qui fut apres vn fleuron de la Couronne de Portugal. Il semble que l'Europe ayt esté trop petite, pour reserrer les vastes desseins de nostre ambition, qu'il ayt falu reculer ses bornes au delà des Mers inconnuës, & pardelà le cours du Soleil: bien que la bonté de Dieu, tirant le bien de nos intentions politiques, ayt éclairé par ce moyen ces peuples aueuglés de la lumiere de l'Euangile. Pourroit-on pas en suite se plaindre d'eux, lesquels pour vn si grand bien-fait, ne nous ont rendu que de l'or, du sucre, & des épiceries, & toutes ces amorces de la gourmandise; si eux-mesmes ne nous répondent, que c'est nous qui leur auons ôté par force, ces instrumens de nos vi-

Le Bresil.

ces, & ces nouueaux moyens de mal faire.

L'An 1495. Charles huitiéme Roy de France, paſſe en Italie auec vne armée, pour ſe maintenir dans le droit qu'il auoit ſur Naples. Son bonheur fut merueilleux: il ſe rend maiſtre de la Ville & du Royaume; & à ſon retour en France, joignant ſa valeur au bonheur, il s'ouure par la victoire de Fornouë, le chemin qui luy eſtoit fermé par les Eſpagnols liguez auec les Italiens & les Allemans, faiſant voir à toute l'Europe, que la France moiſſonne la gloire dans l'aduerſité; comme ſouuent elle trouue ſon malheur dans vne trop grande proſperité. En effet, cette belle conquéte, ce riche Royaume, fut bientoſt la proye de Ferdinand fils d'Alfonſe, qui l'auoit perdu; & les François n'eurent de reſte, de cette fameuſe entrepriſe, qu'vne maladie honteuſe, qu'ils apporterent de Naples, quoy qu'ils l'imputent aux Eſpagnols, comme les Eſpagnols à eux; ſi grande eſt ſa diformité; aucune Nation ne la voulant aüouer, & ne pouuant meſme ſouffrir qu'elle ſe couure de ſon nom. Charles, trois ans apres fut emporté d'vne mort ſoudaine, & celuy qui auoit deux Royaumes, eut à peine vn tombeau, dans lequel il pût eſtre la nourriture des vers. *Charles VIII.*

L'An 1499. Louys douziéme ſucceda à Charles, & attaqua incontinent Louys Sforce Duc de Milan. C'eſtoit le droit de *Louys XII.*

Valentine

Valentine ſon ayeulc qu'il pourſuiuoit, & la force s'accordant auec la iuſtice, il s'empara de ce beau Duché, que poſſedoit Louys, lequel auoit ſuccedé à François Sforce ſon frere, apres la mort de Galeas ſon neueu. Mais comme les nouuelles conquétes ne s'affermiſſent pas ſi facilemét; & que les François ſemblent eſtre plus propres à aquerir qu'à conſeruer; le Roy retourne en France, & Sforce reprend Milan & tout le Duché. Cette perte fut vn aiguillon au courage du Roy, pour le porter à vne nouuelle conquête, il l'entreprend & l'execute ſi heureuſement, que Sforce luy-meſme eſt pris auec le Cardinal ſon frere, & tous deux ſont menez en France, où Louys mourut en priſon. Il eſtoit ſurnommé le More, à cauſe de ſon eſprit, plein de ruſes, de mauuaiſe foy, de diſſimulation, & d'artifices; ce qui le mettoit en reputation, d'entendre parfaitement l'art de regner, & de ſçauoir toutes les fineſſes de la Politique; mais ſa ſcience le trompa, & tous ſes artifices furent des filets, où il s'enuelopa luy-meſme.

Ferdinand Roy de Naples.

Louys ayant le paſſage libre, ſe diſpoſa pour aler à Naples, & s'en rendre maiſtre. Le Royaume eſtoit poſſedé par Frideric d'Aragon, oncle de Ferdinand; dernier Roy. Et pour le chaſſer plus facilement; Louys fait vn traité l'an 1501. auec Ferdinand Roy d'Eſpagne, par lequel ils ſe partagent entre-eux ce Royaume; Frideric

eſt

eſt pris par ſes François, & mené en France ; où la mort ſeule rompit ſes chaiſnes. Le Royaume eſt partagé, Naples demeure à la France ; d'Aubigni y commande pour le Roy, & Gonſalue pour l'Eſpagne dans les Prouinces de ſon partage. Mais comme le thrône eſt trop eſtroit pour deux Souuerains, & que l'Ambition ne peut ſouffrir de ſocieté ; la guerre s'alume entre les deux Roys. Ferdinand fut bien-toſt maiſtre de ce beau Royaume ; par ſon adreſſe à ſurprendre la franchiſe de Louys, & par la valeur du grand Gonſalue, ſon General. Ce ſage & vaillant Capitaine, chaſſa les François, & s'empara de tout le Royaume, ayant pris plus de deux cent villes, & aquis par ſa conduite le ſurnom de Grand. Ce merite extraordinaire eut la recompenſe des grands Hommes, qui eſt l'enuie ; il en fut perſecuté, & mourut de triſteſſe, dans ſa maiſon ; ayant eſté moins heureux à gagner l'amitié de ſon Roy, qu'à forcer tant de villes, qu'il luy auoit aquiſes par ſa valeur. *Gonſalue.*

L'An 1500. Charles naquit à Gand, ce grand Prince, qui a eſté le fondateur de la redoutable monarchie d'Eſpagne. Il eſtoit fils de Philippe, & de Ieanne fille de Ferdinand & d'Iſabelle ; Maximilien Empereur eſtoit ſon Ayeul ; & ſes actions firent bien voir, qu'il eſtoit digne d'vne naiſſance ſi heureuſe. François de Valois, auoit alors ſept ans, qui deuoit eſtre ſon Aduerſaire : combien de maux ces deux *Charles V.*

Princes euſſent épargné à la Chreſtienté, s'ils euſſent ioint leurs armes contre l'Ennemi commun, & employé tant de batailles & tant de victoires, à la ruine du Turc !

Sophi de Perſe. Enuiron ce temps, les Perſes établirent vn Royaume nouueau. Iſmaël fils de la fille de ce braue Capitaine Vſumcaſſan, trouua vne nouuelle façon d'expliquer l'Alcoran, & l'ayant fait embraſſer aux Perſes, il les détacha de la creance qu'auoient les Turcs : ne doutant point que la diuiſion dans le point de religion, ne fut vn moyen certain, pour mieux afermir ſa Couronne. Ce fut encore vn effet de la Prouidence, qui du poiſon meſme fit ſon antidote, & qui formant deux partis dans la ſecte de Mahomet, oppoſa à elle meſme cette puiſſance ſi formidable, & l'affoiblit en la diuiſant. Ces Roys ont pris le nom de Sophi, ou à cauſe du raport qu'a le nom de Sophi, auec celuy de Mage des anciens Perſes ; ou parce que ce mot en leur langue ſignifie de la laine, dont les Roys faiſoient leur Turban.

Albuquerque. L'An 1510. Alfonſe Albuquerque prit la villle de Goa dans les Indes, pour en faire la Capitale du nouueau Royaume, que les Portugais auoient fondé par leur valeur, dans ces vaſtes prouinces de l'Orient : la Religion Chreſtienne s'y répandant en meſmes temps, & éclairant ces peuples barbares de la lumiere d'vn nouueau Soleil. Le meſme Albuquerque prit l'année

l'année ſuiuante Malaca, ville tres-riche pour le commerce, & tres-importante pour s'ouurir le paſſage aux Prouinces de l'Inde plus éloignées, & à ces Iſles ſi fertiles en eſpiceries. Tant de victoires luy aquirent le ſurnom de Grand, à l'honneur & à la gloire des Portugais; tandis que Gonſalue emportoit le meſme nom pour l'Eſpagne; & qui voudra les comparer l'vn auec l'autre, trouuera que Gonſalue à beaucoup de raport auec Annibal, & Albuquerque auec Scipion; chacun d'eux alant à la gloire ſelon de genie de ſa Nation.

L'An 1511. l'Italie, qui eſtoit alors le theatre ſanglãt de la guerre, vid & éprouua de grands changement. Les François gagnerent aupres de Rauenne cette victoire ſi renommée, contre le Pape Iules ſecond, les Eſpagnols, & les Venitiens; par la valeur de Gaſton de Foix leur General. Mais comme il la pouſſoit auec trop d'ardeur, & que bien loin de dreſſer vn pont d'or à ſes ennemis, il leur retranche toutes les voyes de ſe ſauuer, il eſt tué luy-meſme par vn regiment Eſpagnol, qui ſe retiroit. Depuis cette perte, les François n'eurent que malheur: il falut abandonner l'Italie, & ſonger au ſalut de la France, attaquée de tous coſtez, par Henry Roy d'Angleterre, par Ferdinand; & par les Suiſſes que le Pape auoit ſuſcitez. Ainſi elle perdit ce qu'elle auoit dans l'Italie, & ce qui luy auoit couſté le ſang,

Bataille de Rauenne.

& le threſor de ſes Peuples : Maximilien Sforce fils de Louys, fut rétabli par les Suiſſes dans le Duché de Milan ; les Venitiens reprenent ce qu'ils auoient perdu, le Pape entre en poſſeſſion de toutes ſes terres ; Ferdinand profite dans ce débris de noſtre fortune, & s'empare de la Nauarre, apres auoir chaſſé Iean d'Albret, qui en eſtoit Roy. Ce malheur rappella le ſouuenir des pertes, qu'auoient foufert les Gaulois dans l'Italie, toutes les fois qu'ils auoient attaqué l'Empire Romain: où leurs victoires eſtoient comme les preludes de leurs défaites ; & comme ſi cette Terre victorieuſe de tant de Nations eut voulu renfermer dans ſes entrailles les corps de ceux, qui s'eſtoient ſignalez par la victoire de ſes Peuples.

Concile de Latrã V. L'An 1512. Iules ſecond commença le Concile de Latran, qui fut acheué par Leon dixiéme. C'eſtoit le dixſeptiéme Concile General, & le cinquiéme de Latran. Iules l'auoit aſſemblé pour l'oppoſer au faux Concile de Piſe, que le Roy auoit fait conuoquer, pour arréter en quelque maniere les foudres du Pape. La mort de Iules, & la douceur de Leon dixiéme, qui luy ſucceda, rétablit la paix dans l'Egliſe.

Bembe, Budée, Eraſme. Ce fut principalement ſous Leon, que les belles lettres reprirent leur ancienne vigueur, que tant de guerres auoient affoiblie. L'Italie, la France, l'Allemagne, & l'Eſpagne, fournirent d'excellens hommes,

mes, pour trauailler à cette reparation ſi neceſſaire; Budée, Longueüil, Cuſpinian, Bembe, Sadolet, & Viuez, furent remarquables par leur erudition, & par les ſoins qu'ils prirent de remettre la langue Latine dans ſa pureté. C'eſt principalement à l'Italie, que nous deuons cette netteté de ſtyle, qu'elle a puiſée dans Ciceron, en faiſant reuiure ce diuin Auteur dans l'eſtime & l'admiration des doctes. Eraſme ne doit pas eſtre oublié, parmy les Sçauans de ce ſiecle (quoy que ſa Foy & ſes mœurs ayent eſté ſoupçonnées de libertinage) ayant beaucoup aidé à l'auancement des Lettres, par les diuers liures qu'il a compoſez.

L'An 1513. Selin monta ſur le thrône des Ottomans, mais ſes crimes en furent les marches. Il força Bajazet ſon pere de ſe defaire de l'Empire, & joignant vne ſeconde violence à la premiere, il luy ôta la vie par le poiſon; comme s'il eut pû effacer le premier crime par vn parricide. Il creût encore qu'il y pouuoit ajoûter la mort de ſes proches, ce qu'il fit, en faiſant mourir tous ſes freres & tous ſes neueux. Incontinent pour lauer cette infamie dans le ſang de ſes ennemis, il va en Perſe faire la guerre, & prend la Ville de Tauris, ayant mis en fuite le nouueau Sophi. En ſuite il tourne ſes armes contre les Sultans de Syrie & d'Egypte, & apres la priſe de Damas & du Caire, qui eſtoient les Capitales de ces deux Prouinces, il les

vnit à ſon Empire. Toutes ces conquétes ne luy coûterent que ſept ans de guerre : leſquels furent le terme de ſa vie ; il mourut de mort naturelle, laiſſant l'Empire à ſon fils. Dieu ne veut pas toûjours punir les crimes en cette vie ; rien ne ſe pert de ſes châtimens, & les impies n'en ſont pas mieux, pour eſtre reſeruez aux ſupplices de l'autre vie.

Luther. Selim eſtoit l'ennemy de la Religion Chrétienne, mais elle en eut vn plus pernicieux, en la perſonne de Martin Luther. De Religieux il eſtoit deuenu Apoſtat, & enfin Hereſiarque. L'an 1520. il fut excommunié par Leon dixiéme ; & ſe portant aux dernieres extremitez, il publia ſon hereſie dans l'Allemagne, & infecta pluſieurs Prouinces de ce venin. C'eſt merueille, qu'vn homme ſi corrompu par les vices, qui aimoit le vin & les femmes, le plus impudent & le plus médiſant de ſon ſiecle, qui meſme auoit commerce auec les Demons ; que cét homme, dis-je, ayt pû établir vne ſecte, pour la reformation de la Religion & des mœurs ; & que ſa vie ſeule n'ait pas eſté la condemnation de ſa doctrine. Cependant, il n'y a guere d'hereſie, qui ayt fait plus de dégat dans l'Egliſe, & qui ait cauſé la mort à plus d'ames : il y a plus d'vn ſiecle, que cette peſte rauage le Septentrion, ſans voir aucune apparence qu'elle finiſſe. Luther eut des compagnons de ſa fureur ; Melancton, Zuingle, Oecolampade, & pluſieurs

pluſieurs autres furent les teſtes de cette Hydre : & bien qu'ils ne s'accordaſſent dans leurs dogmes, ny en la façon d'attaquer l'Egliſe; ils s'accordoient pourtant, en ce que chacun l'attaquoit en ſa maniere, & que tous vouloient procurer ſa perte; mais ils ſont trop foibles, pour en ſaper les fondemens; elle ſubſiſtera, & s'eleuera ſur leurs ruines.

Et pour marque de ſa ſtabilité, Dieu fit naître en meſme-temps diuers Ordres Religieux, qui ont eſté comme des troupes de reſerue, pour combatre ſes ennemis, & en remporter d'illuſtres victoires. Les Theatins furent les premiers, qui font vn Ordre de Clercs Reguliers; ils furent inſtituez l'an 1524. par deux Fondateurs, le Bien-heureux Cajetan de Thienne, & Pierre Caraffe, alors Euéque de Theate, & depuis Pape auec le nom de Paul quatriéme. L'Italie les vid & les admira, dans le ſoin qu'ils prirent de rétablir le culte & la reuerence dans les Egliſes; & dans leur abandonnement à la Prouidence, ne receuant leur nourriture & leur entretien, pour ainſi dire, que du Ciel. *Theatins.*

La meſme Italie, vid en ſuite ſortir les Capucins de ſon ſein, & de l'Ordre de ſaint François : dans lequel ils aporterent vne reforme merueilleuſe; laquelle par ſon inconceuable pauureté attaqua puiſſamment la gourmandiſe de Luther. Leur habit n'eſt qu'vne honeſte nudité; il ſemble meſme qu'ils ſoient dépouillez de leurs *Capucins.*

corps, ſi grande eſt la rigueur & l'abſtinence dont il les traitent ; & n'ayant rien ſur la terre, qu'ils puiſſent dire eſtre à eux, que l'eſperance du Paradis.

Ieſuites. La Compagnie de IESVS eut auſſi ſa naiſſance, enuiron ce temps : Paul troiſiéme la confirma l'an 1540. & ſon progrez fut ſi heureux, que bien-toſt elle ſe répandit par toute la Terre, trauerſant les Mers, & portant la Foy, vers la naiſſance, s'il eſt permis de parler ainſi, & vers le trépas du Soleil. Elle eut pour Fondateur ſaint Ignace de Loyola, qui par de longues ſouffrances, & des épreuues continuelles de ſa patience & de ſa mortification, fut éleué a vne grande ſainteté; dans la pratique des vertus; la charité & l'humilité furent celles, qui le poſſederent plus parfaitement, outre la prudence ſinguliere, que la nature luy auoit donnée, & qu'il poliſſoit par la Grace. Saint François Xauier, fut vn de ſes premiers compagnons, & vn de ſes plus grands miracles. Ce nouueau Conquerant paſſa aux Indes auec la flote des Portugais, & faiſant du terme de ſa nauigation le commencement de ſes trauaux : il porta l'Euangile dans tous ces pays, il baptiſa & acquit à la Foy vn nombre d'Infidelles preſque incroyable ; il fut le premier qui penetra dans le Iapon, & qui diſſipa ſes tenebres par la lumiere de la Foy ; il mourut enfin, en voulant entrer dans la Chine. L'amour de Dieu l'auoit tellement embraſé,

braſé, que la Terre eſtant trop petite pour la nourriture d'vn ſi grand feu, il luy falut aller au Ciel la chercher, & reünir ſes flammes à l'inepuiſſable ſource du ſaint Amour.

L'An 1509. Henry huitiéme fils d'Henry ſeptiéme, luy ſucceda à la Couronne d'Angleterre, qu'il porta trente-huit ans. Il eut ce malheur, de corrompre dans ſa vieilleſſe, ce que ſa ieuneſſe auoit fait de plus remarquable; Tant-il eſt vray, que noſtre vie, quoy que tres-courte, eſt ſouuent trop longue, pour marcher conſtamment dans la lice de la vertu. Il auoit épouſé Catherine fille de Ferdinand, ſœur de la mere de Charles-Quint, il auoit eu d'elle vne fille nommée Marie, & l'auoit aymée comme ſa femme durant vint ans: il auoit compoſé vn liure contre Luther, à la defenſe de l'Egliſe, & par ce moyen il auoit combatu pour la Foy, non comme les autres Princes, par les mains de ſes ſoldats, mais par luy-meſme, & par le trauail de ſon eſprit. Et pourtant ſon changement fut ſi grand, qu'il pût hayr la Reyne, qu'il auoit tendrement aimée, & perſecuter l'Egliſe cruellement, dont-il auoit voulu eſtre le defenſeur. Et pour ſon malheur, il fut ſi conſtant ou ſi opiniâtre dans ſon changement, qu'il épouſa cinq femmes, apres auoir repudié la Reyne, & faiſant vn monſtre de l'Egliſe, il n'eut point de honte d'en eſtre le chef. Mais tous ces deſſeins ne firent qu'acroi- *Charles VIII.*

tre ſa confuſion. Car l'an 1534. il fut excommunié, & retranché de ce corps, dont il vouloit eſtre la teſte : & les femmes qu'il épouſa, ſoüillerent ſon lit de leurs adulteres; il fut obligé de faire mourir Anne de Boulen, qui eſtoit la premiere cauſe de tous ſes crimes, & qui fut le premier inſtrument de ſa punition : le cœur de ce Prince miſerable eſtant tourmenté par l'amour, & déchiré apres par la haine. Il ſacrifia pluſieurs victimes à ſa fureur, qui furent autant de Martyrs, immolant leurs vies pour la defenſe de la Religion. Thomas Morus ſon Chancelier fut illuſtre parmy ces victimes ; il eſtoit tres-ſçauant, il entendoit les belles Lettres, il ſçauoit l'art de l'innocente raillerie ; mais rien ne pût l'empécher de donner ſa teſte & ſa vie, pour conſeruer ſa Religion.

François I. L'An 1515. François de Valois, âgé de vint deux ans, apres la mort de Louys douziéme, fut Roy de France, à l'excluſion de deux filles, que Louys auoit eües d'Anne de Bretagne ; l'ainée deſquelles le Roy François auoit épouſée. Il porta le ſceptre trente-deux ans ; pendant leſquels, dans vne grande diuerſité de contraires euenemens, il fit perir les grandes eſperances qu'on auoit conceuës de ſa valeur. Milan fut le premier but de ſes armes, & fut à luy comme à Louys, le comble & en ſuite l'écueil de ſa gloire. L'Hiſtoire n'a rien de plus grand, que la bataille de Marignan, en laquelle il défit les Suiſſes, qui iuſques

iuſques alors n'alloient au combat que pour vaincre ; Milan & tout le Duché fut le partage du Victorieux. Mais il y auoit vne certaine fatalité ; ou pour mieux dire, la Prouidence le vouloit ainſi, que les François ne fuſſent point ſans Aduerſaire. Apres que les Anglois, leurs ennemis ſi pernicieux, furent pouſſez dans leur Iſle, & qu'on leur eut oté les moyens de nuire ; les Eſpagnols prirent leur place, & s'attacherent à faire la guerre à la France, auec tant de vigueur, que c'eſt vne des grandes loüanges du Roy François, de n'auoir pas ſuccombé ſous de ſi puiſſans & ſi valeureux Aduerſaires : ſoit qu'il les eut prouoquez, ſoit que Charles les eut portez à cette emulation pernicieuſe, ils commencerent vne guerre, qui eut bien peine de ceſſer, apres vne durée de trente-huit ans, & qui ſe renouuelant de temps à autre, a porté iuſqu'à nous ſa fureur, & ne s'eſt aſſoupie que depuis peu. Mais pour ne pas rafraichir la playe, diſons beaucoup de choſes en peu de paroles. Milan fut repris ; Charles de Bourbon nous fit vne guerre tres-dangereuſe, apres auoir employé ſon courage & ſes armes pour noſtre defenſe ; André Doria, fortifia de quarente Galeres le parti de Charles, trouuant dans ſa defection la liberté de ſa patrie ; Charles apres la mort des enfans de Sforce, ſe ſaiſit du Duché de Milan, comme d'vn fief de l'Empire ; François l'an 1521. eſt pris au ſiege de Pauie, & mené

mené ſur ſes propres Galeres priſonnier à Madrit ; la France eſt pluſieurs fois attaquée par de grandes armées en diuers endroits:& puiſque tant de calamitez n'ont pû s'accabler, il faut croire qu'elle eſt inuincible, comme on ne doit plus l'accuſer de legereté & d'inconſtance, apres qu'elle à ſoufert vne ſi grande ſuite de maux, auec vne conſtance égale & inébranlable.

Seuerité & ſes defaute.

Tous ces malheurs ne doiuent pas abſcurcir la gloire du Roy François, ny faire oublier les loüanges qu'il a meritées. Car bien que ſouuent il ayt mal-vſé de ſa proſperité, qu'au commencement il ayt contribué à l'auancement de ſon Aduerſaire, en le mépriſant mal à propos ; qu'il ayt mal employé le temps de la paix, s'adonnant trop à ſes plaiſirs, & que dans la guerre ſa temerité ayt preiudicié à ſa valeur & à celle des ſiens ; deſquelles fautes il a porté la peine luy-meſme, par les frequentes reuolutions de ſes afaires. On doit dire neanmoins à ſon auantage, que peu de Princes ont temoigné tant de courage & de conſtance que luy, dans les reuers de la fortune ; qu'il fut le meſme eſtant priſonnier à Madrit, qu'il eſtoit au milieu de ſa Cour, dans la Capitale de ſon Royaume; qu'il a patiemment enduré, que le cours de la guerre ayt rompu entre ſes mains les palmes qu'il auoit cueillies auec des fatiques extremes ; que ſon Dauſin, qui promettoit de ſi grandes choſes, ayant

ayant eſté raui par la mort, & comme enleué des bras de la gloire, il l'offrit à Dieu, & le luy rendit, étoufant ſa douleur dans vn ſentiment tout Chréſtien; que parmy tant de pertes, & tant de iuſtes ſujets de crainte & de troubles, il fut toûjours égal a luy-meſme; qu'il mettoit ordre à tout par ſa preſence ou par ſes ſoins; & qu'en fin tout ſon malheur ne ruinat que ſes eſperances, puis qu'apres tant de miſeres eſſuyées, il laiſſa ſon Royaume tout entier à ſes ſucceſſeurs, ſans qu'vn ennemi ſi puiſſant eu pût enleuer la moindre partie. Et qui pourroit omettre parmy les louanges de ce grand Roy, l'ardente amour qu'il a toûjours euë pour les ſciences, & pour les beaux Arts? Ce fut luy, qui les logea premierement dans ſon eſprit, par la connoiſſance qu'il en auoit, & apres dans la France, par l'eſtime qu'il en fit, & par les recompenſes qu'il leur donnoit; ce fut luy, qui les planta, pour ainſi dire, ſi auant dans les eſprits des François, qui ſont capables de toutes choſes, qu'elles y ont ietté de ſi profondes racines, à trauers l'horreur & les perils de tant de guerres, qu'elles ſont venues iuſques à nous; & que preſentement elles y fleuriſſent auec plus d'éclat & plus de beauté, eſtant cultiuées plus ſoigneuſement; ſans pourtant dans le progres qu'elles ont fait, & dans la ſplendeur où elles ſont, qu'elles mépriſent leur origine, & la ſource de leur grandeur. De plus on ne peut

Ronſard peut oublier Ronſard, lors qu'on parle du Roy François ; car ce fut par les careſſes de ce Prince, que ce Poëte incomparable s'excita & s'enflamma, à la production de tant de belles choſes ; qu'il monta ſur le Parnaſſe, pour en cueillir tous les Lauriers, & que par vne abondance prodigieuſe, il a donné le caractere de toutes les diuerſes ſortes de Poëſies. Si cét eſprit ſi excellent & ſi éleué, ſe fut trouué en ce temps-cy ; ou la compoſition eſt ſi exacte, & où les defauts ſont ſi indicieuſement connus, nous aurions ce Poëte parfait, que tous les ſiecles ont deſiré ; ſans qu'Homere ny Virgile ayent pû ſatisfaire leur iuſte deſir.

Charles Quint. L'An 1519. Charles fils de l'Archiduc Philippe, & petit fils de l'Empereur Maximilien, fut eleué au thrône de l'Empire, apres la mort de ſon Ayeul. La mort de Ferdinãd Roy d'Eſpagne, qui eſtoit le pere de Ieanne ſa mere, luy auoit déja laiſſé le riche heritage, de trois Royaumes, d'Eſpagne, de Naples, & de Sicile ; outres ces belles Prouinces de Flandres, qu'il tenoit de la ſucceſſion paternelle. Et certainemẽt ſe voyant maiſtre de tant de peuples, dans la premiere fleur de ſon âge, il ne fut pas negligent à ſuiure la fortune, qui l'appelloit dans la lice de la gloire. Il porta la guerre dans toutes les Prouinces de l'Europe, & dans toutes il eut des victoires & des triomfes. Il appaiſa les troubles que l'Eſpagne ſuſcitoit contre luy ; il arreſta

la

la reuolte des Flamans ; dans l'Italie , il fit auoir le Duché de Milan à ſes Alliez , & apres leur mort , il ſe le donna à luy-meſme;il y fut redoutable aux Papes, aux Florentins, aux Genois,& aux Sienois, abaiſſant ceux qui luy eſtoient contraires , & éleuant les autres qui s'attachoient à ſon parti: dans l'Allemagne,il força Soliman de leuer le ſiege de Vienne ; il vainquit les Princes Proteſtants, & leur impoſa toutes les conditions qu'il voulut. D'ailleurs, cõme ſi l'Europe eut eſté trop petite,pour renfermer tout ſon bonheur;il le porta dans l'Afrique,il y donna vn Roy aux Mores,& il bâtit vne Citadelle en deux lieux,ou les Chreſtiens n'oſoient paroitre auparauant. Mais toutes ces guerres ne ſont point comparables,à celles qu'il fit en France.Car il n'oublia rien au monde, pour s'emparer de ce beau Royaume, qui eſtoit au milieu de ſes Prouinces,& qui les afoibliſſoit en les ſeparant ; il employa toutes ſes forces pour vaincre ſans reſource le Roy François, qu'il regardoit comme ſon riual en la poſſeſſion de la gloire , & comme l'vnique obſtacle de ſes grands deſſeins , ſoit qu'il aſpirat à la Monarchie de toute l'Europe,ſoit que l'emulation le portat , à ne rien ſouffrir qui luy fut égal, Et peut-eſtre que ce vain deſir luy a fait commettre les fautes,qu'il n'a pû cacher à la poſterité , & qui l'ont fait agir trop mollement contre les Heretiques & contre le Turc,pour opprimer par l'vnion de toutes

ſes

ſes forces, cét ennemi, que ſa ialouſie luy ſuſcitoit. Car on l'accuſe d'auoir eſté trop rigoureux & peu humain apres la victoire de Pauie; d'auoir permis la priſe & l'horrible ſaccagement de Rome; d'auoir renfermé pluſieurs mois le Pape Clement ſeptiéme dans ſa Citadelle, qui eſtoit pluſtoſt ſa priſon; d'auoir donné vigueur par ſon Interim à l'hereſie de Luter; & d'auoir abandonné à l'auarice où à la cruauté des Pizarres le Perou & le Mexique; leſquels, l'Empereur ignorant leur procedé ou ce qui n'eſt pas moins coupable en vn Prince, faiſant ſemblant de l'ignorer, & par ſa diſſimulation donnant vne plus grande licence à leurs crimes; leſquels corrompoient toutes les victoires & les grandes actions de Fernand Cortez, ce vaillant Heros de l'Eſpagne. Mais où trouuer vn homme ſi parfait, qui n'ayt rien de reprehenſible? & les merueilles que Charles à faites, ne peuuent-elles pas diſſiper ces petites tâches, que la foibleſſe de noſtre nature n'a pû euiter? Il mit le comble à la ſplendeur de ſa vie, par le renoncement qu'il fit de l'Empire, & de ſes Royaumes, en 1555. ayant tenu l'Empire trente-ſix ans. Alors tout viuant qu'il eſtoit, il ſe fit l'heritage de ſes ſucceſſeurs, & donna des preſens ſi riches, qu'ils épuiſerent ſon Epargne, & tout ce qu'il pouuoit donner. Ferdinand ſon frere eut l'Empire, & Philippe ſon fils vnique ſes autres Royaumes; Charles ne ſe reſerua d'vne puiſſan-

ce

ce ſi étenduë, & de tant de treſors, qu'vn petit cheual pour ſe promener. Par cette action admirable, il auertit tous les hommes, iuſqu'à la fin du monde, de leur condition, & leur apprend efficacement, l'eſtime qu'ils doiuent faire des vaines Grandeurs de la Terre. Il ſe retira en Eſpagne dans vn Monaſtere, où il ſuruecut deux ans; ou pluſtoſt où il vecut deux ans à luy-meſme; ſi c'eſt veritablement viure que de ſe preparer à la mort.

L'Italie ſous ſon Empire vid naitre deux Principautez, le Duché de Florence, & celuy de Parme. Alexandre de Medicis fut le premier Duc de Florence; c'eſtoit la recompenſe que luy donna l'Empereur, pour auoir ſuiuy ſon party, & encore comme la dot de Marguerite ſa fille, qui fut la femme d'Alexandre. Il fut tué peu de temps apres par Laurens de Medicis ſon Couſin; & mourant ſans enfans, l'Empereur donna le meſme titre de Prince de Toſcane à Coſme, qui le tranſmit à ſes heritiers. Il eſtoit auſſi de la maiſon de Medicis; laquelle depuis le ſiecle precedant auoit paru dans Florence auec beaucoup de ſplendeur. Ce grand Coſme en auoit eſté comme l'auteur, la rendant illuſtre, par ſa prudence, par ſon autorité, & par ſes richeſſes. En ſuite eſtant attaquée de l'enuie, parmy les banniſſements, les morts, les pertes de biens, & les guerres, qui l'auoient exercée & perſecutée, à la fin elle deuint maitreſſe de ſa patrie. Et ce fut à l'auanta-

Duez de Florence.

ge

ge du public, faisant cesser les brigues que l'ambition allumoit parmy les égaux ; & gouuernant la Republique plus heureusement en la personne d'vn seul, qu'elle ne l'estoit dans l'administration de plusieurs. C'est à cette illustre famille, que la France doit deux de ses Reynes, Catherine & Marie ; lesquelles outre les Princes que leur fecondité donna à l'Etat, sont celebres dans nos Histoires par leur Regence.

Ducs de Parme. Le Duché de Parme se forma plus lentement, par les soins de Paul troisiéme, chef de la maison des Farneses, & par la concession de l'Empereur Charles. Neantmoins il eut le mesme commencement que celuy de Florence, Marguerite veuue d'Alexandre, portant le mesme titre de Duc à Octaue Farnese, petit fils du Pape Paul troisiéme, lors qu'elle le prit pour époux ; comme si elle eut enfanté les Duchez ; auant mesme que d'estre mere. Alors Octaue n'en eut que le titre, iusques au regne de Philippe qu'il en eut l'effet, par la possession des deux Citadelles de Parme & de Plaisance. Elle fut aussi mere du grand Alexandre de Parme, lequel par sa valeur & par ses actions merueilleuses, deuoit mettre le comble à la gloire de Charles son Ayeul.

Soliman. L'An 1520. Soliman fils de Selim prit possession de l'Empire des Turcs, qu'il gouuerna quarante-sept ans. Ce fut vn grand Prince, & à la reserue de sa religion, peu de Monarques Chrétiens l'ont surpassé.

ſurpaſſé. Ce qui eſt de fâcheux, c'eſt qu'il ſe fit grand par nos pertes. Il prit la Hongrie pour le champ de ſes conquêtes, & il s'épara des meilleures villes de cette Prouince belliqueuſe, qui faiſoit le rampart de la Chreſtienté. Belgrade, Bude, Albe Royale, Gran, & pluſieurs autres villes, ſont les témoins trop veritables de ſa valeur. Louys Roy de Hongrie en porte auſſi temoignage par ſa défaite & par ſa mort, à l'âge de vint-vn an. La priſe de Rhodes, l'an 1522. fut la premiere palme de ce ieune Conquerant, apres vn ſiege ſanglant de huit mois. Il porta ſes victoires iuſques dans la Perſe; il reprit la ville de Tauris, & il défit en deux voyages deux grandes armées du Sophi. Neantmoins il fut homme, c'eſt à dire, qu'il eut des defauts, & des reuers de la fortune. Car il échoüa au ſiege de Vienne, qu'il luy falut leuer, par la reſiſtance courageuſe de Philippe Conte Palatin. Malte, qui eſtoit pluſtoſt vn écueil qu'vne Iſle, fut veritablement l'écueil de la gloire & de la puiſſance de Soliman; les Cheualiers de Rhodes s'y eſtoiẽt retirez, l'ayant obtenuë de Charles-quint: il les en voulut chaſſer, comme il auoit fait de Rhodes; il la fit aſſieger l'an 1565. & durant dix mois, tout ce que la guerre peut auoir de force & d'adreſſe, fut employé par ſon armée. Mais il falut ſe retirer, & le courage infatigable du grand Maiſtre de la Valette, aidé de l'incroyable valeur de ſes Cheualiers, rendit inutiles tous

Malthe.

tous ſes grands efforts. Ce qui augmenta ſon déplaiſir, que vieux & fameux Conquerant qu'il eſtoit, il n'eut pû faire, par la priſe d'vne ville qui ne faiſoit que de naiſtre, ce qu'il auoit executé en ſa premiere campagne, & dans l'aprentiſſage de de ſes victoires, ſur vne des plus illuſtres villes du monde. Sa douleur fut bien encore plus grande, & ſa faute plus enorme, dans le parricide qu'il commit, en la perſonne de Muſtafa ſon fils ainé. Il immola ce ieune Prince auec ſes enfans, à la jalouſie & à l'ambition d'vne marâtre, quelque innocent qu'il fut, & tout glorieux des victoires remportées ſur les Perſes. L'iniuſtice de cette action fut ſi manifeſte, que Giangir frere de Muſtafa, ne la pouuant vanger ſur ſon pere, la vangea ſur luy-meſme, en ſe tuant de ſon épée, pour ſe deliurer de la rage d'vne maratre, & de la cruauté d'vn pere Barbare. Ainſi Soliman fut le trofée de la fureur d'vne femme, & en ce point il eut la fatalité de pluſieurs grands hommes, qui ont ſoüillé leurs excellentes qualitez, par cette tâche, de trop aymer ce ſexe ſi pernicieux. Il mourut dans la Hongrie, au ſiege de Siget, qu'il prit encore tout mort qu'il eſtoit; accompliſſant à la lettre la penſée de Veſpaſien, qui ne vouloit pas qu'vn Empereur mourut autrement que debout.

Concile de Trente. L'An 1546. le Concile General, qui eſtoit le dix-huitiéme fut aſſemblé à Trente.

Trente. Les difficultez qui s'y rencontrerent le firent durer long-temps; il fut transporté à Mantouë, & de là il fut remis à Trente. Enfin Pie quatriéme l'acheua, l'an 1563. les Decrets en ſont admirables, & condamnant les Hereſies nouuelles, ils enſeignent tous les dogmes de la Foy. Le Cardinal Palauicin en a fait l'hiſtoire, auec tant de verité, tant d'eſprit, & tant d'eloquence, qu'apres luy on n'en peut parler que par le ſilence; comme l'on fait des grandes choſes.

L'An 1547. Henry ſecond, à l'âge de vint-huit ans ſucceda à ſon pere, François premier; c'eſt à dire qu'il luy falut defendre ſon Royaume, contre les attaques de Charles-Quint, ſuiuant les traces de ſon Pere. Ce grand Empereur, ne pouuant ſouffrir la perte de Mets, l'aſſiegea en perſonne auec vne puiſſante armée: mais il eut le déplaiſir de leuer le ſiege, apres la perte de trente mille hommes; le Duc de Guiſe defendoit cette grande Ville, & y éleuoit des bornes aux victoires, & peut-eſtre à l'ambition de Charles. Henry apres auoir ſoûtenu l'effort du Pere, couronné de tant de Lauriers, repouſſa en ſuite les violentes attaques du fils. C'eſtoit Philippe Roy d'Eſpagne, qui ne pouuoit plus heureuſement commencer, que par ces deux grandes victoires, de ſaint Quentin & de Graueliñes. Le Duc de Guiſe fut rapellé d'Italie, où il faiſoit la guerre contre le Duc d'Albe; il eut ce bonheur, de reſti-

Henry II.

tuer

tuer Calais à la France, que les Anglois luy auoient ôtée, depuis deux cens & dix ans. Ce fut le ſeul auantage de cette guerre: Car la France conte la paix de Cambray, entre ſes malheurs, pour les Villes qu'elle rendit, & pour la mort funeſte du Roy. La paix fut conclue l'an 1559. & ſi elle n'aſſoupit la ialouſie de ces deux Nations, qui ſe coutoient tant de ſang & tant de trauaux l'vne à l'autre, au moins elle fit ceſſer la violence, & les maux qui ſuiuent la guerre. Tout le Piemont fut rendu au Prince Emanuel Philibert, lequel pour l'afermiſſement du traité, épouſa Marguerite ſœur du Roy. Eliſabet, la plus aimable Princeſſe qui fut alors, fille du meſme Henry, fut le partage de Philippe, qu'elle eut pour mari: les Princes, voulant par ces mariages, reunir les eſprits & les inclinations de leurs ſujets. Cette Paix ſi ſolemnelle excita la ioye des Peuples & des Souuerains; Henri pour témoigner la ſienne, fit vn Tournois à Paris, ou voulant rompre vne lance contre le Conte de Mongomeri; celle de ſon Aduerſaire ſe briſa, dont vn le frapa ſi malheureuſement à l'œil; qu'il en mourut quelques iours apres, n'ayant eſté Roy que treize ans. Sa mort ne preiudicia point à la paix; La France eut le loiſir de pleurer vn Prince, auſſi vaillant à la guerre, que pieux & tout à fait zelé pour la Religion Catholique; car il auoit employé toute la puiſſance de l'autorité Royale, pour étouffer l'hereſie,

reſie, qui commençoit à germer dans ſon Royaume.

L'An 1553. Marie fut établie Reyne d'Angleterre, paroiſſant comme l'Etoile du matin, apres les tenebres d'vne longue nuit; elle eſtoit fille d'Henry huitiéme & de Catherine, & ſucceda à ſon frere Edoüard. Elle remit incontinent la Religion de ſa mere dans ſes Etats, ſe ſeruant du zele & de l'induſtrie du Cardinal Polus, pour reunir cette belle Iſle au corps de l'Egliſe. Elle épouſa Philippe, Prince d'Eſpagne, fils de Charles-quint: mais bien-toſt la mort rompit le mariage, & renuerſa les eſperances de la Religion. Apres cinq ans qu'elle regna, elle laiſſa ſon mari veuf, & ſes ſujets orfelins; eſtant aimée pour ſes vertus & pour les vices de celle qui luy ſucceda. *Marie Reyne d'Angleterre.*

L'An 1556. Iean Caluin, Preſtre de Noyon; commença à infecter la France de ſa nouuelle hereſie: comme ſi celle de Luter n'eut pas fait aſſez de maux à l'Europe. Apres auoir formé ſa Chimere de toutes les ſectes des anciens Hereſiarques, auec autant d'eſprit que de mauuaiſe volonté, couurant ſes vices du maſque de la vertu, il publia ſon hereſie parmy les François; leſquels, comme ils aiment les choſes nouuelles, la receurent ſi aueuglément, que bien-toſt il s'en alluma vn ſi dangereux incendie, qu'il ſe répandit par toute la France. Luy cependant s'eſtoit retiré à Geneue; d'où il regardoit, comme vn autre *Caluin.*

Neron

Neron, l'embraſement de ſa patrie. Il y mourut apres huit-ans de ſejour, parmy de cuiſantes douleurs, & de violens remors de ſa conſcience vlcerée. Il laiſſa Beze en ſa place, pour eſtre ſon digne Diſciple ; & pour acheuer ce qu'il auoit ſi malheureuſement commencé.

Eliſabet Reyne. L'An 1558. Eliſabet fille d'Henry huitiéme, & d'Anne de Boulen, monta ſur le thrône d'Angleterre, ou elle ſiegea quarante cinq ans. Ce fut, trop long-temps, pour faire du mal à la Religion Catholique, qu'elle ne ceſſa pendant tout ce temps de perſecuter, y employant tous les efforts de la Puiſſance royale, & tout ce que la Nature luy auoit donné d'induſtrie. Elle auoit autant de ſuffiſance & d'habileté pour regner, qu'elle en auoit de deſir ; ainſi ne voulant point de Mari, pour ainſi dire, que ſon Royaume, elle refuſa d'epouſer pluſieurs Princes qui la rechercherent ; ſçachant bien, qu'vne Reyne, qui à vn maiſtre en la perſonne d'vn Mari, ne peut plus eſtre maiſtreſſe des autres.

François II. L'An 1560. la coniuration d'Ambroiſe fut découuerte. Elle eſtoit contre le Roy François ſecond, & contre la famille Royale : vn certain la Renaudie en eſtant le chef en apparence ; mais en effet c'eſtoit vne ligue des Princes, qui pour appuyer leurs intereſts, s'attacherent aux Huguenots ; car c'eſt le nom qu'eurent les heretiques de France. Le Prince de Condé, & les Chatillons, qui eſtoient trois freres ;

ne

ne pouuant ſouffrir l'autorité que la maiſon de Guiſe auoit à la Cour, furent les principaux auteurs de cette dangereuſe conſpiration. Elle fut vigoureuſement opprimée, par la mort de la plus part des Coniurez, & le Prince meſme aloit par la ſienne ſeruir d'exemple ſur vn échafaut; lors que celle du Roy François le deliura, & expoſa Charles ſon frere & ſon ſucceſſeur, à la proye des heretiques & des mécontens. Ce fut alors, que commencerent les guerres ciuiles en France; qui durant l'eſpace de quarante ans déchirerent ce Royaume ſi floriſſant; les Carholiques s'abandonnant trop à leur zele, & les Huguenots ſuiuant leur paſſion trop aueuglément. Et c'eſt merueille, que la France déja epuiſée par cette longue guerre d'Eſpagne, n'ait pas eſté accablée de tant de maux. Ie puis bien dire auec ce Poëte Romain;

Charles IX.

Helas! du ſang verſé dans cette iniuſte guerre,
Tu pouuois t'aſſeruir & la Mer & la Terre.

L'An 1562. Antoine Roy de Nauarre, ayant eſté tué au ſiege de Roüen, on donna la bataille de Dreux, où la victoire au commencement ſembla douter quel parti elle prendroit, les deux Generaux eſtant priſonniers de leurs ennemis, le Prince de Condé des Catholiques, & le Connétable de Montmorency des Huguenots; à la fin elle ſe declara pour les Catholiques, ſe rangeant vers le Duc de Guiſe, & comme ſe repentant d'auoir fauoriſé le mauuais

Bataille de Dreux.

parti. Le Duc de Guiſe victorieux aſſiegea Orleans en ſuite, & à la veille de prendre cette ville, qui eſtoit le fort des Rebelles, il fut aſſaſſiné par Poltrot. Sa mort releua le parti abâtu, & luy fit accorder vne paix, pour luy donner plus de force, & plus de moyens de renouueler la guerre, plustoſt aſſoupie qu'éteinte.

Eſtats de Holande

L'an 1566. l'hereſie qui troubloit la France ſi impunément, paſſa dans les Prouinces des Pays bas, & y porta le meſme flambeau de diſcorde. Elle ne ſe découurit pas tout à coup, mais elle ſe cacha ſous l'habit trompeur de la liberté des peuples, qu'elle attaquoit. Ainſi parurent les Gueux de Flandres au commencement; c'eſtoit la premiere Nobleſſe, qui couuroit ſes deſſeins ſous vn nom ſi vil & ſi bas: ainſi fut troublée Marguerite Ducheſſe de Parme, qui les gouuernoit auec toute la prudence, & toute la vigueur, qu'on pouuoit attendre, & qui ſurpaſſoient l'ordinaire foibleſſe du ſexe: ainſi il falut retirer le Cardinal Granuelle, qui pouuoit arrêter leur fureur, & la deſarmer. Mais le Duc d'Albe, en voulant guerir le mal, le fit incurable, y appliquant des remedes trop violens. Il ſe ſeruit du raſoir, pour couper les membres, qu'il croyoit pourris; ſans prendre garde, qu'il portoit le fer ſur les parties ſaines, & qu'au lieu de purger le corps de l'Etat, il le tronçonoit. Ce fut par le ſupplice du Conte d'Egmont, illuſtre par quantité de belles actions, & par celuy

celuy du Conte d'Horne, qu'il aliena si fortement les Flamans de la domination d'Eſpagne, qu'ils ſe porterent à vne reuolte generale. Le Prince d'Orenge, qui voulut eſtre chef de parti, & de qui la religion eſtoit chancelante depuis long-temps, ſe ſeruit d'vne occaſion ſi auantageuſe. Enfin apres pluſieurs ſieges, pluſieurs priſes de villes, pluſieurs batailles, les Prouinces ſe ſeparerent; celles qui ſecouërent l'obeiſſance, formerent vne Republique: laquelle ſe retranchant ſur les bords de l'Ocean, s'y eſt maintenuë contre toute la puiſſance d'Eſpagne: Et ce qui eſt plus merueilleux, de ce petit coin du monde, elle a reculé ſes limites au trauers des mers, & eſt alé fonder vn nouueau Royaume dans des pays inconus. Et c'eſt d'ordinaire, que la ſeuerité, quand elle eſt accompagnée d'orgueil, engendre pluſtoſt l'audace que le repentir; le mépris n'eſtant iamais propre, à corriger ceux qui pechent,

L'Année ſuiuante la France fut de nouueau tourmentée par les guerres de la Religion. Le Roy Charles ſe ſauua de Meaux, par le ſecours des Suiſſes, qui le tirerent du danger. En ſuite on donna la bataille de ſaint Denys; le Connétable de Montmorency la gaigna, mais il y receut des bleſſures, dont il mourut, comme vn autre Epaminondas; ayant eſté moins heureux aux guerres qu'il a faites, que vaillant; les ſâges conſeils n'eſtant pas toûjours ſuiuis

Bataille de ſaint Denys.

Henry Duc d'anjou

uis des euenemens fauorables. Henry frere du Roy eut plus de bon-heur; car en l'année 1569. il abâtit les Huguenots par deux victoires ſignalées: La premiere fut celle de Iarnac dans la Saintonge, où leur chef le Prince de Condé fut tué, il meritoit vne plus longue vie, s'il eut pris la defenſe du meilleur parti: La ſeconde fut emportée dans le Poitou, aupres de Moncontour, laquelle chaſſa l'hereſie dans la Gaſcogne, & pous quelque temps arréta la violence de ſa fureur. Cependant l'Ecoſſe eſtoit enuelopée dans le meſme malheur que la France, la Reyne Marie eſtoit en priſon, & ce Royaume ſe perdoit, ſous vne fauſſe apparence de paix, l'hereſie ſe ſaiſiſſant de tous les eſprits. Ainſi ce ſiecle eut de grands Princes, mais il eut auſſi de grands maux.

Chypre au Turc.

L'An 1570. Selim Empereur des Turcs, & ſecond fils de Solyman, chaſſa par force les Venitiens de l'Iſle de Chypre. Bragadin General de cette illuſtre Republique, y fit paroître vne force incomparable, ſoit en agiſſant pour la defenſe de ſa Place, ſoit en ſouffrant les plus atroces tourmens: & ſans doute la vertu de ce grand homme recompenſe par ſon exemple, la perte de ce Royaume. Selim victorieux, aloit porter ſes armes dans l'Italie, ſi l'année ſuiuante, il n'eut perdu cette celebre bataille aupres de Lepante. Elle fut gaignée par les Chreſtiens Confederez qui eſtoient Pie cinquiéme, le Roy d'Eſpagne,

Lepante

d'Eſpagne, & les Venitiens : les Turcs y perdirent vint-cinq mille hommes, & cent-quatre vint Galeres ; on deliura vint mille captifs ; & ſi les victorieux euſſent eſté aſſez vnis pour cueillir les fruits de leur victoire, ils pouuoient prendre Conſtantinople Le Pape Pie cinquiéme, raporta cette victoire au ſecours de la ſainte Vierge mere de Dieu, & luy-meſme par ſa ſainte vie & par ſes prieres y contribua beaucoup. Les Venitiens montrerent bien par leur valeur, que Chypre n'eſtoit perduë que par le nombre des attaquans : & Iean d'Auſtriche, fils de Charles-quint, qui commandoit la flote, s'y porta ſi vaillamment, quelque ieune qu'il fut, qu'on ne peut ſans iniuſtice luy dénier la loüange qu'il a meritée. Le meſme remit Tunis ſous la puiſſance de ſon Roy, & eſtant enuoyé en Flandre pendant les troubles, il y mourut apres auoir eſté malade long-temps ; laiſſant imparfait ce qu'on attendoit de ſa conduite & de ſon courage.

L'An 1572. la France ſe vangea ſur elle-meſme, donnant la mort à ſes ſujets. Ce fut à l'occaſion du mariage d'Henri Roy de Nauarre auec Marguerite ſœur du Roy, que la maiſon de Guiſe renouuelant ſon ancienne querele contre l'Amiral de Châtillon, le fit ataquer par vn aſſaſſin. Le coup ayant manqué, on enuelopa tous les Huguenots dans la perte de leur chef. Il fut tué dans ſon logis, & tous ceux de ce parti, qu'on pût rencontrer. Cette van-

Maſſacre des Huguenots.

geance passa dans plusieurs villes du Royaume, qui répandirent le sang de plusieurs criminels, & peut-estre de quelques innocens. La posterité a iugé diuersement de cette action ; certes la suite montra bien, que pour guerir l'heresie, il faut plustost attaquer l'esprit que le corps.

Henry III. L'An 1594. Henry Duc d'Anjou, en pressant le siege de la Rochelle, de cette ville qui estoit l'asile de la rebellion & de l'heresie, fut éleu Roy de Pologne par les Deputez de ce Royaume. C'estoit le fruit de ses combats pour la Religion, que les Couronnes si recherchées, le vinssent chercher, à trauers tant de Prouinces qui l'en éloignoient. Mais il ne pût en iouyr long-temps; la mort du Roy Charles le rappellant en France l'année d'apres. Ce combat fut nouueau dans l'esprit de ce Monarque, où le Royaume natu el disputoit auec l'adoptif, & où enfin l'amour de la Patrie eut tout l'auantage. La France, bien qu'il falut aler la chercher, surmonta la Pologne, quoy qu'elle fut déja trouuée; & le Roy Henry s'enfuit secretement, se dérobant à l'amour de ses sujets, comme s'il eut commis vn grand crime, d'abandonner vne Couronne. Etienne Battori la p it auec autant d'ardeur, qu'Henry la quitoit. Ainsi nous sommes ou aueugles, ou bien ignorans, de faire l'objet de nos esperances & de nos desirs, ce que les autres fuyent, & ce qu'ils hayssent.

L'Au

L'An 1578. Sebaſtien Roy de Portugal, laiſſa à ſes ſujets par ſa mort la matiere d'vne longue & d'vne funeſte douleur. Ce Prince âgé de vint-quatre ans, combatant en Afrique contre les Mores, fut tué auec la fleur & l'élite de ſa nobleſſe; apprenant malheureuſemét à faire la guerre; ſi ce n'eſt que le zele de la Religion, qui l'auoit pouſſé à cette entrepriſe, ayt corrigé le malheur de l'euenement, par la ſainteté d'vn deſſein ſi iuſte & ſi pieux. La Couronne de Portugal, chancelante par cette mort, s'arréta quelque temps en la perſonne d'Henry, caſſé de vieilleſſe, & grand oncle de Sebaſtien. Sa mort la donna à Philippe Roy d'Eſpagne, qui s'enſaiſit, y enuoyant le Duc d'Albe diſgracié. Antoine Batard de la maiſon Royale, en fut chaſſé; toute l'Eſpagne fut reünie, long-temps apres quelle auoit eſté partagée, ſous le regne du grand Alfonſe. Mais ces deux Nations ſi oppoſées, quoy que voiſines, auront bien peine d'eſtre vnies par aucun lien; & la neceſſité n'eſt pas aſſez forte, pour reioindre long-temps des eſprits, que la Nature a ſeparez. *Sebaſtien Roy de Portugal.*

Enuiron ce temps, l'Angleterre donnoit des Martyrs à l'Egliſe, & au Ciel des Citoyens; Campian, Briant, Payne, & pluſieurs autres, apres de longs & cruels tourmens, receurent la mort pour la defenſe de la Foy: car ſous le Regne d'Eliſabet la vraye Religion, qui rendoit à Dieu le *Martyrs d'Angleterre.*

culte qui luy eſtoit deu, paſſoit pour vn crime de leſe Majeſté, puniſſable par les ſupplices les plus rigoureux. Mais quel monſtre, qu'vne femme fut le chef de l'Egliſe, & que celle à qui les loix ôtent le gouuernement d'elle-meſme; ayt vn empire abſolu ſur les ames des hommes?

Calendrier reformé. L'An 1582. le Pape Gregoire treiſiéme fit publier la Reformation du Calandrier, par laquelle on retrancha dix iours du mois d'octobre de cette année, pour corriger l'erreur des Anciens; & on pourueut à l'auenir, pour ne pas retomber dans ce deſordre ſi remarquable. Les Heretiques ne la voulurent point receuoir, parce que le Pape en eſtoit l'auteur; ils aimerent mieux perſiſter dans l'erreur, que de ſuiure ſon ſentiment. Ils auoient certes quelque raiſon, car s'agiſſant du Ciel, il ſont trop aueugles, pour y rien voir.

Sainte Tereſe. La meſme année, ſainte Tereſe eut le bonheur de ne viure plus. Cette fille genereuſe, née en Eſpagne, à l'âge de ſoixante-dix ans, ſe vid enfin deliurée de l'étroite priſon de ſon corps. L'amour de Ieſus luy faiſoit deſirer la mort, & en l'attendant, elle ne cherchoit que la douleur & la ſouffrance, qui eſt vn crayon de la mort. Elle rétablit l'auſterité dans ſon Ordre du mont Carmel; premierement en inſtituant les Carmelites, & en ſuite mettant vne nouuelle reforme dans l'Ordre des Carmes: diſpoſant dans les deux ſexes des ames à ſon Epoux IESVS-CHRIST; leſquelles

les par vne ſublime contemplation, & par la rigoureuſe auſterité de leurs corps, vécuſſent en terre, comme ſi elles eſtoient dans le Paradis.

L'An 1585. Alexandre Duc de Parme, & Gouuerneur des Pays bas, pour le Roy d'Eſpagne, prit la ville d'Anuers, apres ce ſiege ſi difficille & ſi renommé: & parmy beaucoup de belles actions, qui l'auoient fait le Conquerant de la Flandre. Ce ſeroit vne eſpece de temerité, que de les vouloir expliquer, apres l'hiſtoire de Strada. Certes il y a ſujet de douter, lequel des deux eſt plus redeuable à l'autre, ou le Prince à l'Hiſtorien, ou l'Hiſtorien au Prince; l'vn ayant fourni la matiere d'aquerir l'immortalité, & l'autre y ayant mis la forme. L'année d'auparauant le Prince d'Orange auoit eſté tué d'vn coup de piſtolet par vn aſſaſſin, eſtant le Chef & le General des Etats; & bien que toute l'eſperance de cette Republique nouuelle ne fut pas morte auec luy, & que Maurice ſon fils âgé de dix-huit ans, eut les qualitez pour faire reuiure cette eſperance: Toutefois le Duc de Parme eut acheué cette longue guerre, ſi celles de France & d'Angleterre, n'euſſent detourné ſes ſoins ailleurs, & n'euſsét épuiſé l'or d'Eſpagne; & ſi enfin la mort ne luy eut raui les palmes qu'il aloit cueillir. Elle le prit l'an 1592. non dans les débauches de la table, comme Alexandre de Macedoine, Mais comme vn Alexandre Chreſtien, par-

Alexandre Duc de Parme.

my les prieres, & les Sacremens de l'Egliſe.

Gregoire XIII. L'An 1685. le Pape Gregoire treiſiéme receut vne Ambaſſade, tout à fait nouuelle, & pleine d'honneur pour l'Egliſe: elle eſtoit enuoyée par les Chreſtiens du Iapon; afin que lors que les Heretiques s'eſtoient reuoltez contre leur pere, la Grace luy donnat de nouueaux Enfans, qui vinſent du bout du monde le reconnoiſtre, & luy obeyr. Ce ſaint vieillard ceſſa de viure, comme vn autre Simeon, ayant veu & oüy ces illuſtres Ambaſſadeurs: la Republique Chreſtienne conſeruera toûjours la ſainte memoire de ce grand Pape, pour diuers Seminaires qu'il a fondez, où la Ieuneſſe priſe de pluſieurs Nations, aprend les dogmes de la foy auec les ſciences qu'on leur enſeigne. Alors la ville de Rome fut la mere de l'Vniuers, faiſant couler de ſes mammelles le lait de la ſainteté & de la doctrine, pour eſtre répandu en ſuites dans les diuerſes Prouinces du monde.

La Ligue La meſme année la France vid naiſtre la Ligue, parmy les Princes Catholiques, pour la defenſe de la Religion; quoy que pluſieurs eſtiment que la maiſon de Guiſe deguiſa ſon ambition, ſous vn pretexte ſi ſpecieux. Cette vnion alluma dauantage la guerre ciuile, & porta la Monarchie aux extremes dangers. Dieu ſeul deliura la France de ce peril inéuitable & ſe ſeruit de tous ces maux, pour donner Henri le Grand,

Grand à la Religion Catholique ; car il n'y a que Dieu, qui puiſſe des intentions ſiniſtres faire naître de bons ſucces.

Marie Stuarte

L'An 1587. Marie Reyne d'Ecoſſe, & meſme Reyne d'Angleterre, par le droit qu'elle auoit ſur cette Couronne, perdit la teſte ſur vn échafaut. La Reyne Eliſabet ſa Couſine l'auoit tenuë vint ans en priſon ; dont cette malheureuſe Princeſſe ne ſortit que par la mort, n'eſtant coupable d'autre crime, que d'auoir ſongé à ſa liberté. Elle la trouua enfin dans cét affranchiſſement, que la mort donne à tous les hommes ; toute ſa vie n'ayant eſté qu'vne ſuite continuelle d'ennuys ; car les miſeres montent ſur les thrônes, & y établiſſent leur domination. Eliſabet fut plus malheureuſe ſans comparaiſon, dans toute ſa bonne fortune, de laquelle elle n'vſa que pour commettre plus de crimes, & pour donner plus de matiere à la vengeance Diuine, qui l'attendoit.

Armée nauale d'Eſpagne.

L'An 1588. Ce bon-heur apparent flata beaucoup cette Reyne, par la deroute generale de la redoutable Flotte du Roy d'Eſpagne. Elle eſtoit compoſée de cent trente voiles, elle portoit vint mille ſoldars, choiſis de toutes les troupes ; le Roy Philippe l'auoit preparée, pendant trois ans, auec tous les ſoins de ſa prudence merueilleuſe ; elle eſtoit deſtinée pour attaquer l'Angleterre ; & on peut dire que rien ne luy manquoit, qu'vn General, qui pût conduire ce grand corps. Ce manquement

l'expoſa

l'expoſa mal à propos à la tempeſte & à la fureur de la mer ; il prouoqua l'audace de Drac Anglois; lequel ſe joignant aux vents & aux flots mutinez, mit en déroute cette grande flote, qui eſtoit la terreur de toute l'Europe, & la diſſipa d'vne telle ſorte, preſque ſans peine & ſans danger, que quelques reſtes de tant de vaiſſeaux peurent à peine gagner l'Eſpagne, & y porter les funeſtes marques de leur naufrage. Que les Puiſſances de la terre ſont foibles, & que leurs vaſtes deſſeins ſont bien ſouuent remplis de vent, qui ne les eleue, que pour en faire le ioüet de l'air!

Henry III. La meſme année, le Cardinal de Guiſe & le Duc ſon frere, furent tuez aux Eſtats de Blois, par le commandement d'Henry troiſiéme ; qui croyant eſteindre l'embraſement du Royaume, & d'ôter l'effet, ôtant la cauſe, l'enflamma dauantage, & fit du remede vne calamité publique ; par la vengeance du Duc de Mayne, lequel comme comme frere de ces Deux Princes ; jetta de l'huyle ſur ce grand feu. L'année ſuiuante, le Roy reſſentit l'effet de ce remede ſi dangereux ; lors qu'aſſiegeant Paris, dont il auoit eſté chaſſé, & à la veille de prendre cette ville obſtinée à ſa perte, il fut tué d'vn coup de coûteau, par vn malheureux parricide. Il luy manquoit peu de qualitez, de celles qui font les grands Princes, ſa pieté eſtoit ſinguliere, ſa liberalité ſans limites, ſon eloquence merueilleuſe, la grandeur de ſon courage eſtoit plus eleuée que

ſa

ſa dignité ; ſa mine meſme & ſon air n'auoient rien qui ne fut auguſte : parmy tant d'auantages, il eut ce malheur, d'auoir fomenté par ſa negligence le party qui ſe formoit contre luy ; & apres qu'il fut formé, d'auoir apporté trop de violence pour le rompre.

L'An 1593. Henry quatriéme, fit profeſſion de foy publiquement, dans l'Egliſe de ſaint Denys ; & par cét acte de religion, il fit plus, qu'il n'auoit fait par ſes victoires, de Coutras, d'Iury, & de Dieppe ; il vainquit la reſiſtance de ſes ſujets, il ſe rendit maiſtre de leurs eſprits, il coupa le nœud Gordien de la Ligue, & comme vn nouueau Soleil, ſortant des tenebres de l'hereſie, il répandit ſa lumiere par toute la France. Et bien qu'en ſuite il fut engagé dans vne fâcheuſe guerre contre l'Eſpagne, & que par la perte de quelques villes, il éprouuat les viciſſitudes qu'aportent les armes : toutefois il parut ſi redoutable à ſon Ennemy, qu'on luy demandat la paix, & qu'on luy rendit ce que cette guerre luy auoit ôté, le Roy d'Eſpagne aimant mieux le rendre volontairement, que d'attendre qu'on l'y forçât : & certes en mourant il ne laiſſa rien à ſon fils, parmy tant de Royaumes, de plus auantageux, ſelon luy, que la paix iurée & établie auec la France. Ce fut celle de Veruins, l'an 1598. laquelle arréta pour vn temps l'emulation de ces deux Nations guerrieres, & laiſſant mourir Philippe en repos,

Henry le Grãd.

repos, donna le loisir à Henry de s'afermir dans la possession de sa nouuelle conquéte.

Philippe II. Et en effet le Roy Philippe second mourut cette mesme année, qui fut la soixante douziéme de son âge. C'estoit vn Prince, qui sçauoit parfaitement l'Art de regner, & la solide Politique: le grand secret de sa conduite, estoit de ne rien hasarder temerairement & mal-a-propos, donnant l'espace au temps de meurir tous ses conseils, par des delays étudiez, & par de serieuses deliberations. Il se tenoit d'ordinaire dans l'Escurial, dans cette grande & belle maison qu'il auoit bâtie, & ornée de toutes les richesses des Indes; & de ce lieu là, comme d'vne machine, il faisoit ioüer ses ressorts, dont le mouuement s'etendoit presque par toute la terre. Son esprit estoit capable de conduire vne entrepriſe si vaste; quoy qu'à vray dire, il n'ait pas executé, tout ce que la grandeur de ses desseins luy representoit, comme des choses qu'il pouuoit faire. L'Angleterre, a qui il fit beaucoup de peur & peu de mal; La France qu'il abandonna apres luy auoir fait beaucoup de maux, en voulant comme il disoit luy faire du bien; Les Pays bas, qu'il diuisa, en les voulant vnir trop étroitement à l'Espagne; ces grandes entrepriſes, qui épuiserent inutilement tout l'or de ses Indes, témoignent euidemment, que la prudence des hommes

est

eſt trop foible, pour pouruoir à tout, & pour regler les euenemens, ſelon les projets qu'elle s'eſt formez. On ne peut aſſez loüer la pieté de ce Roy, & ſon zele pour la Religion; & on peut dire, qu'il a partagé tous ſes ſoins à augmenter la gloire de Dieu, & à bien établir la ſienne.

LES LYS.

XVI. QVARREAV.

Depuis Henry le Grand iuſqu'àla ſoixantiéme année de ce ſiecle.

La France prend pour elle tout ce Quarreau, & n'y veut planter que des Lys. Et certainement tout ce ſiecle, parmy beaucoup de trauaux, luy a donné beaucoup de gloire; ſoit en étoufant toutes les racines de la Ligue, que la paix n'auoit pû entierement arracher: ſoit en domtant la rebellion de l'hereſie, & luy ôſtant toute la puiſſance de nuire; ſoit enfin en reprimant les Ennemis du dehors, & les obligeant de receuoir vne Paix, que leurs pertes rendoient neceſſaire. Ainſi Henry le Grand ôta les épines, qui étoufoient les Lys, & les empéchoient de fleurir; Louys ſon fils les a fait croitre, & a donné

à

à leurs tiges cette hauteur que nous admirons ; & Louys quatorziéme son petit fils, les à affermis par vne paix tant desirée; & par sa merueilleuse conduite à répandu leur odeur par toute la Terre.

L'An 1600. ouurit le Iubilé à la Chrestienté. Ce siecle ne pouuoit commencer plus heureusement, que par la pieté, & par la paix qui l'entretient ; quoy que bientost l'ambition des hommes corrompit de si saints & de si nobles commencemens. Le Pape Clement huitiéme, estoit digne de cette souueraine dignité, & meritoit bien d'ouurir l'année, par sa liberalité & par la saintеté de sa vie, n'ayant point d'interest, que celuy de la Religion. Toute la Terre admira en sa personne, que ce qu'on appelle Fortune, & tous les biens qui la suiuent, fussent consacrez à la Vertu, pour luy seruir d'instrument, en tant de bonnes œuures qu'elle faisoit. *Clement VIII.*

Mais les armes troub'ent & inquietent la pieté. Maurice Prince d'Orange, déja redoutable à l'Espagne, par de grands auantages qu'il auoit eus pour les Etats, dont il gouuernoit les armées, assiegea Nieuport, pour se faire mieux connoitre à l'Archiduc Albert, lequel en épousant Isabelle, fille de Philippe second, auoit eu la Flandre pour dot. Vne bataille fut *Bataille de Nieuport.*

la

la ſuite du ſiege ; l'Archiduc, qui combatoit en perſonne, y fut bleſſé & défait; il meritoit de vaincre, & il vainquoit en effet, couchant ſur la place les premieres troupes de l'ennemy : mais les ſiennes eſtoient haraſſées d'vne longue traite, & les Holandois eſtoient frais, D'ailleurs ceux-cy eſtoient inuitez par la neceſſité de vaincre, qui s'arme d ordinaire du deſeſpoir; le Prince Maurice à ce deſſein les auoit eloignez de leurs Vaiſſeaux, afin que leur ôtant l'eſperance de la retraite, ils n'euſſent plus qu'à choiſir, ou la mort ou la victoire.

Guerre de Sauoye.

En la meſme année, Henry declara la guerre à Charles Emanuel Duc de Sauoye, apres de longues & vaines recherches de paix. Ce Prince, qui dans le ſiecle paſſé auoit paru ſur la Scene des grandes afaires, qui troubloient l'Europe, & qui ſe mélera encore dans toutes les intrigues de celuy-cy ; ce Prince dis-je, faiſoit tous ſes efforts, pour ne point rendre à la France le Marquiſat de Saluces, dont il s'eſtoit ſaiſi durant les guerres ciuiles de ce Royaume, & il l'auoit vni à ſa Couronne, l'arrachant à la noſtre. Henry au contraire ne pouuoit ſoufrir, qu'on eut enleué vne fueille pour ainſi parler de ſes Lys, & voulant rétablir le corps auguſte de ſon Etat en ſa premiere integrité. Il auoit déja pris toute la Sauoye & toute la Breſſe, & du pas qu'il aloit, les Alpes n'auoient point de rempart aſſes fort, pour mettre le

le Duc à couuert: lorſque les ſoins paternels du Pape Clement, & les trauaux du Cardinal Aldobrandin ſon neueu, mirent la paix entre ces deux Princes, auec le gain, & auec la perte de l'vn & de l'autre. Car le Duc achera Saluces, par le retranchement de la Breſſe, qui eſtoit vn pays fertile & d'vne grande étenduë; & le Roy pour l'aquerir, perdit Saluces, qui luy ouuroit la porte de l'Italie. Ainſi tous deux y trouuoient leur conte: quoy que le profit fut plus grand d'vn coſté, & la gloire fut plus illuſtre de l'autre.

Cét embarras de guerre ne troubla pas les penſées de Mariage. Le Roy épouſa Marie, de la maiſon de Medicis; le Pape caſſant ſon premier mariage auec la Reyne Marguerite, pour des nullitez euidentes, du conſentement de cette Princeſſe. Marie le fit auſſi-toſt pere de pluſieurs enfans, & luy affermit ſon thrône par la naiſſance de trois Princes, outre pareil nombre de filles. Les Royaumes chancellent toûjours, lors que le tronc qui leur ſert d'appuy eſt ſterile; & c'eſt par leurs enfans principalement, que les Roys aſſurent leurs Couronnes, & font éclater deuant les peuples la ſplendeur de leur Majeſté. *Marie Reyne.*

Louys treiſiéme fut le premier fruit que ce mariage donna à la France, vn an apres qu'il fut celebré, ce Prince fera la plus haute gloire du ſiecle, qu'il rendra remarquable par ſa naiſſance, & qu'il ſignalera par ſes geſtes & par ſes vertus. *Louys XIII.*

Iacques

Iacques Roy d'Ecoſſe. Iacques Roy d'Ecoſſe ioüiſſoit d'vne longue paix, & viuoit ſans crainte, lorſqu'il penſa perir par vne conſpiration domeſtique. Les Contes de Gourry luy perſuaderent qu'ils auoient trouué vn grand treſor dans vn de leurs Châteaux; ils l'y menent, & le tenant ſeul dans vne tour, ils l'attaquent, ne luy montrant d'autre treſor, qu'vne mort ineuitable. Il fut aſſez vaillant & aſſez heureux, pour ſe defendre contre deux, & pour ſe tirer de ce grand danger. Par lequel il auertiſſoit tous les Roys, de bien prendre garde, à qui ils ſe doiuent fier, & à ce qu'ils doiuent deſirer.

Zamoiſe Polonois. Cette meſme année, ne fut pas vne année de paix à la Pologne. Zamoiſqui grand Chancelier de ce Royaume, defendit la Moldauie contre Michel, Prince de Valachie, l'obligeant de ſe retirer bien vîte chez luy. Ce Prince auoit ſoixante mille hommes, au audelà d'vn grand Fleuue qui le couuroit, & où il s'eſtoit fortifié par de grands trauaux; ce qui n'empécha pas qu'il ne fut chaſſé par vn petit nombre de Polonois; & ce qui eſt merueilleux, dans l'attaque & dans la fuite il ne perdit que mille des ſiens. Les Palmes des victorieux ne ſont pas toûjours arroſées du ſang des vaincus; & quelquefois la peur eſt l'arme la plus puiſſante dans les combats.

Caniſe priſe. L'Empereur Rodolfe n'eut pas vn ſuccés ſi heureux dans la Hongrie; il y perdit Caniſe, qui eſtoit vne forte place, & que le

le Colonel Paradis ne pût defendre contre les fortes attaques des Turcs, & de leur grand Visir Ibrahim. Il l'assiegeoit auec cent mille hommes bien resolus; & quoy que Paradis fit tout ce qu'on peut attendre d'vn homme de cœur, & que le Duc de Mercœur venu de France, luy menat du secours; la place fut renduë, la poudre & les viures y manquant; le Duc de Mercœur n'ayant pû forcer les retranchemens, fit vne retraite si belle, qu'elle eut toutes les marques d'vne victoire Paradis ne fut pas si heureux; on lu. trancha la teste à Vienne, apres luy auoy coupé la main droite; & sans auoir égard à toutes ses belles actions du passé, on luy fit porter la peine d'vn euenement, qui n'auoit pas dependu de luy. Tant il est vray, qu'en toutes choses on ne considere que la fin; & que la condition des Capitaines est bien miserable, ausquels le malheur tien lieu de peché.

L'An 1601. le Duc de Mercœur assiege Albe Royale dans la Hongrie, & la prend. Mais ce fut apres vn grand combat contre les Turcs, qui venoient secourir la Ville. Il en eut toute la gloire, ayant défait auec dix mille hommes cinquante mille des ennemis, le Bassa Nikai perdant la vie dez le premier choc. Il est vray que l'année suiuante le Turc la reprit; & le Duc se retirant en France, tomba malade à Nuremberg, où il mourut dans le comble de sa gloire. Ferdinand Archiduc n'eut pas *Mercœur en Hongrie.*

le

le meſme auantage ſur l'Ennemy ; car ayant aſſiegé Caniſe, il fut contraint de l'abandonner ; ou à cauſe de la diminution de ſes troupes, affoiblies par les maladies, ou par ſa mauuaiſe fortune, ou peut-eſtre par ſon peu d'experience à la guerre. Et alors cette verité fut confirmée, qu'vn General eſt l'ame des expeditions militaires.

Sigiſmond Roy de Pologne.

La Pologne vid auſſi vne nouuelle guerre, du Roy Sigiſmond, contre Charles ſon oncle, qui luy enleuoit le Royaume de Suede. Le braue Zamoiſqui eut le commandement de l'armée : il la mena dans la Liuonie, il chaſſa Charles de cette prouince, il prit Riga & Volmar ; & il acheuoit ſa conquéte, en pourſuiuant Charles dans la Suede, ſi ſes forces euſſent égalé ſon courage. Mais le Roy Sigiſmond auoit ce malheur, qu'il ne ſçauoit pas vſer de ſa victoire, & qu'il croyoit qu'à la guerre c'eſtoit aſſez d'auoir vaincu.

Dans la Flandre l'Archiduc Albert commence le ſiege d'Oſtende, laquelle eſtoit à ſes Prouinces comme vn vlcere dans les inteſtins ; quoy qu'elle ne fut, qu'vn amas des cabanes, ou les pêcheurs ſe retiroient. Mais les Holandois l'auoient ſi bien fortifiée, qu'elle paroiſſoit imprenable. Ce ſiege fut pendant trois ans le theatre de la gloire, ou de l'opiniatreté ; les deux partis s'y échauferent merueilleuſement, & y firent des pertes d'hommes & d'argent, dont ils euſſent pû acheter

ter de grandes Prouinces.

Cependant l'Angleterre donna au Monde vn grand exemple de l'inconſtance des choſes humaines. Robert Conte d'Eſſex, fauori de la Reyne Eliſabet, & tout glorieux de la victoire qu'il venoit de remporter contre Tyron Gouuerneur d'Irlande, tomba tout d'vn coup dans la diſgrace. On ne ſçoit pas, ſi ce fut par l'artifice de ſes enuieux; ou par vne mutation ordinaire de la Fortune, qui ſe laſſe de careſſer vn homme long-temps; ou par le caprice de la Reyne, laquelle creut, qu'il y aloit de ſa puiſſance, de renuerſer vn homme, qu'elle auoit eleué ſi haut; ou ſi enfin le Conte auoit donné ſujet à ce changement, par le cours ordinaire de la proſperité, qui comme vne mere barbare, étouſe les enfans qu'elle met au monde. Quoy qu'il en ſoit, le Conte perdit la teſte ſur vn échafaud; & cette belle Teſte que la Reyne voyoit auec tant de plaiſir, luy donna vn nouueau ſpectacle ſur la Tour de Londres, ou elle fut attachée durant long-temps. C'eſt bien détromper les hommes, & leur aprendre, de ne ſe pas fier aux careſſes & aux faueurs d'vne femme. *Eſſex mort.*

L'An 1602. la France imita en quelque façon cét exemple. Le Maréchal de Biron eut la teſte coupée par vn Bourreau. Il auoit coniuré contre le Roy & tout l'Etat, noyant pour ainſi dire, dans ce crime enorme, ſa valeur & toutes ſes belles actions. *Biron.*

actions. L'ambition & l'orgueil l'auoient porté à cét excés de vanité & d'ingratitude, qu'il accuſoit d'auarice tous les bienfaits de ſon Prince, & qu'il imputoit à lacheté de luy obeir.

Geneue deliurée La ville de Geneue ſortit d'vn peril extreme, & fit pendre pluſieurs Gentilshommes, qui furent pris, en la voulant prendre. Le Duc de Sauoye l'auoit ſurpriſe ſi heureuſement, que ſes troupes eſtoient dans ſes murailles, & faiſoient main baſſe; lorſque les Citoyens ſe réueillant de leur letargie, ſauuerent leur ville. Vn quart d'heure changea vne ville priſe en vne ville deliurée. Les Braues que ſe trouuerent enfermez, payerent la peine de leur valeur, & de leur malheur.

Ieſuites en Frãce L'An 1603. les Ieſuites ſont rapellez, & rétablis dans la France, dont ils auoient eſté chaſſez. Henry le meilleur des Roys, reconnut leur innocence, & voulut corriger par ſon equité, le mal qu'auoit fait vn zele trop emporté. Il fit ôter le trofée de leur ignominie, les remit en honneur, & prit le pere Cotton pour ſon Predicateur, ſuy confiant ſa conſcience, & l'aimant depuis tendrement, & conſtamment iuſqu'à la mort; malgré l'enuie, & contre tous les efforts de la calomnie,

Mort d'Eliſabet. Eliſabet meurt ſur le thrône, à l'âge de ſoixante & onze ans. Elle eſtoit née pour porter le ſceptre, ſi elle eut ioint la pieté à ſes qualitez excellentes; elle eſtoit capable de faire la guerre, & de gouuerner durant

durant la paix ; elle acheta les faueurs de la fortune, par ſes ſoins & par ſes trauaux; elle fit preſque autant de mal à l'Eſpagne, qu'elle en voulut faire; ſa conduite auoit plus de pente à la cruauté qu'à la douceur; ce qui eſt aſſez ordinaire aux femmes, quand la molleſſe du ſexe s'endurcit, & paſſe de la crainte à la violence. Elle acheua de ruiner la Religion dans l'Angleterre, y appliquant le fer, & les plus rigoureux ſupplices, & donnant des Martyrs au Ciel, les faiſant mourir à Londres comme criminels. Iaques Roy d'Ecoſſe, fils de la Reyne Marie, luy ſucceda ; l'eſperance de cette Couronne auoit étoufé le reſſentiment de la mort de ſa mere ; il s'eſtoit fort adonné à l'étude des Controuerſes, où il eſtoit plus habile qu'à faire la guerre. Mais c'eſt bien autre choſe, d'eſtre Roy, que d'eſtre Docteur.

L'An 1604. acheua ce fameux ſiege d'Oſtende, par la priſe de la ville. Ce fut le premier coup d'eſſay d'Ambroiſe Spiuola ; ce fut ſa premiere campagne ; il s'y vid Capitaine, pluſtoſt que ſoldat ; & ſe formant en peu de temps, comme les grands Hommes, il força la reſiſtance des Aſſiegez, & emporta ce Fort, qui eſtoit l'admiration de toute l'Europe. Quoy qu'à vray dire, ce ne fut pas la ville qu'il prit, mais vn cimetiere. La poſterité le croira-t-elle, qu'il perit deuant cette place, ou par les attaques, ou de maladie, ſoixante douze mille & neuf cent perſonnes; & Oſtende.

que dans la ville il n'en mourut guere moins. Le Prince Maurice prit l'Ecluſe, pour ſe conſoler de cette perte: tant il eſt aiſé d'aquerir, & difficile de conſeruer.

Charles Roy de Suede. En la meſme année Charles ſe fait declarer Roy de Suede, par l'excluſion entiere de Sigiſmond ſon Neueu. C'eſt le fruit de l'hereſie, laquelle pour dominer plus impunément chaſſe les Roys legitimes, & en fait d'autres ſelon ſon humeur. Sigiſmond perdit ce Royaume par ſa lenteur: il gâtoit ſes afaires par ſes longues deliberations; il ne ſecondoit jamais la Fortune; il ne prenoit l'occaſion que par l'endroit où elle eſtoit chauue; & il ne venoit à l'execution, que quand le temps en eſtoit paſſé.

Demetrius Moſcouite. L'An 1605. vid commencer en Moſcouie la Tragedie de Demetrius, laquelle s'acheua quelques années apres. Les Polonois l'auoient éleué, & l'auoient fait reconnoître pour fils d'vn Duc de Moſcouie. En cette qualité, ſoit fauſſe, ſoit veritable, il eſtoit monté ſur le trône; mais il ne ſceut pas s'y tenir. Il abuſa de ſa puiſſance mal à propos, & le iour qu'il auoit deſtiné à la ioye & aux plaiſirs, qui eſtoit celuy de ſon mariage, fut celuy de ſon malheur. Il fut tué par ſes ſujets, & laiſſé long-temps ſur le carreau, comme le joüet de la fortune; laquelle en luy donnant vne Couronne, ne luy auoit pas donné le ſens & la prudence pour la coſeruer. Sa mort en fit naître vn autre; il parut vn nouueau Demetrius,

Demetrius, qui broüilla encore la Moſcouie ; mais il eut vn meſme deſtin que le premier. Ces grands ſuppoſez, reſſemblent aux fleurs hâtiues des Amandiers, leſquelles ſont belles, mais qui ſe flétriſſent au moindre froid.

Clement huitiéme mourut à Rome ſaintement, comme il auoit vécu. Dieu pour honorer ſa vertu, luy auoit fourny d'illuſtres occaſions de paroître ; il auoit reconcilié à l'Egliſe Henry le Grand, & tiré la France d'vn danger extreme ; & il auoit reuni le Duché de Ferrare au ſaint Siege. Il auoit allié les deux qualitez de Saint & de Politique, n'eſtant pas moins puiſſant enuers Dieu par ſa vertu, que par ſon autorité enuers les hommes. Leon onziéme luy ſucceda, pour ſi peu de temps, qu'il expira le iour de ſon Couronnement ; c'eſt à dire le vintcinquiéme apres ſon election : & apparemment ce grand changement auança ſes iours : mais la ſplendeur de la Tiare vaut bien quelques iours de vie ; & l'honneur de mourir ſur le thrône compenſe vn trépas auancé. Bourgheſe Sienois prit ſa place, & le nom de Paul cinquiéme ; ſa vie fut longue, & ſes actions furent memorables. *Clement VIII.*

Le Roy d'Angleterre fut déliuré d'vn peril extréme ; vne mine faite ſous la ſale du Conſeil, le deuoit enleuer auec tous les Conſeillers : il n'en fut auerti, que le jour meſme qu'elle deuoit faire ſon pernicieux *Iacques Roy d'Angleterre.*

cieux effet : elle fut euantée, & la mort perdit la proye, qu'elle aloit deuorer. Ce bon-heur pourtant fut le ſujet d'vne cruelle perſecution contre les Catholiques ; comme s'ils euſſent eſté les auteurs de ce forfait ; & pluſieurs bien qu'innocens, furent immolez à la vengeance du Prince. L'Hereſie renouuelant par ſa cruauté le ſiecle & le temps de Neron.

Venitiens contre le Pape. L'An 1606. le Pape Paul cinquiéme eut vn démelé fâcheux auec les Venitiens, pour des droits qu'il pretendoit, & que la Republique luy refuſoit. C'eſtoit vn embraſement, qui s'aloit répandre par toute l'Europe, ſi Henry le Grand accepté des deux partis par Arbitre, n'eut eſteint ce feu par ſa mediation, & par vn Traité ſalutaire. C'eſt l'ancien priuilege des Roys de France, d'eſtre les Defenſeurs du ſaint Siege, & de faire ſeruir leurs Lys à l'ornement & à la protection de l'Egliſe. Tout dans Veniſe fut rétably comme auparauant, à la reſerue des Ieſuites, que la Republique ne voulut point receuoir, & qu'elle n'a receus que long-temps apres, par les ſoins extraordinaires du Pape Alexandre VII.

Lipſe. Iuſte Lipſe ce ſçauant homme meurt en Flandre, ſi c'eſt mourir, que de laiſſer vn renom immortel, & ſi ce n'eſt pas viure, que de paroiſtre dans des monumens eternels. Certes Lipſe ne mourra jamais dans l'eſtime des hommes de lettres : L'antiquité meſme, qu'il a deuelopée ſi heureuſement,

ſement, & expoſée à la connoiſſance de toute la poſterité ; cette Antiquité raieunie portera ſa memoire dans tous les ſiecles à venir.

L'An 1607. le Cardinal Baronius acheua ſa ſainte & longue vie, par vne mort ſemblable à ſa vie. On le peut apeler la lumiere de l'Egliſe, & le flambeau de l'Hiſtoire. Il en a eſté en quelque maniere le createur, donnant vn ordre certain à cette vaſte matiere, ſi confuſe & ſi embaraſſée, de tant d'euenemens, de tant de guerres, & de tant de Princes. Il a rangé ce caos dans la ſuite des temps, & en a formé ſes Annales incomparables ; où l'Egliſe explique ſes droits, ſa naiſſance, ſon progrés, ſa puiſſance, & ſa ſplendeur, & où elle découure la ſtabilité de ſes fondemens, que toute la Terre, & meſme l'Enfer n'on pû ébranler. *Baronius.*

L'An 1609. les Holandois accorderent la paix à l'Eſpagne, par vne Treue de douze ans ; & apres vne ſi longue guerre, & ſi ſanglante, tout ce que gagna l'Eſpagne, ce fut vn Traité. Les Etats y eurent tout l'auantage, car leur liberté leur fut confirmée ; ils eurent encore la gloire de ne traiter qu'auec le grand Spinola, qui ne trauailla pas moins à cette paix, qu'il auoit fait à prendre Oſtende. *Paix des Holandois.*

Le Duc de Iuliers meurt, ſans nommer aucun heritier ; & pour en auoir trop, il laiſſe la guerre en heritage à ſes ſujets. Deux Princes ſe porterent pour ſes heri- *Duché de Iuliers.*

ers, l'Electeur de Brandebourg, & le Duc de Neubourg; leurs pretenſions furent la ſemence d'vne guerre, où l'Allemagne prit part, & preſque toute l'Europe: tout ſe remuant, pour vne petite Prouince, & pour l'aquerir à vn tiers. Que la guerre nait de peu de choſe, & qu'il faut de ſoins & de peines, pour la naiſſance de la Paix!

Sigiſmon l. perd la Moſcouie

Sigiſmond Roy de Pologne, laiſſa échaper vne occaſion fauorable de s'emparer de la Moſcouie. Apres le meurtre de Demetrius, les Moſcouites luy offroient leur Couronne; mais il la perdit par ſes longs delays. Il demandoient ſon fils Ladiſlas pour eſtre leur Prince: il ne l'enuoye pas, & leur donne le temps de prendre de nouuelles reſolutions; il faloit aler & preſque voler à Moſcou, pour receuoir ce precieux don, & il s'attache au ſiege de Smolenſco, auec plus d'opiniatreté que de raiſon. Parmy ces retardemens les Moſcouites ouurirent les yeux, & choiſirent pour leur Duc, vn Prince de leur pays, qu'ils creurent eſtre preferable à vn étranger. La ville de Smolenſco fut priſe, & vnie au Royaume de Pologne: ce fut vne foible conſolation de la perte d'vn ſi grand Royaume, & la ſource d'vne grande guerre, qui dure encore. Il ſembloit que la Fortune preſenta tout à Sigiſmond, pour ne luy donner que fort peu.

Mores chaſſez.

L'Eſpagne chaſſa de nouueau les Mores; & mit hors de ſes entrailles ce poiſon

ſon mortel ; cette Nation impie , & qui conſpiroit contre l'Etat. On les tranſporta en Afrique, tant qu'on en pût découurir, car pluſieurs ſe cacherent. Cette grande ſaignée affoiblit l'Eſpagne en la ſoulageant ; ôtant aux villes vn grand nombre de Citoyens, & priuant la campagne des ouuriers qui la cultiuoient : ſi foible eſt noſtre prudence, qui ne ſçauroit remedier à vn mal, ſans en faire vn autre.

L'An 1610. Henry le Grand, Roy de France, & qui eſtoit les delices de ſes ſujets, fut tué par vn parricide execrable. Il alloit commencer vne guerre tres-importante, pour acheuer les belles actions de ſa vie, lorſque dans la Capitale de ſon Royaume, parmy ſes Confidens les plus cheris, apres tant de perils échapez, en plein iour, dans vne paix inuiolable, vn aſſaſſin luy ôte la vie d'vn coup de couteau. Ce coup fatal renuerſa toutes les belles eſperances que la France auoit conceuës, & la plongea dans vne triſteſſe inconſolable. Ce Roy eut le ſurnom de Grand, & par la grandeur de ſes actions il égala la majeſté de ce nom auguſte, non ſeulement par la victoire de ſes ennemis, mais encore mieux par la ſienne. On ne peut mieux le comparer qu'à Iules Ceſar ; comme luy, il conquéta ſon Royaume ; & d'vn petit Prince il ſe fit vn grand Roy, comme luy, par ſa diligence & par ſa valeur ; ſes ennemis luy ont dreſſé deux trofées, l'vn à ſa victoire, l'autre à ſa clemence ; car il auoit *Mort de d'Henry le-Grãd.*

autant de bonté pour leur pardonner, qu'il auoit de force & de courage pour les vaincre. Il sceut moderer son ambition, & la contenir dans les bornes de la Iustice; & en cela il fut plus grand que Cesar; comme il luy fut inferieur en liberalité; l'état de ses afaires l'ayant reduit à la necessité de receuoir, & luy ôtant les moyens de faire des dons. On congedia la grande armée qu'il auoit sur pied; sans qu'on ayt bien sceu le lieu où cette foudre deuoit tomber : bien que l'on croye que l'Espagne estoit menacée. Car quel autre Ennemi, pouuoit estre digne de la colere de ce grand Roy ?

Charles Roy de Suede. L'An 1611. Charles apres auoir vsurpé la Couronne de Suede, la laissa par la mort, de la douleur qu'il auoit conceuë, pour auoir mal reussi à la guerre, qu'il auoit entrepriſe contre le Roy de Danemarc. La Couronne, qu'il auoit tant desirée, luy auoit esté vn vraye Couronne d'épines, parmy des soins continuels, des guerres facheuses, & des pertes sensibles. Mais le sceptre paroit si beau, que pour le porter, on s'expose à toutes sortes de calamitez. Son fils Gustaue Adolfe luy succeda; il aprit l'art de la guerre, en la faisant aux Polonois, durant l'espace de plusieurs années; il fut defait plus d'vne fois. & mesme vne fois il fut pris, sans estre conû, ce qui le fit sauuer plus facilement; & parmy cette varieté de succes, il faisoit son apprentisage, pour ce grand chef-

d'œuure

d'œuure, qu'il deuoit faire en Allemagne.

L'An 1612. l'Empereur Rodolfe mourut à Prague, de vieilleſſe & de déplaiſir. Dez long-temps il auoit établiſa demeure dans cette ville ; où la crainte & le chagrin, luy faiſoient paſſer la vie, d'vne façon aſſez meſſeante à vn Empereur. Il l'employa à tirer des eaux & des eſſences, par les fourneaux de l'Alchymie ; n'ayant point de plus fâcheux Aduerſaire, que ſon frere l'Archiduc Mathias, auquel, pour ſurcroit de douleur, il falut remettre les Couronnes d'Hongrie & de Boheme, & l'eſperance de l'Empire ; en le faiſant élire Roy des Romains. Tant il y a de vanité, ou pluſtoſt du vuide, dans tout ce que les hommes appellent Grandeur ; veu que celuy qui poſſede la premiere dignité, n'a pas le pouuoir de ſe choiſir vn ſucceſſeur. *Rodolfe II.*

L'An 1613. Betlen Gabor, porté par les Turcs, qu'il auoit pris pour Defẽſeurs, eſt nommé Prince de Trãſiluanie, à l'excluſion de la famille des Battori. Cette famille, qui auoit eſté tres-puiſſante dans l'Allemagne, voulut ataquer Sigiſmond pour le Royaume de Pologne ; mais ce Roy s'eſtant appuyé de l'aliance de la maiſon d'Auſtriche, fit en ſorte que les Battory furent chaſſez de l'Allemagne, & que la Tranſiluanie les abandonnat ; Gabor qui en eſtoit banni, ſe ſeruant de l'occaſion, & de ſa valeur, qui n'eſtoit pas mediocre, s'atacha au Turc, & s'empara de la domination de cette prouince. Ainſi la peur *Betlen Gabor.*

ſe diſſipe, & l'eſperance s'euanouyt ; & tous les euenemens de cette vie reſſemblent à vn ieu où la bonne chance & la mauuaiſe font des heureux & des malheureux.

Noces Royales. L'An 1615. les plus grands Roys de l'Europe, voulurent établir la paix, par la liaiſon la plus ferme, qu'ils pûrent trouuer. Louys Roy de France épouſa Anne d'Auſtriche, ſœur de Philippe troiſiéme Roy d'Eſpagne ; & ce Roy prit pour ſa femme Eliſabet ſœur de Louys. Mais ce lien quoy qu'indiſſoluble, ne fut pas aſſez fort pour arréter l'ambition: car de quelles chaiſnes de diamant pourroit-elle eſtre retenuë ? l'Eſpagne receut ſa Reyne auec joye ; la France eſtoit dans le meſme ſentiment ; ſi le Prince de Condé n'eut troublé ſa paix ; auec les autres Princes ſes Alliez. Il craignoient que ces deux Puiſſances eſtant vnies, n'impoſaſſent vn ioug à toutes les autres, & que nulle d'elles n'eſtant plus balancée par la grandeur de l'autre, il n'y eut plus de parti à prendre.

Vſcoques. L'An 1616. les Vſcoques infeſtent le Golfe de Veniſe par leurs pirateries, & eſtant ſouſtenus par l'Archiduc Ferdinand, ils l'engagent à vne guerre contre les Venitiens. Elle fut aſſez fâcheuſe à cette puiſſante Republique, qui ayant perdu beaucoup de Galeres, enleuées par ces Corſaires, & n'ayant pas reuſſi au ſiege de Gradiſque qu'il falut quiter, ſe porta plus facilement à la paix. Depuis long-temps elle

elle ioüiſſoit d'vn profond repos, & l'vſage des plaiſirs, qui eſt preſque inſeparable de la paix & de l'abondance, auoit alteré l'ardeur militaire de ſa Nobleſſe. Rien ne nous diſpoſe mieux à la guerre, que la guerre meſme.

Duc de Sauoye.

La guerre attaquoit encore l'Italie d'vn autre coſté des Alpes, afin de porter ſes armes & ſes rauages plus auant, quand elle auroit forcé ce paſſage. Charles Emanuel Duc de Sauoye, à qui les charmes de la Paix n'ont pû iamais plaire, auoit porté la guerre dans le Monferrat, lequel appartenoit au Duc de Mantouë. Charles auoit des pretentions ſur cette Prouince, & ſa fille veuue du dernier Duc de Mantouë y auoit auſſi quelques droits. Ce Prince attaquant n'auoit point eſté retenu, par la crainte de toute la puiſſance d'Eſpagne, & quoy que la France refuſa de ſe ioindre à luy, ſon grand cœur chaſſoit la peur, & luy tenoit lieu de ſecours. Neanmoins cette guerre fut aſſoupie, l'Eſpagne aima mieux la paix, que de s'engager dans vn haſard, où le gain ne pourroit iamais égaler la perte.

Mort d'Ancre

L'An 1617. les troubles où eſtoient la France, qui ſembloient la menacer d'vn grand malheur, furent tout-à-coup étouffez par la mort d'vne ſeule perſonne. Pluſieurs Princes auoient quitté la Cour & s'eſtoient ſaiſi de Soiſſons; le Duc de Neuers ſe fortifioit dans cette ville; le Prince de Condé eſtoit arreté; tout le Royaume eſtoit

eſtoit en armes, pour attaquer, ou pour defendre le Marechal d'Ancre. Luy venant au Louure, & ne voulant obeyr à ce qu'on luy commandoit de la part du Roy, il fut tué par le Capitaine des Gardes; ſon corps fut inhumainement traité par le menu peuple; & ſa haute faueur ne ſeruit, qu'à renoueler ces grands exemples, de la cheute & de la miſere des Fauoris. Auſſi-toſt on poſa les armes, les partis ſe reunirent, & tous les Princes vinrent à la Cour: le gouuernement fut changé, la Reyne Marie fut enuoyée à Blois; le Roy n'eut plus de maiſtre ny de Tuteur; de Luynes prit poſſeſſion de la faueur; le Prince de Condé eut ſa liberté; & la ruine d'vn ſeul homme, fit l'établiſſement de pluſieurs.

Comete. L'An 1618. on vid preſque par tout le monde vne grande Comete, laquelle ſembloit menacer l'Allemagne, par ſa longue queuë toute enflammée. Et certes les guerres qui s'allumerent premierement dans l'Allemagne, & en ſuite par toute l'Europe, firent croire que ce Meteore eſtoit le preſage de tant de malheurs. Quoy qu'à vray dire, il ne faille point de Comete, ny d'Aſtre nouueau dans le Ciel, pour nous auertir, & nous annoncer les guerres que nous deuons faire. Car le monde a-t-il iamais eſté ſans guerre? & l'Ambition des hommes, n'eſt-elle pas la Cometes de tous les ſiecles & de tous les temps; qui bannit la paix, & qui eſt la premie-

& la grande cauſe, de tous les maux qu'apporte la guerre?

La meſme année vid toute l'Allemagne en armes, à cauſe des troubles de Boheme. Ce Royaume, conſeruant encore quelques reſtes de l'infection des Huſſites, auoit embraſſé auec ardeur l'hereſie de ſes voiſins. L'orage commença à Prague; le Conte de la Tour fut le chef de la reuolte, on chaſſa tous les Catholiques, on ſe prepara à la defenſe, & on ne laiſſa à l'Empereur Mathias, que la neceſſité de vanger par les armes cette iniure faite à la religion & à luy, ou de la ſouffrir par vne honteuſe diſſimulation. *Guerre de Boheme.*

Pleur vn gros Bourg chez les Griſons fut deliuré de tous les maux de la guerre, par vn plus grand mal. Il eſtoit au panchant d'vne montagne, laquelle eſtant ébranlée par vn grand tremblement de terre, tomba tout d'vn coup ſur ce bourg, & l'acabla d'vne maniere ſi épouuantable, durant la nuit, que le lendemain il ne reſta aucune marque d'habitation. On voulut meſme fouyr la terre, mais il en ſortit vne puanteur ſi étrange, qu'il falut ſe retirer incontinent, & abandonner ce Bourg malheureux au ſupplice, qu'il auoit ſouffert. Si les Montagnes ſont renuerſées, qu'auons-nous de ſtable ſur la terre? ſi les Alpes tombent, la vie de l'homme peut-elle ſe defendre contre la mort? *Villes des Griſons.*

Les Etats de Holande auoient banni la guerre, par leur traité auec l'Eſpagne; mais peu *Armiens en Holãde.*

peu s'en falut, que la paix ne leur fit, ce qu'vne si lógue guerre n'auoit pû faire. Vn certain Arminius auoit introduit vne nouuelle secte pour la Religion; les esprits s'estoient partagez, les vns l'embrassoient, & les autres la condamnoient. Ce qui ne pouuoit estre, sans discorde, & sans vne desunion mutuelle. L'interest de l'Etat se ioignit aux sentimens de la Religion, & fit vn nouueau partage des volontez; le Prince Maurice fut chef d'vn parti, Barneuelt le fut de l'autre; la contestation s'échaufa si fort, qu'elle se changea en vne inimitié si opiniatre, que pour le salut de la Republique, il falut opprimer l'vn des deux partis. A la fin le Prince Maurice l'emporta apres beaucoup de fatigues, & par l'employ de tout son credit; Barneuelt succomba; il fut executé l'année suiuante, & perdit la teste sur vn échafaut. C'estoit vn vieillard de soixante douze ans, venerable par son âge, & par les grands seruices qu'il auoit rendus: mais tout fut inferieur a l'authorité que le Prince s'estoit aquise: & Barneuelt estoit éleué si haut par son merite, que ne pouuant plus monter, il falut descendre.

Ferdinand. II. L'An 1619. l'Empereur Mathias cessa de viure, par vn grand déplaisir qu'il auoit, de la violence qu'on auoit faite au Cardinal Clusel, son premier Ministre. La conduite de ce Cardinal, n'estant pas fauorable aux Espagnols, ny à l'Archiduc Ferdinand, ils l'auoient fait enleuer, & le tenoient

tenoient prisonnier dans le Tirol. L'Empereur auoit fait declarer Ferdinand Roy des Romains, quoy qu'il ne fut que son cousin, & qu'il eut encore vn frere, qui estoit l'Archiduc Albert. Il luy auoit aussi remis les Royaumes d Hongrie & de Boheme, qui estoient dez-lors comme les preludes de la Couronne Imperiale, & les premiers apanages de celuy, qui soutenoit la maison d'Austriche. Ferdinand auec l'Empire, épousa l interet de la Religion, & l'obligation de la remettre dans la Boheme. C'est ce qu'il entreprend courageusement; & certes cette guerre fut comme l'Hydre d'Hercule, laquelle pour vne téte coupée en produisoit deux: elle donna de l'employ à l'Empereur iusqu'à la mort, & luy fournit vne ample matiere, pour pratiquer ses vertus Chrestiennes & Royales.

L'An 1620. l'heureuse bataille de Prague, le rendit maistre, non seulement de la Boheme, mais de toute l'Allemagne. Les Reuoltez auoient chosi pour Roy de Boheme, Frideric Conte Palatin; il estoit de leur religion, puissant de luy-mesme par les belles Prouinces qu'il possedoit, par l'appuy de tous les Princes protestans, & par le secours qu'il esperoit du Roy d'Angleterre; de qui il estoit gendre. Sur ces esperances ils luy auoient donné la Couronne, & l'auoient receu dans la Capitale, auec toutes les marques d vne extreme ioye. Il falut pourtant qu'il defendit *Bataille de Prague.*

sa

ſa Couronne par vne bataille, le Duc de Bauiere & le Conte de Tilly venant l'attaquer auec vne armée. Il la perdit, & en meſme temps ſon nouueau Royaume ; & comme le maheur ne s'arrête gueres au milieu de ſa courſe, quand il l'a vne fois commencée; Frideric perdit tous ſes Etats, Spinola ſe ſaiſiſſant du haut Palatinat, & le Duc de Bauieres le chaſſant de ſes prouinces du Palatinat inferieur ; ſi grande eſt la ſuite & l'importance d'vne bataille. Dieu viſiblement protegea l'Empereur, & fauoriſa ſes pieux deſſeins: le Crucifix ſeruit d'etandard ; vn Carme Eſpagnol le portoit, & la victoire fut emportée par la pieté des Combatans. Ce n'eſt pas que leur valeur fut moindre que leur pieté : mais n'eſt-ce pas Dieu, qui donne le courage, auſſi-bien que la deuotion ?

Oſman en Pologne.

L'An 1621. la Pologne fut en grand danger, & toute la Chreſtienté eſtoit engagée dans ce peril. Oſman vint attaquer ce puiſſant Royaume, auec vne armée de quatre cent mille Turcs. Codnieniſqui s'eſtoit retranché ſur la frontiere, n'ayant que ſoixante mille hommes. Ce petit nombre, ſi inégal, eut aſſez de cœur, pour tenir teſte à l'Ennemy, pour le repouſſer en toutes les attaques que fit Oſman ; & pour le contraindre à ſe retirer, apres la perte des plus vaillans & des plus braues de ſon armée. Oſman demanda la paix, & retourna à Conſtantinople, plein de confuſion & de dépit. Ces attaques

ques furent continuelles, ſans aucun relache, durant plus d'vn mois ; & les Polonois y firent merueille, mais principalement les Coſaques, qui ne branlerent iamais, & qui garderent leur poſte, quoy que tous l'effort des attaques fut tourné contre eux. Le Prince Ladiſlas, bien que malade, ne quitta point le camp ; & ſa maladie ne diminua point la gloire qui luy eſtoit deuë ; car ne faloit-il pas vn courage extraordinaire, pour combatre en meſme-temps, & l'ennemi au dehors, & la fieure au dedans, & reſiſter à tous deux ?

Oſman n'en fut pas quitte, pour vne retraite ſi honteuſe, cette guerre luy couta la vie : L'an 1622. plein de colere d'auoir ſi mal reuſſi, il forma de nouueaux deſſeins, & ſur tout eſtant indigné contre les Ianiſſaires, qu'il croyoit auoir eſté laches en ce rencontre, il auoit reſolu de les chaſſer, & d'en leuer d'autres, qu'il choiſiroit. Ce deſſein éuanté, les Ianiſſaires entrent en fureur, & par vn crime que leurs peres auoient deteſté, ils ſe rebellent contre le Sultan, & par le meſme trait de fureur ils luy oſtent la Couronne & la vie. Ce ieune Prince tomba dans ce malheur, pour ne ſçauoir pas moderer ſon courage, & donner des bornes à ſa puiſſance ; il creut mal à propos, que les Souuerains pouuoient tout, & que le caprice eſtoit l'apanage de la Royauté. *Oſmanné.*

Cette méme année, 1621. Louys Roy de France *Louys XIII.*

France portoit ſes victoires en tous les lieux, ou la rebellion l'apeloit ; ayant commencé par rétablir la Religion Catholique dans le Bearn, d'où elle eſtoit bannie, depuis plus de cinquante ans. Mais qui pourroit écrire de ſi grandes choſes en peu de paroles ? C'eſt l'ouurage d'vn Hiſtorien, qui s'arrête & qui s'atache à vne matiere ſi ample ; pluſtoſt que d'vn Abreuiateur, qui ne fait qu'effleurer les ſujets qui ſe preſentent en foule. Que de prouinces portent témognage de ſon courage & de ſa vigueur ? L'Aquitaine, la Saintonge, le Poitou, & le Languedoc, Saint Iean Dangely, & pluſieurs autres villes forcées, que l'hereſie auoit armées & fortifiées, ſont les marques de ſa valeur. Il ne ceſſa de vaincre, iuſqu'à la paix qu'il fit l'année ſuiuante au ſiege de Montpellier ; par laquelle il entra dans cette Ville rebelle, & donna vn frein à l'Hereſie, ſi toutefois elle eſtoit capable de moderation, tant que la Rochelle ſeroit ſur pied. Il eſt vray que la gloire de ce Monarque trouua vn écueil à Montauban, qu'il attaqua, ſans le prendre ; il y perdit de braue Nobleſſe inutilement, entre autres le Duc de Mayne, qui y fut tué. Le Conétable de Luynes mourut quelque temps apres ; lors qu'il commençoit à déchoir de cette haute faueur, laquelle en ſi peu de temps l'auoit éleué à ce comble de puiſſance & d'honneur.

Paul V. Parmy toutes ces guerres, qui eſtoient comme

comme le regne de la mort, elle ne laiſſa pas d'attaquer les Princes dans leur lit, & & d'en acroitre ſes conquétes. Le Pape Paul cinquiéme fut le premier qu'elle emporta. Depuis cette grande conteſtation qu'il auoit euë auec les Venitiens, il auoit fait plus d'eſtat de la paix & du repos qu'auparauant; & ſon but auoit eſté de conſeruer ſoigneuſement ce repos. Il auoit pourtant trauaillé à bâtir en Allemagne la Ligue des Princes Catholiques, pour l'opoſer aux Proteſtans, & pour la defenſe de la Religion. Il eut pour ſucceſſeur le Cardinal Ludouiſio Bolonois, lequel prit le nom de Gregoire quinziéme. Philippe troiſiéme Roy d'Eſpagne, quita ſes grands Royaumes auec la vie. C'eſtoit vn Prince fort pieux, doux, & facile; mais il laiſſoit toute la conduite des affaires au Duc de Lerme ſon Fauori; en ce point bien diſſemblable à ſon Pere, qui ſeul gouuernoit par luy meſme vn ſi grand Empire, & ne tiroit que de ſes conſeils l'eſprit & l'ame de ce vaſte corps. L'Archiduc Albert ſuiuit le Roy, ſon beau-frere: lequel auec la pieté, ſi propre à la maiſon d'Auſtriche, auoit toutes les vertus & les qualitez d'vn grand Prince. Sa chere épouſe l'Infãte Iſabelle luy ſucceda; leur mariage fut à la verité ſans enfans; mais l'amour coniugal les auoit vnis ſi étroitement, que le plaiſir qu'ils en receuoient, étoufoit toute la douleur, que peut cauſer la ſterilité. Iſabelle eſtoit bien digne de ce cher mary;

Philippe III.

Albert Archiduc.

mary, par la grandeur de ſon courage, & par ſes autres vertus, qui en auoient fait vne excellente copie de ſon illuſtre Pere.

Belarmin. On peut bien parmy ces grands mettre le Cardinal Belarmin, lequel eſtant Ieſuite auoit eſté éleué à cette haute dignité, pour recompenſer en quelque maniere ſa doctrine & ſa pieté. La grandeur de ſon ame parut encore plus éclatante ſous la Pourpre: car dans l'abondance qu'il pouuoit auoir, il ne quitta point la pauureté de ſa premiere condition; & l'accablement des afaires ne l'empécha point de cultiuer ſes cheres études. Son liure des Controuerſes, eſt vn preſeruatif & vn Arſenal, contre toutes les Hereſies, qui ont eſté, & qui peuuent eſtre.

Valteline. L'An 1622. la Valteline ſe rendit celebre partoute l'Europe. Les Eſpagnols s'en eſtoient ſaiſis: c'eſt vne vallée des Griſons, mais de telle importance, qu'elle eſt comme le col, qui joint l'Allemagne & l'Italie; & comme la porte, qui peut ouurir & fermer la communication, entre ces deux Nations. Auſſi-toſt le Roy de France & les Venitiens ſe plaignirent hautement de cette vſurpation, & obligerent l'Eſpagne à remettre cette Vallée, entre les mains du Pape Gregoire, comme vn depôt; eſtant le Pere commun des Chréſtiens, ils le prirent pour Arbitre de ce grand proces, s'en raportant à ſon iugement. Mais de part & d'autre, on preparoit cependant des armes, & des épées, qui

qui ſeroient les Aduocats des parties; & on peut dire que le ſang qui fut répandu en cette guerre, fut l'ancre fatale, dont ils écriuirent leurs droits & leurs pretenſions.

L'An 1623. Vrbain huittiéme fut Pape, à la place de Gregoire, à qui la mort rauit la Tiare Vrbain eſtoit de Florence, de la famille des Barberins: il eſtoit dans l'eſtime, pour la connoiſſance des belles Lettres, & pour l'étude de la Poëſie, où il excelloit; de ſorte que les Muſes depuis long-temps, n'auoient eſté ſi magnifiquement logées qu'alors, où elles eurent la Tiare pour leur couronne de Laurier, & pour le Parnaſſe le Vatican. Et l'amour de ces belles choſes ne nuiſit point, aux ſoins ſerieux & importans, qui ſont inſeparables de cette dignité ſouueraine; Vrbain ayant eſté vn des grands Papes, qui ayt gouuerné l'Egliſe. *Vrbain VIII.*

L'An 1625. la Ville de Genes ſe vid en vn tres-grand peril. Cette illuſtre & ancienne Republique eſtoit mal auec le Duc de Sauoye; vne occaſion fort petite, raluma les anciennes quereles, & excita vn embraſement dangereux. Elle auoit acheté vn Fief contre la volonté du Duc. La France prit les interets de ce Prince; le Conétable de Lediguieres, ce redouté & cét heureux Capitaine, qui s'eſtoit fait Catholique, auoit joint vne forte armée aux troupes du Duc. Et vray-ſemblablement ils euſſent pris Genes, ſi la diſcorde ne *Genes deliuré.*

les

les eut desunis, apres beaucoup de bons succes, & ne les eut mis en état de se defendre, au bien d'ataquer.

Lediguieres. Lédiguieres mourut vn peu apres dans dans sa maison, ayant encore apaisé quelsé quelque remuement que faisoient les Huguenots. Il n'auoit pas moins de gloire que d'années, n'ayant passé nul temps de sa vie, sans quelque belle action, ou de valeur, ou de conduite. Il sçauoit excellement tous les secrets de l'art militaire, qu'il auoit pratiqué de ses jeûnes ans; il auoit suiuy l'heresie, mais il auoit suiui le party du Roy. Il eut encore ce bonheur incomparable, que d'embrasser la vraye Religion, sur la fin de sa vie. Le Dauphiné & la Sauoye furent le champ de ses combats & de ses victoires.

Mort de Iaques. L'Angleterre en preparant vne pompe de ioye, pleure la mort de son Roy. Dans l'appareil de rejoüissance que faisoit le Roy Iaques, pour le mariage du Prince Charles & d'Henriete, fille de Henry le Grand, la mort le saisit; on doute mesme, qu'il n'y eût du poison. Il auoit toûjours euité les occasions de faire la guerre, cherissant la paix sur toutes choses, & la preferant à sa reputation, & à la dignité de sa Couronne. Il n'assista que de paroles le Prince Palatin, qui auoit épousé sa fille; & quoy qu'il fut dans le malheur, pour tout secours vn Roy si puissant se contenta de le consoler.

Breda prise. La prise de Breda, mit le dernier comble

ble à la gloire de Spinola. C'eſtoit la ſeconde année du ſiege de cette importante Ville ; & la force n'y pouuant plus rien, ce grand Capitaine ne s'apuyoit que ſur la faim, c'eſt à dire, que ſur la ſouffrance & ſur le découragement de ſon ennemy. Le jour que la Ville ſe rendit, il receut ordre d'Eſpagne de leuer le ſiege ; ce qui le fit triomfer en meſme temps, de la conſtance des Aſſiegez, & de l'enuie des Aſſiegeans. Cependant le Prince Maurice mourut de phthiſie, d'vne maladie auſſi lente & auſſi mortelle, qu'eſtoit le ſiege de ſa Ville ; car Breda eſtoit de ſon ancien patrimoine ; ayant encore le déplaiſir, d'auoir manqué la priſe d'Anuers. Ainſi cette vie ſi illuſtre, ſignalée par tant de victoirés, finit dans la douleur d'vn mauuais ſucces: Ce qui fait bien voir, que la condition des hommes eſt miſerable ; puis que dans la ſuite de ſes actions, quelques gouttes de fiel peuuent rendre amer vn vaiſſeau de miel. Henry frere de Maurice, luy ſucceda en ſes charges, & en la conduite des armées pour les Etats ; la concorde vniſſant ſi bien ce corps à ſon chef, que la dignité & la puiſſance du General, ne fit point de preiudice à l'autorité ſouueraine de la Republique. *Mort de Maurice.*

En la meſme année, Armand de Richelieu, d'Euéque de Luçon fut fait Cardinal, & eut la conduite des principales affaires de France. Il fera auec ſon Roy plus grande gloire de ce fameux regne, *Richelieu.*

&

& mettra ſa patrie en état de ne plus craindre la rebellion domeſtique, & de ſe faire redouter aux Etrangers qui la mépriſoient.

Guerre de Danemarc. L'An 1626. vne guerre nouuelle trouble l'Allemagne. Les Proteſtans ne pouuant s'accoutumer au iong, que l'Empereur auoit impoſé ſur eux ; auoient attiré dans leur parti le Roy de Danemarc. Il y eut combat pres de Lutre, ou Tilly fut le vainqueur, & le Danois le vaincu; pluſieurs villes furent priſes en ſuite de cette victoire ; & le parti contraire fut entierement abâtu : au grand auantage de la Religion & des Catholiques ; s'ils euſſent pû ſe ſeruir de leur auantage auec plus de moderation. Sil y a de la gloire à vaincre, il n'y a pas moins de ſeureté à pardonner aux vaincus, & à les traiter doucement.

Paiſans d'Auſtriche. La meſme Allemagne en la meſme année, vid la déroute des Paiſans, par la valeur de Papeneim. Ils s'eſtoient armez iuſques au nombre de quatre vint mille, & s'eſtoient répandus dans l'Auſtriche qu'ils rauageoient ; & meſme ayant eu de l'auantage en diuers combats, ils en auoient accreu leur fureur. Dé-ja ils iettoient la terreur par tout, quand Papeneim les attaqua, & les bâtit en tant de rencontres, qu'il deſarma cette dangereuſe rebellion. Ce ne fut pas neantmoins ſans peine, ny ſans perte, qu'il acheua cette campagne ; & la victoire des Paiſans donna autant de gloire à Papeneim, que la mort du Roy de Suede.

L'An

L'An 1627. vn horrible tremblement de terre fit de grands dégats dans la Poüille ; il dura plusieurs iours, & plusieurs lieux en furent ruinez. Par tout on ne voyoit que l'image de la mort, & les restes d'vn épouuantable renuersement : La Nature auoit changé de face à la terre ; les Montagnes estoient portées ailleurs, & les Riuieres estoient taries. La guerre de Mantoüe suiuit bien-tost, & la peste presque vniuerselle par toute l'Europe ; ces deux calamitez furent assez grandes, pour faire croire, que ce trembiement si étrange en auoit esté le presage. *Tremblement de terre.*

Les Anglois rompent la paix auec la France ; & pour secourir les Heretiques rebelles, ils font vne descente en l'Isle de Rhé, sous la conduite de Bouquinquam. Qui croira qu'vne grande armée ayt esté arrétée par vn petit Fort, & qu'vne Flote si puissante n'ayt pû le prendre? Qui sçaura que Toiras le defendoit, n'aura point de peine à le croire ; car quel est le pays, où la renomée n'ayt publié la gloire de ce grand Homme ? Enfin apres quatre mois d'attaques & de resistance Schomberg passa en l'Isle ; & en chassa les Anglois, sans que tous pûssent regagner leurs vaisseaux. Ce qui fut encore vne suite de la valeur de Toiras, qui par sa resistance auoit fatigué l'ennemi, & l'auoit mis en état de pouuoir estre vaincu. *Anglois en Rhé*

Cette victoire donna du cœur aux victorieux, & leur fit entreprendre ce merueilleux *Rochelle pris.*

merueilleux ſiege de la Rochelle. Elle eſtoit le rampart de la reuolte, la retraite de l'Hereſie, & la ſource inepuiſable de tous les maux de la France: elle ſeule balançoit toute l'autorité du Roy, & la tranquillité du Royaume ſembloit ne dépendre que des caprices de cette Rebelle. Mais quel moyen de la prendre? La force eſtoit inutile contre ſes Baſtions; la Mer luy eſtoit ouuerte, & la defendoit d'vn ſiege reglé; il faloit donc forcer la Nature, auant que la Rochelle peut eſtre forcée. Le Cardinal de Richelieu fit ces deux choſes inconceuables; il ferma le port par vne Digue prodigieuſe; il opoſa vne Flote à celle des Anglois, qui venoient ſecourir la ville; par ſa conſtance il ſurmonta l'opiniatreté & la fureur de l'Hereſie; enfin il prit la Rochelle, & en ouurit les portes au Roy, l'an 1628. Cette priſe ſi importante abâtit les barrieres, pour ainſi dire, qui retenoient la gloire de la France, & empéchoient ſes conquétes: quand elles furent abâtues, la carriére fut ouuerte, le Roy y fit de belles courſes, & les étendit par toute l'Europe.

Caſal deliuré. L'An 1629. apres cette priſe, ne deuoit attendre que du repos; l'hyuer eſtoit rigoureux, la peſte faiſoit ſes rauages; les Alpes heriſſées de neiges, & couuertes de glace, fermoient les paſſages; & parmy tous ces obſtacles, le Roy marche, & va ſauuer Caſal. La guerre de Mantouë ne permit pas à ce Prince de ſe repoſer: le

Duché

Duché de ce pays appartenoit au Duc de Neuers, l'Empereur Ferdinand luy en refuſoit l'inueſtiture, l'Eſpagne ne voulant point dans l'Italie, vn Prince François de naiſſance : cette guerre mit en armes toute l'Europe, & penſa perdre les Auteurs. Ces ſuites durerent long-temps & furent bien pernicieuſes à l'Italie & à l'Allemagne. La ſeule ville de Caſal, fut vn grand theatre de la guerre, & des viciſſitudes qu'elle produit. Deux grands Hommes eſtoient ſur la ſcene, Spinola & Toiras, le preneur de villes & le defenſeur ; car que ne deuoit emporter celuy-là, apres la priſe d'Oſtende ? & que ne pouuoit defendre celuy-cy, apres auoir tenu dans vn Fort contre toute l'Angleterre ? & pourtant Spinola y meurt d'ennuy, Toiras y triomfe de ioye. Le grand Louys y entre à ſon tour ; les Alpes s'entrouurent pour le receuoir ; les barricades ſont forcées ; le Piemont ſe ſoumet, & l'Italie étend les bras, pour embraſſer le victorieux. La meſme ville eſt deliurée vne autre fois par la prudence de Maſarin ; lequel ſe iettant au milieu des canons, des piques, & des épées, aporte la paix, & ôtant le combat aux François, il ôte la place aux Eſpagnols, qui tenoient ſa priſe infallible. La ville de Mantouë fut plus malheureuſe, elle fut ſurpriſe par les Allemans, & raſſaſia leur auidité de ſon butin & de ſes miſeres.

Louys apres la deliurance de Caſal, ſans *Gaix de Languedoc*

ſe donner aucun relache, porta ſes armes contre les reſtes de l'hereſie, dans le Languedoc: laquelle comme vn ſerpent, remuoit la queuë, & ſembloit en menacer, quoy que ſa teſte fut écraſée, par la priſe de la Rochelle. La iuſtice du Roy & ſa clemence, acheuerent cette guerre, & perſuaderent la paix aux Rebelles. Priuas fut raſé, les autres villes abatirent leurs fortifications, & ne voulurent plus de ſeureté, que dans leur obeiſſance. Le Roy s'appliqua encore à faire la paix, entre les Roys de Pologne & de Suede: mais cette paix va produire vne grande guerre; c'eſtoit le greffe d'vn Oliuier, enté ſur vn Laurier.

Paix de Ratisbone. L'An 1630. dans la plus grande chaleur de la guerre de Mantouë, le Roy prend Pignerol, & iette ſes troupes dans le Piemont. Charles Emanuel ne peut pas ſuruiure à cette douleur impreueuë; il mourut dans le trouble, comme il y auoit vécu: Son grand cœur luy fourniſſoit de vaſtes deſirs & de grandes eſperances, & ſouuent au delà de ſes forces; & pour les remplir, l'Europe meſme eut paru petite. Vn peu apres, on fit la paix de Ratisbone; Mantouë fut renduë au Duc de Neuers, la France acheta Pignerol, & mit garniſon dans Caſal. Cette paix ne pouuoit gueres durer, comme les eſprits eſtoient diſpoſez, ſi vne guerre étrangere ne l'eut fait garder.

Suedois en Allemagne. Car Guſtaue Adolfe, Roy de Suede, commençoit

commençoit à tonner ſur les frontieres d'Allemagne. Ce Prince appellé par les Proteſtans, ſoit iniuſtement, ſoit iuſtement, s'eſtoit ſaiſi des Iſles de la mer Baltique, & portoit la guerre dans la terre ferme, ſe rendant formidable à l'Empereur. C'eſt vne merueille, que la poſterité ne croira qu'à peine, combien de Forts, & combien de villes il prit, dans l'eſpace de peu de ſemaines; il ſeroit eunuyeux de les nommer toutes, & puis que ce Conquerant les vnit par la viteſſe dont il les prit, il ſeroit inutile de les ſeparer par vn grand denombrement.

L'An 1631. Magdebourg, vne des plus riches villes d'Allemagne, fut pris par le Conte de Tilly. Tout ce que la licence & la fureur du ſoldat peut pratiquer, en ces deplorables rencontres, fut permis icy; les maiſons pillées, les habitans tuez, les femmes violées, & la ville pleine de carnage, conſumée par les flammes. Le vainqueur meſme en fut touché de pitie, & il gemit pour tant de maux qu'il auoit faits: tant il eſt vray, que l'homme ne ſe peut oublier de ſa condition; & que la guerre n'a point de cruauté, qui luy arrache le ſouuenir, de ce qu'il peut eſtre, conſiderant les vaincus. *Magdebourg pris.*

Le Roy de Suede repare auſſi-toſt cette perte par la bataille de Lipſic: il en ſort victorieux; & toute l'Allemagne s'étonne, que ces vieilles bandes de Tilly, qui contoient autant de palmes que de com- *Bataille de Lipſic*

bats, qui eſtoient la terreur & la punition de toutes les villes, euſſent ſuccombé ſous vne puiſſance étrangere. Par cette victoire, le Roy de Suede, ſe fit paſſage en tous les endroits, où il voulut porter ſes armes; elle luy donna des ailes, ou luy préta les ſiennes, pour aler détroner la maiſon d'Auſtriche, ſi Dieu n'eut détourné ce coup fatal, & n'eut preſerué l'Empereur de cette ruine ineuitable.

Veſuue embraſé Cette année ne finit pas, ſans cauſer de grands maux à Naples, & vne crainte extreme à toute l'Italie. La montagne de Veſuue s'ouurit, & pouſſa de ſes entrailles vn embraſement epouuantable. Premierement la veuë fut attaquée, par des ſpectacles étranges que formoient les flammes; l'oüye fut tourmentée par le bruit horrible qui en ſortoit; enfin de grandes riuieres de feu roulerent en bas, vne grele de groſſes pierres fracaſſa tout, & les cendres ſe répandirent bien loin, comme pour faire les funerailles, de ceux que ce deluge de flammes auoit fait perir. C'eſtoit de puiſſans Predicateurs de la Penitences, ſi les hommes en euſſent voulu profiter.

Valſtein General L'An 1632. Valſtein fut rétabli General des armées de l'Empereur, auec vne authorité ſi abſolue, que non ſeulement l'Empire, mais l'Empereur meſme luy eſtoit ſoumis. Il auoit eu auparauant de grandes victoires ſur les Proteſtans; & comme il eſtoit dans vne haute reputation,

tion, ſon armée fut nombreuſe, & bientoſt il reprit toute la Boheme, donnant vne nouuelle face aux afaires de l'Empereur. Cependant le Roy de Suede auoit paſſé le Rhin, & preſſoit le Conte de Tilly; il attaqua ce vieux Capitaine au paſſage du Lec, défit ſon armée, & le bleſſa : ce fut la derniere action de Tilly ; car il mourut de ſa bleſſure, ou de regret, voyant toutes ſes palmes briſées, & ſes victoires effacées, par vn ieune Roy, ſans que la longue experience, & la ſcience qu'il auoit de l'Art militaire, l'euſſent tiré de ce malheur. Guſtaue entra dans la Bauiere, où rien ne fut capable de l'arrêter. Enfin Valſtein & luy ſe rencontrerent, & donnerent cette fameuſe bataille de Lutzen. Guſtaue y fut tué, & non vaincu; au contraire, par vn extraordinaire prodige de la fortune, s'il eſt permis de parler ainſi; de ſon ſang, de la pouſiere, & de la fange, ou ſon corps eſtoit étendu, il a vaincu ſon ennemi. On eut dit, que la mort ſe repentant du coup qu'elle venoit de donner, voulut corriger ſa faute, en couronnant ce cadaure de laurier, & accordant la victoire au defunt, qu'elle auoit refuſée au viuant. *Mort de Guſtaue.*

Les Holandois, dans vne coniontureſi auantageuſe pouſſoient leurs frontieres dans la Flandre. Apres la priſe de Venlo & de Ruremonde, ils s'atacherent au ſiege d'Vtrech, & l'emporterent à la fin. Nonobſtant toute la valeur de Papenein, qui *Vtrech pris.*

attaqua leurs retrãchemens. Car pour eſtre grand Capitaine, on n'execute pas tout ce qu'on propoſe ; & les plus vaillants trouuent des Colomnes auſſi bien qu'Hercule.

Mort de Mont-morãcy

Le Duc de Montmorancy mit la France en danger, par ſa reuolte dans le Languedoc, ne pouuant s'accommoder à la conduite du Cardinal de Richelieu. Sa valeur le perdit ; il ſe ietta dans le gros des ennemis, & il y fut pris, chargé de bleſſures, ſon crime parut plus grand que la clemence du Roy. On luy trancha la teſte à Toulouſe, au grand regret de tout le monde ; (la Iuſtice ne defend pas le ſentiment de la douleur) ſa douceur, ſa liberalité, & ſon courage, qui pour vn Capitaine auoit quelque choſe de temeraire, luy auoient gagné tous les cœurs ; la défaite de Soubiſe ſur mer ; & ſur terre le combat de Veillane, l'auoient rendu vainqueur, ſur les deux Elemens où l'on fait la guerre. Il receut la mort, auec toute la pieté & toute la force d'eſprit, qu'on pouuoit attendre d'vn Prince Chreſtien ; & vne mort ſi ſainte, excuſe le crime, qui l'a produite.

Mort de Sigiſmond.

La Pologne porta le dueil de la mort de ſon Roy Sigiſmond. Ce Prince fut vn modelle des vertus Chreſtiennes & Royales ; il n'eut que le defaut de ſa lenteur, qui luy fit perdre deux Royaumes.

Ladiſlas

Ladiſlas ſon fils fut choiſi pour tenir ſa placé ; il eſtoit né dans la Pologne, & eſtoit dans

dans l'eſtime par ſa conduite, dans la guerre contre le Turc. L'année ſuiuante, il ſe fit encore mieux connoitre, obligeant les Moſcouites de leuer le ſiege de Smolenſco; où ſa conſtance parut égale à celle des grands Capitaines, & ſa patience merueilleuſe, à ſuporter toutes les incommoditez du froid, & d'vn hyuer tres-rigoureux. Il porta ſes armes iuſqu'à Moſcou, & l'aloit aſſieger, ſi les Moſcouites n'euſſent demandé la paix: il la traita, & gardant Smolenſco, il quita ſes pretenſions ſur la Couronne de Moſcouie. Car il eſt de la prudence, de ſe donner des bornes, & d'oppoſer des barrieres à ſon ambition.

La Lorraine ſaiſie.

L'An 1633. la diſcorde ſepara Charles Duc de Lorraine des interets de la France, & fit perdre à ce Prince ſa ville Capitale, & tout ſon Etat. Le Roy ſe plaignoit, que le Duc trop ataché au parti d'Eſpagne, n'accompliſſoit pas diuers traitez, qu'il auoit faits auec luy; & portant ſes armes auec ſes plaintes, il ſe ſaiſit de Nancy, quoy qu'il fut merueilleuſement fortifié, & enſuite de toute la Lorraine; ce coup de foudre ayant fait ſon coup preſque auant que l'éclair eut paru.

Mort d'Iſabelle.

La Princeſſe Iſabelle laiſſa par ſa mort les Prouinces de Flandre à l'Eſpagne. Elle merite d'eſtre miſe au nombre des Heroines, pour ſes excellentes vertus, & principalement pour ſa pieté. Son grand courage la feroit prendre pour vn homme, ſi ſa douceur & ſa pudicité ne de-

couuroient en elle les priuileges de ſõ ſexe. Le Cardinal Ferdinand, frere du Roy d'Eſpagne venoit gouuerner la Flandre, & il eſtoit en chemin, quand cette Princeſſe mourut.

Mort de Valſtein. L'An 1634. fut remarquable par la mort de Valſtein, & par la bataille de Nortlinguen. Ce General, apres la mort du Roy de Suede, s'eſtoit rendu auſſi formidable à ſon party, qu'à l'ennemi; & pour ne plus décheoir de la puiſſance que ſa charge luy donnoit; il pratiquoit de nouueaux deſſeins, pernicieux à ſon maiſtre, lequel l'abandonnant à la fin, permit qu'on le tuat. Apres tant de batailles, & tant de victoires, apres auoir reſiſté à la fortune du grand Guſtaue, ce grand Homme, que tout l'Empire pouuoit à peine ſatisfaire; ce cœur ſi ſuperbe & ſi arrogant, qui ne ſe pouuoit ſoumettre à perſonne; cét eſprit, qui tramoit des deſſeins ſi grands & ſi vaſtes; cét homme dis-ie eſt tué dans ſa chambre, par ſes Capitaines. Que la fragilité des hommes eſt grande! ils ſont renuerſez, par les choſes meſmes, qu'ils auoient deſtinées à eſtre l'appuy & le fondement de leur grandeur.

Bataille de Nortlinguen. La bataille de Nortlinguen mit en route les Suedois, & leurs afaires en grand deſordre. Ce fut par cette bataille, que Ferdinand troiſiéme commença à ſe ſignaler, & à meriter l'Empire. Il eut pour compagnon de ſa victoire, ſon couſin Ferdinand, lequel alant en Flandres, ioncha

cha ſon chemin des Lauriers de ce combat. Toux deux y aquirent beaucoup de gloire, la victoire eſtant l'effet de leurs fatigues & de leur valeur, & la grandeur du peril ayant ſerui pluſtoſt d'aiguillon que de frein, aux ieunes années où ils ſe trouuoient. Les Suedois furent abatus de ce coup; mais leur courage ne ſuccomba point: ce fut vn Phenix mourant, qui reſuſcita de ſes cendres, à l'aide des François, qui de leur chaleur ralumerent les precieux reſtes de ce bucher.

L'An 1535. cette grande guerre entre la France & l'Eſpagne, apres pluſieurs contraintes & pluſieurs efforts, parut enfin & ſe fit voir à toute la terre, pour faire bien des maux à l'Europe. Dieu ſeul ſçait, laquelle des deux Nations fut la cauſe de tous ces maux: car chacune s'excuſe, & reiette la faute ſur l'autre. La derniere choſe, qui obligea la France à declarer la guerre, fut la violence du Cardinal Infant, lequel fit priſonnier l'Electeur de Treues, pour s'eſtre attaché à la protection de la France: outre les inſtances preſſantes des Holandois qui menaçoient de quiter l'aliance du Roy, s'il ne rompoit auec l'Eſpagne. La Flandre fut le premier champ de la guerre; car quel pays dans tous l'vniuers pouuoit eſtre plus propre, que celuy-là, qui par ſa propre experience, en ſçauoit l'art depuis ſi long-temps? La bataille d'Auein fut le premier auantage, que les François remporterent; *Guerre d'Eſpagne.*

&

& la ſuite en eut eſté bien conſiderable, ſi les Holandois euſſent fourni des viures aux victorieux; on accuſe ces illuſtres Alliez d'auoir abandonné vne armée ſi floriſſante, aux miſeres inſeparables de la faim & de l'indigence. La Flandre blâme auſſi la France des violences de Tillemont: Certes les François ont eu quelquefois ce malheur, de s'abandonner à la licence apres la victoire, & de flétrir leurs lauriers par la permiſſion qu'ils ſe donnent, de tout faire, quand ils ont vaincu.

Valteline deliurée L'An 1636. ne fut pas fauorable aux François: ils furent deceus en leurs eſperances, & leurs grands deſſeins manquerent preſque partout. Le Duc de Parme auoit eſté receu magnifiquement à Paris, & s'eſtant attaché étroitement à la France, il auoit aſſiegé Valence, auec Victor Amedée Duc de Sauoye, & auec le Duc de Crequi: mais ayant eſté contraint de leuer le ſiege, & eſtant attaqué dans ſon pays meſme par les Eſpaguols, il auoit accepté la paix, & ne penſoit plus à la guerre. Dans la meſme guerre d'Italie, le *Mort de Toiras.* Marechal de Toiras fut tué, & ce qui fut plus ſenſible, à l'âttaque d'vne bicoque, laquelle fut l'écueil, pour ainſi parler, de l'Iſle de Rhé & de Caſal: vn ſimple ſoldat executant, ce que l'Angleterre & l'Eſpagne n'auoient pû faire par Bouquinquam & par Spinola. Les ennemis porte- *Priſe de Corbie.* rent leurs armes dans le Royaume, & la terreur iuſques dans Paris: ils firent vne irruption

irruption dans la Picardie, pillerent cette prouince, trauerſerent des riuieres, prirent des villes, & forcerent Corbie, bien auant dans la France ; auec vne armée, conduite par le Prince Thomas de Sauoye, par Picolomini, & par Iean de Vert ; qui mirent en deliberation s'ils iroient aſſieger Paris. Contre ce coup impreueu ; & dans le trouble vniuerſel, la France n'eut rien de plus fort, que le courage de ſon Roy, & la conſtance intrepide du Cardinal de Richelieu. A leur aide, elle ſe réueille de ſon profond aſſoupiſſement, leue vne armée, reprend Corbie, chaſſe l'ennemi, & ſe releue de ce grand peril. La Bourgongne cependant n'eſtoit pas moins en danger. Le Prince de Condé auoit eſté obligé d'abandonner le ſiege de Dole ; le courage, la reſiſtance & la fidelité de ſes Citoyens, l'auoient tirée d'vn danger qu'on auoit creu ineuitable. Galas qui ſecouroit cette ville, entra dans la Bourgongne, dégarnie de troupes, y portant la conſternation : & il y portoit le mal auec la peur ; ſi vne petite ville bien defendue ; & la Sone qui s'épancha dans la campagne, n'euſſent oppoſé à ce General Alleman, des Colomnes plus fermes, que celles d'Hercule, & ne l'euſſent forcé de ſe retirer. Ainſi la France ſe depétra heureuſement des rets qui l'enuelopoient ; croyant que dans le malheur, c'eſt gaigner, que de perdre peu.

Dole.

L'An 1637. la France rompit les barrie-

Iſle de Prouins.

res,

res, que l'Eſpagne auoit éleuées ; la mer & la terre ſe partagerent ſes deux victoires, aux extremitez de la Prouence & du Languedoc. Celle-là auoit perdu les Iſles de Lirins, que les Eſpagnols auoient fortifiées auec tout le ſoin & tout le trauail imaginable : le Conte d'Harcourt les attaque ſur des barques, au trauers du feu des Canons, & ſous la grêle des mouſquetades, & ſe rend maiſtre de ces deux Iſles. Le Languedoc perdoit Leucate, Barri qui la defendoit, ne pouuant plus reſiſter à la puiſſante armée des Aſſiegeans, ſi le Duc de Schomberg ne l'eut déliurée. Mais quelle valeur fut celle de ſes troupes victorieuſes, qui de nuit mirent en déroute, ce que l'Eſpagne auoit de meilleur; qui forcerent des retranchemens ſans les voir; & qui eſtant éclairez de la lumiere du iour, furent ſurpris en conſiderant, ce qu'ils auoient pû faire durant la nuit?

Breda priſe. Ces attaques furent fauorables aux Holandois. Ils reprirent le fort de Skinc, qu'ils auoient perdu ; & dans le meſme lieu qui accuſoit leur negligence, ils dreſſerent vn trofée de leur courage. Ils ſe ſeruirent du bonheur & de la chaleur de leurs armes ; ils aſſiegerent & prirent Breda, cette ville, qui eſtoit le comble de la gloire de Spinola, & éleuerent la leur ſur les ruines de la ſienne. La guerre ſuiuant les viciſſitudes des choſes humaines, & redonnant ce qu'elle a raui ; tant il eſt vray, que toutes les choſes de cette vie ſont incertaines,

incertaines, & ſujettes au changement.

Cette meſme année vid finir la ſainte vie de l'Empereur Ferdinand ſecond. Sa pieté fut exemplaire, & fut accompagnée de toutes les grandes vertus, qui forment vn Heros Chreſtien. Tant de guerres qui l'eprouuerent, ne firent point de breche, ny à ſa patience dans ſes grandes pertes, ny à ſa clemence dans ſes victoires; il ſembloit qu'il n'eut voulu vaincre que pour pardonner: les trauaux bien loin de l'abâtre le fortifioient; les pertes l'attachoient à Dieu plus étroitement; enfin il fut la matiere pour ainſi dire, & le ſujet de la bonne fortune & de la mauuaiſe; mais il eut auſſi toutes les loüanges, qu'vn excellent Prince peut meriter, dans l'vne & dans l'autre. *Ferdinand II.*

L'An 1638. fut remarquable par la diuerſité des euenemens, que la guerre produiſit, toûjours incertaine & toûjours changeante. L'Alſace fut la compagne, ou le Duc de Veymar ſema & cueillit des Lauriers. Il gagna la bataille de Rhinfeld, par la défaite de Iean de Vert, & par la priſe de ce General ſi redouté. Il aſſiegea Briſac ſur le Rhin, & malgré tous les efforts de l'ennemi, il prit cette ville, qui eſtoit vn des baſtions de l'Empire, obligeant ce grand fleuue d'eſtre François aupres de ſa ſource; & couurant ſes nouuelles conquétes de ce Rampart, Il eſt vray que la victoire de Rinfeld coûta la vie au Duc de Roüan; à ce fameux & grand Capitaine, *Priſe de Briſſac.*

Capitaine, qui auoit fait de ſi grandes choſes dans ſa patrie contre ſa patrie; & qui depuis ſa paix, auoit montré chez les Griſons, le grand auantage de la valeur, quand elle ſert vne bonne cauſe.

Victor Amedée Le Piemont fut expoſé à toutes ſortes de calamitez, par le trépas de ſon Prince, & par la mort du Duc de Crequy. Victor Amedée Duc de Sauoye mourut de maladie; lorſqu'il s'eſtoit entierement attaché au party de la France; & lorſqu'il eſtoit dans la vigueur de ſon âge, ayant ioint au courage la prudence, qui eſt ſi neceſſaire à vn Prince, pour la conduite de

Duc de Crequy. ſes Etats. Le Duc de Crequy fut tué d'vn boulet de Canon; ce braue & intrepide, qu'on ne peut mieux loüer, qu'en aſſeurant, qu'il meritoit d'auoir eſté choiſi par le Conétable de Lédiguieres, pour eſtre ſon gendre & ſon heritier. Apres la cheute de ces deux Colomnes, fut-ce merueille, que tout l'edifice tombat en ruine? La deliurance de Fontarabie ſur les frontieres de l'Eſpagne, & celle de ſaint Omer dans l'Artois, cauſerent autant de deplaiſir aux aſſiegeans, que de ioye à ceux qui de captifs ſe voyoient libres: par vn partage admirable, que Dieu fait des choſes humaines, où le malheur des vns n'eſt iamais ſans la felicité des autres.

Loüis XIV. En effet la France parmy ces diſgraces, eut vn bon-heur qu'elle deſiroit depuis plus de vint ans, & qu'elle n'oſoit eſperer, qui fut la naiſſance d'vn Daufin;

Dieu

Dieu donnant ce Prince à la pieté du pere, & à la patience iointe aux prieres d'Anne ſa mere; & payant la longue attente de tant de vœux, d'vn don ſi precieux & ſi important. Mais quelle fut la ioye, que la France témogna, pour cette naiſſance tant deſirée! Toute l'Europe prit part à cette allegreſſe, & l'Epagne meſme, quelque ennemie qu'elle fut, ne voulut pas ſe diſpenſer de cette conioüiſſance vniuerſelle. Vn augure fauorable fit eſperer de grandes choſes de ce ieune Prince, de qui le berceau fut enuironné des Lauriers d'vn combat ſur la Mediterranée: comme ſi la mer, qui donne à ſes Daufins l'Empire de tous les Poiſſons qu'elle enferme, eut voulu par cette victoire reconnoître le Daufin de la France, & donner vn preſage de la puiſſance, qu'il auroit vn iour ſur cét Element.

Coſaques reuoltez.

En la meſme année le ſupplice que le Roy de Pologne fit ſouffrir à vn Coſaque, pouſſa toute la Nation des Coſaques dans vne violente reuolte. Leur fureur pour eſtre prompte, n'en a pas eſté moins durable; elle s'eſt maintenuë dans ſa vigueur durant l'eſpace de pluſieurs années. Le feu dans le fer eſt bien plus ardent, & dure bien plus que dans la paille: ces eſprits de fer & de bronſe, eſtant vne fois penetrez du feu de la rebellion, n'ont pû l'eteindre qu'apres vn long eſpace de temps. Cependant il ſemble, que comme autre fois la peſte née dans l'Orient, ſe répandit en

ſuite

ſuite par tout le monde, que cette fureur de rebellion, qui prit ſa naiſſance à l'extremité du Septentrion, paſſa de là dans toute l'Europe; n'y ayant preſque point de Royaume, qui n'ayt ſouffert des conuulſions de cette maladie publique. Car le mauuais exemple ſe communique facilement, & ces embraſemens des eſprits ſont plus promts, plus violens, & plus difficiles à eſtre écoufez, que ceux qui conſument les villes & les forts.

Salſes Thionville. L'An 1639. vid continuer la guerre, à ſa façon ordinaire; c'eſt à dire dans la viciſſitude des gains & des pertes. Salſes fut pris par la France, & repris apres par l'Eſpagne. La Normandie troubla la France par vne reuolte; mais la valeur de Gaſſion diſſipa bien-toſt cét orage, qui pouuoit faire beaucoup de mal. Ce Capitaine commençoit à établir l'eſtime de ſon courage; il fut à ſa patrie, ce qu'auoit eſté Marcellus à Rome; & on le pouuoit apeler non ſeulement l'épée, mais auſſi le bouclier des François. Picolomini & la Melleraye ſe rendirent conſiderables; le premier ayant deliuré Thionuille, par la défaite de l'armée qui l'aſſiegeoit; l'autre par la priſe d'Heſdin. Elle fut ſon coup d'eſſay, & comme le prelude de tant de Villes qu'il deuoit prendre; ayant excellé en cét art, & en cette partie de la guerre, ſi importante & ſi neceſſaire. Alors Banier portoit la terreur de ſes armes dans toute la baſſe Allemagne, & ſe ſaiſiſſoit des

villes,

villes, qui s'eſtoient détachées de ſon parti.

L'An 1640. fut auantageux à la France, & commença à faire pancher de ſon coté, la balance de la guerre, qui ſembloit eſtre ſuſpenduë. Et i'ay de la confuſion, de ne dire qu'en abregé, la deliurance de Caſal, & la priſe de Turin. La poſterité ne perdra iamais le ſouuenir du Conte d'Harcourt; & l'antiquité n'a point d'action ſi illuſtre, qu'elle puiſſe la comparer auec celle de Caſal. Mais ſi Caſal eſt l'effet d'vne valeur prompte & diligente; Turin eſt le trofée d'vne conſtance vaillante, & qui ne ſe relache par aucun peril, de ſorte qu'on peut dire, que deuant Caſal le conquerant fut François; & que deuant Turin il fut Eſpagnol. Et il ne faut encore omettre (parmy les belles choſes que fit le Conte d'Harcourt cette année) les deux combats, dont l'heureux ſucces fut la diſpoſition & le preſage de ces deux Actions merueilleuſes. *Caſal. Turin.*

La priſe d'Arras, fut comme le ſurcroit de tant de bonheur: le Cardinal de Richelieu, qui en voyoit aſſez l'importance, y appliqua ce grand Genie, & ces ſoins infatigables, qui auoient forcé la Rochelle; auſſi fit-il de cette ville vn des trofées de ſon inuincible perſeuerance. *Arras.*

En la meſme année, le Sultan Amurat mourut de la mort d'Alexandre; par vn exces de débauche à boire du vin. Il n'auoit pas de moindres deſſeins que ce Conquerant de l'Aſie; & l'Empire Ottoman *Mort d'Amurac.*

toman n'a gueres eu de Souuerains, plus ambitieux que luy, ny plus capables d'executer ce que ſon ambition luy inſpiroit. Il auoit oſté Babylone à la Perſe, & ne l'auoit emportée que par ſa vigueur, & ſon ardeur inſurmontable. Il eſtoit grand Iuſticier, & panchoit meſme à la cruauté: mais il ne ſceut pas ſe moderer, & la debauche du vin, qu'il puniſſoit ſi rigoureuſemẽt, & à laquelle il s'abandonnoit ſi brutalement, le punit luy-meſme, en luy faiſant perdre la vie. Ibrahim ſon frere luy ſucceda, quoy qu'il fut tout-à fait incapable de cette Dignité, par ſa ſtupidité naturelle: tant il y a d'inegalité dans toutes les choſes humaines; la proximité du ſang, ny l'éleuation du thrône, ne pouuant empécher cette difference ſi remarquable.

Catalogner. L'An 1641. fut encore funeſte à l'Eſpagne, par la reuolte de la Catalogne; qui retrancha vn membre ſi conſiderable de ce grands corps. Cettte Prouince ſe croyant trop rudement traitée par le Conte Duc Oliuares, ſecoüa le ioug de l'obeïſſance, & ſe mit ſous la protection de la France, s'expoſant à toutes les ſuites de cette perilleuſe reſolution. En effet tout l'effort de la guerre tomba ſur elle, Barcelone fut aſſiegée par les Eſpagnols; & cette Prouince aima mieux ſouffrir tous les maux d'vne longue & funeſte guerre, que les embuches d'vne paix, qui violoit ſes priuileges; tant il eſt vray, qu'il y a quelque choſe plus terrible que la guerre;

&

& plus funeſte que la mort. Ce pays fut long-temps le champ de Mars, pour ainſi dire, & la campagne ſi fertile en Lauriers au Marechal de la Mothe ; lequel fut ſi heureux, qu'il pût le premier apres Charlemagne, pouſſer les bornes de la France iuſques à l'Ebre.

Le Portugal ſuiuit de pres la Catalogne: mais ce fut auec moins de ſang, plus facilement, & ſans violence. Le Duc de Bragance fut éleué ſur le Trône : & ce grand changement ſe fit auec tant de tranquillité, & ſi peu de trouble : qu'il ſembloit que le nouueau Roy ſuccedat à la Couronne, dont il s'emparoit, & qu'ayant pris le nom de Iean quatriéme, il eut tout d'vn coup l'autorité, la puiſſance, & l'amour de ſes ſujets, comme l'auoient eu le Roy Iean, troiſiéme du meſme nom. Les Indes & le Braſil ſe donnerent de la meſme maniere à leur Roy ; ou nouueau ſelon la poſſeſſion, ou ancien ſelon le droit qu'il pretendoit. Ainſi la haine de ces deux Nations, de l'Eſpagne & du Portugal ; ſe ralluma auec plus d'ardeur ; l'vne voulant vanger la nouuelle iniure, & l'autre l'ancienne. *Portugal*

Le Prince de Monaco ioignit ſa retraite à toutes ces pertes. La ville eſt vne forteresſe preſque imprenable, ſur la Mediterranée : il auoit vne garniſon d'Eſpagnols ; c'eſt à dire des Maiſtres qui luy commandoient. Pour s'en deliurer tout-à-fait, il apella les François, à l'aide deſquels il chaſſa la garniſon, *Monaco*

garniſon, & ſe retablit dans la poſſeſſion de ſon bien. Ce fut vn coup de ſa prudence, d'auoir ſceu choiſir vne de ces coniontures fatales du temps, dans leſquelles il ſe fait de ces grands changemens du monde : comme ce fut ſa valeur, qui acheua courageuſement, ce que ſa prudence auoit deſſigné.

Aire. La ville d'Aire dans la Flandre, endura deux fois les longues miſeres d'vn ſiege, & eut deux fois le déplaiſir, d'eſtre par ſa priſe le trofée de ſon vainqueur. Le Maréchal de la Melleraye, fut le premier qui l'emporta par ſa conſtance, & par la hauteur de ſes retranchemens, qui ne purent eſtre forcez. Mais ces meſmes retranchemens ſeruirent aux Flamans, pour reprendre la ville qu'ils auoient perduë, & qu'ils ne pouuoient abandonner, ſans vne perte trop conſiderable. Elle leur parut ſi importante que pour la conſeruer, le Cardinal Infant n'auoit point heſité d'expoſer ſa vie ; & il l'y perdit à la fin, eſtant tombé malade, pour les grands trauaux, que ce ſiege luy auoit couté : quoy que quelques-vns diſent, qu'il y eut du poiſon melé aux fatigues qu'il eſſuya. Ce Prince auoit vn grand cœur, & vne grande ame, qui l'approchoient fort à la reſſemblance de l'Empereur Charles, ſon biſayeul : toutes ſes nobles qualitez meritoyent le ſceptre, que la fortune luy refuſa ; & luy ſeul ſoutint long-temps tout le poids des afaires, & arréta la ruine, qui

qui menaçoit la Monarchie de ſa maiſon:

Conte de Soiſſons

La France parmy des ſucces ſi heureux, eut la peur d'vn mal, qui pouuoit croitre, & nuire beaucoup. Le Conte de Soiſſons, d'ennemy particulier du Cardinal de Richelieu, deuint ennemy de ſa patrie, public & declaré. Il auoit vne armée, il auoit eu le courage de donner bataille, & auoit eu la gloire de vaincre: lorſque ſur le point d'en iouyr, & de cueillir tous les fruits de ſa victoire, il fut tué d'vn coup de piſtolet. Comme ſi la victoire ſe fut repentie, d'auoir ſuiui le parti d'vn Prince rebelle. On n'a point ſçeu, de quelle main partit vn coup ſi fatal; perſonne n'oſant ſe vanter de la mort d'vn Prince du ſang Royal; quelque recompenſe qu'on pût eſperer, de celuy, qui gagnoit tout dans la perte d'vn ſi dangereux Ennemy.

Banier.

L'Allemagne fut ſoulagée par la retraite de Banier. Ce General faiſoit le dégat ſans aucune crainte aux enuirons de Ratisbone, où les Etats de l'Empire eſtoient aſſemblez. Picolomini pour le ſurprendre, fit vne armée de diuerſes troupes, mais ſi ſecretement & ſi promtement, que Banier fut inueſti, auant que d'aprendre aucunes nouuelles de cette armée. Neanmoins il corrigea cette faute par ſa retraite; il la fit dans la Miſnie, auec tant de ſureté & de prudence, qu'il retira ſon armée d'vn danger preſque ineuitable; & que cette fuite fut comparée aux plus celebres

bres victoires de ce siecle si belliqueux. Il tomba malade des fatigues de cette difficile & lõgue retraite: il en mourut, auec cette gloire, d'auoir deliuré son armée, & de quiter la vie, selon le cours de la Nature, non selon la volonté de son Ennemy.

Perpignan. L'An 1642. méla des morts à des triomfes, & des Cyprez à des Lauriers. Le Roy ala au siege de Perpignan, c'est à dire qu'il le prit : car la presence de ce Prince n'estoit iamais sans son effet. Ce fut la faim qui luy ouurit les portes de cette ville ; & qui força les bastions de sa citadelle ; elle deuoroit pour ainsi dire le Citoyen, pendant que les soldats ioüoient & se diuertissoient dans les tranchées : car la plus dangereuse guerre ne se fait pas toûjours l'épée à la main ; & sans se batre on a souuent de grandes victoires. Ce siege fut encore fameux par la disgrace du Cardinal de Richelieu ; la fureur nouuelle du ieune Cinqmars - pensa ruiner & renuerser cette grande puissance, affermie par tous les moyens que peut inuenter vne autorité absolue : tant il est vray, que dans ce Monde rien n'est asseuré. Mais à la fin, l'eclipse de ce grand Soleil cessa, l'obscurité fut dissipée, & la lumiere parut auec son éclat : Cinqmars y perdit la vie, & paya de sa téte ce ieu ordinaire de la fortune, qu'on n'epreuue que trop dans les Cours. Le Cardinal ne pût pas se remettre en santé, comme il s'estoit remis en faueur : sa maladie pourtant luy seruit

Cinqmars.

d'vn

d'vn nouueau triomfe, eſtant porté par toute la France dans ſon lit, comme vn triomfateur dans ſon Char. Quoy qu'à vray dire ce fut ſa Biere, car il mourut quelque iours apres ſon arriuée à Paris.

Mort du Cardinal.

La France n'a point eu d'homme, qu'elle puiſſe luy comparer : il a eſté l'eſtonnement de noſtre ſiecle, & à l'auenir il ſera vn ſujet d'amour & d'admiration, quand le temps aura pû étoufer l'enuie, & que le ſouuenir de ſes excellentes vertus, aura effacé la memoire de quelques defauts. Car la foibleſſe humaine n'a iamais preiudicié à la ſolide grandeur des veritables Heros. Certainement ce Cardinal fut merueilleux dans les deux emplois de Minerue ; les hommes de guerre & les hommes de lettres l'ont adoré ; il connoiſſoit ce qu'il valoient, & les recompéſoit abondamment. Il auoit dans l'excellence toutes les qualitez d'vn homme extraordinaire ; ſon eſprit eſtoit éclairé de tout ce qui fait vn homme ſçauant ; il a meſme compoſé des Liures, dignes de luy, dans ce grand acablement d'afaires, comme s'il eut eſté dans vn grand loiſir ; il fut l'auteur de cette illuſtre Academie, laquelle a ſi heureuſement ſecondé tout ſes deſſeins, & qui a mis la Langue Françoiſe dans le comble d'eſtime & de pureté, où ſes doctes Liures l'ont éleuée Son cœur eſtoit ſi grand, que iamais aucune aduerſité ne là pû fléchir, comme la proſperité ne l'emportoit point hors des bornes, qu'il s'eſtoit don-

nées luy-meſme. L'ambition & le deſir des grandes choſes, eſtoit ſon inclination dominante, comme elle l'eſt de tous les Heros; mais elle ne l'écartoit point de la iuſtice & de la raiſon. La poſterité, qui iugera ſans paſſion, aura peine à croire, qu'vn homme ſeul ayt eu les belles qualitez, que l'hiſtoire luy fera voir dans le Cardinal de Richelieu.

Marie de Medicis. La mort de la Reyne Marie de Medicis auoit precedé de quelques mois celle du Cardinal; cette Princeſſe, mere de tant de Souuerains, eſtoit morte dans vne terre étrangere; elle fut vn grand exemple de la fragilité des grandeurs humaines; eſtant bannie du Royaume de ſon fils; n'ayant pû trouuer vn aſyle dans les Etats de ſes deux Gendres, des Roys d'Eſpagne & d'Angleterre; elle quita à Cologne vne vie, pleine de trauaux, de ſouffrances & d'inquietudes. Elle auoit eleué ſi haut le Cardinal de Richelieu, que ne le pouuant abatre, elle auoit mieux aimé s'expoſer à tous ces malheurs, que de dependre en quoy que ce fut, de la Creature qu'elle auoit faite. Le Roy ſoufrit ſon abſence, non comme ſon fils, mais comme ſe croyant obligé à preferer ſon Etat aux ſentimens de la Nature; les interets d'vn Royaume eſtant d'vne importance plus grande que ceux d'vne Mere.

Guebriant. Auant la priſe de Perpignan, le Conte de Guebrian en auoit fait vn prelude par la victoire de Lamboy, duquel il auoit défait

défait les troupes, à l'autre extremité de la France. Il auoit ſuccedé au Duc de Veymar, en la conduite de l'armée d'Allemagne, & n'ayant pas moins de valeur, ny de prudence que ce braue Prince; il le ſurpaſſoit encore par ſa pieté, qui le rendoit maiſtre de luy-meſme, quand ſon courage luy faiſoit vaincre ſes ennemis.

Torſtenſon. Cette année fut auſſi fertile en victoires, pour les Suedois. Torſtenſon leur General en remporta deux; l'vne ſur le Duc de Lauembourg, & l'autre aupres de Lipſic, ſur l'Archiduc Leopold; auec la déroute de deux puiſſantes armées. Cette derniere bataille renouuela le ſouuenir du grand Guſtaue, qui auoit vaincu dans ces meſmes plaines, & qui auoit formé dans ſon camp de ſi grands hommes pour la guerre; que les ſoldats deuenoient Capitaines, & les Capitaines Generaux; leſquels ne prenoient le commandement que pour vaincre. La priſe de Lipſic, fut la ſuite de la victoire de Torſtenſon. Car les batailles perduës, ſont comme les ruines d'vn edifice, qui en tombant entraine tout ce qui le touche.

Mort de Louys. XIII. L'An 1643. fut malheureux à la France; la mort de ſon Roy luy rauit le fruit de tous les auantages, que tant de ſouffrances luy auoient donnez. Louys treiziéme ceſſa de viure: il eſtoit né ſur le commencement du ſiecle; il poſſedoit toutes les qualitez qui font vn homme

vertueux : car la religion, la pieté, la chaſteté, & la temperance eſtoient nées auec luy ; de morales il les auoit rendues Chreſtiennes par ſon vſage. Secouru de ces vertus, il combatit ſi puiſſamment contre la mort, qu'il la deſarma, & fit l'objet de ſes deſirs, ce qui eſt le ſujet de la plus terrible crainte, que ſouffrent les hommes. Vne longue maladie luy donna le loiſir & le courage de ſe preparer à cette victoire. Il la gaigna donc en mourant, lors qu'il eſtoit dans la fleur de ſon âge, de ſes victoires, & preſque au but de ſes eſperances. Il iouyſſoit de tous les auantages que peut poſſeder vn grand Roy ; à la reſerue de la Paix, laquelle il alla chercher dans le Ciel, ne la pouuant auoir ſur la terre. Les vertus Royales ne luy manquoient pas ; & il leur eut donné plus d'éclat, ſi dez ſa ieuneſſe on l'eut accoutumé, pluſtoſt à gouuerner, qu'à ſe laiſſer conduire aux autres. Il eſtoit né parmy les palmes, il y auoit eſté nourri, & elles furent encore l'ornement de ſon tombeau.

Rocroy. Car pandant que ce grand Prince payoit le tribut, dont nul ne ſe peut exempter, le Duc d'Enguyen batoit les Eſpagnols aupres de Rocroy. Dans vne occaſion ſi auantageuſe, ils auoient aſſiegé Rocroy, & menaçoient la France d'vne funeſte irruption. Ce ieune Duc défit leur armée, & leurs Drapeaux ſeruirent de pompe aux obſeques du Roy qui les auoit ſi ſouuent vaincus. Le victorieux alla bien

bien loin chercher Thionuille, pour l'attaquer, & pour en faire vne dependence de ſa victoire. Sa priſe effaça le deshoneur, que la France y auoit aquis, & fut vn Rampart auancé, pour aſſeurer ſes frontieres, & pour la couurir.

La Bauiere en la meſme année, repara ſes pertes, par vne ſurpriſe des troupes Françoiſes. Tout fléchiſſoit ſous les armes du Maréchal de Guebrian: il auoit pris Rotueil, & quoy que bleſſé, il s'y eſtoit fait porter: & c'eſt où il mourut de ſa bleſſure; & certes en homme de guerre; receuant la mort, chez ſes ennemis, qu'il auoit vaincus. La mort du General cauſa la perte de l'armée: elle ne pût chaſſer le mal, comme elle auoit banni la crainte; ſa ſecurité la perdit, Hasfeld l'attaqua auec l'armée de Bauiere, & la défit ſans danger. Les François ſe croyoiét ſi aſſeurez, qu'il fut aiſé de vaincre, ceux qui ne viuoient plus comme des ſoldats. *Guebriz*

L'An 1644. le Pape Vrbain huitiéme, eut la conſolation de voir la Paix dans l'Italie, auant que de finir ſa longue & heureuſe vie. Il faiſoit la guerre au Duc de Parme, & toute l'Italie auoit pris parti: La France prit le ſoin de mettre le calme dans cette tempéte, & l'executa heureuſement. Ce Pape fut grand, ſelon toutes les meſures de la grandeur: l'Abeille de ſes armes, ſe trouuoit dans la douceur de ſes mœurs; & on peut dire que c'eſtoit vne de ces Abeilles du mont *Vrbain VIII.*

Hymette dans l'Attique, par le plaiſir qu'il prenoit à l'étude des belles Lettres. Le malheur du temps le porta malgré luy dans ſa vieilleſſe dans l'embarras d'vne guerre, qu'il auoit euitée par tous ſes ſoins ; & contraignit cette Abeille de ſe ſeruir de ſon aiguillon. Il reunit à l'Egliſe le Duché d'Vrbin, la maiſon des Ducs venant à manquer ; eſtant de la nature des Fiefs, d'imiter les fleuues, & apres vne longue courſe de recomber dans la mer, dont ils tiroient leur origine. Le Cardinal Pamphilio ſucceda à Vrbain ; il prit le nom d'Innocent dixiéme ; il eſtoit ſçauant dans le droit Canon, auoit eu beaucoup d'emplois importans, & dans vn grand âge, il auoit encore beaucoup de force & de vigueur.

Grauelines. La guerre cependant s'échaufoit toûjours dans l'Europe. Les François s'attacherent au ſiege de Grauelines. Le Duc d'Orleans y commandoit, & toute la Flandre ſe mit en état de defendre vne Place, qui la couuroit : Picolomini fut appellé d'Allemagne, pour ioindre ſes forces à celles des Flamans. Mais ny tous leurs efforts, ny les fortifications de la Ville ne purent empécher ſa priſe. Calais en fut plus aſſeuré. & le chemin de Dunquerque fut ouuert à la France.

Fribourg Il y eut auſſi vn grand combat aupres de Fribourg. Les Bauarois eſtoient retranchez ſur vne montagne ; & nonobſtant tous ces auantages, les François leur donnerent

donnerent trois attaques, auec toute la vigueur qui eſt ſi propre à cette Nation ; laquelle fut encore accreuë par la preſence & par l'exemple du Duc d'Anguien, qui brulant d'vn violent deſir d'aquerir de la gloire, y employoit toute la valeur, qu'on peut attendre d'vn cœur genereux. Les Bauarois ſe ſeruirent de leurs auantages, & repouſſerent les attaquans ; mais à la fin le manquement de viures les fit retirer, & abandonner le Rhin. Les François ſe ſaiſirent des riues de ce grand Fleuue, prirent pluſieurs villes, ſous la conduite du meſme Chef ; la place de Filisbourg fut de ce nombre, laquelle par ſon importance valoit autant qu'vne Prouince.

Guerre de Danemarc

En la meſme année vne nouuelle guerre s'aluma ſur les frontieres de l'Allemagne, entre la Suede & le Danemarc ; comme ſi dans l'Europe les autres peuples euſſent ceſſé leurs violences. Les Suedois ſe plaignant de quelques iniures, dont ils chargeoient les Danois, les attaquent à l'improuiſte par mer & par terre, & font de grands degats, dans vn pays, qui n'atendoit pas de ſi facheux hôtes. Mais cét incendie fut bien-toſt éteint, par les ſoins & la diligence de leurs Alliez, qui auoient trop d'intereſt à pacifier ces deux Nations, & à les reunir pour la defenſe de la cauſe commune.

Angleterre

La guerre fut plus ſanglante dans l'Angleterre, où la rebellion s'eſtoit armée

contre le Roy ; le Parlement en eſtoit le chef ; qui eſtoit maiſtre de Londres & d'Yorc ; & qui apres auoir vaincu le Roy en bataille, fit couper la teſte dans Londres à l'Archeueſque de Cantorbie ; lequel pour tout crime n'eſtoit accuſé, que d'auoir aimé ſon Prince, & d'auoir embraſſé ſon parti. C'eſt l'effet de la reuolte, d'imputer à crime, & de punir, ce que produit la vertu, & ce qui deuroit eſtre recompenſé.

Mort d'Eliſabet. L'Eſpagne, outre les maux de la guerre, ſouffrit deux pertes bien conſiderables ; par la mort de ſa Reyne, & par celle de ſon Prince. Eliſabet fut la premiere emportée de ce coup fatal : Elle donnoit tous ſes ſoins à la defenſe du Royaume, & comme elle auoit autant de prudence que de courage, & que dans vn corps de femme elle n'auoit rien que de male & de genereux ; ſes ſoins n'eſtoient pas inutiles. Sa mort fut ſuiuie deux ans apres de celle du Prince Baltaſar ſon fils ; qui eſtant deſtiné à la ſucceſſion de tant de Royaumes, dans la premiere fleur de ſa jeuneſſe, dans les plus grandes eſperances qu'on auoit de luy, & lors qu'il eſtoit le plus tendrement aimé, fut la proye de la mort, laiſſant ſon pere & toute l'Eſpagne dans vne douleur ſans conſolation. Il eſtoit vnique ; & n'ayant qu'vne ſœur, le ſceptre tomboit en quenoüille, & tant de Prouinces eſtoient en peine de trouuer vn Roy.

L'An

L'An 1645. les Venitiens furent attaquez du plus terrible Ennemy, que la Chreſtienté puiſſe auoir. Le Sultan Ibrahim auoit deſtiné vne puiſſante armée nauale, pour attaquer l'Iſle de Malte. Mais voyant que par les ſoins de ſes Cheualiers intrepides, elle eſtoit en état de ſe defendre courageuſement, & que le Marquis d'Arpaion s'eſtoit ioint à eux; il eut peur de mal reuſſir, craignant la reſolution de ces Braues. Ainſi pour n'auoir pas fait cét appareil de guerre inutilement; & pour donner quelque matiere à ſa fureur; il tourna ſes armes contre la Republique de Veniſe, & tout à coup enuoyant ſa flote en l'Iſle de Candie, ſans auoir autre droit, que celuy d'vne vſurpation tyrannique; il ataqua les villes preſque dépourueuës, & ſe ſaiſit du bien d'autruy. Et certainement ce ſiecle ſi fecond en toutes ſortes de guerres, n'en a veu aucune plus honorable que celle-cy, ny peut-eſtre où il ayt paru plus de reſolution, & plus de fermeté de cœur. Veu que ces illuſtres Senateurs, qui ſembloient n'eſtre propres que pour la paix, ont mépriſé toutes les menaces d'vne Puiſſance, la plus formidable de l'Vniuers; qu'ils ont reſiſté vaillamment à tous ſes efforts; & que meſme ils ont preſque toûjours batu vn ſi redoutable Ennemi. En conſiderant les belles actions qu'ils y font, on ne peu douter, que tout ce que l'Hiſtoire dit de leurs Ancetres ne ſoit veritable; & la poſterité

Venitiens contre le Turc.

y trouuera toûjours de nouueaux sujets d'admiration & d'imitation.

Torstenson. La mesme année fut auantageuse aux Suedois. Torstenson leur General, apres la paix de Danemarc, les mena dans l'Allemagne ; & dez l'abord défit Hasfeld dans la Boheme, & le prit prisonnier, auec tout le Canon & tout le bagage. Mais en suite s'estans attaché au siege de Brin, il perdit tout le fruit de sa victoire, consumant ses forces & son armée à forcer vne ville, lorsqu'il pouuoit se rendre maistre d'vne prouince. Ainsi la faute d'Annibal n'a pas rendu plus sages les Capitaines, qui deuoient aprendre de luy, combien il importe, de sçauoir bien vser de la victoire.

Mercy. La Boheme ne fut pas la seule Prouince d'Allemagne, où l'on se batit: deux batailles dans la mesme année furent données dans la Bauiere. Dans le premier combat les troupes du Mareschal de Turene furent défaites ; elles estoient dispersées en diuers quartiers, mais la déroute ne leur donna qu'vn mesme sort. Le Duc d'Anguyen vint au secours, & prenant Turenne auec son debris, il attaqua Mercy, qui estoit tout glorieux de la premiere victoire ; & son attaque fut si vigoureuse, que bien qu'il fut blessé, & que son aile gauche eut ployé, il força la victoire de se declarer pour luy, par la fuite de l'ennemi, & par la mort de Mercy, tué lors qu'il croyoit d'éleuer vn second trofée à

sa

ſa gloire. Il ſembloit que la victoire eut pris de l'amour pour ce ieune Prince, & que pour luy plaire, elle coupat des Lauriers, pour luy en faire des Couronnes.

La France auoit le meſme iuccés dans la Catalogne. Le Maréchal du Pleſſis y auoit pris Roſes, nonobſtant toute la reſiſtance de la garniſon, & la hauteur des baſtions & des murailles. Le Conte d Harcourt auoit paſſé la Seigre ſur vn pont de cordes, & alant batre l'ennemi au delà du fleuue, auoit pris le Duc de Mortare auec pluſieurs autres, & aſſiegé Balaguier. Cette ville fut obligée de ſe rendre, trois mille Eſpagnols qui la defendoient, furent menez à Fontarabie par les Pyreneés, & firent voir par vne ſi longue marche à toute l'Eſpagne, ce qu'elle deuoit craindre de la valeur, de ceux qui les auoient vaincus. Dans la Lorraine le Maréchal de Villeroy emporta la Mote, elle ſe croyoit imprenable, par l'auantage de ſa ſituation, par ſes fortifications regulieres, & par la valeur de ſes defenſeurs. Ce Maréchal auoit eſté choiſi pour eſtre le gouuerneur du Roy; & c'eſt à ſes ſoins en partie que la France doit ce grand Prince dont elle iouyt; veu qu'vn Gouuerneur capable eſt vn ſecond pere, & que ſes bonnes qualitez ne peuuent iamais mieux paroiſtre, que dans les effets de cette royale & importante education.

Roſes, Balaguier, La Mote,

L'An 1646. fut vn mélange de bonheur & de malheur, tant à l'Eſpagne qu'à la France.

Dunquerque.

France. Celle-cy eut tous ſes auantages dans la Flandre : ſes armes commandées par le Duc d'Orleans & le Duc d'Anguyen, furent heureuſes par les priſes de Cottray, de Mardic, & de Dunquerque. Cette derniere ville fut le chef-d'œuure du Duc d'Anguyen, lequel dans l'Autonne, ſur la fin de la campagne, quand les troupes ne penſent qu'aux quartiers d'hyuers, attaqua cette Place ſi importante, auec tant de vigueur, qu'il l'emporta, au delà non ſeulement des eſperances mais des deſirs ; ſi peu il y auoit d'apparance de faire ce coup en vne ſaiſon ſi auancée. Ces auantages furent combatus par des morts, & par des pertes en Eſpagne & en Italie.

Lerida Orbitel. Le Conte d'Harcourt aſſiegeoit Lerida dans la Catalogne, & ce vaillant Prince qui ne craignoit rien, craignoit moins que perſonne le Marquis de Leganes, qu'il auoit batu ſi ſouuent en Italie. Et pourtant, comme iamais on ne doit mépriſer ny l'ennemi ny le danger ; Leganes attaqua ce Prince de nuit, & forçant ſes retranchemens, il deliura la ville aſſiegée. La meſme diſgrace accueillit les François en Italie ; le Prince Thomas aſſiegeoit Orbitello ; mais la mort du Marquis de Breſé, & la diſette des viures, le contraignirent de ſe retirer. En ces deux rencontres la France n'y perdit que l'honneur ; dont la perte eſt toûjours conſiderable, qui donne cœur aux ennemis, &

abat

abat celuy des vaincus. Il eſt vray qu'en la meſme année, la France couurit vne partie de ce deshonneur, par la priſe de Portlongon & de Plombin, ſous la conduite des Maréchaux de la Melleraye & du Pleſſis : mais elle ne pût reparer la perte qu'elle fit par la mort de deux perſonnes illuſtres.

La premiere fut celle du ieune Marquis de Breſé Il commandoit nos flotes, & auoit aquis vne experience en fort peu de temps, par vne ſoigneuſe application, en toutes les guerres de la mer ; il eſtoit pieux, riche, liberal & vaillant ; & par toutes ces qualitez il ſe formoit vn des grands hommes de noſtre ſiecle. Combatant ſur ſon vaiſſeau, il fut tué d'vn boulet de Canon ; cette grande Ame ne pouuoit ſortir de ſon corps, que par vne grande bleſſure. L'autre mort funeſte à l'Etat, fut celle du Prince de Condé ; lequel par ſon authorité & par ſa naiſſance, moderoit tout dans le Conſeil, & par ſon exemple arrétoit les eſprits factieux, qui euſſent voulu broüiller dans la minorité du Roy. Dans ſa ieuneſſe, l'ambition l'auoit ietté dans quelques partis ; mais apres que ce premier feu ſe fut refroidy, il auoit eu vne inuiolable fidelité pour l'Etat, & vn zele extraordinaire pour la Religion Catholique. Il auoit eu de grands emplois dans la guerre, où les ſucces n'auoient pas toûjours ſuiui ſes deſſeins : il eſtoit excellent pour le Cabinet, & depuis la

Breſé

Prince de Condé

mort

mort de Louys treiziéme, ſa prudence & ſa probité l'auoient fait maiſtre des afaires. Le Duc de d'Anguyen prit en ſuite le nom de Prince de Condé.

Sedition de Naples. L'An 1647. la ville de Naples & tout le Royaume formerent vne ſedition violente, laquelle auſſi-toſt ſe changea en vne reuolte & en vne guerre declarée. Mais qui pourroit dire tant de choſes en abregé? ſoit qu'on vueille raconter le mal qué produit le mauuais exemple, la ſedition des Siciliens dans Palerme ayant produit celle de Naples; ſoit qu'on en recherche les cauſes, dans les impots exceſſifs, & dans le naturel d'vn peuple mutin & changeant; ſoit qu'on en conſidere l'Auteur, ce Thomas Aniello, qui d'vn faquin & d'vn valet de Pécheur qu'il eſtoit, ſe rendit maitre d'vne des plus fortes villes du Monde, & pendant neuf iours qu'il véquit, ioüa vne Tragedie, que la poſterité aura peine à croire; ſoit qu'on enuiſage cét eſprit de ſedition, lequel tout d'vn coup ſe répandit comme vne peſte dans tout le Royaume; ſoit qu'on regarde les Chefs, qui parurent ſur cette ſcene, où le Duc d'Arcos, qui fut chaſſé par la violence de la ſedition; ou le Duc de Guiſe, qui termina ſes genereux commencemens par vne priſon; où le Duc de Richelieu, qui donna vn combat naual, pour le ſecours des Rebelles; ou le Prince Iean d'Auſtriche, qui par vn bonheur ſans pareil étouſe cette guerre ſi dangereuſe

dangereuſe ; ou enfin le Conte d'Ognate, lequel pour guerir le mal, va iuſqu'au vif, & coupe des membres qui eſtoient ſains & vigoureux : ſans doute celuy qui pourra peindre en petit vn ſi grand nombre de ſi illuſtres euenemens, ſurpaſſera à mon auis ce Myrmecides de l'antiquité, & ces autres excellens Ouuriers, qui enfermoient de grandes choſes dans des eſpaces tres-petits.

Henry Prince d'Orãge.

Henry Prince d'Orange, frere de Maurice, & fils de Guillaume, & qui par ſa conduite s'eſtoit montré digne frere & digne fils de ces Heros, ceſſa de viure, & de gouuerner la Holande. Il auoit excellé en cette prudence militaire, qui eſt ſi propre aux grands Capitaines, & y auoit ioint beaucoup de courage. Il legua Guillaume ſon fils aux Etats ; luy ayant fait épouſer la fille du Roy d'Angleterre. Mais ce Prince ne ſuruéquit ſon Pere que peu de temps, laiſſant vn fils dans le berceau: pour qui les Etats n'auront pas tant de deference que pour ſes Ancêtres, pluſieurs Prouinces luy deniant les auantages, dont ils auoient ioüy auec tant d'honneur.

Paix d'Allemagne.

L'An 1648. l'Allemagne eut enfin la Paix, par le celebre traité de Munſter : & c'eſt merueille, que tant de calamitez l'ayent laiſſée en état de ſe retablir. Coniſmarc ayant défait & tué pres d'Ausbourg le General Melander, auoit pris la ville de Prague, & donnoit vne iuſte crainte à celle de Vienne, lors que l'Empereur & les

les Suedois furent d'accord des articles, qui rapelloient la Paix, bannie depuis ſi long-temps: on y eut égard à tous les Princes d'Allemagne; le Prince Palatin fut rétabli dans ſes Etats; le Duc de Bauieres eut le ſuffrage parmy les Electeurs, & en augmenta le nombre; la France ſe conſerua l'Alſace & Briſſac; & incontinent les canons changerent d'vſage, & au lieu de porter la mort dans les bataillons, & de renuerſer les murailles & les ramparts, il publierent par tout la ioye, & aplaudirent à la nouuelle felicité: ſi ardemment la paix eſt receuë, quand on eſt bien las de la guerre.

Et de la Hollde.

Par le meſme traité la Holande fit ſa paix auec l'Eſpagne; quoy que puſſent dire les François pour l'empécher; qui ne ſçauoient aſſez ſe plaindre, que ceux qui les auoient engagez dans cette guerre, les abandonnaſſent par vn traité particulier, & rompiſſent vne aliance ſi neceſſaire. Mais toutes ces plaintes furent inutiles; ſoit que les Etats épuiſez d'vne ſi longue guerre, fuſſent charmez de cette belle apparance de paix: ou que la priſe de Dunquerque & les progres que les François faiſoient dans la Flandre, euſſent donné à ces voiſins, quelque ſujet de crainte ou d'enuie. Ils accuſent meſme la France, de n'auoir pas voulu receuoir la paix, que l'Eſpagne luy preſentoit. Certainement on s'accordoit preſque de tout, à la reſerue de la Catalogne & du Portugal; & on a

creu

creu que le Cardinal Maſarin, qui eſtoit l'ame du Conſeil de France, ne voulut pas alors la Paix; mais bien-toſt apres il aura le temps de s'en repentir, par ſes propres calamitez, & par le danger eminent, où tout le Royaume ſe trouuera; tant il eſt vray, que la paix eſt plus auantageuſe que la guerre.

La meſme année la Pologne perdit ſon Roy. Ladiſlas ce Prince ſi renommé pour ſa pieté & pour ſa valeur, mourut de déplaiſir, de n'auoir pû obtenir de ſes ſujets, la permiſſion d'ataquer le Turc: tant ce bon Roy auoit d'amour pour la Religion. Ce Royaume qui auoit voulu euiter vne guerre ſi honorable, apres la mort de ſon Roy, fut accablé d'vne guerre ciuile, plus facheuſe & plus honteuſe, par la reuolte des Coſaques: leſquels ſous la conduite de Kmielniſqui leur Chef, ſacagerent toute la Pologne. Il eſt vray qu'elle prit cœur, & ſe rafermit; par l'election du Prince Caſimir, frere du defunt: mais depuis elle a tant ſoufert de guerres, & domeſtiques & étrangeres, que ſi elles ſont la peine de ce refus, fait au Roy Ladiſlas; on doit iuger que la faute fut grande, qui a eſté ſuiuie d'vn châtiment, lequel dure encore apres tant d'années. *Caſimir.*

La mort d'Ibrahim donnoit vne belle ouuerture à la guerre que Ladiſlas vouloit entreprendre. Il auoit eu le meſme deſſein que ſon frere Oſman, perdant le ſceptre *Mort d'Ibrahim.*

ſceptre, & la vie en ſuite. Son incapacité dans les afaires, & la barbare cruauté qui luy faiſoit verſer le ſang des Baſſas, le rendirent ſi odieux à tous les ſiens, & à ſa propre mere; qu'ils porterent les Ianiſſaires à faire ce crime, qui ne leur eſtoit pas nouueau, en donnant la mort au Sultan. Il eut pour ſucceſſeur Mahomet ſon fils, âgé de ſept ans; lequel reſtoit ſeul de cette nombreuſe famille des Otomans. Et qui doute; que cét Empire ſi redoutable ne puiſſe tomber, voyant les fondemens qui le ſoutenoient ébranlez; ſçauoir ce reſpect & cette veneration pour leurs Princes, que ces Peuples adoroient, comme des Diuinitez viſibles, & qu'ils font mourir preſentement, par des caprices ou de vangeance, ou d'auarice.

Charles Roy d'Angleterre.

L'An 1649. fit voir au monde vn parricide le plus horrible & le plus execrable, qui ſe ſoit veu. Ma plume a horreur d'en faire ſeulement le crayon. Charles Roy d'Angleterre, d'Ecoſſe & d'Irlande, dans tous ſes Royaumes n'ayant pas trouué vn lieu de refuge, ſeruit enfin de victime à la fureur de ſes ſujets. Il s'eſtoit retiré en Ecoſſe, croyant d'y trouuer plus de ſeureté: mais les Ecoſſois le donnerent aux Anglois; leſquels le condamnerent à la mort, toute la terre ayant horreur de cét attentat; & luy trancherent la téte à Londres, dans la Capitale de ſon Royaume, à la veuë de tout le peuple. Crime du tout abominable, fait de ſang froid, apres

vne

vne longue preparation, & pour ainſi dire par vne fureur meditée, qui ſe ſeruit de l'apparence de la Iuſtice, pour commettre la plus horrible iniuſtice, que iamais nul homme ait oſé penſer. Cromuël & Fairfax en furent les auteurs, & les cruels executeurs: leſquels n'eſtant pas ſatisfaits de la mort du Roy, firent encore perir ſa Couronne: en introduiſant vne eſpece de Republique, qui n'eſtoit qu'vne tyrannie en effet. Car ils caſſerent la Chambre haute du Parlement, qui n'eſtoit compoſée que des principaux ſeigneurs du Royaume; ils ſe partagerent l'autorité; Fairfax eu le commandement de l'armée dans l'Angleterre; & Cromuël alla en Irlande, pour y perdre les Catholiques, & les reſtes du parti Royal.

Frondeurs.

En la meſme année, la France commença la guerre ciuile; laquelle dura quelques années apres, & qui pouſſa ce floriſſant Royaume ſur le bord du precipice, ſi Dieu par ſa protection particuliere ne l'en eut retiré, preſque par miracle. Mais il vaut mieux couurir nos maux, & les laiſſer dans le ſilence; car qui n'a de la peine à faire voir ſa confuſion? Veu meſme que preſentement ces grandes playes ſont fermées, & que les membres qui s'eſtoient deſunis de leur corps, y ſont heureuſement rétablis. Cependant les Ennemis profiterent de nos malheurs; ils nous enleuerent Graueline, Dunquerque, Caſal, Barcelone; des Villes ſi conſiderables, que chacune

chacune valoit ſa Prouince. Et certainement dans cette miſere, la France gagna, tout ce qu'elle ne perdit pas, ſi prés elle fut de ſa ruine. Dieu par ces maux & par ces perils, formoit le plus grand Prince qui fut ſur la terre, & apprenoit à noſtre ieune Monarque, qu'il n'y a point de chemin plus ſeur, que celuy des aduerſitez, pour arriuer à la gloire, & pour monter à la veritable grandeur.

La Chine. Cette fureur de Rebellion ne fut pas renfermée dans l'Europe, elle en franchit les bornes, ſe repandit dans l'Aſie, & penetra iuſqu'à la Chine. Vn voleur, homme de neant, pour ſa naiſſance & pour ſes crimes, eut l'audace de ſe reuolter contre ſon Roy legitime : ce miſerable Prince voyant ſa foibleſſe, ſe pendit luy-meſme de deſeſpoir; la famille Royale & tout le Royaume furent la proye de l'vſurpateur. Sa cruauté n'eut point de limites ; pour vn iour il fit maſſacrer ſix cent mille Chinois, & vn plus grand nombre en pluſieurs autres. Ce mal ne fut gueri que par vn autre. Les Tartares forcerent la muraille, qui les ſepare de la Chine, ils y entrerent auec vne puiſſante armée, & les miſerables Chinois les prirent pour leurs defenſeurs, ſi horrible eſtoit la perſecution du Tyran. Ce barbare ſe tua luy-meſme, n'ayant fait de ſa vie aucun meurtre ſi iuſte, parmy tant d'autres qu'il auoit commis.

Caſimire Cette année ſi fatale à tant de Royaumes

mes, fut heureuſe au nouueau Roy de Pologne. Ce Prince ayant épouſé Marie, de l'illuſtre maiſon de Neuers, laquelle eſtoit veuue du Roy Ladiſlas, & n'eſtimant pas moins la poſſeſſion de cette vertueuſe Reyne, que celle de ſa Couronne, auoit quité le lit nuptial pour venir au camp. Les Tartares ioints aux Coſaques rebelles s'eſtoient iettez dans la Pologne, auec vne armée de trois cent mille hommes. Celle de Caſimir eſtoit plus foible en nombre ſans comparaiſon; mais la preſence de ſon Roy l'anima ſi puiſſamment, qu'elle combatit auec luy. Les Tartares furent repouſſez, & s'ils ne furent pas défaits tout-à fait, ils furent pour le moins vaincus; en ce qu'ils demanderent la paix, reconnoiſſant leur impuiſſance à faire la guerre. Elle leur fut accordée; & on peut dire que cette bataille fut le Sacre du nouueau Roy, l'épée, la cuiraſſe & l'armet en furent les ornemens, & le ſang des Barbares, fut comme le baume, qui le ſacra. Ce combat pouuoit bien eſtre vn preſage de l'auenir; ce Roy dez ce temps-là n'ayant iamais eſté ſans guerre; mais y eſtant en Heros, parmy tous les perils & les plus grandes aduerſitez; auec autant de force d'eſprit, de reſolution & de cœur, qu'on en peut attendre d'vn Prince Chretien, lequel reçoit les maux, comme eſtant enuoyez de Dieu, & ne prend que de luy la force & le courage pour les ſurmonter.

Les

Venitiens vainqueurs. Les Venitiens eurent plus de gloire, qui emporterent vne victoire pleine & entiere. Ils donnerent vne bataille nauale, où les Turcs furent vaincus, par la mort de six mille des leurs, par la captiuité de plusieurs; & par la perte de leurs Galeres. Iaques Riua fut le vainqueur, & peu des siens y demeurerent. Ils ont en suite vaincu souuent les mesmes Turcs par mer & par terre: & on ne peut assez loüer cette ville, auſſi merueilleuse par ses Citoyens que par son assiete, laquelle dans tous le cours de cette guerre, a esté presque seule le but & l'écueil de la plus formidable Puissance du monde. Où pourroit estre mieux employé le sang de tant de Nations Chrestiennes, qu'elles répandent pour leurs querelles particulieres, qu'à inonder Constantinople, & la purger de ses impietez par sa prise?

Guerre des Holandois. L'An 1552. la guerre s'aluma tout à coup entre les Anglois & les Holandois: elle fut l'effet de l'emulation & de l'interest; pour se conseruer ou pour aquerir les gains de la péche, & l'empire absolu des mers. Il y eut trois batailles nauales, & l'Ocean fut trois fois tout couuert de flames, pour chercher la victoire; mais elle demeura neutre, & ne se declara pour aucun parti; ce qui fit que la Paix fut plus facilement receuë des deux côtez. Cromuël estoit alors le seul qui gouuernoit dans l'Angleterre, Fairfax s'estant retiré comme le Sylla des Romains: cét hardi ambitieux

ambitieux auoit pris le titre de Protecteur de ſa nouuelle Republique, & appellant au Parlement ceux qu'il vouloit, & quand il vouloit, il eſtoit le maiſtre de ces trois Royaumes, & ſe rendoit redoutable à toute l'Europe ; ſur tout à la Religion Catholique, qu'il perſecutoit, receuant toutes les Religions, à la reſerue de la vraye.

Sacre du Roy.

L'An 1654. enfin la France commença à ſe releuer, à guerir de ſes bleſſures, & à reprendre ſes forces & ſa vigueur. Ce fut par le Sacre du Roy qui ſe fit à Reins; où ce ieune Prince, comme ayant receu du Ciel le bonheur de ſes armes, prit en ſuite Stenay & Clermont ſur les frontieres de Champagne, vainquit en Catalogne par le Prince de Conty, & redonnant l'ame & le cœur aux François, leur inſpira cette valeur, dont Arras fut deliuré, lorſqu'on tenoit ſa priſe infallible.

Chriſtine quite la Couronne.

En la meſme année, la Reyne Chriſtine quita la Couronne de Suede, & la remit à Charles Guſtaue ſon couſin. Ce fut vne choſe toute nouuelle, & inouyë aux ſiecles paſſez, qu'vne femme quittat le ſceptre volontairement. Icy la fille d'vn Roy, eſtant Reyne, dans la fleur de ſon âge, toutes choſes luy ſuccedant ſelon ſes deſirs, eſtant paſſionément aimée de ſes ſujets, deſcend du thrône, lequel eſt l'objet & le but de tous les deſirs. Qui doutera que par cette action, elle n'ait aquis plus de gloire, que le grand Guſtaue ſon pere,

pere, par tant de victoires qu'il a gagnées? certes il y a plus de peine à mépriſer vne Couronne, qu'à l'aquerir. Et ce qui met le comble à cette genereuſe action, c'eſt qu'elle eſt faite pour vne fin toute Chreſtienne, dont l'ambition & la vanité ſont bannies, pour embraſſer la Religion Catholique, & pour la ſuiure ſans oppoſition. Qui a mieux merité que cette Princeſſe d'obtenir vn iour le Royaume du Ciel, qu'elle a acheté à vn ſi haut prix, puis qu'elle a donné ſa Couronne pour le poſſeder, abandonnant ce grand heritage, pour n'eſtre riche que de la Foy?

Moſcouite. La Pologne cependant eſt acablée d'vne grande guerre, laquelle exige tous les efforts de cette Nation belliqueuſe. Le grand Duc de Moſcouie, animé par les Coſaques, & ralumant les vieilles haines des deux Nations, declare la guerre à la Pologne, & aſſiege Smolenſco auec vne puiſſante armée (c'eſtoit cette ville que Ladiſlas auoit ôtée aux Moſcouites) delà il paſſe dans la Lituanie, ſaccage tout, ſans reſiſtance, s'auance iuſqu'à la Liuonie, & ne craint point d'ataquer le Roy de Suede.

Pologne. Mais le mal fut bien plus grand, deux ans apres, lorſque Charles Guſtaue Roy de Suede, ayant des intelligences dans la Pologne, tout d'vn coup porta ſes armes dans ce Royaume, & s'empara preſque de toutes les villes. Il faut bien auouër, que Dieu a vne protection particuliere, pour la defenſe des Roys & de leurs Couron-

nes;

nes, le Roy Casimir ayant subsisté, contre quatre ennemis si redoutables, qui le pressoient en mesme temps ; le Suedois, le Moscouite, le Tartare, & le Cosaque. Vne constance moindre que celle de ce vaillant & vertueux Prince, eut succombé sous le faix de tant de trauerses & de fatigues.

L'An 1655. le Pape Innocent estant déja cassé de vieillesse, & ayant long-temps disputé sa vie auec vne longe maladie, fut vaincu à la fin, & cessa de viure. Il estoit ferme dans ses sentimens, son humeur le portoit à la seuerité : & il en donna des exemples, mesme en ses parents. Il prenoit soin des interets de l'Eglise & il condamna d'heresie les cinq propositions de Ianseníus ; lesquelles auoient ietté de profondes racines dans la France, pendant les troubles de la derniere guerre ciuile. Fabius Chigi Cardinal, & Sienois, succeda à Innocét; il prit le nom d'Alexandre VII. & sa vertu connuë dans tous ses emplois, principalement en sa Legation d'Allemagne, excita vne ioye si grande à sa promotion, que de long-temps on n'auoit veu vn aplaudissement si vniuersel & si veritable, sans que le mensonge ny la flaterie y eussent part. *Alexandre VII.*

L'An 1656. les Venitiens emporterent vne nouuelle victoire sur le Turc aupres de l'Isle de Tenedo : elle fut grande, la perte du vaincu fut considerable; mais le General des victorieux y perdit la vie ; la don- *Victoires des Venitiens.*

nant à la gloire de ſa patrie,& à l'acroiſſement de ſa Religion. L'année ſuiuante cette illuſtre Republique rétablit les Ieſuites dans ſa ville & dans ſon amitié,par les inſtantes ſolicitations du Pape Alexandre ; lequel à la fin auec vne bonté paternelle, trancha ce nœud Gordien. Ces Religieux entrerent dans Veniſe, auec vn bon augure,lorſqu'elle eſtoit dans la ioye de ſa derniere victoire, & qu'elle auoit encore les marques de ſon triomfe.

Leopold Empereur. L'An 1657. l'Empereur Ferdinand troiſiéme, changea cette vie en vne meilleure, par ſa mort:la pieté & ſon courage l'auoiét ſignalé,parmy les orages de tãt de guerres, qui auoient agité l'Empire. La neceſſité de ſoulager tant de miſeres, l'auoit fait conſentir à la paix de Munſter, car il ne l'aprouuoit pas, à cauſe des intereſts de la Religion. L'Empire demeura vacant pres d'vn an, iuſqu'à l'election de Leopold Ignace, fils de Ferdinand ; lequel ayant eſté ſoigneuſement eleué par ſon pere, dans la pieté, dans la connoiſſance des belles Lettres, & dans l'exercice des armes ; ſe montre digne de l'Empire, & de la ſucceſſion de ſes illuſtres Ancétres.

Guerre de Danemare. L'An 1658. le Roy de Suede, comme vn tourbillon animé, portoit la guerre dans tout le Nort. Apres auoir repouſſé les Moſcouites, & attaqué les Polonois, il ſe iette à l'improuiſte ſur les Danois, & aſſiege le Roy dans ſa Ville Capitale. Ce Roy eſtoit en danger, ſi ſes Alliez ne le

fuſſent

fuſſent venu ſecourir : l'Empire & les Holandois entreprirent ſa defenſe ; mais la paix des deux Couronnes, fit celle-cy,& acheua de deſarmer ce Prince guerrier,qui ne pouuoit viure en repos.

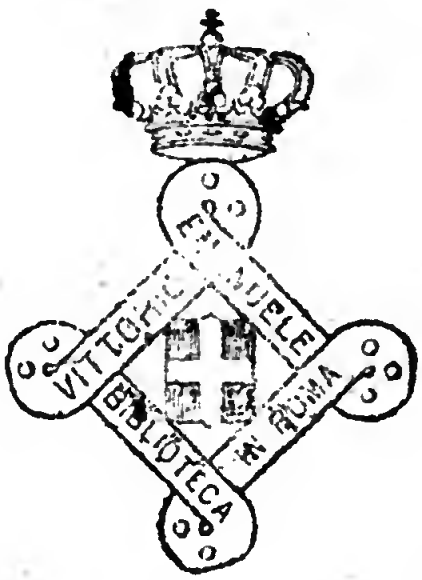
Ce fut l'an 1660. que la France & l'Eſpagne, quiterent leurs inimitiez, & ſe reconcilierẽt par vn ſolemnel traité de paix. Elle fut conclue,apres de grandes difficultez, par le Cardinal Mazarin,& Louys de Haro, Miniſtre d'Eſpagne ; le lieu fut vne petite Iſle dans la riuiere de Bidaſſo,qui ſepare les deux Royaumes.Le gage de cette paix, & le ſceau qui l'affermit, fut Marie Tereſe,fille du Roy d'Eſpagne,que le Roy de France épouſa, & laquelle le fit pere vn an apres,par la naiſſance du Daufin, de ce ieune Prince,qui par les belles inclinations de ſon ame,& par la vigueur de ſon corps, donne toutes les eſperances, qu'on peut cõceuoir. *Paix de l'Iſle.*

La meſme année rendit à l'Angleterre ſon Roy legitime,& purgea l'infamie dont ce beau Royaume eſtoit deshonoré.Charles ſecond, digne fils & ſucceſſeur de Charles ſon pere,fut receu & couronné dans cette Iſle, par les ſoins du Colonel Monk Ecoſſois.Et ce changement ſe fit auec tant de prudence,ſans y apliquer le fer,ſans répandre de ſang, & ſans aucune violence, dans vn ſi grand calme des eſprits, que ce n'eſt pas vne des moindres merueilles de ce ſiecle,ſi fecond en euenemens ſurprenans. Il eſtoit bien iuſte, que le corps & la me- *Charles II. Roy d'Angleterre.*

moire de Cromuël, portaſſent la peine de ſon parricide : on condamna auſſi à la mort les coupables de cét execrable crime ; il n'y eut que pardon & indulgence pour tous les autres.

I'eſtime qu'il eſt à propos, que ie m'arrête en vn endroit ſi agreable, & que ie quite la plume, apres la Paix tant deſirée, de ces deux puiſſances, ſi importantes à toute la Chreſtienté. Ie crains encore, qu'en paſſant outre, ie ne fuſſe obligé de parler de guerre ; & la Paix eſt vne choſe ſi douce, & ſi rare dans les miſeres de cette vie, qu'on la doit cherir tendrement, & ne la quiter que par force.

FIN.



TABLE

TABLE DES MATIERES, contenuës en ce Tome second du Parterre Historique.

A

ADolfe de Nassau. 218
Aire. 358
Albert Archiduc. 331
Albigeois. 184
Alboin & Rosimonde. 49
Albuquerque. 266
Alexandre. 111
Alexandre Roy. 167
Alexandre Duc de Parme. 297
Alexis II. 291
Alexis III. 193
Alexis IV. *Ibid.*
Alexis Ducas. 194
Alexis Comnene. 162
Alexandre VII. 385
Alphonse le chaste. 90
Mort d'Amurat. 355
Anastase. 31
Vices d'Anastase. 32
Andronic. 223. & 291
Guerre Angloise I. 167
Guerre II. des Anglois. 229
Guerre ciuile d'Angleterre. 256
L'Angleterre deuote au S. Siege. 78
Anglois en Rhé. 337
Anthemius. 24
Antiochus le grand. 190
Apollonius. 292
Arragonois Roy de Sicile. 215
Guerre en Arragon. 216
Armée Nauale d'Espagne. 299
Arminiens en Holande. 325
Arnoul. 111
Arras. 355
Athenée. 312
Attila. 13
Augustule. 25

Augustins Ermites. 185
Le Pont d'Auignon. *ibid.*

B

BAjazet. 239
Bamba. 70
Banier. 359
Bardas. 102
Baronius. 317
Basile Macedonien. 107 & 108
Basile II. 133
Basilique. 29
Bataille de Rauenne. 267
Bataille de Prague. 327
Bellarmin. 332
Bembe, Budée, Erasme. 268
S. Benoist. 47
Belisaire. 40
Berenger Heretique. 155
S. Bernard. 166
Betlen Gabor. 321
Biron. 311
Bodilon. 66
Bodoüin Empereur. 209
Bodoüin II. Empereur. 211
Boëce. 39
Boheme & Pologne. 67
Guerre de Boheme. 325
S. Thomas & S. Bonauenture. 208
Bousole. 223
Breda prise. 334. & 350
Le Brefil. 262
Brefé. 373
Brisimages. 76
Brunehaut. 55
Bulgares. 69
Bulgares Chrestiens. 191

C

CAlendrier reformé. 296
Le Caire. 128
Victoire de Calatraue. 203
Calo-Ioannes. 177
Caluin. 287
Camaldoli. 130
Canise prise. 308
Canons inuentés. 236
Capucins. 271
Mort du Cardinal. 361
Carloman. 83
Casal déliuré. 338
Casal, Turin. 355
Casimir Moyne & Roy 142
Casimir. 377

F

FErdinand chaſſe les Mores. 259
Ferdinand Roy de Naples. 261
Ferdinand II. 326
Feu Grec. 68
Flandres. 107
Duc de Florence. 281
Fouques de Ieruſalem. 171
François I. 274
François II. 288
Les François. 335
Les vertus & les défauts de François de Valois. 276
Fredegonde. 54
Fribourg. 366
Frideric Barbe-rouſe. 182
Mort de Frideric Barbe-rouſe. 183
Frideric II. 195
Frondeurs. 379

G

GEnes deliurée. 333
Geneue deliurée. 312
Mort de Godefroy. 158
Gonſalue. 265
Gots. 27
Graueline. 366
Grecs en Italie. 241
S. Gregoire le Grand. 74
Gregoire XIII. 298
Villes des Griſons. 325
Guebrian. 362
Guebrian. 365
Guelfes & Gibelins. 172
Guerre de Sauoye. 306
Guerre d'Eſpagne. 347
Guerre de Danemarc. 367
Guillaume Roy d'Angleterre. 153
Mort de Guſtaue. 343

H

HAlton. 115
Henry l'Oyſeleur. 117
S. Henry. 137
Henry de Luxébourg. 225
Mort d'Henry. 138
Mort d'Henry. 150
Henry II. 285
Henry III. 294

Henry III. 300
Henry IV. Empereur. 148
Henry V. 163
Henry VI. 187
Henry le Noir. 146
Henry Empereur d'Orient. 210
Henry chassé par Robert. 149
Henry Duc d'Anjou. 292
Henry le Grand. 301
Mort d'Henry le Grãd 319
Henry Prince d'Orange. 375
Heraclius. 59
Victoires d'Heraclius. 60
Mort d'Heraclius. 62
S. Hermenigilde. 55
Estats de Holande. 290.
Pais des Holandois. 317
Guerre des Holandois. 382
Hongrois Chrestiens. 138
Honorius. 389
Massacre de Huguenots. 293
Hugues Capet. 232
Huneric. 23
Huniade. 249
Hussites. 242

I

IAcques Roy d'Ecosse. 308
Iacques Roy d'Angleterre. 315
Mort de Iacques. 334
Mort d'Ibrahim. 377
Iean des Tempes. 170
S. Iean Damascene. 77
S. Iean l'Aumonier. 58
Iean Paleologue. 231
Ieanne Reine de Naples. 237
Roys de Ierusalem. 157
Royaume de Ierusalem détruit. 156
Iesuites. 272
Iesuites en France. 312
Isles de Prouence. 349
Les Indes. 262
Inquisition. 260
Les septante Interpretes. 190
Interregne de l'Empire. 204
Irene chassée & remise. 85
Irene. *Ibid.*
Isaac Ange. 192

Iſaac Comnene. 148
Mort d'Iſabelle. 345
Italie miſerable. 117
Iuſtin. 36
Iuſtin le jeune. 48
Iuſtin. 50
Iuſtinien. 40
Iuſtinien. 44
Malheurs de Iuſtinien. 46
Iuſtinien II. 70
Iuſtinien chaſſé. 71
Duché de Iuliers. 317

L

LAzare. 98
Lediguieres. 334
S. Leon. 15
Leon Iſaurique. 75
Leon I. 20
Leon V. Porphyrogenite. 24
Leon l'Armenien. 96
Leon le Philoſophe. 110.
Lepante. 292
Lerida, Orbitel. 372
L'Exarcat de Rauenne. 50
La Ligue. 298
L'Imprimerie. 247
Lipſe. 316
Bataille de Lipſic. 341
Mort de Liuie. 256
Lombars. 44
Regne des Lombars. 49.
Lombars. 57
Lorraine. 99
La Lorraine ſaiſie. 345
Lotaire. 98
Lotaire Moyne. 99
Lotaire en Italie. 169
Louis debonnaire. 94
Louis. 104
Louis. 113
Louis de Bauiere. 227
Louis le Begue. 105
S. Louis. 202
Mort de S. Louis. 207
Louis XI. 253
Louis XII. 263
Louis XIII. 307
Louis XIII. 329
Mort de Louis XIII. 363
Louis XIV. 352
Lucain. 278
Luther. 270

M

MAgdebourg pris. 341
Mahomad 124
Mahomet. 61
Mahomet ſecond. 257

Malthe. 283
Manuel. 179
Marie Reyne d'Angleterre. 287
Marie Reyne. 307
Marie Stuart. 299
Marie de Medicis. 632
Martien. 19
S. Martin Pape. 65
Martyrs d'Angleterre. 295.
Mathias Coruin. 252
Maurice. 52
Mort de Maurice. 53
Mort de Maurice. 335
Maxime. 22
Mercœur en Hongrie. 309
Mercy. 370
Michel le Begue. 97
Michel Curopalate. 93
Michel. 203
Michel Porphyrogenite. 102
Michel Paflagonien. 143
Michel Calephate. 144
Michel Stratiot. 147
Michel Parapinace. 161
Michel Paleologue. 217
Mineurs. 188
Minimes. 253
Monacho. 357
Monde nouueau. 261
Le Monde rétably. 9
Mores chaſſés. 318
Mores vaincus. 231
Mort de Louis. 95
Mort de Montmorancy. 344
Moſcouites. 384
Muſique & ſes Notes. 141

N.

NArces. 43
Nauarre. 116
Neſtorius. 7
Nicephore. 92
Nicephore Phocas. 125
Nicephore Botoniate. 161.
Bataille de Nieuport. 305.
Noces Royales. 322
Normandie. 107
Les Normans. 99
Normans dans la Calabre. 139
Normans Ducs de Calabre. 152
Bataille de Nortlinguen. 346

O.

ODoacer. 30
Olibre. 25

La

Casimire. 380
Cassiodore. 34
Roys de Castille. 139
Catalogne. 356
Celestin. 219
Charlemagne Empereur. 91
Charles Martel. 77
Charles le Chauue. 104
Charles Duc de Bourgongne. 255
Charles IV. Empereur. 232
Charles V. le Gros. 105
Charles V. 265. & 278
Charles VI. Roy. 235
Charles VII. 244
Charles VIII. 263. & 273
Charles IX. 289
Charles le Boiteux. 216
Charles d'Anjou. 206
Charles Roy d'Angleterre. 378
Charles le Mauuais. 238
Charles Roy de Suede. 314. & 320
Chartreux. 154
Cheualiers de Rhodes. 158
Childeric. 27
La Chine. 380
Roys de Chypre. 189
Chypre aux Venitiens. 254
Chypre au Turc. 292.
Christine quitte la Couronne. 383
Cinq-Marcs. 360
Cisteaux. 154
Claudien. 394
Clement V. Pape. 222
Clemét VIII. 305. & 315
Clotilde. 36
Cluny. 114
Colosse de Rhodes. 66
Comete. 324
Concile de Calcedoine. 19
II. Concile de Constantinople. 45
III. Concile de Constantinople. 69
Concile de Nicée. 85
VIII. Concile. 108
I. Conc. de Latran. 165
II. Concile de Latran. 175
III. Concile de Latran. 183
IV. Concile de Latran. 197
V. Concile de Latran. 268
Concile de Lyon. I. 199
Concile de Lyon II. 213

Concile de Ieruſalem. 273
Concile de Vienne. 226
Concile de Conſtance. 241
Concile de Bâle. 243
Concile de Florence. 246
Concile de Trenre. 284
Conrad I. 115
Conrad II. 140
Conrad III. 171
Conrad Manfred. 205
Conradin. 206
Conſtans II. 64
Conſtantin Monomaque. 145
Conſtantin Pogonat. 68
Conſtantin Copronyme. 79
Conſtantin Porphyrogenite. 119. & 120
Conſtantin VIII. 135
Conſtantin Ducas. 159
Copronyme malheureux. 80
Priſe de Corbie. 348
Coſaques reuoltés. 353
Duc de Crequi. 352
Croiſade de S. Bernard. 173
Bataille de Coutray. 221
Sainte Cunegonde. 137

D

Dagobert. 63
Mort d'Ancre. 323
Danemarc Chreſtien. 96. & 123
Guerre de Danemarc. 336
Danois hors d'Angleterre. 14
Daufin Viennois. 153
Demetrius Moſcouite. 314
Bataille de S. Denis. 291
Dole. 349
Bataille de Dreux. 289
Dunkerque. 371

E

S. Doüard. 129
L'Egliſe forte & courageuſe. 197
Eleonor repudiée. 176
Eliſabet Reyne. 288
Mort d'Eliſabet. 312
Mort d'Eliſabet. 368
Concile d'Epheſe. 7
Eſcriuains celebres. 28
Eſſex mort. 311
Exarcat peri. 82

La Pucelle d'Orleans. 244
Oſman en Pologne. 328
Oſman tué. 329
Oſtende. 313
Othomans. 225
Othon le Grand. 111
Othon II. 128
Othon III. 130
Mort d'Othon. 131

P

PAiſans d'Auſtriche. 346
Paix de Languedoc. 339
Paix de Ratisbône. 340
Paix d'Alemagne. 375
Papes en Auignon. 222
Papes à Rome. 234
Paris. 26
Ducs de Parmes. 282
Paul V. 330
Paulin. 385
Pelage. 75. & 393
S. Pelage. 118
Pepin. 82
Perpignan. 360
Petrarque. 228
Philippique Bardane. 73
Philippe Auguſte en la Paleſtine. 188
Philippe Auguſte. 200
Philippe II. 302
Philippe III. 331
Pie II. 233
Phocas. 56 & 58
Placidie. 392
Photius. 110
Pologne. 384
Mort de Pogonat. 70
Portugal. 156
Portugal Royaume. 177
Portugal. 357
Premonſtré. 165
Prince de Condé. 373
Priſe de Briſſac. 751
Pulcherie & Martien. 18

R

RAmire. 100
Ramire. 170
Raymond Lulle. 217
Riche-lieu. 335
Robert de Naples. 228
Rochelle priſe. 337
Rocroy. 364
Rodolfe I. 212
Rodolfe II. 321
Rollon Chreſtien. 116
Romain Argire. 142
Romain Diogene. 160
Romain Lacopen. 120
Romain le fils. 124
Ronſard. 278

Roſes, Balagnier, la Motte. 371
Roys des François. 2
Rupert Empereur. 240

S

LA Reyne de Saba. 60
Sacrifice d'Iſaac. 24
Les ſept Sages. 101
Bataille de Salamine. 120
Salomon Roy. 58
Mort de Salomon. 61
Samarie. 64
Samuel. 54
Sanſon. 50
Sapor. 364
Sara. 21
Sardanapale. 70
Saturne. 41
Saturnin. 225
Saül Roy. 55. & 56
Scipion. 196. & 202
Scipion Emilien. 212
Mort de Scipion. 221
Sedecias. 92
Sejan. 255. & 258
Semiramis. 19
Seneque. 278. & 282
Sennacherib vaincu. 77
Sertorius. 230
Seſoſtris. 62
Seuere. 316
Seuere perſecute les Chreſtiens. 317
Sforce Duc de Milan. 250
Royaume de Sicyone. 14
Silius. 285
S. Simeon Stylite. 11
Simeon. 245
Simonides. 106
Le Soleil rebrouſſe vers l'Orient. 77
Socrate. 123
Mort de Socrate. 140
Conte de Soiſons. 359
Solon. 98. & 104
Sophocle. 119. & 136
Sorbonne. 203
Sparte fondée. 28
Roy de Sparte. 54
Stace. 290
Steſichorus. 94
Style en pointes. 266
Suedois en Allemaigne. 340
Suiſſes conſiderez. 220
Suſanne. 93
Suetone. 300
Sylla, 228

T

TAmerlan. 238
Templiers. 166

Templiers abolis. 226
Ordre Teutonique. 190
Theatins. 271
Theodore. 200
Theodoſe le ieune. 5
Theodoric. 33
Theodoric impie. 38
Theophylacte. 120
Theophile. 97
Sainte Thereſe. 296
S. Thomas de Cantorbie. 184
Tibere II. 51
Mort de Toiras. 348
Torſtenſon. 363.& 370
Totila. 42
Tremblemens de Terre 337
Triſagion. 10
Trouble en Italie. 113
Turcs. 136
Turcs dans Conſtantinople. 251
Les Turcs dans l'Europe. 233
Tzemiſces. 127

V

VAlée deliurée. 348
Mort de Valentinién. 17
Valombreuſe. 241
Valteline. 332
Valſtein general. 342
Mort de Valſtein. 346
Vaudois. 184
Venceſlas. 235
Veniſe. 16
Venitiens. 168
Venitiens contre le Pape. 316
Venitiens contre le Turc. 369
Venitiens. 200.& 382
Veſpaſien. 286
Veſpres Siciliennes. 214
Veſuue embraſé. 342
Le Veſuue. 289
Victor Amedée. 352
Vrbain VIII. 333
Vrbain VIII. 365
Vſquoque. 322
Vtrech pris. 343

X

XImene. 260
Xiphilin. 162

Z

ZAmoiſc Polonois. 308
Zenon. 28
Mort de Zenon. 29

FIN.

[illegible]LIBRO del LIBRO ANTICO
Cav. G. DI GIACOMO
PESCARA
NOV. 1969